

3-12

C  
K  
N  
10

HYPNEROTOMASCHIE,  
OV

Discours du son-  
GE DE POLIPHILE,  
Deduisant comme Amour le combat  
a l'occasion de Polia.

*Soubz la fiction de quoy l'aucteur monstrant  
que toutes choses terrestres ne sont que  
uanité, traicte de plusieurs matieres  
profitables, & dignes de me-  
moire.*

*Nouvellement traduit de langage Italien  
en Francois.*

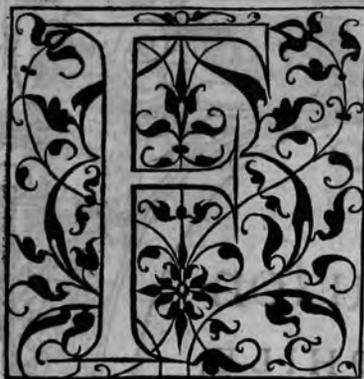
A PARIS

Pour Jaques Keruer aux deux Co-  
chez, Rue S. Iaques.

M. D. XLVI.

AVEC PRIVILEGE  
DV ROY.

DOUBLE DV PRIVILEGE.



RANCOIS par la grace de dieu Roy de France, aux Preuost de Paris, Senechal de Lyon, & a tous noz autres iusticiers & officiers ou a leurs lieux tenans, salut. Iaques Keruer marchât libraire de nostre uniuersite de Paris, nous a fait dire qu'il a puisnagueres recouuert un liure intitulé Hypnerotomachie de Poliphile, nouuellement traduit d'Italien en lague Francoyse, lequel il desire faire imprimer pour donner plaisir a tous gens sauäs, & qui ayment les lettres. Mais il doubte qu'apres qu'il en aura fait les fraiz, & employé plusieurs sommes de deniers a pourtraire et tailler les histoires d'icelluy, qui sont en grand

nombre, seruans a l'intelligence du liure: aucuns autres imprimeurs le uoulsissent semblablement imprimer, & par ce moyen le frustrer de ses peine labour & despense, si par nous ne luy estoit sur ce pourueu de remede cōuenable, humblement nous requerant icelluy: parquoy nous ces choses considerees inclinans a la requeste dudit Keruer, & desiräs que tous bons liures uienent en euidence: Nous luy auons permys & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, d'imprimer & faire imprimer ledict liure de Poliphile, & icelluy mettre en uente durant le temps & terme de six ans ensuiuäs & consecutifz a commencer au iour & date de la premiere impressiõ qui par luy en sera faitte: durant lequel temps il le pourra imprimer tant de fois & en tel nombre que bon luy semblera, en maniere qu'il puisse fournir a tous ceulx qui en aurõt afaire, sans que ce pädant & durät ledict tēps aucuns marchäs libraires imprimeurs ne autres quelzconques le puissent imprimer ne faire imprimer, uendre ne distribuer en noz Royaume pays terres & seigneuries, sans la uolūte & consentement dudit Keruer. Si mandons & commettons par ces presentes a chacun de uous endroit soy & sicomme a luy appartiendra, que de noz presentes grace, permission, & octroy, uous faites souffrez & laissez ledict Iaques Keruer ioyr & user plainement & paisiblement: en faisant ou faisant faire inhibitions & defenses de par nous a tous marchäs libraires imprimeurs & autres quelz cōques, sur grans peines a appliquer a nous, & de perdition des liures, & de tout ce qu'ilz y mettroient, de ne imprimer ny exposer en uente ledict liure durät ledict temps de six ans, sans l'expres uoloir & consentement dudit Keruer: car tel est nostre plaisir. Donnē a Paris le huitieme de Mars, l'an de grace mil cinq cens quarantetrois, & de nostre regne le trentieme.

Par le Roy en son conseil.

Robertet.

AVEC PRIVILEGE  
DV ROY.

A MON-

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE

Conte de Nantheuil le Houdouyn, Messire Henry de Lenoncourt, Cheualier

de l'ordre, Gouverneur de Vallois, & Capitaine de Cinquante

hommes d'armes.



Monseigneur, Encores que ie sache vostre seigneurie estre continuelement occupee aux grâs affaires en quoy il plaist a la maiesté du Roy vous employer, de sorte qu'il ne vous reste si peu que rien de temps pour conuertir aux choses de plaisir, si est ce que ie ne craindray a vous dedier ce Poliphile, qui en l'an mil quatre cens soixante sept fut composé en Italien par vn Gentilhomme docte, & de maison illustre, & n'agueres traduit en Francois par vn autre Gentilhomme vertueux, & de bon sauoir: la traduction duquel me fut baillée par vn mien amy, afin de la reuoir, & tenir main a la mettre en lumiere: chose de quoy ie me pense estre aussi fidelement acquité, que ie desireroie que lon feist pour moy si auenoit que ie laissasse quelque mienne entreprise imperfecte. Les raisons (Monseigneur) qui me meuent a le vous dedier, sont en premier lieu, qu'en plusieurs de ses passages il traicte si nayuemét de l'architecture ou art de bien bastir, qu'il n'est gueres possible de mieux: & pourtât suis en opinió qu'il vous est deu, cōsideré que vous y prenez autât de plaisir que sauroit faire seigneur de vostre qualité, cōme vous l'avez monstré par effect en vostre bel edifice de Nantheuil, dont vous mesme auez pourgetté les ordonnances, tant commodes & si bien entendues, qu'il n'y a maintenât architeete en ce Royaume qui ne festimast auoir fait vn chef d'œuvre, si teles ou semblables inuentions estoient sorties de son entendement. La seconde cause si est, que ce liure est tant abundant de choses singulieres & diuerses, que nous n'auons autheur en nostre langue qui pour le present sy puisse comparer, & vous vous delectez merueilleusemét a ouyr teles lectures quand vostre commodité le porte. Puis la troysieme et principale raison est, afin qu'icelluy Poliphile ne voyse errant par le monde ainsi qu'un pupille destitué de protecteur, ains que soubz vostre adueu & sauuegarde il soit aux maisons de grans seigneurs & gentilzhommes qui vous portent amytié, receu en aussi bon visage, que lon a de coustume recueillir les choses qui viennent de la part des amys. Soyez luy doncques, Monseigneur, fauorable, & le prenez (si vous plaist) aussi humainement de moy qui le vous presente, comme le present vous est fait de tres humble & entiere affection: Auec laquelle ie prie le Createur vous donner Monseigneur en parfaite santé treslongue & tresheureuse vie. De Paris ce XIII. iour d'Aoust. M. D. XLVI.

Vostre treshumble & tresobeyssant

seruiteur Ian martin.

IAN MARTIN SECRETAIRE DE MONSEIGNEVR  
le Reuerendissime Cardinal de Lenoncourt,

A V X L E C T E V R S .



I vous desirez (Messeigneurs) entendre a peu de paroles ce qui est contenu en cest ceuvre, sachez que Poliphile dict auoir veu en songe des choses admirables, entre lesquelles il en décrit plusieurs antiques dignes de memoire, comme Pyramides, Obelisques, grandes ruines d'edifices, la difference des colonnes, leurs mesures, pedestalz, bazes, & chapiteaux dont elles sont ornees. Puis les architraues, frizes, cornices, & frontispices avec leurs ourages. Vn grand cheual, vn Elephant de merueilleuse grandeur, vn Colosse, et vne porte magnifique, avec son plant, ordonnance, moulures, & besongne de taille. Apres comment cinq belles Nymphes le menerent aux baingz: & ce pendant il n'oublie a faire mention d'vne excellente fontaine. Plus décrit le Palais de la Roynne Eleutherilide: laquelle pour amour de luy fait faire vn festin solénel, en quoy lon peult apprendre beaucoup de choses commodes a la santé des hommes. Apres il specifie la diuersité des pierres precieuses, avec leurs vertuz naturelles, le passetemps d'vne danse: & consequemment figure trois iardins, dont l'vn est de verre, l'autre de soye, et le tiers fait en Labyrinthe circuy d'vn Peristyle ou enuironnement de colonnes faittes de terre cuytte. Au mylieu de ce peristyle est assize vne pyramide entaillée de Caracteres Egyptiens, que lon dict lettres Hieroglyphiques. Partant de là, il s'en va aux trois portes; & entre en celle du mylieu, ou il treuve s'amy Polia, dont il exprime la beauté, la bonne grace, & la facon de ses acoustrementz. Ceste Polia luy fait veoir quatre triumphes du grand Iupiter: puis luy montre les dames mortelles dont les dieux furent amoureux: ensemble les amyes des Poetes: & la congnoist on les affectiōs & diuers effectz de l'amour. Apres ensuyt le triūphe de Vertumnus & Pomona, ensemble du grad dieu des iardins avec ses sacrifices. & cela dict, l'autheur vient a descrire vn temple fait de riches matieres, & conduict par bonne industrie, ou sont faitz plusieurs autres sacrifices suyuant l'ordre de la religion & cerimonies antiques. Lesquelz paracheuez Polia mene son Poliphile sur le riuage de la Mer pour attendre la venue du dieu Cupido: & ce pēdat elle luy persuade d'aller veoir les antiquitez qui sont en vn tēple destruit: ce qu'il fait, & y treuve vn grand nombre d'Epitaphes, a quoy il s'arreste longuement, & iusques a ce qu'il vient a rencōtrer vn Enfer painct d'œuure Musaique, regardant lequel, luy suruient vne frayeur soudaine, qui le fait partir de là, et retourner a sa Polia: deuers laquelle n'est plustost arriué, que Cupido suruient en vne Barque estoffee de maintes choses exquises, & menee par six damoysselles duittes a l'office de ramer. Là dedans entrent Poliphile & s'amy: parquoy Amour fait soudain voyle, estendant ses aelles dorees embellies de toutes couleurs. Durāt le nauigage les dieux & deesses marines, Nymphes, Tritons & autres monstres font honneur & reuerence a Cupido, le recongnosant a seigneur. Finablement ce Dieu descēd en l'isle Cytheree, que l'autheur

descriit & la distingue en petitz bocquetz, prez, iardins, fleuues, et fontaines, en forte qu'il l'a fait plus belle que les champz Elysees dont les Poetes Grecz & Latins ont faiët si grãde mëtion. La font les Nymphes amoureuses plusieurs beaux presens a Cupido, qu'il recoit & accepte: puis s'en va sur vn Char triũphant iusques a vn merueilleux Theatre situë au mylieu de l'isle, au centre duquel est la fontaine de Venus, enuironnee de sept colonnes de pierres precieuses. Lá racompte l'auther tous les mysteres qui furent faiëtz a l'enuiron, puis comment pour la venue du dieu Mars, luy & s'amy furent contrainctz se retirer avec les Nymphes, qui les menerent a vne autre fontaine, pres de laquelle estoit la sepulture d'Adonis, en cõmemoration de qui la deesse Venus fait tous les ans faire vne pompe funebre, & elle mesme y assiste, faisant l'office de Prieuse. Estant les Nymphes assizes enuiron le pied de ceste fontaine, elles requierent Polia que son plaisir soit leur dire de quele race elle est descẽdue, & comment elle deuint amoureuse, ensemble le discours de ses amours. & lá fine le premier liure. Au second icelle Polia pour satisfaire a la requeste des Nymphes, leur deduiët entierement sa parentë, & ne laisse a dire comme la cite de Treuiz fut premierement edifiee. Puis poursuyt la difficultë qu'il y eut auant qu'elle peult condescendre a deuenir amoureuse, & puis l'heureux succes qu'elle a de ses amours. Sur quoy l'histoire finie avec plusieurs notables accessiores, Poliphile s'esueille au chant du Rossignol.

Vous pouez croire Messieurs que dessoubz ceste fiction il y a beaucoup de bonnes choses cachees, qu'il n'est licite reueler, & aussi n'aurez vous point de plaisir si lon vous les specifioit particulierement: car iamais ne gousteriez la faueur du fruit qui se peult cueillir en ceste lecture: parquoy ne vous en diray autre chose, ains remettray le tout a l'exercice de voz estudes. Tãt y a, que pour vous faire congnoistre le nom de l'auther, bien diray ie ce mot en passant, qu'il faut suyure depuis le commencement iusques a la fin, les lettres capitales enrichies de feuilles arabesques, & celles lá vous instruiront de ce que desirez. Au regard de celluy de Polia, elle mesme l'expose au commencement du secõd liure, ou elle diët qu'elle porte le nom de la Romaine qui se tua pour auoir esté violee par le filz d'vn Roy orgueilleux: & afin de donner a entẽdre son furnom avec l'ãtique noblessë de sa race, elle deduiët l'histoire d'vn Lelius qui fut fondateur de Treuiz au domaine des Venitiens: voulant par lá inferer qu'elle en est descẽdue. Voyla Messieurs tout ce q' i'en veuil dire, exceptë que ce liure n'a pas eu si bõne destinee, que son subgeët le meritoit, parce qu'il n'est du p̃mier coup tũbë entre les mains du vray Cicero Frãcois, q' est Nicolas de Herberoy seigneur des Essars, lequel a faiët parler vn Amadis Castillã nagueres venu en noz mains, si proprement, que ie ne say si ceulx de nostre posteritë le pourront suyure, tant s'en fault que ie veuille dire passer. A la veritë si ce liure feust de prime face tumbë en ses mains, & il eust voulu employer son stile a luy faire parler nostre naturel, ie suis d'opinion que ce seroit maintenant la perle de tous ceulx qui depuis vingt ans nous ont esté cõmuniques en ce langage: car quant a ceulx d'au parauãt, ie n'estime pas qu'il en faille faire grãd cõpte. Toutesfois encores veuil ie bië tesmoigner que quiconque soit le gentilhomme qui l'a premieremët traduit en nostre com-

mun parler, il est digne que lon luy en fache gré, veu mesmement qu'il l'a extraicte d'un langage Italien meslé de Grec & de Latin, si confusément mis ensemble, que les Italiens mesmes, filz ne sont plus que moyennément doctes, n'en peuuent tirer construction: & encores a tant fait, que d'une prolixité plus que Asiatique, il l'a reduict a vne briueté Francoise, qui contentera beaucoup de gens. Mais sil en y a quelques vns qui se faschent de ce que ie ne l'ay entièrement restitué selon l'Italien: afin qu'ilz ne m'en donnent blasme, ie les veuil supplier d'entendre comment ie fu induict de mettre la main a cest oeuvre.

Incontinent apres que i'euy mis en lumiere mon Arcadie de Sannazar, un mien amy qui auoit la copie de ce liure, me l'apporta pour me la communiquer: & apres plusieurs propos me pria qu'il pour amour de luy ie voulusse prendre la charge de la reuoir. Ce que ie luy accorday, come a celluy pour lequel ie voudroye faire beaucoup plus grand chose: & de fait me trouuât pour l'heure un petit de loysir, commenceay en sa presence a changer non seulement quelques orthographes qui ne nous sont plus vsitées, mais d'auantage a transposer quelques motz qui retenoient encores de la fraze Italienne, tant corrompue, que veritablement ie m'esbahy comment ce gentilhomme en auoit peu si bien venir a bout: & certainement cela me rendit si religieux en son endroit, que ie n'ay iamais voulu amplifier ny diminuer aucune chose aux clauses qu'il auoit faites, sinon par fois muer leur ordre, afin de les rendre plus faciles.

Voyla Messieurs comment il a esté procedé a l'interpretation & impression de ce liure: que vous receurez, sil vous plaist, d'aussi bonne affection, comme il vous est présenté.

*Ce liure.*



E liure excellent & nouveau,  
Aux antiques equiparable,  
Diçt tout ce qu'il y a de beau  
Sur terre fertile & arable.  
Mais il eust esté miserable,

Si son second pere amoureux  
Ne l'eust par sa main secourable  
Remis au monde, & fait heureux.

Poliphile premierement  
Luy donna ce qu'on diçt essence:  
Et l'autre l'a secondement  
Gardé de mort, par sa puissance,  
Qui en prenoit la iouissance  
Le plongeant au fleuve d'oubly.  
Mais il le met en congnoissance  
Pour estre de loz ennobly.

Francois a present le liront,  
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:  
Et maintes louenges diront  
D'amytie chaste, pure & munde:  
En quoy quand un bon cueur se fonde,  
Il ne luy peult que bien uenir:  
Ou cil qui de lasciue abonde,  
Ne peult a honneur peruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,  
Comme les Poetes nous disent:  
Et ce liure parle deux uoix,  
A tout le moins ceulx qui le lisent.

Or puis que les estrangiers prisent  
Ces deux lá, ie suis bien deceu,  
Et diray que les astres nuysent,  
Si son discours n'est bien receu.

S O N E T T O.

G. P. M.



Cco l'alta Colonna che sostiene  
Quel bel typo de la memoria antica  
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,  
Et uarie foggie di segni contenne.

Cio che mille occhi, & mille & mille penne  
Veduto ~~per~~ scritto hanno con gran fatica,  
in breue sogno tutto qui s'esplica,  
In sogno intendo ch'a l'autor auenne.

O rozzi ingegni, & solo homini in parte:  
Et uoi che sete al uil guadagno intesi,  
Per uoi son queste charte graui pesi.

O belli spirti & nobili Francesi:  
Per Dio uedete in queste dotte charte  
Quanto che ual & puo l'ingegno & l'arte.

Per me stesso son sasso.

EXPOSITION DE CE SONNET.



R est ce cy la tresbaulte colonne,  
Marque & tesmoing de noble antiquité:  
Tout traict, tout plan, toute œuure belle et bonne,  
Et maint fragment y est bien appliqué.

Ce que mille yeux & mains ont practiqué  
A grand labeur, en ce liure se donne  
Facilement, par discours expliqué  
Soubz songe brief, que l'autheur en ordonne.

O gros espritz que raison abandonne,  
Et uous au gaing miserable entendans,  
Ce liure est tel, que son poix uous estonne.

Mais O Francois, beaux espritz & prudens,  
Voyez combien peuuent en la personne  
L'art & le sprit quand ilz sont accordans.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE  
present uolume de Poliphile.



- D**V sommeil qui print a Poliphile, & comme il luy sembla en dormant qu'il estoit en un pays desert, puis entroit en une forest obscure. Feuillet 1.
- Poliphile craignāt le peril de la forest, fit son oraison a Iupiter: puis en trouua l'ysse, tout altere de soif. Et ainsi qu'il se uouloit rafraichir en une fontaine, il ouyt un chant melodieux, pour lequel suyure abandonna l'eau preste: dont il se trouua puis apres en plus grande angoisse que deuant. 2.
- Poliphile racompte comme il luy fut aduis en songe, qu'il dor moit, & en dormant se trouuoit en une uallee fermee d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un Obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration. 3.
- Poliphile apres auoir declairē la forme de la pyramide, descrit au chapitre suiuant autres grandes & merueilleuses œures, a sauoir un cheual, un Colosse couchē, un Elephant, & singulierement une belle porte. 7.
- Comme Poliphile apres auoir monstrē les mesures & proportions de la porte, poursuit a descrire les ornemens & excellente composition d'icelle. 14.
- Comme Poliphile entra un peu auant dedans la porte cy dessus escrite, regardāt les beaux ornemens d'icelle: puis uoulant sen retourner, ueit un grand Dragon qui le uouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit a fuyr dedans les uoies creuses & souterraines, si que finalement il trouua une autre yssue, & peruint en un lieu fort plaisant & delectable. fo. 18.
- Poliphile racompte la beaultē de la region ou il estoit entrē, & cōment il y trouua une belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa uenue, & le conuierent d'aller a l'esbat avec elles. 21.
- Comme apres que Poliphile se fut assure avec les cinq damoyelles, il alla aux baingz avec elles: & comme il y eut grand risee pour la fontaine, & pour l'oignement: puis comme il fut par elles menē dēuant la Roynne Eleutherilide: au palais de laquelle il ueit une autre belle fontaine, & plusieurs choses merueilleuses. 25.
- Poliphile racompte l'excellence de la Roynne, le lieu de sa residēce, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le uoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le lieu ou il fut preparē, qui n'a ny second ny semblable. 31.
- Poliphile racompte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, & comme la Roynne commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy feissent ueoir plus amplement tout l'estat de son palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doubtes qu'il auoit: puis menē aux trois portes esquelles il entra, & demoura en celle du mylieu avec les damoyelles amoureuses. 39.
- Comme apres que Poliphile eut perdu de ueue les damoyelles lasciuues qui le delaisserent, uint a luy une Nymphē, la beaultē & parure de laquelle sont icy amplement descrites. 49.
- Comme la belle Nymphē arriua deuers Poliphile portant un flambeau ardent en sa main, & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris de son amour. 50.
- Comme Polia encor incongneue a son amy Poliphile, l'assure doucement, & luy montre les grans triumphes des deesses amoureuses. 52.

T A B L E

- Comme Poliphile ueyt les quatre chariotz triumpfans, accompagnez de grand multitude de ieunes hommes & de pucelles. 53.
- Comme Polia encores incogneue a Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les pucelles qui aimerent au temps iadis, & en pareil furent aimees des dieux : puis luy fait ueoir les Poëtes chantans leurs poësies immorteles. 63.
- Comment apres ce que la damoyelle eut declairé a Poliphile le mystere des triumpfes, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auât: ce qu'il ne refusa: & y ueit plusieurs ieunes nymphes passant le tēps tout le lōg d'un ruyseau avec leurs fideles amix: puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoyelle sa guyde. 64.
- Comme la Nympe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait ueoir le triumphe de Vertumnus & Pomona, puis le meine en un temple sumptueux, lequel il décrit bien au long: & comme par l'exhortation de la Priuese, la Nympe y estaignit son flambeau en tresgrande cerimonie, se donnant a cognoistre a Poliphile, & declairât qu'elle estoit sa Polia: & des sacrifices qui s'y firent. 66.
- Comment Polia offrit les deux Tourterelles, & d'un petit ange lequel y arriua: parquoy la Priuese fait son oraison a la Deesse Venus: puis les roses furent esbandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquelz creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Priuese: puis uindrent a un autre temple ruyné: la coustume duquel Polia declaire a Poliphile, & le persuade d'aller ueoir plusieurs epitaphes & sepultures qui là estoient: ce qu'il fait, & en reuint tout espouenté. 79.
- Comme Polia persuade a Poliphile d'aller au tēple destruiët, ueoir les epitaphes antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en le regardant il eut peur d'auoir par semblable meschef perdu sa mie: parquoy retourna tout espouenté. Apres uint deuers eulx le dieu d'amours, qui les fait entrer en sa nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son nauigage. 84.
- Comme les Nymphes uogantes en la barque de Cupido, commencerent a chanter, & Polia quant & quant elles. 104.
- Comment ilz arriuerēt en l'isle Cytheree: la beaulté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque: & comme au descendre uindrent au deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a Cupido leur maistre. 105.
- Comment Cupido descendit de la barque: & cōme les Nymphes de l'isle uindrent audeuât de luy richement atournees en paremens de triumphe: les presens qu'elles luy offrirent: puis comme il monta en son chariot triumpfant, pour aller au theatre, & fait mener apres luy Poliphile & Polia lyez & attachez, avec plusieurs autres: & y est descrite la forme du theatre, tant du dehors que du dedans. 115.
- Poliphile décrit en ce chapitre le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il ueit en maiesté la deesse, qui consigna Polia a trois de ses Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la uenue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'amphitheatre. 125.
- Poliphile racompte comme pour la uenue du grand dieu Mars, luy & Polia se partans du theatre, uindrent a une autre fontaine, ou les Nymphes leur declairerent les coustumes & institu-

DES CHAPITRES.

institutions du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus uenoit tous les ans celebrer l'an reuolu: & autres histoires: puis requirent a Polia de leur dire son origine: & en quele maniere elle estoit deuenue amoureuse. 129.

Fin du premier liure.

TABLE DES CHAPITRES

du second liure.

Polia declare de quele race elle est descendue, & comme la uille de Treuiz fut edifiee par ses ancestres: puis en quele maniere Poliphile deuint amoureux d'elle. 133.

Polia racompte comme elle fut frappee de la peste: & estant en ce peril, se recommanda a la deesse Diane, faisant uœu d'user le reste de ses iours en son seruiçe. Et cōme par fortune Poliphile se trouua au tēple le iour qu'elle faisoit profession: puis reuint le iour ensuiuant au mesme lieu, ou elle estoit seule a genoulx en faisant ses oraisons, la ou il luy declara le martyre et tourmēt amoureux q̄ pour elle il auoit souffert et endure, q̄ croissoit d'heure en heure: la suppliant de l'en uouloir aliger, dōt elle ne fait compte: parquoy cognoissant qu'en elle ny trouuoit point de pitié, se pasma de dueil & angouisse, telement qu'il tumba mort a ses piedz, dont elle sen fuyt toute esfrayee. 135.

Comment Polia recite la grand cruaulté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en sen fuyant elle fut rauye & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure, ou elle ueit faire la iustice de deux damoyelles, dont elle fut grandement espouentee: puis se retrouua au lieu d'ou elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bourreaux uenuz pour la prēdre: parquoy elle se fucilla en sur sault, dōt sa norrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur: & apres l'auoir entēdue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire. 138.

Comme Polia recite en quele maniere sa norrice par diuers exemples l'admonesta d'euitier l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de sen aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruicte de ce qu'elle auroit a faire. 140.

Comme Polia par le bon conseil & admonestement de sa norrice changea d'opinion, & sen alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissē: & cōme il resuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes de Diane qui l'a suruindrent, & les surprindrent ensemble, les chasserent du saintuaire. Puis parle d'une uision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle sen alla au temple de Venus ou estoit son amy Poliphile. 143.

Comment apres que Polia se fut accusee deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit usē enuers Poliphile, & declairē qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne uolunté qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy. 147.

Comment apres que Poliphile eut acheuē son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declaira qu'elle estoit ardamment esprise de son amour, & totalement disposee a luy complaire: pour arres dequoy luy donna un baiser: & des paroles que la Prieuse leur dit. 148.

Comme Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses

amours loue la perseuerance: & puis recite comme un iour de feste il ueit Polia en un temple, ou il fut espris de son amour: & uoyant qu'il ne pouoit parler a elle, luy escriuit une lettre, dont la teneur est declaree en son narré. 149.

Comme Poliphile n'ayant moyen de parler a sa dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre, & le contenu de la lettre qu'il luy enuoya. 151.

Comment Poliphile pour s'uyt son histoire, disant que Polia ne fait cōpte de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu q̄ les autres: & a la fin se retira uers elle, qu'il treuua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quelque temps apres resuscita. 152.

Comment l'ame de Poliphile luy racompte ce que luy estoit aduenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposces deuant la deesse Venus a l'encontre de Cupido, & de la cruele Polia. 154.

Comme Poliphile dit que quand son ame eut acheuē de parler, il se trouua uiuant entre les braz de sa mieux aimee Polia: & requiert la Prieuse qu'elle ueuille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au compte qu'elle auoit commencē deuant les nymphes. 156.

Comme Polia tout en un mesme temps acheua son compte, & le chapelet de fleurs qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbarz, prenant congē des deux amans, lesquels demurerent seulz deuisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile s'esueilla. 156.

Comment Poliphile fait fin a son hypnerotomachie, se complaignant du songe qui fut si brief: & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son somme, comme sil eust esté enuyeux de sa felicite. 157.

## FIN DES CHAPITRES DE POLIPHILE.

### Du sommeil

Comme Poliphile se voyoit en un temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quelque temps apres resuscita. 152.

Comment Poliphile luy racompte ce que luy estoit aduenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposces deuant la deesse Venus a l'encontre de Cupido, & de la cruele Polia. 154.

Comme Poliphile dit que quand son ame eut acheuē de parler, il se trouua uiuant entre les braz de sa mieux aimee Polia: & requiert la Prieuse qu'elle ueuille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au compte qu'elle auoit commencē deuant les nymphes. 156.

Comme Polia tout en un mesme temps acheua son compte, & le chapelet de fleurs qu'elle mit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbarz, prenant congē des deux amans, lesquels demurerent seulz deuisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile s'esueilla. 156.

Comment Poliphile fait fin a son hypnerotomachie, se complaignant du songe qui fut si brief: & de ce que le Soleil se leua si tost pour luy rompre son somme, comme sil eust esté enuyeux de sa felicite. 157.

# Du sommeil qui print a Poliphile, ET COMME IL LVY SEMBLA EN DOR-

*mant qu'il estoit en un pays desert, puis entroit en une forest obscure.*



AR vn matin du moys d'Auril enuiró l'aube du iour, ie Poliphile estoie en mō liēt, sans autre cōpagnie q̄ de ma loiale garde Agrypnie, laquelle m'auoit entretenu toute celle nuit en plusieurs propoz, & mis peine de me consoler: car ie luy auoie declaré l'occasion de mes souspirs. A la fin, pour tout remede, elle me cōseilla d'oblir tous ces ennuys, & cesser mon deuil. puis cognoissāt q̄ c'estoit l'heure que ie deuoie reposer, print congé, & me laissa seul. Parquoy ie demou-

*Agrypnie est le veiller que lon fait par maladie ou fantasie.*

ray fantasiant, & consumāt le reste de la nuit a penser aparmoy, Si l'amour n'est iamais egal, comme est il possible d'aimer cela qui n'aime point? & en quele maniere peult resister vne poure ame douteuse combatue de tant d'assaultz: attendu mesmement que la guerre est interieure, & les ennemys familiers & domestiques, avec ce qu'elle est continuellement occupée d'opinions fort variables. Apres ce me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquelz pour complaire a aultruy, desirent doucement mourir: & pour satisfaire a eulx mesmes, sont contentz de viure a malaise, ne rassasians leur desir affamé, sinon d'imaginacions vaines, dangereuses, & penibles. Tant trouuay a ce discours, que mes espritz lassez de ce penser friuole, repeuz d'vn plaisir faulx & feinct, & du diuin obiect de madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fondz de mō cueur) ne cherchoient dela en auant fors que le repoz naturel, pour ne demourer plus longuement entre si dure vie, & tāt suauie mort: parquoy me trouuay tout espriz de sommeil, & m'endormy. O Iupiter souuerain dieu, appelleray ie ceste visio heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est tele qu'en moy n'y a partie si petite qui ne tréble & arde en y pensant? Il me sembla (certes) que i'estoie en vne plaine spatieuse, semée de fleurs & de verdure. le temps estoit serain & atempé, le soleil clair, & adoulcy d'vn vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont fu faisi d'vne admiration craintive: car ie n'y apperceuoie aucun signe d'habitatio d'hōmes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me fait bien halter mes pas, regardant deca & dela. Toutesfois ie ne sceu veoir autre chose sinō des feuilles & rameaux qui point ne se mouuoient. Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puy auiser ny souuenir en quele maniere ie me pouuoie estre foruoie: neantmoins comment que ce soit, ie fu assailly d'vne fraieur grieue & soudaine, telement que mon poulx se print a battre oultre l'accoustumé: & mō visaige a blesmir durement. Les arbres y estoiet si ferrez, & la ramée tāt espoisse, q̄ les raiz du soleil ne pouuoient penetrer a trauers:

A



*Hercinia* qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repai-  
*sylua.* rent fors bestes fauuages & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'ef-  
 forceay a mó possible de chercher vne brieue yssue: et me mey de faict a cou-  
 rir sans tenir voye ne sentier, ny fauoir quele part me deuoie adresser, sou-  
 uent trebuchant parmy les troncz & estocz des arbres qui là estoient a fleur  
 de terre. I'alloie aucunes fois auât, puis tout court tournoie en arriere, ores  
 en vn costé, tantost en l'autre, les mains & le visage dessirez de ronces, char-  
 dons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a  
 chascun pas i'estoie retenu de ma robe, qui s'acro-  
 choit aux buyssons & hasliers. Le trauail  
 que i'en eu, fut si grand & tant  
 excessif, qu'en moy  
 ny eut plus  
 de  
 conseil: &  
 ne sceu bonnement  
 que faire, sinon me plaindre  
 a haulte voix: mais tout cela estoit en  
 vain, car ie n'estoie entédu de persone, excepté  
 de la belle Echo, qui me respódoit du creux de la forest: ce qui  
 me fait reclamer le secours de la piteuse Ariadna, & desirer le fi-  
 let qu'elle bailla au desloial Theseus pour le guider parmy le Labyrinthe.

Poliphile

# Poliphile craignant le peril de la FOREST, FEIT SON ORAISON A IVPITER:

*puis en trouua l'ysſue, tout alteré de ſoiſ. Et ainſi qu'il ſe uouloit rafraichir en une fontaine, il ouyt un chant melodieux, pour lequel ſuiuſſe abandonna l'eau preſte: dont il ſe trouua puis apres en plus grande angoiſſe que deuant.*



Bſuſqu' de mon entendement, ſans pouuoir cognoiſtre quel party ie deuoie prendre, ou mourir en celle foreſt eſgarée, ou eſperer mon ſalut incertain, ie faiſoie tout mon effort d'en yſſir: mais tant plus alloie auât, plus entroy ie en grâdes tenebres, fort foible, & tréblant pour la peur que i'auoie: car ie n'attédoie ſinon que quelque beſte me vint afronter pour me deuorer: ou que heurtât du pied a vn tronc ou racine, ie tumbaffe dans quelque abyſme, & feuffe englouti de la terre, cōme fut Amphiaraus. En ceſte maniere ſe troubloit mon entédement, ſans eſperance, & ſans raiſon, errant ſans voie ny ſentier. Parquoy voiant qu'en mon faiçt n'y auoit autre remede, ie me voys recommander a la diuine miſericorde, diſant, O Dieſpiter tresgrád, tresbõ, trespuiſſant, & trefſecourable, ſi p hùbles & deuotes prieres l'humanite peult meriter le ſecours des diuins ſuffrages, & doit eſtre de vous exaucee, ie apreſent repentât & dolét de toutes mes fragilitez & offenſes paſſees, vous ſupplie & inuoque, ſouuerain pere eternal, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaiſe a voſtre deité incōprehéſible, me deliurer de ces perilz, ſi que ie puiſſe acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu ie finé mon oraiſon bien deuotemét proferée, & d'vn cueur tout humilié, les yeulx pleins de larmes, croiant fermemét q̄ les dieux ſecourent & ſauuent ceulx qui les inuoquent de pure voluté, que ie me trouuay hors de la foreſt: dont tout ainſi que ſi d'vne nuiçt froide & humide ie feuffe paruenu en vn iour clair & ſerain, mes yeulx ſortans de telle obſcurité, ne pouuoient bien (pour quelque temps) ſouffrir la clairté du ſoleil. I'eſtoie haſlé, triſte, & angoiſſeux, tant qu'il ſembloit proprement que ie ſortiffé d'une baſſe foſſe, preſque tout rôpu & brifé de chaines & de fers, changé de viſage, debile, & de cueur alenty, en ſorte que n'eſtimoie plus rien tout cela qui m'eſtoit preſent. Oultre ce i'auoie telle ſoiſ, que l'air fraiz & delicat ne me pouuoit aucunemét rafraichir, ny ſatiſfaire a la ſécheréſſe de ma bouche. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres deliberay d'appaifer ceſte ſoiſ: parquoy allay querant parmy celle contrée, tant que ie trouuay vne groſſe veine d'eau fraiche, ſourdant & bouillonnant en vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruyſſeau, lequel deuenoit vne riuere bruyante atrauers les pierres & troncz des arbres tumbéz & renuerſez en ſon canal, & contre leſquelz celle eau ſe regorgeoit comme courroucée & marrie de ce qu'ilz la cuidoient retarder, elle qui eſtoit augmentée de pluſieurs autres ruyſſeletz, avec aucuns torrens engendrez des neiges fondues, precipitees des montaignes, qui ne ſembloient eſtre gueres loing,

## LIVRE PREMIER DE

parce qu'elles estoient toutes tendues de la blanche tapifferie du dieu Pan. l'estoie veritablement plusieurs fois peruenu a ceste riuere durant ma fuite parmy la forest, mais onc ne l'auoie peu apercevoir, a cause que le lieu estoit obscur, car lon n'y veoit le ciel qu'atruers les poinctes des arbres: chose qui redoit ce lieu treshorrible & espouuetable a vn hōme seul esgaré, & sans moyen de passer oultre, car il n'y auoit pont ny plāche: avec ce l'autre costé se monstroit plus obscur & tenebreux que celuy ou pour lors i'estoie, de sorte que ce m'estoit grande hydeur d'ouir siffler & bruyre les arbres trebuchans, avec le tonnere des branches abbatues & esclatées, entremeslé d'vn bruiēt estonnāt & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos atrauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quād ie fu echappé de toutes ces afflictions, & q̄ie desiroie gouster de ceste eau douce,



ie mey les deux genoux en terre sur le bord de la fontaine: et du creux de mes deux mains fey vn vaisseau que i'employ de ceste liqueur. Mais comme ie la cuidoie approcher de ma bouche pour assouuir ma soif ardāte, i'ouy vn chāt si fort melodieux, qu'il excede le pouoir & le scauoir de le declarer: car la suavité de ceste harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit apresté, si bien que i'en perdy sens, soif, & entendement: & comme si i'eusse esté enlourdy, l'eau que i'auoie ia puisée, se respendit par l'entredeux de mes doigtz. tant me trouuay destitué de force. Or comme le poisson qui par la douceur de l'apast, ne considere la fraude de l'hameſſon qu'elle couure. ie mey en arriere le besoing naturel, & m'en allay a grand haste apres celle voix inhumaine: a laquelle quand par raison ie pensoie deuoir approcher,

approcher, ie l'entédoie en autre endroit: & quád i'estoie la venu, elle sem-  
bloit estre saultée autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit  
deuenir melodieuse. Or apres que i'eu longuement couru en ce trauail vain  
& friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuoy ie soustenir ce corps, tant a  
cause de la peur passée, & de la grande soif que i'auoy souffert, & souffroie  
encor adonc, que pour le long & ennuyeux cheminer en la chaleur aspre du  
iour, qui auoit debilité ma vertu virile, si bien, que ie ne desiroie autre chose  
que le repos, pour rafraichir mes mébres tous lassez. Ainsi estant esmerueillé  
de ce qui m'estoit aduenu, & fort esbahy de ceste voix, mais beaucoup plus  
de me trouuer en region incogneue, & sans culture, neantmoins assez belle  
& plaisante, ie me plaingnoie grandemét d'auoir adiré la belle fontaine, que  
i'auoie quise & trouuée a si grand trauail de mon corps: & demouray doub-  
teux entre des pensemens diuers, tant affoibly du grand trauail, que ie me  
iectay dessus l'herbe, au pied d'vn Chesné fort antique, lequel faisoit vmbra-  
ge a vn pre verd. La me laissay tumber sur le costé fenestre, cōme le cerf chas-  
sé & recru qui repose sa teste sur son eschine, & tumber sur les deux genoux.  
Lors gifant en ceste maniere, ie cōsideroie en moy mesme les variables mu-  
tations de fortune: & me souuenoit des enchantemens de Circé, & autres  
ses semblables, pensant si i'estoye point enforcé. Helas, disoy ie, comment  
pourray ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuria-  
le, avec sa racine noire, pour mon refuge & medecine? Puy pésoie, ce n'est  
point cela: mais qu'est ce donc fors qu'vn delay maling de la mort par moy  
tant désirée? I'estoie (croiez) tant diminué de force, qu'a grand peine po-  
uoy ie humer l'air, pour le rechauffer dedans mon estomach, ou estoit de-  
mouré vn bien peu de chaleur, preste a expirer & sortir, pour me lais-  
ser tout insensible: car ie ne me sentoie plus qu'a demy vif. &

sans point de doute a ma soif vehemente & insuppor-

table ie ne trouuoie autre remede, que de prendre

les plus basses feuilles encores moytes de la

rosée, & les succer tout doucemét, sou-

haitant la belle Hypsiphilé pour

m'enseigner vne fontaine

ainsi qu'elle fait ia-

diz aux

Grecz. Aucunes-

fois me venoit en fan-

tasie que i'auoie esté emmy

la forest mors ou picqué du serpent

nommé Dipsas: parquoy finablemét re-

noncay a ma vie ennuieuse, l'abandonat a tout

ce qui luy pourroit aduenir: & fu si fort aliéné

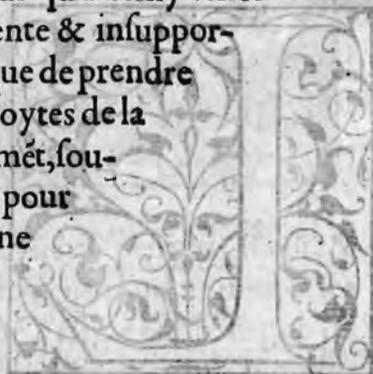
de sens, que ie me prins a vaciller cōme fait

vn homme trouble, resuant soubz la

couverture de ces rameaux, ou me trouuai tant

pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie dormois.

A ij



## LIVRE PREMIER DE

Poliphile raconte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en une uallee fermée d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un obelisque de merueilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.



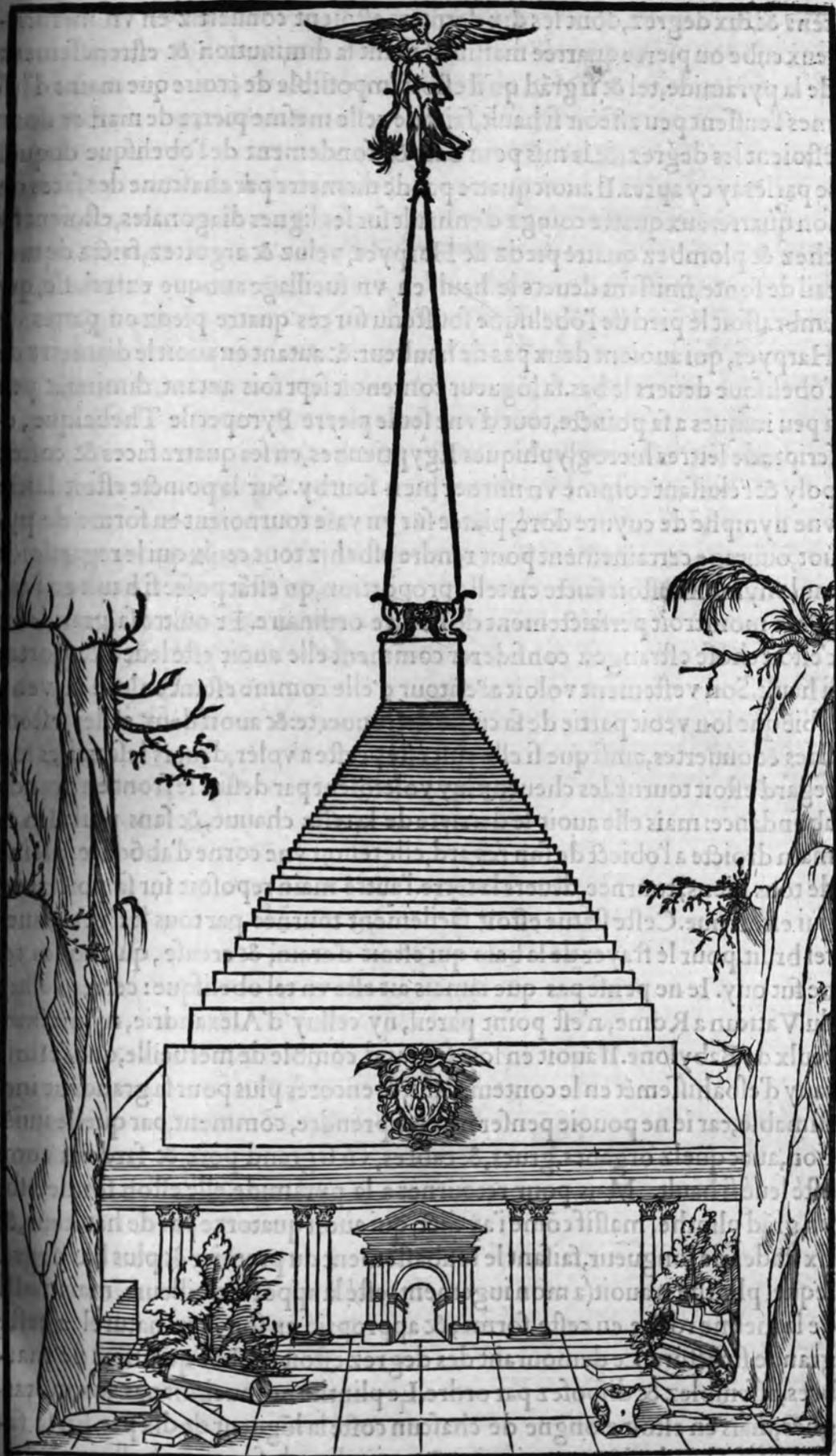
**L**A forest espouventable aiant esté par moy passée, & après auoir delaisé ceste premiere region par le doux sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouveau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier, car il estoit bordé & enuironné de plaisans cotaulx verdoians, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, faux, planes, ormes, fraises, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. & abas atrauers la plaine, y auoit de petitz buyfons d'arbrisseaux sauluaiges, come geneztz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, chargez de fleurs. parmy les prez croissoient les herbes medicinales, a scauoir les trois consolides, enule, cheurefeuil, branque vrsine, liuesche, persil de macedoine, puioyne, guymauues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneues. Vn peu plus auant que le mylieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslée de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit boys de palmiers, esquelz les Egypties cueillent pain, vin, huille, vestement, & mesrain pour bastir. leurs fueilles sembloient lames d'espees, & estoiet chargees de fruit. il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce

donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour autant qu'elles resistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse prosterner. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueule pleine, par la veue duquel les cheueux me dresserét en la teste, & voulu crier, mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedás le boys. quoy voiát ie retournay aucunemét en moy, & leuát les yeulx deuers celle part ou les montaignes s'assembloient, ie vey vn peu a costiere vne grande haulteur en forme d'vne tour, & la aupres vn bastimét qui sembloit imperfect, toutesfois a ce que i'en pouoie iuger, c'estoit de structure antique.



Du costé ou estoit cest edifice, les cotaulx se leuoient vn peu plus hault, & sembloiét ioindre au bastiment qui estoit assis entre deux montaignes, & seruoit de closture a vne vallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, i'adressay mon chemin celle part. mais tant plus i'en approchoye, plus se descouuroit ceste œuure magnifique, & me croissoit le delir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fonde sur vn grand monceau de pierres, la haulteur duquel excedoit sans cōparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fu approché tout pres, ie m'arrestai pour contempler plus a loisir si grade insolence d'architecture qui estoit a demy demolie, cōposée de quartiers de marbre blac assemblez sans cymet, & si bien adioustez, que la ou elle estoit encores entiere, la pointe d'vne aiguille n'eust sceu entrer entre deux pierres. La y auoit de toutes sortes de colonnes, partie tumbées & rompues, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, cornices, & soubassemens, de

finguliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de noble sculpture, totalement hors de congnoissance quele en auoit esté la taille, & quasi reduictz a leur premiere forme, trebuchez & dissipéz ca & la par la campagne: emmy laquelle & entre ces fragmens estoient sorties plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, létisques, oliuastres, centaure, verbene, groseliers, & cappres: puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou langue de cerf, sené, sauine, & parietaire: & la se trainoiét plusieurs petites lezardes, lesquelles a chascun petit bruyt qu'elles faisoiet en ce lieu desert, cela me caufoit vne horreur merueilleuse, considéré que i'estoie ia suspés & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentes de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantité de pieces de diuerses histoires de bosse & demytaille, monstrans l'excellence de leur temps, blamat & accusant le nostre, auquel la perfection de cest art est comme toute aneantye. M'approchant donc du front principal de ce grad edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné a tout le reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des montaignes iusques a l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouoie coniecturer. l'alignement des montaignes estoit a plomb depuis le hault iusques au bas du plant. Parquoy ie demourai tout pensif & esbahy, cōment, avec quelz ferremens & outiz, avec quel labour, & par queles mains d'hommes, auoit esté construiét vn tel edifice, de si grande despense, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi a croire. Ceste muraille auoit (a mon iugement) la cinquieme partie d'vn stade en haulteur depuis la derniere cornice iusques au pied, a nyueau du paué: & fut faicte (cōme i'ay dict) pour closture de ceste vallée: en laquelle on ne pouoit entrer ny sortir sinon par ceste porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despense inestimable, la longueur du temps a la faire, incroyable, la multitude des hommes qui y besognerent, innumerable & infinie: car si a la regarder elle confondoit mon entendemét, & esblouysoit ma veue, que pouoit elle faire alendroit de l'intelligence du bastimét? Or a celle fin que ie ne faille a descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de paroles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignemét des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en lōueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonferéce des quatre quarrez qui estoient egaulx, font vingt & quatre stades. La haulteur estoit faicte en ceste maniere, tirat les lignes pendates AB & AC au long des quatre coings depuis le plinthe iusques au plus hault des degrez ou elles s'assembloient pour former la pyramide, le cathet ou ligne perpendiculaire AD estant au mylieu d'icelles, & tombant droict sur le cétre du plinthe, au point D, ou les lignes diagonales se croisoient, auoit de haulteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoient six.



## LIVRE PREMIER DE

La pyramide estoit compoſee en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube ou pierre quarrée maſſiue, faiſant la diminution & eſtreſſement de la pyramide, tel & ſi grád qu'il estoit impoſſible de croire que mains d'hōmes l'euffent peu aſſeoir ſi hault, faiſt de celle meſme pierre de marbre dont estoient les degrez, & la mis pour baſe & fondement de l'obelisque duquel ie parleray cy apres. Il auoit quatre pas de diametre par chaſcune des faces de ſon quarré. aux quatre coingz d'enhault ſur les lignes diagonales, estoient fichez & plombez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faiſtz de metal de fonte, finiſſans deuers le hault en vn fueillage antique entrelaſſé, qui embrassoit le pied de l'obelisque ſouſtenu ſur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoient deux pas de haulteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas. ſa lōgueur contenoit ſept fois autant, diminuât peu a peu iuſques a ſa poincte, tout d'vne ſeule pierre Pyropecile Thebrique, eſcrite de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ſes quatre faces & coſtez poly & reluiſant comme vn miroer bien fourby. Sur la poincte estoit faiſte vne nymphe de cuyure doré, plátée ſur vn vaſe tournoiant en forme de pyuot, ouurage certainement pour rendre eſbahiz tous ceulx qui le regardoiet: car la nymphe estoit faiſte en telle proportion, qu'eſtât poſée ſi hault en l'air, elle ſe monſtroit parfaitemment de ſtature ordinaire. Et oultre ſa grandeur, c'estoit choſe eſtrange a conſiderer comment elle auoit eſté leuee & portee ſi hault. Son veſtement voloit al'entour d'elle comme eſtant enleué du vent, ſi bié que lon veoit partie de ſa cuiſſe deſcouuerte: & auoit deux aëlls eſtendues & ouuertes, ainſi que ſi elle euſt eſté preſte a voler, deuers leſquelles ſon regard estoit tourné. les cheueux luy voloient par deſſus le front en grande abondance: mais elle auoit le derriere de la teſte chauue, & ſans poil. En ſa main droicte a l'obieſt de ſon regard, elle tenoit vne corne d'abōdāce, pleine de tous biens, tournée deuers la terre. l'autre main reſoſoit ſur ſa poiſtrine, qui estoit nue. Ceſte ſtatue estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la baſe qui estoit d'arain, & creuſe, qu'onques tel ne fut ouy. Je ne penſe pas que iamais ait eſté vn tel obeliſque: certes celluy du Vatican a Rome, n'eſt point pareil, ny celluy d'Alexandrie, ny meſmes ceulx de Babylone. Il auoit en ſoy ſi grand comble de merueille, que i'eſtoie rauy d'eſbahiffemēt en le contemplant, & encores plus pour ſa grandeur inestimable, car ie ne pouoie penſer ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quelz organes, grues, & cabres, vn ſi grand poix & fardeau auoit eſté leué ſi hault. Mais pour retourner a la pyramide, elle estoit fondee ſur vn grád plinthe, maſſif cōme i'ay dict, qui auoit quatorze pas de haulteur, & ſix ſtades de longueur, faiſant le ſoubasſement du premier & plus bas degré. lequel plinthe n'auoit (a mon iugement) eſté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la meſme roche en ceſte forme, & approprié en ſon lieu naturel a ceſte grande ſtructure. Le demourant des degrez estoit faiſt de quartiers de marbres, aſſemblez & diſpoſez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux mōtaignes, mais en estoit elongné de chaſcun coſté la lōgueur de dix pas. En ſa face dextre a l'endroiſt par ou ie vins, & au mylieu de ſon quarré, estoit entaillée de

lée de

lée de bossé, la teste espouventable de Meduse, criant (comme il sembloit) par furieuse demōstration, rechignée, les yeulx enfoncez, les sourcilz pendans, le frōt ridé & réfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percee d'un petit sentier faict en voulte, passant iusques a ligne perpendiculaire du cètre de l'edifice. A ceste ouuerture de gueule (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheueux, lesquelz estoiet formez en telle reigle & reduction de compas, qu'ilz seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoiet tortillez de longues reuolutions de serpens qui s'enueloipoient & entremordoient, estenduz a l'entour de la teste & du visage iusques au dessoubz du menton. Ilz estoient si proprement & vraysemblablement mentiz de louurage, qu'ilz me donnerent grād frayeur: car leurs yeulx estoiet faictz de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueule, conduisoit droict a vne viz & montée ronde éstât au mylieu de l'œuure, par laquelle on montoit en tournant dessus le hault de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que ceste montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuétion singuliere faict en plusieurs endroictz de l'edifice, aucuns secretz conduictz qui respondoiet droitement a l'aspect du soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haulte, basse, & moienne d'iceluy. La partie basse estoit esclairee par les conduictz d'enhault, & la haulte par ceulx d'embas, qui l'esclaircissoient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastiment fut si bien calculée selon les trois faces, orientale, meridionale, & occidentale, qu'a toutes heures du iour la montée estoit esclairee du soleil, d'autant que les cōduictz estoiet faictz en forme de souspiraux, & distribuez en leurs lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, ou ie montay par vn degre droict & massif, caué et taillé en forme de voulte quarree en la mesme roche. Sur le costé droict au bas de l'edifice, la ou il estoit ioinct a la mōtaigne, & venoit faillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fu venu deuant la teste de Meduse, ie montay par ses cheueux qui seruoient de degrez (comme i'ay dict cy dessus) & entray en sa bouche suiuant ce sentier, tant que ie vins a la fin sortir tout au hault sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeulx ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessoubz, me sembloit imperfect: & n'osoie partir du mylieu de ceste pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'ysue de ceste viz par enhault estoient plusieurs paulx de cuyure faictz en forme de balustres ou fuzeaux plantez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoient demy pas de haulteur, liez & continuez l'un a l'autre deuers la poincte, par vne corōne de la mesme matiere, faicte a vndes, seruās de haye & closture a l'ouuerture de la viz, laquelle ilz enuyronnoient tout a l'entour, fors du costé par ou lon sortoit sur le plant, a celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsideremēt en celle grande caue: car le mōter si hault, & le tournoier par tāt de degrez, caufoit vn chanceler avec esblouiffemēt admirable. Dessoubz le pied de l'obelisque en son diametre estoit plōbée vne platine de

LIVRE PREMIER DE

cuyure, grauee d'écriture antique en lettres latines, greques, & arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souuerain soleil: & dauantage y estoient denotees toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escript en lettres Greques sur l'obelisque, disant:

ΛΙΧΑΣ Ο ΑΙΒΙΚΟΣ ΑΙΘΟΔΟΜΟΣ ΑΨΘΒΣΕΝ ΜΕ.

Lichas de Libye architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée y ne cruele bataille de Geans, ausquelz ne defailloit finon la vie, car ilz estoient si excellemment figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes, qu'il est impossible le pouoir declairer: car la nature y estoit si bien ensuiuie & contrefaite, & ses effectz si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs piedz s'efforcassent avec les yeulx, & qu'ilz courussent ca & la Il y auoit des cheuaux réuersez en cuidât ruer, d'autres mortz & blecez. plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceulx qui estoient tumbez, trebuchoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de ces Geans auoient gesté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte. maintz estoiet cheuz, que lon tiroit par les piedz. autres foulez & surmarchez gifans entre les mortz soubz les cheuaux, dont les aucuns raschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coupz despées, ou autrement cimeterres antiques, bien artistement figurez. La pluspart combatoit a pied, en confusion, & par troupes. Assez y en auoit armez de haubertz, cuyrasses, & cabassetz, enrichiz de diuers cymiers, crestes, & douises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemys d'un courage enflambé. maintz estoient pourtraictz en vne effigie redoubtable par l'escrier: autres en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout mortz, manifestans leurs mébres robustes, telemét que lon pouuoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des oz, & les dures entorces des nerfz estenduz. Le cōbat sembloit si espouventable & horrible, que lon eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille a Porphyriion & Alcyoneus. Les figures estoient de demybossé de marbre blanc, & le fondz de pierre de touche tresnoire, pour donner grace & lustre aux images, & faire getter hors l'ouurage. La se pouoient veoir des corps estrāges, effortz extremes, actes affectiōnez, diuerses mortz, & victoire incertaine. Helas que mes espritz lassez & trauailliez, mon entendement confuz par continuelle diuersite, & mes sens troublez de choses si merueilleuses, ne peuuent suffire ie ne dy pas a declairer le tout, mais a bié exprimer la moindre partie de ceste sculpture tant noble. Dieu, d'ou proceda si grand' audace & presumptiō avec vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand mōceau? avec quelz rouleaux, avec quelz chariotz, & autres machines tractoires ont esté leuez si hault ces quartiers de grandeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Certes onques Dinocrates ne proposa plus superbemét au grand Roy Alexandre la forme de son concept & deseing sur la structure du mont Athos. A la verité ceste cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée. aussi sans point de doute

te

re, il ne vint iamais a la congnoissance de celluy qui escriuit les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne pourpensé vn tel edifice. Finablement ie consideroie quele resistance de voutes le pouoit soustenir, quele forme de colonnes, quele grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoiet suffisans a porter vne si grande charge: & iugeay par mon discours selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage, faisant du tout vne masse ferme & solide. Et pour en fauoir la verité, ie regarday par la porte, & vey que la dedans y auoit grande concauite, & merueilleusement obscure.

## Poliphile apres auoir declaire la

FORME DE LA PYRAMIDE, DESCRIPT AV CHAPI-

*tre suiuant autres grandes & merueilleuses œuures, a fauoir un Cheual, un*

*Colosse couché, un Elephant, & singulierement vne belle Porte.*



**L**est raison qu'on me permette de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furent oncques faictes œures si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, non (qui plus est) imaginées par quelque entendement humain: & quasi ozeroie franchement affermer, qu'il n'est point en fauoir ou pouoir d'homme, d'eleuer, inuenter, comprédre, ny diffinir vne si grande excellence d'edifice. I'en estoie veritablement si surpris d'admiration, & tant occupé a la regarder, que nulle autre chose (quoy qu'elle fust solacieuse & plaisante) ne pouoit entrer en ma fantaisie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de ceste composition belle & conuenable, ie veioie les statues faictes en forme de pucelles. adóc souspiroie si hault, que mes souspirs retentissoient par ce lieu desert & solitaire, obfusqué d'vn air gros & espois, pour la souuenance que i'auoie de Polia ma mieux aimée, l'idée de laquelle est empraincte en mon cueur: sur laquelle m'ame a faict son nid, & se repose cōme en vne seure franchise. Helas elle ne m'auoit pas abandonné en ce voiage tāt esgaré. Estāt ainsi peruenu au lieu dōt le regard me faisoit oublier tous autres pensémés, i'allay aduiser vn beau portail d'excellēt artifice, & en toute sa composition cōsommé & perfect, voire tel, que ie ne sens point en moy tant de fauoir, que ie le peusse suffisamment descrire, consideré qu'en nostre tēps les vocables vulgaires propres & cōmuns a l'architecture, sont enseueliz & esteincts avec les œuures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thresor Latin, accōpaignée d'auarice l'insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tāt digne, qui iadis fait florir & triuompher Rome.

Deuant ce portail (pour bien dire) premier estoit laissée a descouuert vne place contenant trente pas en quarré par son diametre, pauée de quareaux de marbre, separez l'vn de lautre la lōgueur d'un pied: la separation & entre-

**B**

## LIVRE PREMIER DE

deux ouurée de musaique en forme d'entrelas & feuillages de diuerses couleurs, demolie en plusieurs endroiectz pour la ruine du baſtimēt. Sur la fin de ceste place a dextre & a fenestre du costé des montaignes estoient erigez a nyueau deux rangz de colonnes egalemēt distantes l'une de l'autre. Le premier cours ou ordre commēcoit au bout du paué. Au front du portail de l'un des rangz iusques a l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plusgrand part de ces colonnes se voyt encores debout & entieres, avec les chapiteaux dori-ques, contenans en haulteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'au- tres priuees de leurs chapiteaux, plusieurs réuerſees, rompues, & demy enter-rees dans les ruines, parmy lesquelles estoient creuz des arbrisseaux & petitz buissonetz: qui me fit presumer que ce auoit esté vn hippodrome a courir che-uaux, ou quelque xyste pour exercer la ieunesse, ou vn paradromide a se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'un Euripe faict pour représenter a tēps certaines batailles nauales. En ceste place a dix pas ou enuirō de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusemēt grād, avec deux aelles estendues: le pied du quel contenoit cinc piedz en rondeur sur le plant de sa base. La lōgueur de la iambe depuis la pince de la corne ius-ques soubz la poictrine, estoit de neuf piedz. La teste haulte & releuee, cōme sil fust esgaré, sans frein ny bride, avec deux petites oreilles, l'une droicte sur le deuant, l'autre en arriere. les creins longs, ploiez en vndes, & pendans du coste droict. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoiet faictz plusieurs petitz enfans qui s'efforcoient le cheuaucher, mais vn seul d'eulx ne s'y pouoit tenir pour sa grande legierete, & prompt maniement: parquoy les aucuns tum-boient, les autres estoient prestz de tumber: maintz en y auoit de trebuche, qui taschoiet de remōter. Vous en eussiez veu qui s'emponnoiet aux creins: & telz estoient cheuz soubz son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



Ce che-

Ce cheual estoit posé sur vne lame ou platine de la mesme matiere, & tout d'vne fonte, laquelle estoit antee & plombée sur vne grand contrebasse de marbre blanc: & n'auoit le cheual (ainfi que ie pouoie comprendre) esté encores cheuaché d'aucun, a souhaiet. parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plainctiue, pource qu'ilz en estoient priuez, & n'auoiét fors la demonstration de vie sans l'vsaige. Il sembloit que le cheual les voulust mettre & introduire dedans celle porte: car il estoit tourné de ce costé. La contrebasse estoit massiue, proportionnée en lōgueur, grosseur, & haulteur, pour foustener si grand machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triumphe de marbre verd, a fueilles de Peucedan, autrement dict queue de pourceau: & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuiuēt, grauees en la pierre blanche. En la face opposite, & deuers la croupe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Aconite mortel, avec autres lettres, disant:



Dedié aux dieux  
ambiguz.



Le cheual d'in-  
felicite.

En la face longue du costé droict, estoient entaillées aucunes figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoient chacun deux visages, l'vn riant, & l'autre pleurant. Ilz dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme avec homme, & femme avec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celluy de la femme, & l'autre par dessoubz, en telle maniere que tousiours vn visage ioieux estoit tourné contre vne face triste: & estoient en nombre deux fois sept, si parfaictement entaillez

B ij

LIVRE PREMIER DE

& figurez en leurs mouuemens, & en linges volans, qui n'accusoient l'ou-  
urier d'autre default, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne,  
ny de larmes en l'autre. Ceste danse estoit taillée en vn rond  
oual, formé de deux demizcercles, continuez de  
deux lignes dessus & deffoubz.

Au bas de l'histoire estoient escriptes teles parolles, **TEMPVS**. qui est le  
temps.



En vne autre ouale du costé fenestre, estoient entaillez du mesme ou-  
urage aucuns ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie  
de plusieurs damoiselles. Et au bas de la figure y auoit des lettres  
engrauées en la pierre, contenans ce seul mot **AMSSIO**,  
qui est perte. La grosseur des lettres estoit de la neu-  
fieme partie, & vn peu plus, du diametre  
de leur quarré.

l'estoie

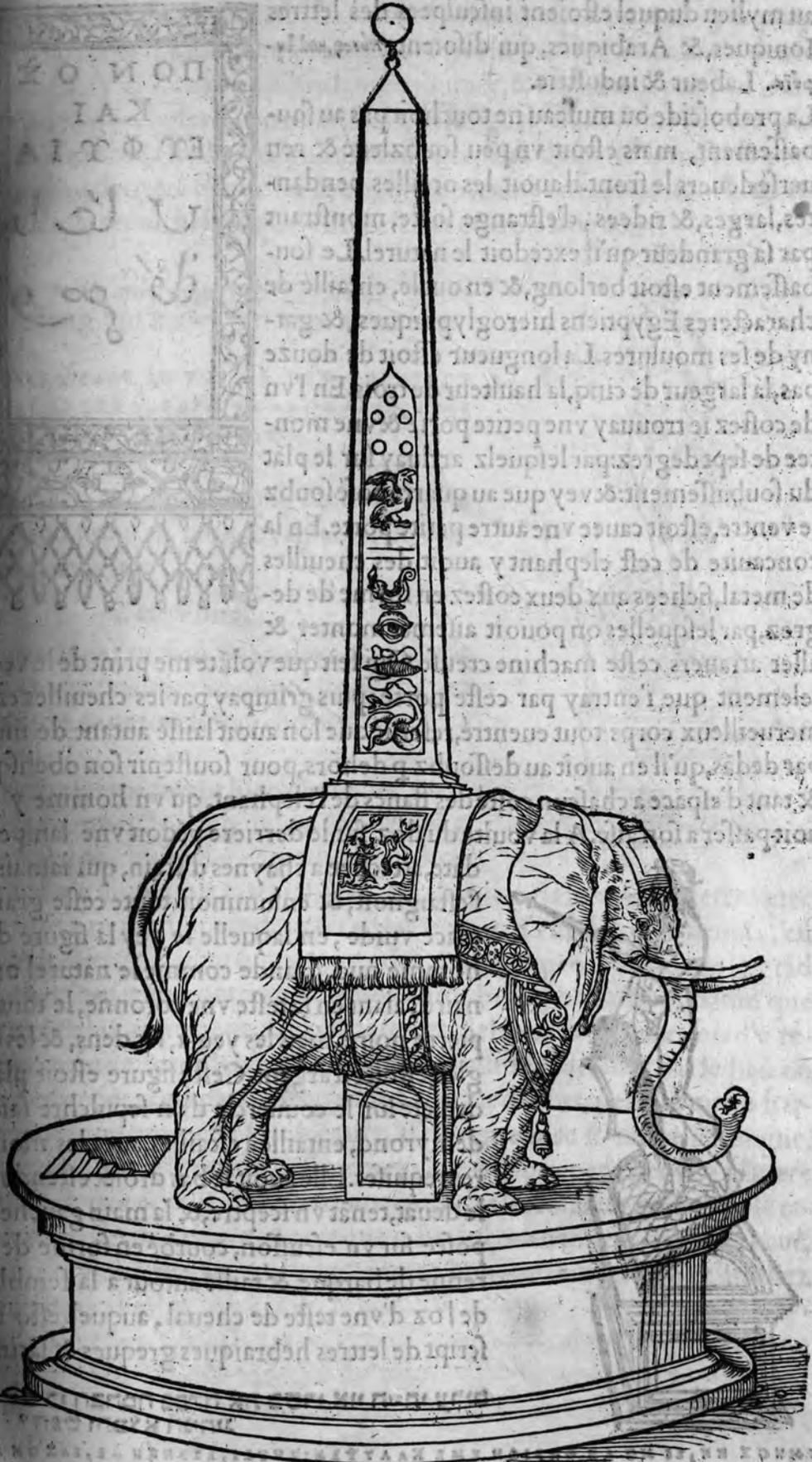


l'estoie fort esmerueillé considerant ceste grande machine de cheual si tresbien faicte que tous les membres respondoient en mesure a la proportion du corps. Et me fait certes souuenir de cestuy la de Seius. Apres que ie l'eu longuemét regardé, i'allay aduiser de loing la figure d'un elephât, qui n'estoit de rien moindre en grandeur ny artifice. Et ainsi que ie le vouloie aller veoir, i'ouy cōme le gemir d'une personne malade: dōt le poil me dressa en la teste: & sans plus auāt y penser, tiray vers celle part ou i'auoie entēdu la voix, montāt sur vn grād mōceau de ruines. Quād ie fu passé oultre, ie trouuay vn merueilleux Colosse, aiāt les piedz sans semelles, les iābes creuses & vuydes, & pareillemét tout le reste du corps iusques a la teste, qui ne se pouoit regarder sans horreur. Lors ie cōiecturay q̄le vét entrāt par l'ouuerture des piedz, auoit causé ce son en forme de gemissemét, & que l'ouurier l'auoit ainsi faict tout a escient. Ce colosse estoit couché a l'enuers, faict de bronze ou metal fondu, & getté par excellent artifice. Il sembloit estre d'un homme de moyé aage gifant la teste vn peu haulte, & reposant sur vn quarreau en forme de malade, Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, comme s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quād ie fu venu iusques là, ie m'en hardy d'entrer dedās: puis deuallant par vn petit degré, descēdy en la gorge, apres en l'estomach, & de la par toutes les autres parties du corps, iusques de dans les boyaulx & entrailles. O merueilleux concept d'entendemēt humain, entreprise plus qu'admirable. Ie vey toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes & cheminables, le nom de chascune escript en trois lāgues, ascauoir Chaldée, Greque, & Latine, avec les maladies qui si peuuent engē-

LIVRE PREMIER DE

drer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que lon pouoit clairement veoir oz, arteres, nerfz, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoiet lumiere suffisante: & n'y auoit faulte d'vne seule veine, non plus qu'en celuy d'vn homme parfait. Quand ie fu au droict du cueur, i'apperceu le lieu ou amour forge les souspirs, & l'endroict ou il offense le plus grieuement. Adonc iectay vne grand' plaincte, appellant Polia, si hault, que ie senty retétir toute celle machine: dont i'eu frayeur. puis commençay a penser l'excelléce de tele inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouoit rendre excellent & singulier. O nobles espritz antiques. O aage vrayemét doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulemét laissé a ce siecle malheureux, ignorâce & auarice pour heritage. Apres que ie fu sorti de ce colosse, ie vey le front & le hault de la teste d'vn autre: mais il estoit en figure feminine, dõt tout le reste estoit enseuely soubz ces ruines, en sorte que ie n'en peu veoir plus auant: a l'occasion de quoy retournay au premier lieu, ou ie contemplay vn grand Elephant de pierre noire, estincellée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de pouldre semee par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit a l'entour, cōme si c'eust esté vn miroer de bōne glace: toutesfois il s'enfalloit quelques endroictz ou le metal l'auoit terny de sa rouilleure verde. Cest elephāt auoit sur le hault du dos cōme vne bastiere ou couuerture de cuyure, lyee a deux fangles larges estrainctes par dessoubz, & enuironantes tout le ventre, entre lesquelles estoit faict comme vn pilier quarre en forme de piedestal, de mesure correspodāte a la grosseur de l'obelisque, dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grad' pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce piedestal, estoient entaillees de lettres Egyptiennes, & en la quatrieme estoit la porte pour y entrer. L'elephant (a la verité) se monstroit exprimé si parfaictement, que rien ne defailloit a l'industrie. Sa bastiere ou couuerture estoit ornee de petites figures & histoires de demybossé: & droict en son mylieu se pouoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit es faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en haulteur: laquelle diminueoit en poincte: & en la summité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand animal estoit soustenu d'vn soubassement ou contrebāse de porphyre. Les deux grandes dentz qui sailloient de sa bouche, furent faictes de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché avec riches boucles dorees vn poitral du mesme cuyure: au mylieu duquel estoit escript en lettres latines: **CEREBRVM EST IN CAPITV**. c'est a dire, Le cerueau est en la teste. Et semblablement l'extremité par ou le colioingt a la teste, estoit enuironnée d'vn beau lyen, auquel pendoit vn enrichissement en forme de chanfrein, ietté sur le front de la beste, composé de deux quarrez entiers, & bordé de feuillage antique, aussi faict de cuyure:

au mylieu



passage,  
s, & in-  
onnoiet  
celuy  
lieu ou  
t. Adoc  
ir toute  
de tele  
llent &  
la ver-  
eureux,  
e, ie vey  
ine, dot  
u veor  
employ  
argent,  
i claire,  
miroer  
l'auoit  
me yne  
etes par  
comme  
grosseur  
grad pe-  
es trois  
la qua-  
dit expri  
a couuer  
en son  
e verde,  
, & sept  
& en la  
e grand  
yre. Les  
re bla-  
es bou-  
cript en  
dire, Le  
ngt a la  
ssement  
quarrez  
mylieu

an mylien d'ouel estoient insculpees  
longues & Arapides, qui estoient  
pays. Le bon & indolent.  
La propoide ou mulieu ne touchoit  
ballestait, mais estoit vrayeu  
unle d'ouel le front estoit les  
es, l'age, & ridens: estrange  
par la grandeur d'ail excedoit  
ballestait estoit perlong, & en  
chacunes Egyptiennes hierogly  
ny de la monture. Longuent  
par la largeur de cinq la hauteur  
de ceste se trouua vne petite  
tee de l'ay des rez par lesquels  
du soustement de vey que au  
levure, estoit canes vne autre  
concaue de cest elephant y au  
de metal, bches aux deux costes  
gros par lesquelles on pouoit  
aller auant ceste machine cre  
selement que l'entray par ceste  
mirelleux corps toue eueure,  
par dedes, d'ail en auoit au des  
& tant d'espaces ches  
unquoye a l'ail

LIVRE PREMIER DE

au mylieu duquel estoient insculpees des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient: *πόνος, καὶ ἐπιφάνεια*. Labeur & industrie.

La proboscide ou museau ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu soubzleué & renuersé deuers le front. il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridees, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excedoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la haulteur de trois. En l'vn de costez ie trouuay vne petite porte & vne montée de sept degrez: par lequelz arriuy sur le plât du soubassement: & vey que au quarré posé soubz le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concauite de cest elephant y auoit des cheuilles de metal, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouoit aisément monter &

aller atrauers ceste machine creuse. Qui feit que volūte me print de le veoir, tellement que i'entray par ceste porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euentré, reserué que lon auoit laissé autant de massif par dedás, qu'il en auoit au dessoubz p dehors, pour soustenir son obelisque: & tant d'espace a chascun costé des flancs de l'elephant, qu'vn homme y pouoit passer a son aise. A la voulte du doz sur le derriere pédoit vne lampe ar-



dāte, attachee a chaynes d'arain, qui iamais ne s'estaignoit, & enluminoit toute ceste grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grande comme le naturel ordinaire, aiant en sa teste vne coronne, le tout de pierre noire, mais les yeulx, les dens, & les ongles, estoiet d'argent. Ceste figure estoit plátée droicte sur le couuercle d'vn sepulchre faict a demy rond, entaillé a escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bas droict estendu sur le deuat, tenāt vn sceptre, & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour a la semblāce de l'oz d'vne teste de cheual, auquel estoit escript de lettres hebraïques greques & latines.

אם לא בני הבמה כסמה את כשרי אוי היתני ערים  
חפץ ומצא הניחוי

ΕΥΜΝΟΧ ΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΗ ΟΡΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΑΥΤΕΝ: ΖΗΤΕΙ, ΕΥΡΗΜ ΔΕ, ΕΑΧΟΝ ΜΕ.

Nudus eram, bestia ni me texisset. quære, & inuenies. me finito.  
I'estoie nud, si la beste ne m'eust couuert. cherche, & tu trouueras. laisse moy.

Dont ie me trouuay tout esbahy, & aucunement espris de peur. parquoy sans plus arrester me mey en chemin pour sortir: & passant au costé de deuant vers la teste, i'y aperceu vne autre lampe allumée, & vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droict soubz leuë, monstrât du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escript en trois langues:

היה מי שתחיה קח מן האוצר הזה לאות נפשך  
אבל אוהיר אותך הסר הראש ואל תוגע בגופו

ΟΥΤΙΣ ΕΙ, ΛΑΒΕ ΕΚ ΤΟΥ ΔΕ ΤΟΥ ΘΗΣΑΥΡΟΥ  
ΟΧΘΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΙΣ ΤΗΝ  
ΚΕΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥΣ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quisquis es, quantumcunque libuerit, huius thesauri fume: at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.

C'est a dire,

Quiconques tu soys, pren de ce thresor tât qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu prennes la teste, & ne touches au corps.

Ces choses me furent bien nouuelles, mesmes les enigmes, lesquelz ie leu & releu plusieurs fois, pour les cuider entendre: mais leur signification me sembla fort ambigue, & tele que ne la sceu interpreter. avec ce ie n'osoie rien entreprendre, car i'estoie surpris d'une horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors des deux lampes. D'auantage le grad desir que i'auoie de contempler a mon aise la belle porte, fut occasion que ne m'y arrestay autrement, & m'en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer plus a loisir. Ainsi ie descendy par le lieu ou i'estoie entré, & regarday ceste grande beste par dehors, pensant que le hardiesse humaine auoit esté si temeraire, d'entreprendre si haulte besongne, quelz cizeaulx, quelz outilz & ferremens, auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que toutes les touches de dedans se rapportoiet a celles de dehors. Apres que ie fu descendu tout au bas sur le paue, i'aduisay le soubassement qui le soustenoit, a l'entour duquel estoiet atachez telz hieroglyphes:



Premierement l'os de la teste d'un beuf, avec instrumentz rustiques, liez aux cornes, vn autel assiz sur deux piedz de cheure, puis vne flamme de feu, en la face du quel y auoit vn œil, & vn vaultour. apres vn bassin a lauer, vn vase a biberon, vn pelloton de filet trauersé d'un fuzeau, vn vase antique aiant la bouche couuerte, vne semelle avec vn œil & deux rameaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vne oye, & vne lampe antique, tenue par vne main, vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier, puis deux hameffons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en ceste formé.



Lesquelles tresantiques & saintes escriptures, apres y auoir bien pensé, j'interpretay en ceste sorte:

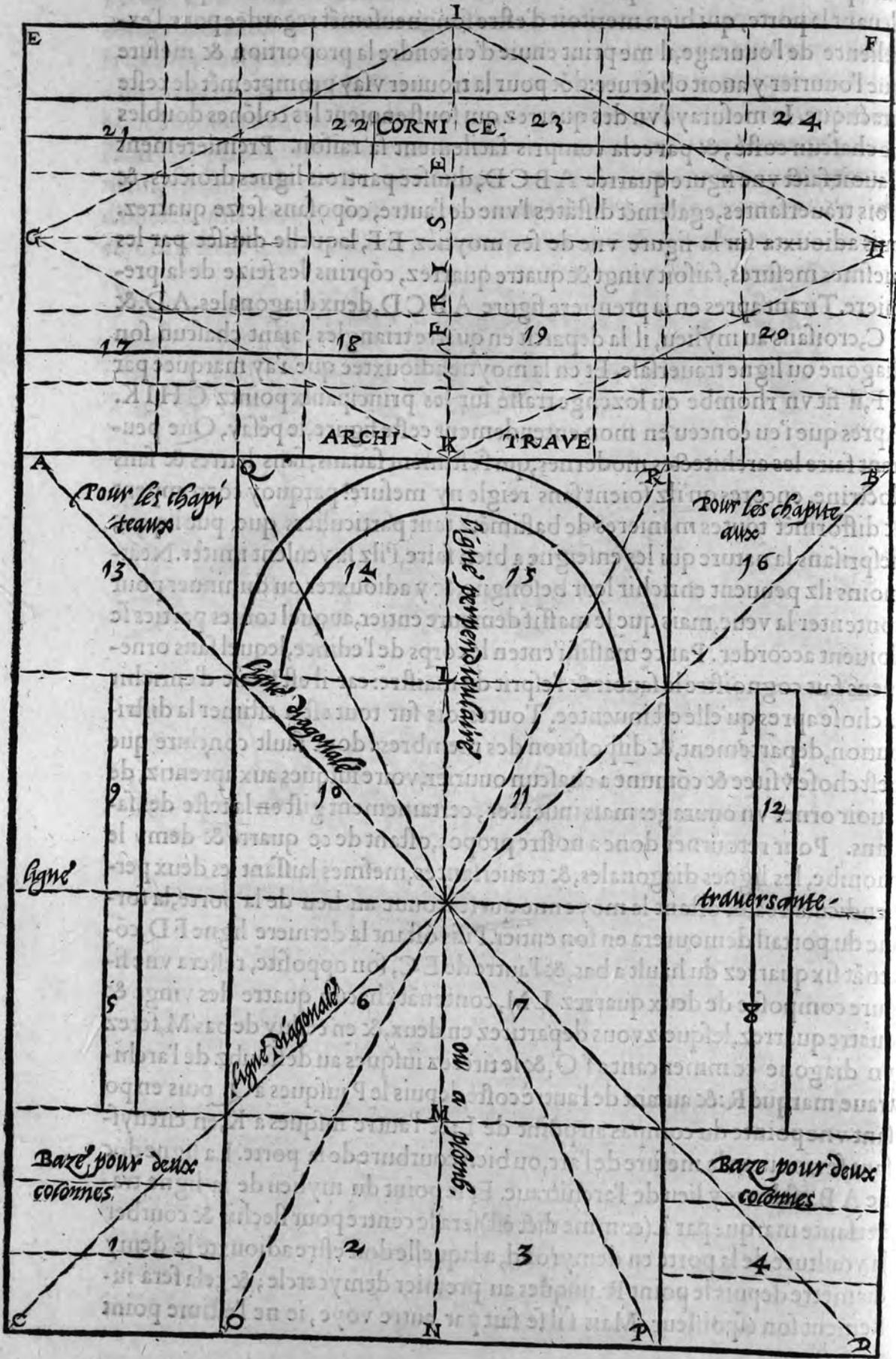
*Ex labore deo naturæ sacrifica liberaliter, paulatim reduces animū deo subiectum. firmam custodiam vitæ tuæ misericorditer gubernando, tenebit incolumem que seruabit.* C'est a dire:

Sacrifie liberalement de ton labour au dieu de nature, peu a peu tu reduiras ton esprit en la subiection de dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

Je laissay a grand difficulté ceste belle figure, tant fort elle me plaisoit, puis retournay a regarder le grād cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportionnement petite, & tresbien formée pour ressembler inconstāt. On luy veoit quasi trébler les muscles, & sembloit mieulx vif que feinēt. En son frōt estoit graué ce mot grec GENE A. De tous ces grās ouurages qui la gisoiēt en mōceaux, le temps auoit seulemēt espargné ces quatre belles & excellentes pieces, a sauoir le cheual, l'elephant, le colosse, & la porte. O nobles ouuriers antiques, quele cruaute assaillit si rigoureusement vostre vertu, q̄ vous auez

auez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse? Venu que ie fu  
 deuant la porte, qui bien meritoit d'estre songneusemēt regardee pour l'ex-  
 cellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure  
 que l'ouurier y auoit obseruee: dōt pour la trouuer vsay promptemēt de ceste  
 pratique. Je mesuray l'vn des quarez qui soustenoient les colōnes doubles  
 de chascun costé, & par cela compris facilement sa raison. Premièrement  
 il auoit fait vne figure quarrée  $ABCD$ , diuisee par trois lignes droictes, &  
 trois trauerfantes, egalemēt distātes l'vne de l'autre, cōposans seize quarez.  
 puis adiouxta sur la figure vne de ses moytiéz  $EF$ , laquelle diuisee par les  
 mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarez, cōprins les seize de la pre-  
 miere. Tirant apres en la premiere figure  $ABCD$ , deux diagonales,  $AD$ , &  
 $BC$ , croisans au mylieu, il la departit en quatre triangles, aiant chascun son  
 diagone ou ligne trauerfale. Et en la moytié adiouxtee que i'ay marquee par  
 $EF$ , il fit vn rhombe ou lozenge trassé sur les principaulx pointz  $GHIK$ .  
 Apres que i'eu conceu en mon entendement ceste figure, ie pēsay, Que peu-  
 uent faire les architectes modernes, qui s'estiment sauans, sans lettres & sans  
 doctrine, encores qu'ilz soient sans reigle ny mesure? parquoy corrompent  
 & difformēt toutes manieres de bastimētz tant particuliers que publiques,  
 desprisans la nature qui les enseigne a bien faire, filz la veulent imiter. Neāt-  
 moins ilz peuuent enrichir leur besongne, & y adiouxter ou diminuer pour  
 contenter la veue, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se  
 doiuent accorder. Par ce massif, i'enten le corps de l'edifice, lequel sans orne-  
 mens fait cognoistre le saouir & l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir  
 la chose apres qu'elle est inuentee. Toutesfois sur tout est a estimer la distri-  
 bution, departement, & disposition des membres: dont fault conclure que  
 c'est chose vsitee & cōmune a chascun ouurier, voire iusques aux aprentiz, de  
 saouir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sa-  
 uans. Pour retourner donc a nostre propos, ostant de ce quarré & demy le  
 rhombe, les lignes diagonales, & trauerfantes, mesmes laissant les deux per-  
 pendiculaires, & ostant la moyenne qui se trouue au lieu de la porte, la for-  
 me du portail demourera en son entier. Puis ostant la derniere ligne  $FD$ , cō-  
 tenāt six quarez du hault a bas, & l'autre de  $EC$ , son opposite, restera vne fi-  
 gure composee de deux quarez  $LM$ , contenāt chacun quatre des vingt &  
 quatre quarez, lesquelz vous departirez en deux, & en celluy de bas  $M$ , ferez  
 vn diagone commencant a l' $O$ , & le tirerez iusques au dessoubz de l'archi-  
 traue marqué  $R$ : & autant de l'autre costé depuis le  $P$  iusques a  $Q$ . puis en po-  
 sant vne pointe du compas au point de  $L$ , & l'autre iusques a  $K$ , en circuyf-  
 fant se trouuera la mesure de l'arc, ou bien courbure de la porte. La ligne dōc  
 de  $AB$ , est le vray lieu de l'architraue. Et le point du mylieu de la ligne tra-  
 uerfante marqué par  $L$  (comme dict est) sera le centre pour flechir & courber  
 la voulture de la porte en demy rond, a laquelle doit estre adiouxte le demy  
 diametre depuis le point  $R$ , iusques au premier demy cercle, & cela fera iu-  
 stement son espoisseur. Mais sil se fait par autre voye, ie ne l'estime point  
 perfect.

# LIVRE PREMIER DE



Ceste

Ceste mesure fut inuentée par les ouuriers antiques bien expertz en maçonnerie, & obseruée en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resistence. Le piedestal ou contrebaze des colonnes, commençoit au niveau du paué par vn plinthe: & le tout estoit de la haulteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzees, suiuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embasement aux costieres ou iambages de la porte. L'espace cōtenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la corōne ou cornice, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est a dire, que si l'architraue a cinq parties, & autant la frize, la corōne en doit auoir six: laquelle en cest ceuvre excedoit celle mesure, d'autant que l'ouurier entendu, auoit fait vn pendant de demy pied sur la cymaise de la coronne, a celle fin que la faillie des moulures d'icelle, n'empeschast la veue des sculptures qui estoient a dessus, combien que lon peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, ainsi que l'ouurage le requiert. Soubz la cornice y auoit vn quarré de chacun costé autant large que la faillie. La frize estât par dessus, auoit autāt de largeur que la moytie de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarez. L'espace entre les deux quarez, estoit diuisé en sept parties. celluy du mylieu qui respondoit a plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une nymphe. A chacū des costez en demouroit trois pour autres sculptures. La faillie de la plus haulte coronne ou cornice, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagone duquel fera sa proiection. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarez ensemble, vous trouuerez qu'elle

contient vn quarré perfect & demy. Diuisez le demy

en six parties, par cinq lignes droictes

perpendiculaires, & tirez

vostre ligne du

mylieu

de la cinquieme

merquee G H, ius-

ques au coing du quarré

perfect, A, ou commence l'architraue.

puis la dressez perpendiculairement sur la

clef del'architraue courbe ou voulture de la porte: & elle

vous monstrera la haulteur reguliere du frontispice

ou comble de dessus, les extremittez du-

quel se doiuent ioindre & rap-

porter a la faillie ou proie-

ction de la derniere co-

ronne ou cymaise, &

avec semblables

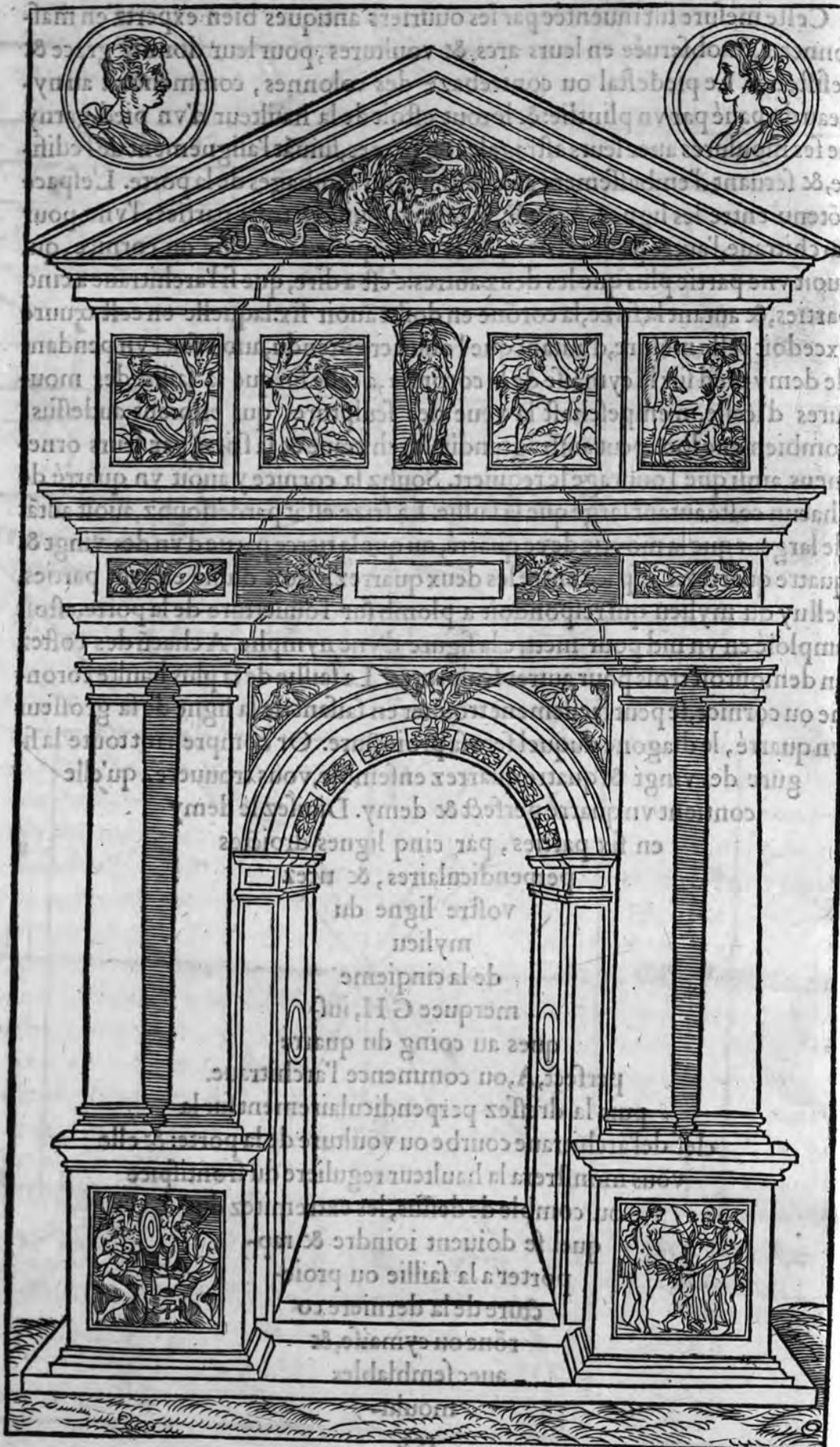
moulu-

res.

Ceste

C

LIVRE PREMIER DE



Ceste

- Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement ioimées, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colônes quasi toutes ensevelies en la ruine, lesquelles ie descouury aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de curiure. Je mesuray la haulteur d'une base, doublant laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme congneu sa logueur, qui passoit vingt & huit coudees. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de porphyre, & l'autre d'Ophite, ou serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelées. Aux deux costez y en auoit plusieurs autres, aucunes distribuées de deux en deux, autres mises en legale distance, faictes de pierre Laconique tresseure. Le demy diametre du pied de la colône faisoit la haulteur de la base, qui consistoit en bozel, contrebozel, & plinthé, formée en ceste maniere: Diuisant la haulteur de la base en trois parties, on donoit l'une au plinthé, qui auoit en largeur vn diametre & demy du pied de la colône. Les deux parties qui restoit, estoient diuisées en quatre, l'une en auoit le bozel d'en hault, les trois autres diuisées en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contrebozel. Les filetz auoient chacun vne septieme partie du tout. Tele mesure fut obseruée par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit posé vn bel architraue ou epistyle, faict a trois faces: la premiere d'embas ornee pour moulure d'une corde de billettes en forme de patenostres: la seconde de ce mesme ouurage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en auoit vne longue en facon de fuzee. la tierce estoit faicte a oreilles de foris, refendues & tailées en maniere de fueillage. Audeffus estoit la frize ou zophore, entaillee a rameaux & fleurs antiques, entrelassez de branches de vigne, & diuerses herbes, entremeslées de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y auoit vn ordre de mutules ou modiôs ressemblans a testes de soliuies, faillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande coronne. Le reste de l'edifice de la en hault estoit demoly & tumbé, mais il y auoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstans quel uoit esté le bastiment en son entier. Soubz cest architraue se venoit rendre la poincte du frontispice de la porte, aux deux costez: duquel qui auoient la forme de deux triangles dipleures (c'est a dire aians deux costez egaux) estoient entaillez deux rondz encloz de moulures, & enuironnez de chapeaux de triumphe, faictz de fueilles de Chesne, lyez de rubens de soye, dedans lesquelz estoient faictes deux figures de bossé, sortas du platons ou concaue des rondz, depuis la ceinture en sus aias l'estomach couuert d'un manteau, noué sur l'espaule senestre, a la mode antique, l'une a barbe meslée, toutes deux coronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande maiesté. Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entaillez certains aigles, tenans les aelles ouuertes, & branchez sur des festons de verdure, entremeslées de fruietz, vn peu pendans contre le mylieu, les boutz desquelz sembloient estre attachez par les deux costez, a lyasses de demybossé, & en plusieurs repliz percez a iour, en maniere de rubens. A l'opposite de ceste porte estoit situé vn grand cours de colonnes. Et pource que ie vos ay sus-

filamment (comme il me semble) specificés ces membres principaux. Reste maintenant à descrire les enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuvre, en après penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, considéré qu'au premier est cogneu le scauoir & l'experience de l'ouurier, mais le second est tresfacile, & commun quasi aux apprentiz.

## Comme Poliphile apres auoir montré LES MESVRES ET PROPORTIONS DE LA

*porte, pour suit à descrire les ornemens, & excellente composition d'icelle.*



Vat passer outre, ie vueil prier les amoureux, lesquelz (peult estre) attendent ouir de moy choses qui leur soient plus plaisantes, & teles que sont les pensees dont ilz entretiennent leurs cueurs, qu'ilz me veuillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en ceste description: car i'espere cy après leur satisfaire de ce qu'ilz desirēt. Pour mener donc a fin mon entreprise, i'ay dict cy dessus que la principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps massif de tout l'edifice: car il le peut apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'vn musicien aiant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, il le proportionne apres en minimes chromatiques, c'est à dire téporeles, qu'il rapporte sur la note ferme & massive. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, c'est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petitz quarréz, se treuue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous les accessoires reuiennent & respōdent à leur principal. & ainsi estoit faicte celle porte. Premierement au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus hault que large, c'est à auoir de proportion diagonee. Certes il me conuient vser de termes cogneuz entre les gens de l'art, nonobstant qu'ilz ne soient pas vulgaires: car nous sommes degenez & diminuez de ce thresor, lequel pouoit proprement exprimer & declairer toutes les particularitez de cest ouurage, & en fault parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demourez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en pierre d'albastre, diaphane, ou transparēte, vn homme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, de visage robuste & rustique, la barbe dure, forte, & herissée, les poilz droitz, rudes & piquans, tellement que son menton ressembloit le doz d'vn sanglier. Il estoit assis sur vne pierre, enuelpé d'vne peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouées sur ces costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux: & forgeoit vne paire d'aelles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son

son ouvrage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuyffe, qu'elle auoit pour ceste cause vn peu haulte & leuee, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgerõ, faicte la aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise, & sembloit allumer vn feu de charbõ. La dame auoit les tresses mignõnement rapportees a l'entour du front, enuironnans sa teste, figuree en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statues là entaillées de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn hõme de guerre, furieux par semblât, vestu d'vn haubergeõ antique: sur le mylieu de la poiçtrine duquel, estoit empraincte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large, trauesoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leuë, & tenoit vne forte lãce. Sa teste estoit couuerte d'vn cabasset a creste. Le bras droict n'estoit point apparët, car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron, qui sembloit incliné, apparoissoit vn iouuenceau, de la ceinture en sus vestu d'vn drap volant, fort delié. Toutes ces figures estoient taillées d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fondz de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour ceste cause se monstroit de la couleur d'vne rose incarnate. En l'autre piedestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'aage virile, & gracieux regard, demonstrant vne grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré fait a l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & a chacun tallon vne aelle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nue, sur la poiçtrine de laquelle poignoient deux mammelettes rondes comme deux demyes pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout a celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugees tout vne mesme chose. Ceste dame presentoit son enfant a ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: mais il auoit desia prins aelles, & estoit debout, s'enclinant deuant luy: toutesfois il tenoit deux fleches, avec vne tele contenance, que lon pouoit aisement coniecturer que le grand enseignoit au petit, en quele maniere il en deuoit vser, pour bien les mettre en ceuvre. La mere tenoit le carquoys vuyde, & larc bendé. Aux piedz de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serps. Pareillemët y estoit l'hõme de guerre, & vne femme aiât en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'vne lãce, c'est a sauoir vn haubergeõ antique, aude sus d'vne boule rõde posée entre deux aelles, & y estoit escript, NIHIL FIRMVM. Il n'y a rien de ferme. Ceste dame secõde estoit vestue d'vn lãge volât, & monstroit sa poiçtrine decouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'vn porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur haulteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelees, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, cõprenât la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colõne deuers le bas, estoit rudetee, c'est a dire q̄ les canaux estoient plains en forme de bastõs rõdz, q̄ les ouuriers de maintenât appellēt boudis. Adõc ie presumay q̄ la cause pourquoy elles furent ainsi canelees, avec la tierce partie rudetee ou a boudins, estoit pource que celle structure excellē-

## LIVRE PREMIER DE

te, fut dedice aux deux sexes des dieux, sauoir est a dieu & deesse, cōme a mere & a filz, a pere & a fille, a mary & a femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe femimin, & le réplissage au masculin. Ces colonnes canelees furent premierement faiçtes au temple d'vne deesse, voulans les architectes par les canaux representer les pliz des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur cheuelure, ainsi que la portent les Greques, c'est a dire trouffee audeffus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'vne femme paree de son accoustrement, furent premierement faiçtes en opprobre du peuple rebelle de Carye cite de la Moree, qui s'allia avec les Persans contre les autres Grecz de sa propre nation, afin que cela seruist de perpetuele memoire, pour improuer l'inconstance plus que feminine, de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuyeure, enrichies d'ouillage a fueilles de chefne, & garnyes de glan. Les chapiteaux de la mesme matiere, couuertz de taillours ou tulleaux eschencrez, & au mylieu de chacune eschencreure vne belle fleur de liz: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de fueilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit fueilles, a la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fueilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloiet au mylieu du vase, & composoiet le liz posé parmy les eschencreures ou arcs du taillour. Le demourant se renuerfoit en maniere de rouleaux es quatre coingz de cest ouillage. Marc Agrippe les fait mettre teles au portail du grand temple Pantheon a Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa haulteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruat la proportion & mesure de toutes ses parties & accessoirs. Le seuil de la porte estoit faiçt d'vne grāde pierre verte, semee de taches blanches, noires, iaulnes, & autres diuerses & imperfaiçtes, sur lequel estoient posees & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas dauantage, auquel ny pareillement aux cōtrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec ses moulures & ornemens, comme billetes ou patenostres, oreilles de soris, & autres. La clef ou coing de l'arc ou voulture, estoit d'vne agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, aiant les aelles estendues, & tenant vn enfant entre ses serres, droictement par aupres du nombril, si discrettement faconné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist a le blesser. Vous eussiez dict a veoir son petit visaige, qu'il auoit peur de tumber, a raison de quoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empōgné aux aelles de l'aigle, aux gros os qui ioignent a l'espaule, & retiroit ses iambettes contremont, par dessus la queue, laquelle sembloit passer iusques au dessoubz de la voulture. Il estoit certes si parfaitement cōtrefaiçt de la veine blanche de l'agate, ou onyce, & l'aigle de la sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demouray tout estonné, pensant en quele maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre a si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissées a l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cest enfant. Le reste du

dessoubz

deffoubz de la voulte estoit departy en menuz quarrez, a chacun desquelz estoit faicte vne roface de demy bosse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture en sus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte atravers ses iambages) sur l'endroit ou la voulte cōmençoit a flechir. En chacun des deux triangles formez par ladicte vouture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus deesse d'amour) taillee en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble les bras & la poictrine, les cheueux espars, & les piedz sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coing du triangle pour emplier le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blac. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu delaquelle on auoit affiché vn tableau d'or, avec vn epigramme ou inscription en lettres greeques maiuscules, rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΑΙΩΝ  
ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

Diis Veneri & filio Amori Bacchus & Ceres de suis (s. sub-stantiis) matri pientissima.

C'est a dire: A la trespiteuse mere Venus, & a son filz Amour, Bacchus & Ceres ont cecy donné de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petitz enfans volans, tous nudz, & faictz du propre metal, les mains posees sur ces extremitez, comme s'ilz l'eussent soustenue, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rédoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les colonnes, estoient entaillees aucunes despouilles antiques, cōme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussions, cabassetz, haches, flambeaux ardans, faisceaux de verges avec les cognees, arcs, trouffes de fleches, & autres semblables machines seruantes & commodes a la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient (sans point de doubte) les triumphes, les victoires, & la puissance, qui feirent iadiz chāger a Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en do ulceur & plaisir. Apres estoit posee la grand cornice avec ses moulures & lineamens requiz, lesquelz se rapportoient a tout le demourant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante a l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont affiz en lieu propre & cōuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deue composition ne setreuent gardez en luy: & ceste la est corrompue & deprauee par les idiotz modernes, ignorās la vraie situatiō des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrez, c'est a sauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colonnes, & deux a plomb au my lieu de la porte: entre lesquelles dans vn nid estoit posee vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'vn estainct, tourné

LIVRE PREMIER DE

deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le soleil: l'ardât en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droict, sur la faillie, estoit entaillé de demybossé, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commencoient a prendre forme de rameaux, & toute fondant en larmes suiuoit Phebus, qui fuyoit deuant elle comme s'elle eust esté sa mortele ennemye. Au costé gauche estoit Cyparissus, tout desconforté, & mourant de deuil, a cause de sa belle biche, qui estoit lardee d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troysieme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatrieme & dernier quarré, estoit figuree la pitieuse Daphné, desia lasse, & quasi se rendant aux ardés desirs d' Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuele verdure. En la cornice (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faicte certaine dentelleure, & ouales, entremeslez de fouldres ou sagesettes barbeles: & audessus vne moulure a fucillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'oeuvre. Mais toutes ces sculptures estoient si proprement taillees, que lon n'y eust sceu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tant elles estoient vnies, & bien menees.

Maintenât pour retourner au frontispice auquel se reduisent & rapportét toutes les moulures qui sont en la cornice, excepté la nasselle qui ne se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé vn ród ou chapeau de verdure de diuerses fleurs, fruitz, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verde: & sembloit estre attaché en quatre endroitz, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, aians forme de femmes nues depuis la ceinture en amont, le demourant en figure de poisson: lesquelles auoient l'un des bras dessus ce ród, & l'autre deffoubz. Leurs queues festendoient deuers les coings du triagle, entortillees en maniere d'anneaux, avec les aellerons come de poisson. Elles sembloient du visage a pucelles: & auoient les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enuelopé a l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont acoustumé les agécer. Entre les espauls leur fortoient deux aelles d'Harpyes, estédues deuers les entortillemens de leurs queues. Au bas de leurs flancz commencoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queue, appuyans cõtre le ród leurs piedz, qui ressembloient a ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillee vne cheure allaitant vn enfant, qui auoit l'une des iambes estendue, & l'autre vn petit retiree. il festoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeulx ententifz a regarder les mammelles, & la bouche a les succer. Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinee soubz leuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droicte approchoit les mammelles a la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien sauourement. Et au deffoubz estoit escript, A M A L T H E A, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de ceste cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'ébrassoit d'une main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au mylieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains vn moule a for

mages

mages par les deux anses: & au bas estoit ce mot MELISSA, mouche a miel. puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faictz, qu'ilz representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demourat pfectement acheué & accópli. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclere, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceulx de la roine Artemisia, c'est a la noir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare & Theó, sculpteurs tresrenómez: car certes il estoit pardessus tout humain entédemét. Au fróntispice sur le plat ou platons du tympá, au dessoubz des moulures, en vne table plaine estoient grauées ces deux parolles en lettres greqs maiuscules. ΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΧΟΙΟ. C'est a dire, A Iupiter norry par vne cheure. Telle estoit la structure & composition de ceste porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment déclaré toutes les particularitez, il en fault accuser la crainte de prolixité, & la faulte des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, q' d'en dire ce peu de chose, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demourant de la closture d'un costé & d'autre, monstroit en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice: qui se pouoit facilement comprendre par aucuns ouurages demourez entiers en plusieurs lieux, mesmes des parties basses, cōme les colōnes nayues figurees en forme d'hōmes courbez, soustenás la plus grosse charge: la mesure desquelles ne se pouoit cognoistre: car elles estoient faictes ainsi q' reqroiet la proportiō suffisante pour la pesanteur, l'ornemét, & la raison, cōprise & tirée de la semblance humaine: pource que tout ainsi que l'hōme soustenát vn pesant fardeau, tient ses piedz ployez soubz ses iábes, en ceste maniere les colonnes nayues appliquees soubz les plus grandz faix, estoient racourcies. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont grailes, estoient lá mises pour parement & beaulte: parquoy la cōposition de ce bastiment estoit acomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, cōme blancs, noirs, porphyres, serpentins, alabastres, diuersifiez de veines meslees & cōfuses, que de plusieurs ornemés louables. I'y vey (certes) vne forme de bases puluincees, lesquelles sur le plinthe ou haulfe, auoient deux contreboselz & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filerz pour distinction des moulures. La pluspart des ruines estoit couuerte de Lierre & Peruenche, qui s'espendoient pardessus, & occupoient plusieurs endroiçtz de l'edifice. Semblablement maintz arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, cōme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alfine ou oreille de foriz, Polypode, Adianthe, ou perruq de Venus, & Ceterac enrouillé d'vn costé, avec la grád Lunaire, & autres tousiours viues, aimás & hátás les vieilles murailles: ensemble le Polytric, l'oliuastre verdoiant, & les Cappres habitantes es roches & ruines, desquelles quasi tous les marbres & ouurages estoient couertz & reuestuz. Il y auoit si grand nōbre de colonnes renuersees l'vne sur l'autre, qu'elles sembloient grans monceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoisse. Et pareillement grand quantité de statues & figures en toutes formes, nues & vestues, les vnes plantees sur le pied dextre, les autres sur le fenestre, aians les testes

a plomb du centre du tallon, l'vn pied ferme, & l'autre soubzleué, la longueur duquel estoit de la sixieme partie de la haulteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoient debout entieres sur leur plateforme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerses manieres, avec innombrables trophées, despoilles, & ornemens infiniz, de têtes de cheuaux & de bestes, es cornes desquelz pédoiet faisseaux de verdure avec festons de fruictz & de feuillages, deliez & grailes par les extremittez, mais grossissans contre le mylieu, avec petitz enfans montez dessus, & se iouans a l'enuiron: le tout si tresingenieusement perfect, que lon pouoit droictement iuger & cognoistre que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & cōtētement des regardans, il auoit si proprement exprimé le concept & intention de son imaginatiue, tant en la proportion et mesures de l'edifice, qu'en la perfectiō de l'art de sculpture, que si la matiere eust esté, non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sceu mieulx conduire ny mettre en cœure. C'est le vray art, qui descouure & argue nostre ignorance presumptueuse, ou nostre detestable presumption, laquelle est vne erreur publique & dōmageable. C'est la claire lumiere qui nous raut doucement a sa contemplation, pour enluminer noz tenebres: car aucun ne demeure auēgle les yeulx ouuertz, sinō ceulx qui la fuyēt & refusent. C'est celle qui accuse la maudicte auarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongean sans cesse le cueur de celluy qu'elle possède & detient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons espritz, & ennemye mortele d'Architecture noble & digne, mesmes que par le present siecle chacun la tiēt pour son idole, luy faisant honneurs & sacrifices: qui est chose indigne, mauuaise, & grandement pernicieuse. O dangereuse & mortele poyson, tu rendz miserable celluy qui est attainct de toy. Combien d'œures magnifiques sont par toy peries & supprimees? En ceste maniere i'estoie rauy & surpris d'vn plaisir souuerain, contemplant les reliques de l'antiquite sainte, venerable, & tant a estimer, si bien que ie me trouuoie incertain, inconstant, & insatiable, regardant ca & la, accompaigné d'vne affection & admiration continuelle, pensant en moy mesme, quele pouoit estre la signification de ces histoires, que ie trouuoie biē obscures, considerant le tout ententiement: & ne pouoie assouuir de les regarder, mon desir, qui s'estoit distraict & sequestre de tout autre humain pensement, fors de madame Polia: laquelle reuenoit souuentes fois en ma memoire: mais cela passoit en vn moment, & par ainsi ie retournoie tout soudain a mon entreprise, perseverant en la contemplation de cest edifice tant perfect, &

bien ordonné.

Comme

Comme

# Comme Poliphile entra vn peu

AVANT DEDANS LA PORTE CY DESSVS

*escrite, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis uoulant s'en retourner, ueit un grand Dragon qui le uouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit a fuir dedans les uoies creuses & souterraines: si que finalement il trouua une autre yssue, & peruint en un lieu fort plaisant & delectable.*



Oult grande & louable chose seroit pouoir facilement declarer l'ouurage non pareil, & composition singuliere de ce bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration: car le plaisir que i'auoie a la regarder, excedoit mon estonnement: & sans point de faulte ie pensoie bien en mon courage, qu'aucune facture n'est estrage ny difficile aux Dieux: & quasi souspecõnoie que tel ceuvre incõprehensible ne pouoit estre cõposé par mains d'hommes, ny telz conceptz bien exprimez, nõ, si magnifique nouueauté inuentee par aucun entédemét mortel, & quant & quant si perfectement diffinié: Car ie ne fay doubte, si l'historiographe naturel l'eust peu ueoir, qu'il n'eust faict gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquelz separez l'vn de l'autre, & assignez en diuers lieux, aiât chascun d'eulx prins vn membre a tailler selon la mesure qui leur estoit baillee, venans puis apres a rapporter chacun sa piece acheuee, lon trouua qu'elles s'accordoient toutes a la composition d'vn grand colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté tailles par vn seul ouurier: & eust aussi peu faict d'estime de la grand industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de l'ouurage du grand Mennon, qui forma trois figures de Iupiter d'vne seule pierre massiue: l'vne desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept coudees. Pareillement n'eust faict gueres de cas de la merueilleuse figure de la Roynie Semiramis, composee au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, aqueductes, & colosses, tât renõmez, ny la grade figure d'Apollo, trãsportee a Rome par Luculle, ny le Iupiter dedié a Claude Cesar, mesme celluy de Lysippe a Tarente, ny le chef d'oeuvre de Cares l'Indien a Rhodes, ny celluy de Xenodorus faict tât en Gaule, q̄ dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, aiânt neuf coudees de long, tout faict de pierre d'Esmeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules a Sur, n'estoient presque rien au pris de ceste belle besongne: parquoy facilement eust passé cela soubz silence, & employé son stile & grande eloquẽce, a descrire & hault louer ce seul ouurage, excédant sans comparai-

son tous les autres qui onques furét faictz. Je ne me pouoye (en verité) faouler de veoir choses tant merueilleuses: & disoye en moy mesme, Si les fragmens de la saincte antiquité, si les ruines & brisures, voire quasi la pouldre d'icelle, me donnent si grand contentemēt & admiration: que seroit ce filz estoiet entiers? Puis repensoie sans tarder, Parauature que la dedās en ces lieux profondz & cōcauēs, est l'autel des sacrifices & sainctes flammes de la deesse Venus, ou sa statue & Aphrodise, ensemble de Cupido son filz. Ainsi estat en ce pēser, ie me y le pied droict sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blanche veint trauerfer mon chemin: ce non obstant ie passay oultre, sans y penser plus auāt, & trouuay que le dedās n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & audroict du mylieu d'icelles, de chacune des pars, estoit rapporté vn grad rond de Iayet, enuironné d'vn chapeau de triumphe, faict de laspe verd. lequel rond estoit si noir & tāt poly, que lon sy pouoit voir comme en vn miroer crystallin. Je feusse passé oultre sans y prendre garde, mais quand ie fu entre les deux, i'apperceuy ma figure d'vn costé & d'autre: dont ie demins aucunement espouēté, pensant que ce feussent deux hommes. Audessous de ces rōdz, au lōg des costieres, estoient faictz des sieges de marbre, de la haulteur de deux piedz, sur vn paue de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voulte, en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toile d'araignee, pource que tousiours y couroit vn vent fraiz. La voulte estoit ioincte aux costieres, par vne ceincture qui commençoit aux chapiteaux des arrierecorps de la porte, cōtinuee iusques au fondz de l'entree, contenāt en lōgueur (ainsi que ie pouoye iuger par raison de perspectiue) douze pas, ou enuiron. En ceste ceincture estoient entaillez de demybosses, plusieurs petitz monstres marins, nageans dedans vne eau, cōtre faictz en forme d'hommes depuis le nombril en amōt: le demourāt finissoit en queues de poissons entortillees, sur lesquelles estoiet assises aucunes femmes nues, de la mesme nature & figure, embrassans les mōstres, & en semblable embrassees d'eulx. Les vns souffloiet en buccines faictes de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantastiques a merueilles. Plusieurs en y auoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphée, dicte par les Francois blac ou iaunet d'eau, & par les Arabes Nenufar, assiz en chariotz faictz de grades coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebatoient de poignes de lonc & de Roseaux, autres ceinctz de chardons, & montez sur cheuaux marins, faisans boucliers de coques de tortues, tous differēs en actes & en formes, mesmes faisant des effortz si viuemēt exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voulte estoit diuisee en deux quarrez, separez par vne frize qui auoit deux piedz en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout a l'entour, passant le long de la ceincture, & suiuant l'arceau de la voulte, entierement construiete de musaique, a petitz quarræaux de verre coloré, si propremēt, qu'il sembloit qu'elle eust esté faicte en la mesme heure. C'estoit vn fueillage de verdure aussi viue comme Esmeraulde, l'enuers duquel (ou il venoit a se reploier) estoit de couleur vermeille cōme Rubiz, & les fleurs azures

rees semblans a Saphirs, semees si a propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dict qu'elles y estoient nees. En l'un des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau fayé, & le Roy Agenor son pere, commandant a ses filz, Cadmus, Phoenix, & Cilix, qu'ilz eussent a chercher leur seur: & come en la cherchant ilz tuerent valeureusement le Dragon a escailles, qu'ilz trouverent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cite ou le beuf s'arresta, & donnerent a la contree ce nom Boeotia, du buglement des beufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phoenix Phoenice, & Cilix Cilicie. En l'autre quarré estoit taillee Pasiphaé la desordonnee, close en la vache contrefaicté, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'en fuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moien des aelles qu'il auoit composees a luy & son filz Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebucha, & fut noyé en la mer, a laquelle en mourant laissa son nom. Aussi comme le pere venu a sauueté, pendoit ses aelles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son veu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'n seul quarré ne s'en estoit desmenty. si ferme estoit le cymment dont ilz furent assemblez.

L'alloie pas a pas contemplant l'excellence de l'œuure, & le grand saouir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraicture, paincture, sculpture, & perspective: car il auoit tiré les lignes des maïsonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veue: parquoy reduisoit peu a peu les choses imperfectes a leur vraie perfection: & au contraire approchoit les elongnees, & elongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de paylages, composez de plaines, montaignes, valles, maisons champestres, bocages, ruyfletz, & fontaines, enrichiz de bestiaux avec mannequins, obscurcissant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage faict la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongnier: car en tout & par tout il auoit si bien enuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, ou l'eust iugé vray, & non fainct. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'esbahissement, qu'a peine pensoy ie estre la present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas apres autre, ie peruins iusques au bout de l'entree ou la peincture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y ozoie mettre: parquoy deliberay m'en retourner.

A grand peine eu ie tourné le visage, que ie senty atrauers ces ruines, comme vn remuer d'ossements, ou vn heurter de grosses branches, dont ie fu bien fort effraïé.

Tost apres i'entendy plus clairement ainsi que le trainer de quelque grande beste morte, ainsi qu'un beuf, ou un cheual: & tousiours ce bruyt approchoit de la porte.

Puis ne tarda gueres que i'ouy le siffler d'un serpent: & adonc perdy cueur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour mort & deffaict.

LIVRE PREMIER DE

O poure malheureux infortuné, Certes ie vey soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueule ouuerte, les machoeres bruyâtes, armées de dens pointues & ferrees en la maniere d'vne syc, couuert d'vn gros cuir a dures escailles, coulant sur le paué, barant son dos avec ses aelles, & trainât vne grosse queue longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé, c'estoit assez pour espouêter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effraier le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le plus fier cœuer, voire le plus obstiné, robuste & asseuré courage de fer, qui oncques fut veu en ce monde: non pas seulement vn ieune homme foible & debile de complexion, desia espouenté de se trouuer en lieux sauuages & estranges sans aide & secours de personne.



Voiant

Tout s'entend plus clairement que le train de quelques grand de bestes, ainsi qu'un beston au chenal: & toujours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que l'ouy le fust de vn serpent & d'vne bestie de voir: & toutes les portes de la cite se fermèrent.

Voiant donc que la venimeuse & detestable fumee que ce Dragon gettoit, s'estendoit iusques bien pres de moy, ie me fourray a l'auanture dedans ces tenebres espoisses, tenant ma vie cōme pour perdue, reclamant piteusement les Dieux immortelz, & fuiant par voies obliques, ou ie perdy entierement la clairté, de sorte que ie ne sauoie iuger si i'estoie dedans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tant y auoit de chemins tortuz, sentiers, ruelles, carrefours, portes, & traueses, pour faillir & oublier l'ysue, puis tousiours reuenir a l'erreur premiere, & s'esgarer en plus parfonde obscurité.

Ie doubtoie (certes) estre arriué en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope: ou en la cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy iectay incontinent mes bras audeuant de mes yeux, pour doubte des pilliers qui soustenoient la pyramide: & alloie a tastons, me retournant souuentes fois pour regarder en derriere, & sauoir si ie verroie encores le lieu par ou i'estoie entré, mesmes si le Dragon deuorateur venoit point apres moy. Mais ie trouuay que la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caues obscures estoiet pleines de Chauuesouryz, qui volletoiet autour de mes oreilles: dont ie qui estoie ia effraié, pensoie de tout ce que i'entendoie, sentoie, ou touchoie, que ce fust le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez a ces tenebres, toutesfois ie ne pouoie rien veoir: parquoy falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, aussi bien que le Lymacon, qui va tastant le chemin avec ses cornes, & s'il treuve empeschement, les retire soudain a soy. En tele maniere i'alloie tastonnant atrauers ces destours aueuglez, & par ces sentes desuoiees, en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se fait Cigogne: voire que le dieu Apollo quand il fut contrainct de garder les brebiz en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muee en vn petit oyseau: mesmes en plus extreme angoisse que Psyché, apres auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perilz que Lucius Apuleius quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain faict de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le vollement farouche & battre l'air de ces Chauuesouryz: car quand ie les entendoie siffler si pres de moy, ie pensoie desia estre entre les dens du Dragon.

Et cōbien que ceste fraieur feust excessiue, & presque extreme, si estoit elle plus vehemente quand il me reuenoit en la memoire que i'auoie apperceu le Loup, qui me faisoit presumer q'c'estoit tresmauuis presage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy couroie ca & la, les oreilles ouuertes, & les yeux cloz, reduict a tele necessité, que la mort m'estoit assez plus chere & plus desiree que la vie. Ce non obstant i'auoie vn merueilleux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tant desiré de mes amours. Helas, au moins que i'eusse seulement veu madame Polia: nulle mort (veritablement) ne me seroit grieue ny ennuyeuse. Perdray ie donc par vn seul inconuenient deux choses si fort precieuses, cōme sont la vie & mamye? Puis redisoie entre mes dens: Si ie meurs ainsi en estrāge misere, qui sera le digne successeur d'vn ioyau si digne, & tant exquis? Qui meritera d'heriter a si grand bien? Qui

## LIVRE PREMIER DE

possedera ce tresor tât riche? Quel ciel serain & purifié acquerra & recou-  
 urera ceste lumiere si tresclaire? O malheureux Poliphile, ou pèses tu fuyr? Tu  
 te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy. Iamais (las) tu ne laverras. Voicy la  
 fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensees amoureuses. Helas, quele malaué-  
 ture, ou quele Estoille ainsi maligne t'a precipité en lagueur tant mortele: &  
 destiné pour seruir de pasture a vne beste si vilaine cōme ce Dragon, au ven-  
 tre duquel te faut estre enseuely? Helas, au moins que ie soye englouty tout  
 entier, & voyse en cest estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin mi-  
 serable. O lamentable decés. Ou sont les yeux tant deschez & priuez d'hu-  
 meur naturele, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie  
 le sens a mes espaules. Qui veit onc plus grande cruaulte de fortune? Voicy la  
 despiteuse mort, & l'heure derniere du mauidict poinct que ceste poure chair  
 humaine sera viande a vn serpent. Quele calamité est plus estrange & rigo-  
 reuse, que viure apres sa mort, & demourer sans sepulture? O combien plus  
 grieue est l'infortune d'abandonner sa dame tant loyale! Adieu, adieu donc  
 Polia m'amic cordiale & singuliere. Ainsi aparmoy lamentoie, si las & tra-  
 uailé du tout, que ie n'auoie plus que l'esperit, qui s'en alloit errant par ces te-  
 nebres: avec lequel me prins pour dernier refuge a inuoker les Dieux du  
 ciel tout puissans, & mon bon Ange, en cōscience pure & affectueuse, estimât  
 qu'ilz auroiét pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estoie en ceste  
 perplexité, i'apperceu de loing vne petite lumiere: parquoy ne faut pas de-  
 mander si i'y couru a grande ioie: mais pour certain elle fut courte: car quand  
 ie fu arriué pres, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit  
 deuant vn autel: lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de  
 haulteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posees trois statues  
 d'or. Adōc ie me trouuay frustré de mō intétion, & surpris d'vne horreur de-  
 uote. Ceste lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, a cause du gros  
 air. toutesfois i'en vey aucunement la disposition de ces lieux souterrains, a  
 scauoir les grandes ouuertures, les voies tenebreuses & parfundes, avec les  
 voultes soustenues de groz pilliers de quatre, six, & huiét quarres, lesquelz  
 on ne pouoit clairement discerner, obstant la debilité de la lumiere. ce neant-  
 moins ilz sembloiét bié estre faitz de proportiō cōuenable pour soustenir la  
 pesanteur excessiue de la pyramide grande & merueilleuse qui estoit aude-  
 sus. A ceste cause apres auoir fait vne oraison brieue deuant cest autel, ie  
 me remey a chercher l'yssue: & n'eu pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut  
 vne autre petite splendeur luisante atrauers vn pertuys estroict quasi commē  
 le col d'vn entonnoër. O quele feste ie luy fey, & de quel cueur ie la suiuy!  
 -Ie ne l'eu pas (certes) apperceue, que ie renoncay a tous les desirs de mourir,  
 ausquelz m'estoie peu auparauāt accordé: & recōmençay mes pées amou-  
 reuses, me persuadant par vne esperance feincte & flatteuse, que ie pourroie  
 encores par temps facilement acquerir ce que nagueres tenoie pour perdu.  
 Quand donques ie fu peruenu a ceste lumiere, qui de loing m'auoit semblé si  
 petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie forty tout  
 en haste, & me prins a courir, sans regarder d'ou i'estoie party. Adonc les  
 bras qui m'auoiét seruy de pauois pour euiter le choc des pilliers, me seruirēt  
 de

de fortes rames pour mieux haster ma fuyte : au moyen de laquelle fey tant que ie peruins en vne region belle & plaisante: en laquelle ne m'osay encores arrester, pour ce que i'auoie si fort imprimé en mon entédement la memoire de ce Dragõ, qu'il me sembloit le sentir tousiours a ma queue. Mais la grande beaulté du lieu, me stimuloit de marcher plus auant, soubz esperance de trouuer gés, & habitatiõ, ou ie me peusse reposer en seureté, & sans doubter aucune chose. Et a ce me confortoit la vision de la Soury blâche, que ie tenoie pour bon augure. Et neantmoins auoie doubte d'arriuer en place ou ma venue fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presumption temeraire, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia faict pour auoir entré en la belle porte. D'une part l'estoie en grand' crainte, & de l'autre auoie regret d'auoir perdu la veue de tant de nobles & sumptueux edifices, lesquelz ie n'auoie assez cõtoplez a mon gré. Aucunes fois aussi me venoit en fantasié que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe: Je ne dors pas: Je l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche:

C'est chose vraie, & bien certaine: Je suis recordz & souuenant du tout, & le reciteroie particulierement partie apres autre, si en estoit aucun besoing: Celle beste n'estoit ne faulse ne simulee, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me herissoit en la teste, pour auoir rametu le Dragon, & me reprenoie a fuir comme deuant: & tost apres me rassureoie, disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne scauroit habiter sinon gens de bon affaire: & parauanture que cest la demeure d'aucuns espritz diuins & demydieux, ou bien ilz en sont protecteurs: ou ce peult estre la retraicte des Nymphes & Deesses châpestres. Parquoy me resolu de suiure mon chemin, quelque chose qui m'en deust aduenir.

Di iij

## Poliphile racompte la beaulte de

LA REGION OV IL ESTOIT ENTRE, ET COMMENT

*ily trouua une belle fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa uenue, & le conuierent d'aller a l'esbat avec elles.*



Inablement apres que ie fu eschappé de ces cauernes obscures, qui ressembloient proprement vne chambre d'enfer, (car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fust le tressainct Aphrodise) & que ie fu arriué en celle cōtree gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'ou i'estoye sorty: & regarday vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descète, couuerte de beaux arbres verdoiás, cōme Chesnes, Erables, Tileulx, Fraïnes, & autres semblables. Au long de la plaine elle estoit bordee de Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alifiers, enuolopez de Cheurefueil, Troesne, Hobelon, & Couleuree: & au dessoubz croissoït, Polypode, Scolopédre, les deux Ellebores, Treffle, Plátain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourrissent en l'vmbre. L'ouerture par laquelle i'estoie sorty, estoit vn peu haulte, & la mōtaigne toute couuerte de ronces & buissons: & a ce que ie peu coniecturer, estoit a l'opposite de la belle porte par laquelle i'estoie entré: parquoy il est a croire que semblablement en ce costé y souloit auoir vne entree pareille a l'autre, & que le temps & la vieillesse l'auoient reduicte en vn monceau de ruines, & cōuert y en vn gros terre tout desnüé de congnoissance: car entre les pierres s'estoïet leuez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'a grand peine auoy ie sceu choisir de l'œil le pertuiz par lequel i'estoie yssu: & pense que lon n'y eust peu r'entrer, a cause des rameaux, troncz & racines qui l'occupoient: non (qui plus fort est) le trouuer sans difficulté. au moins de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner: tant le lieu estoit esgaré & sauage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques a vn hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitatiō du dieu Pan, ou de Syluanus, pour les beaux pasturages & freiches vmbres qui lá estoient. Lors passant oultre, ie trouuay vn pont antique faict de marbre blác, & qui n'auoit qu'une seule arche, mais elle estoit assez gråde, & conduicte par bonne proportion. Audeffus de ce pont, tout au long des accoudoers ou appuyz, tant d'vn coste que d'autre, y auoit des sieges de la pierre mesme, esquelz ie ne m'osay asseoir, nonobstant que i'en eusse bon mestier, car i'estoie fort las & trauaillé. Au mylieu du pont, au costé droict, viz a viz de la clef de la vulture, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout a l'entour, & au dedans certains hieroglyphes Egyptiens, en tele forme: Vn Cabasser antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de beuf, seiche & desnüce, avec deux rameaux a menu fueillage, attachez

tachez aux cornes de celle teste. puis vne lampe faicte a la mode antique. Lesquelz hieroglyphes i'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauoye s'ilz estoient de Pin, Sapin, Geneurier, Cypres, Larice, ou Saunyer.

**Patentia est ornamentum, custodia, & protectio vitæ.**

C'est a dire,

**Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.**



Au costé gauche, & proprement a l'opposéte, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentaine: avec aussi tele sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stague duquel s'estoit entortillé vn Dauphin: & ie les interpretay pareillement en ceste maniere,

**Semper festina tarde.**

C'est a dire,

**Toufiours haste toy par loysir.**



Soubz ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillonnée a plaisir, qui se departoit en deux petitz ruyssaux, coulans l'vn a dextre, & l'autre a fenestre. Leurs riuages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui aimet le voisinage des eaux, come Souchet, Nymphée, Adiathe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis a l'entour on pouuoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuieres: scauoir est Heros, Butors, Canardz, Sercelles, Plongeos, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Oultre le pōc auoit vne grande plaine toute plantee a la ligne d'arbres fruitiers, en forme de verger. les Escureaux y sautelloient de branche en branche, & les oyfillōs

gazouilloient entre les fueilles, si bié que c'estoit grãde melodie. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenables en medicine, enrozees de ces petitz ruisseaux, qui rédoiet le lieu si plaisant, que ie pensoie lors estre aux Isles fortunées: & ne pouoie croire qu'il feust sans habitation. Estant donques en ce penser, ie leuay vn petit ma veué, & apperceu par dessus la poincte des arbres le faiste d'vn edifice: dont fu grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maisonage estoit octogone, c'est a dire de huit pas ou faces: & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien a propos pour la soif que i'auoie enduree. Le faiste ou comble du bastiment estoit aussi a huit quarez, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loing couuert de plôb, parce qu'il finissoit en poincte. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly au possible, aiant de haulteur son quarre & demy: la largeur duquel quarre (ainsi que ie peu estimer) estoit de six piedz de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes canelees a rudentures ou boudins, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & cornice, sur laquelle estoit assis le frontispice, aiant de haulteur la quarte partie du quarre: au tympan ou platons duquel y auoit vn chapeau de triumphe: & audeus deux colombes beuues en vn petit vaisseau tout d'vne pierre massiue. Entre les deux colons dedus le quarre estoit entaille vne belle Nymphe dormant, estendue sur vn drap, partie duquel sembloit amoncelé soubz sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreillier. L'autre partie elle l'auoit tiree pour couvrir ce que l'honnesteté veut que lon cache. Et gisoit sur le costé droict, tenat sa main dessoubz sa ioue, cōme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche gauche, iusques au mylieu de la cuysse. Des pupillôs de ses mammelles (qui sembloiet estre d'vne pucelle) yssoit de la dextre vn filer d'eau fraiche, & de la fenestre vn d'eau chaulde: qui tumboient en vne grand' pierre de porphyre, faicte en forme de deux bassins, elongnez de la Nymphe enuiron six piedz de distance. Deuant la fontaine sur vn riche paué entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaues s'assembloiet, sortans des bassins l'vne a l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee, conuenable a procreer toute verdure. L'eau chaulde sailloit si treshault, qu'elle ne pouoit empescher ceux qui mettoient leur bouche a la māmelle droicte pour la suser, & y boire de l'eau froide. Ceste figure estoit tant excellentement exprimee, que l'image de la deesse Venus iadis faicte par Praxiteles, ne fut onques si parfaitement taillee, encores que pour l'achapter Nicomedes Roy des Gnidiens despédit tous les biés de son peuple. Si est ce toutesfois que ce bon ouurier la feit tãt belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que ceste Nymphe eust este faicte de main d'artiste, mais plustost que de creature naturele & viuante, elle eust este transformee en ceste pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espandues par yndes sur le

drap

drap amoncelé deffoubz sa teste, & fuiuoient la forme de ses pliz. Elle auoit les cuyffes refaiçtes, les genoulx charnuz, & vn peu retirez contremôt, si bié, qu'elle monstroit les semelles de ses piedz, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quant au reste du corps, il estoit d'vne tele grace, qu'il eust (parauéture) peu esmouuoir vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste sourdoit vn arbre bié feuillu, abondant en fruit, & chargé d'oyseletz, qui sembloient chanter & induire les gés a dormir. Deuers les piedz de ceste nymphe, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflabé d'amour, estat debout sur ses deux piedz de cheure, la bouche poinçtue, ioignant a son nez camuz: la barbe fourchue, pendante a deux barbilloſ, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visaiſe quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure. A le veoir, vous eussiez iugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vn Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les brâches de l'arbre, & a son pouoir s'efforçoit de les



LIVRE PREMIER DE

courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grand vmbage. de l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachee aux basses branches de l'arbre. entre lequel & ce Satyre, estoient assiz deux ieunes Satyreaux enfans, l'un desquelz tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortiliez autour de ses mains. Je ne pourroie (certes) suffisamment deduire la beaulté & perfection grande laquelle estoit en cest ouurage, en qui estoit adiouxtee la grace de la pierre, plus polie que n'est yuoire. Mais sur tout ie m'esmerueilloie de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettemét vuydé l'entredeux des feuilles percees a iour, & les piedz des petitz oyseaux, deliez comme filetz de lin. En la frize de dessoubz estoit escript ce mot:

ΜΑΤΗΡ ΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

C'est a dire, A la mere de toutes choses.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rofiers assez basses, & enrosoit vn cháp plein de cannes de sucre. Au lög de son cours croissoiét des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyriö, Melilot, & Cicoree sauuage. Aux deux costez y auoit des Orégiers, & Citronniers, plantez a la ligne, chargez de leurs fruietz, les branches pendätes a vn pas pres de terre, telement qu'ilz estoient rondz & larges deuers le bas, le hault montant en poincte a la facon d'une pyramide, & fleurans si tressoef, que mes espritz en estoient tous recreez. Je me feusse reputé trop heureux & content si ie y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auät, & ne sauoie ou m'auoier. Avec ce i'estoie las, trauaillé, douteux, & en crainte de tumber en quelque accident contraire, pource que ie reduisoie en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point esté la escrit en vain, & sans bonne cause, scauoir est, *Semper festina tarde*. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui sembloit le battre des aelles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vey a costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fruietz meurs longs & pendans, lesquelz agitez du vent, s'estoiet vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins a moy mesme, & commencay a rire de ce qu'il m'estoit aduenü. Puis inuoquay les bös dieux, Iugätin, Collatine, & Vallone (döt l'un est diät a Iugo, l'autre a Colle, & le tiers a Valle) les suppliant qu'en cheminät par leurs sainctz lieux, ilz me feussent fauorables & propices: car ie doubtoie quasi de rencontrer vne armee, a cause de la trompette. Toutesfois ie presu-may que c'estoit quelque tröpe de Bergier, faicte d'escorce, & m'asseuray au mieulx qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compaignie de gens chantans: & me sembla bien a la voix que c'estoiet ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy m'enclinay par dessoubz les rameaux pour veoir que ce pouoit estre, si bien que i'apperceu cinq damoyelles, qui marchoiét de böne grace, les cheueux liez a cordös de fil d'or, portans chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuine-

ment

ment agécees, vestues d'un acoustremét de soye a la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniquees, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoyssi, la seconde de soye verte, & la premiere de toile de coton, deliée comme crespé, claire & saffranée de bien bõne grace. Ces damoysselles estoient ceintées de carcás de fin or audessous des mammelles. Les braccellez estoient de mesme, qui serroient les poignetz de la dernière tunique. Elles avoient en leurs piedz des semelles attachees par dessus a riches rubés d'or & de soye cramoyssi, entrelasséz a la facon antique. La jambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couverte d'un brodequin de satin cramoyssi, eschencré en forme de croissant, a l'endroit du genoul, cordelé tout au long de la greue, d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux boutz: & a chacun costé de la fente, par dessus la greue, esgayé d'une broderie de fil d'or, de quatre doigtz de large, ainsi que lon pouoit congnoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.

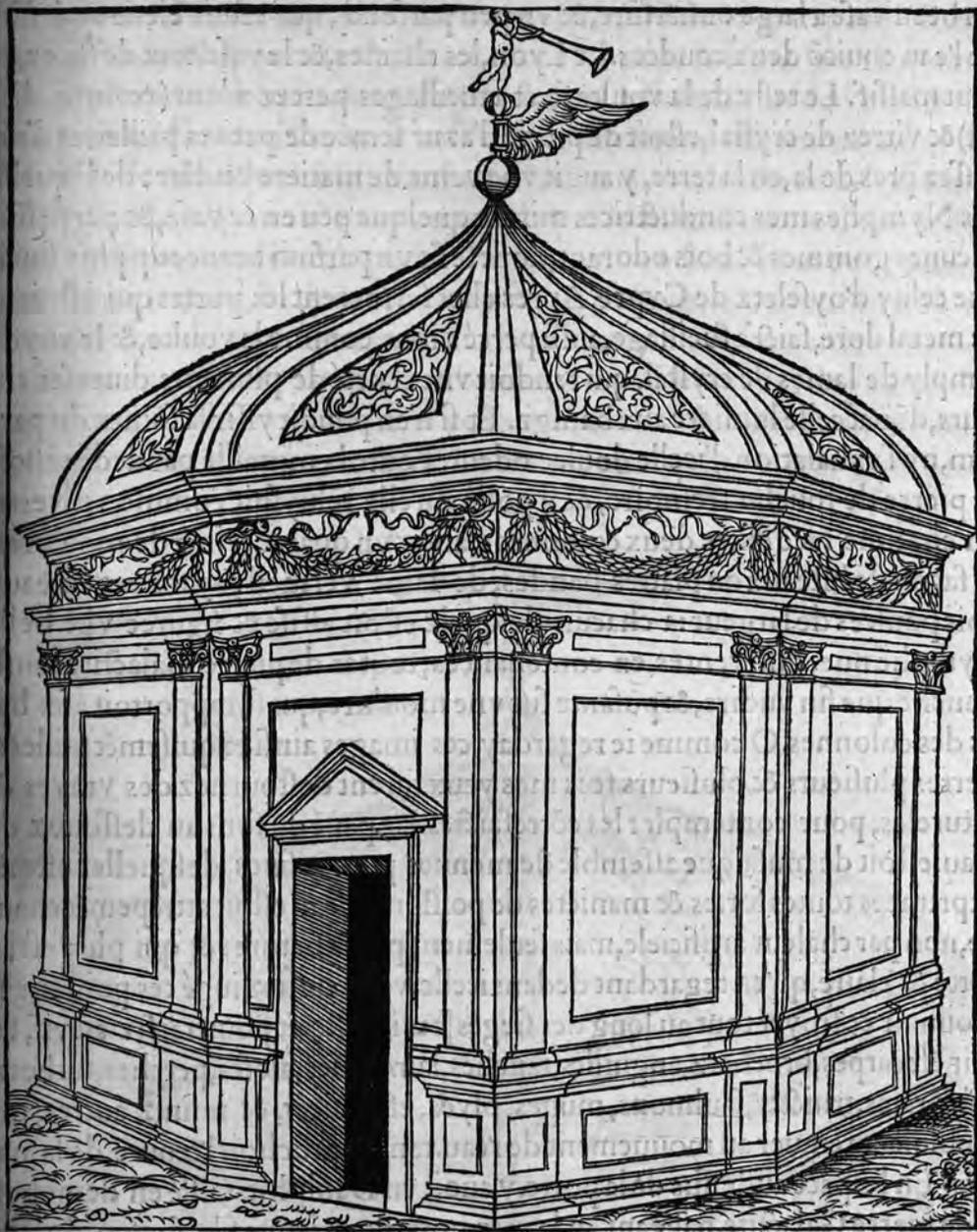


Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent s'arrestèrent, & cessèrent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire, en sorte qu'il sembloit qu'elles feussent esbahies de me veoir, comme si ce leur eust esté chose estrange & nouvelle. puis se ioignans ensemble, furent vn petit de temps murmurát a l'oreille l'une de l'autre, & plusieurs fois s'esbahirét de me veoir, comme si i'eusse esté quelque fantosme. Helas ie me sentoie adonc renuerser & remuer toutes les entrailles, comme feuilles batues du vent, car ie n'estoie encores bien assure de la peur que i'auoie passee. Qui plus est, ie ne congnoissoie rien plus de la condition humaine, & craignoie qu'ne tele visio m'aduint, que iadis feit a Semele mal fortunee, quand elle fut deceue par Iuno la deesse, s'estant desguisee, &

LIVRE PREMIER DE

taine dont m'avez tenu ppos, & l'ay songneusement cõtée: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouvrage que ie vey onques: mais la grãde soif que i'auoie, ne me dõna tẽps de m'en enquerir plus auãt: & sans plus me contentay d'y auoir beu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit: Baille moy ta main. tu es en feureté, & le tresbiẽ venu. Nous sommes cinq cõpaignes, ainsi que tu peux veoir. Quãt a moy lon m'appelle Aphaé (c'est a dire attouchemẽt) Celle qui porte les boestes, & le lige, est Osphrasie (l'odorer). L'autre q. tiẽt le miroer, Horasie (la veue). Celle de la lyre, Acoé (l'ouye). Et la derniere portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust). & allons ensemble a ces baingz passer le temps. Donc puis q. ta bõne fortune t'a cy amené, tu viẽdras avecques nous: & apres q. serons vn petit esgaiees, retournerõs au palais de la royne: laq. tu trouueras biẽ garnie de toute clemẽce & liberalité: & tien pour certain, qu'en luy recitãt le fait de tes amours, & hault pretẽdre, facilement l'induiras a t'ayder. En ces propoz et deuises elles me menerẽt iusques au lieu, fort cõtẽt de tout ce qui m'estoit aduenu: de sorte q. l ne restoit a desirer sinõ madame Polia, pour accõplir le nõbre perfect, & donner acheuemẽt a ma felicite supreme. Toutesfois ie me trouuoie hõteux a merueilles de ce q. mõ habillemẽt n'estoit cõforme a si noble asẽblee: mais apres m'estre aucunemẽt apriuoisẽ, ie me mey a saulter avec les nymphes: dõt elles se prindrẽt a rire, & moy aussi. Sur ces ẽtrefaiẽtes nous arriuasmes aux baingz: qui estoieẽt (certes) vn merueilleux edifice. C'estoit vne place octogone, c'est a dire de huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers affiz sur vn mesme pedestal, qui cõmençoit a nyueau du pauẽ, & enuironnoit tout le pourpris. Iceux pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoieẽt ẽrichiz de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoieẽt l'architraue, frize, & cornice. En la frize estoieẽt entaillez de petitiz enfans nuz, tenant ceintures ou cordõs ausquelz pẽdoieẽt de beaux festõs, autremẽt troussaux de verdure. Sur la cornice estoit posee la retube, q. est vne voute rõde a cul de four, mais faicte de forme octogone, pour correspõdre au reste du bastimẽt. Ses faces estoieẽt percees a iour, en feuillages de diuerses inuẽtiõs: les ouuerturez closes de vitres ou biẽ lames de fin crystal, qui de loing m'auoieẽt semblé plõb. Le Pteryge (c'est a dire le pinnacle ou lãterne) estoit vne poincte pareillemẽt octogone, sur laquelle y auoit vne põme rõde: & sur le cẽtre de ceste põme vn pyuot, avec vne aelle tournãt a tous vẽs. Puis a dessus vne autre põme, moindre q. la pmiere d'une tierce partie, avec vn petit enfant nu, aiãt la iãbe droicte posee a ferme sur icelle, & l'autre suspẽdue en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques a la bouche, en forme d'vn entonnoer: & là estoit souldee vne trõpette qu'il tenoit de sa main gauche ps l'ẽbouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faicte de cuyure doré biẽ poly. Il sembloit q. l'enfant soufflast dãs le creux de celle trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné a tous vẽs par le moyen de l'aelle qui estoit a dessus, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans ceste ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner hault & clair. Mais adõc en vn mesme instant le vent auoit ẽbranlé les Carrobes, & donné dedans la trompette: parquoy ie me prins a soubzrire de la peur que friuolemẽt i'auoye eue: & congneu que l'homme qui se tẽue tout seul en pays ẽstrange, est bien soudain espouuenté a chacun petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant a l'opposite de la Nympheseruãt de fontaine,

de fontaine, estoit l'entrée par vn riche portail fait de la main du propre ou-  
rier qui auoit taillé la fontaine : sur lequel portail estoit escript ce tiltre en  
caracteres Grecz, ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ.



Par le dedás, cest edifice estoit pareillemét octogone, enuironné tout autour  
de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de co-  
leurs. Les deux plus bas degrez couuertz de l'eau tiede iusques pres le bort du  
troisieme. le quatrieme entieremét hors de l'eau. A chacun des huit angles y  
auoit vne colône røde Corinthiène de Iaspe melle de toutes les especes de co-  
leur q nature scait paindre, assises sur le quatrieme degré, q leur seruoit de pie-  
destal, avec leurs bases, chapiteaux, architraue, frize, & cornice. Ladicte frize  
taillee en demybossé d'ésas nuz, courás pmy vn eau avec petitz môstres maris,  
luttás enfatiuemét p efforts cōuenables a leur aage, & si bié cōtrefaiçtz, q'lz se-  
bloiét mouuoir. Audest<sup>re</sup> de la frize suiuoit la cornice, de la qlle aplôb de chacúe  
des colônes, sortoit vn tortiz de feuilles de chešne, entassees l'vne sur l'autre, fai-  
ctes de Iaspe verd, & liées de tresses d'or, le tout de bossé, môrás le lôg des coigs

## L I V R E P R E M I E R D E

de la voulte, & s'assemblans enuiron la clef du mylieu, en maniere d'un chapeau detriumphe, dedans lequel y auoit vne teste de Lyon herissée, tenant en sa gueule vne boucle, ou pendoient les chaines, esquelles estoit attaché vn beau vase a large ouuerture, & vn peu parfond, qui estoit eleué audeffus de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaines, & le vase, tout de fin or, & tout massif. Le reste de la voulte faict a fueillages percez a iour (comme dict est) & vitrez de crystal, estoit de pierre d'azur semée de petites paillettes d'or. Assez pres de la, en la terre, y auoit vne veine de matiere brulâte: de laquelle ces Nymphes mes conductrices mirent quelque peu en ce vase, & par dessus aucunes gommès & bois odorant, dont se fit vn parfum beaucoup plus souef que celuy d'oyleletz de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient de metal doré, faict a fueillage, aussi percé a iour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de crystal, qui rendoit vne clarté de plusieurs diuerses couleurs, donât celle lumiere aux baingz. Et si n'en pouoit yssir la fumee du parfum, ny l'exhalation d'icelle douce odeur. Toute la muraille par dedás estoit de pierre de touche tresnoire, & si polie qu'elle reluysoit comme vn verre. En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceinct de moulures, en facon de listeaux ou plattes bandes, de Iaspe vermeil, ayans ces listeaux trois poulces de largeur: a chacun desquelz estoit assise & figuree vne belle Nymphè nue, differentes en contènançes, toutes de pierre Galactite, aussi blanche que fin yuoire, & posante sur vne moulure, qui se rapportoit aux bases des colonnes. O comme ie regarday ces images ainsi exquisemét taillées! Certes plusieurs & plusieurs fois mes yeux furent destournez des vrays & natureles, pour contempler les cõtrefaictes. Le paué du fons au dessoubz de l'eau, estoit de musaique assemblé de menues pierres fines, desquelles estoiet exprimees toutes sortes & manieres de poissons. L'eau estoit attrépemét chaude, non par chaleur artificiele, mais seulement par la nature: & qui plus est, si nette & claire, qu'en regardant dedans icelle, vous eussiez iugé ces poissons se mouuoir & froyer tout au long des sieges ou ilz estoiet pourtraictz au vif, sauoir est carpes, brochetz, anguilles, tanches, lamproies, aloses, perches, turbotz, solles, raies, truiçtes, saulmons, muges, pyles, escreuices, & infiniz autres, qui sembloient remuer au mouuement de l'eau. tant approchoit l'œuure de la nature. En l'espace audeffus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demybossè, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune filz sur son dos, lequel s'esbatoit d'vne lyre. De l'autre costé a l'opposite de la porte, sur la fontaine, estoit semblablemét vn autre Daulphin, cheuacé p le dieu Neptune, tenât vn tridèt, ou sceptre a trois fourchons, de la mesme pierre Galactite, rapportee sur le fons noir de la muraille. Esquelz ouurages le sculpteur n'estoit pas mois a louer q l'Architecte. Sur tout i'estimoie en ma fantasie la singuliere grace des belles & plaisantes damoysselles, & n'eusse sceu bonnement faire comparaison entre la peur passèe, & ma felicite presente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaisir & satisfactiõ de courage, parmy ces parfums & senteurs, plus odorans que tous les simples que l'Arabie heureuse sauroit produire. Les damoysselles se despouillerent, & mirent leurs riches vestemens sur le dernier degre qui estoit hors de l'eau, en-

ueloppans

veloppans leurs blondz cheveux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun respect de honte, me permirent librement veoir leurs personnes toutes nues, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honesteté, qui fut par elles tousiours gardée. Leur charnure sembloit proprement a *Roses* vermeilles, meslees parmy de la neige: dôt mon cueur estoit lors tant esmeu que ie le sentoie tressaillir, & quasi fendre. tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars. neantmoins ie m'estimay bien heureux de iouir de ceste vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, tele que ie ne la pouoie bonnement endurer. mais pour euitier a tous inconueniens, & pour mon mieux, ie destournoie souuentefois ma veue de la beaulté tant attraiante. Et elles qui prenoiét bien garde a mes fortes manieres, & contenance par trop simples, en soubzrioiét de grad plaisir, tirant leur passetéps de moy: dont i'estoie le plus aisé du mode, comme celuy qui desiroit leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bone grace.



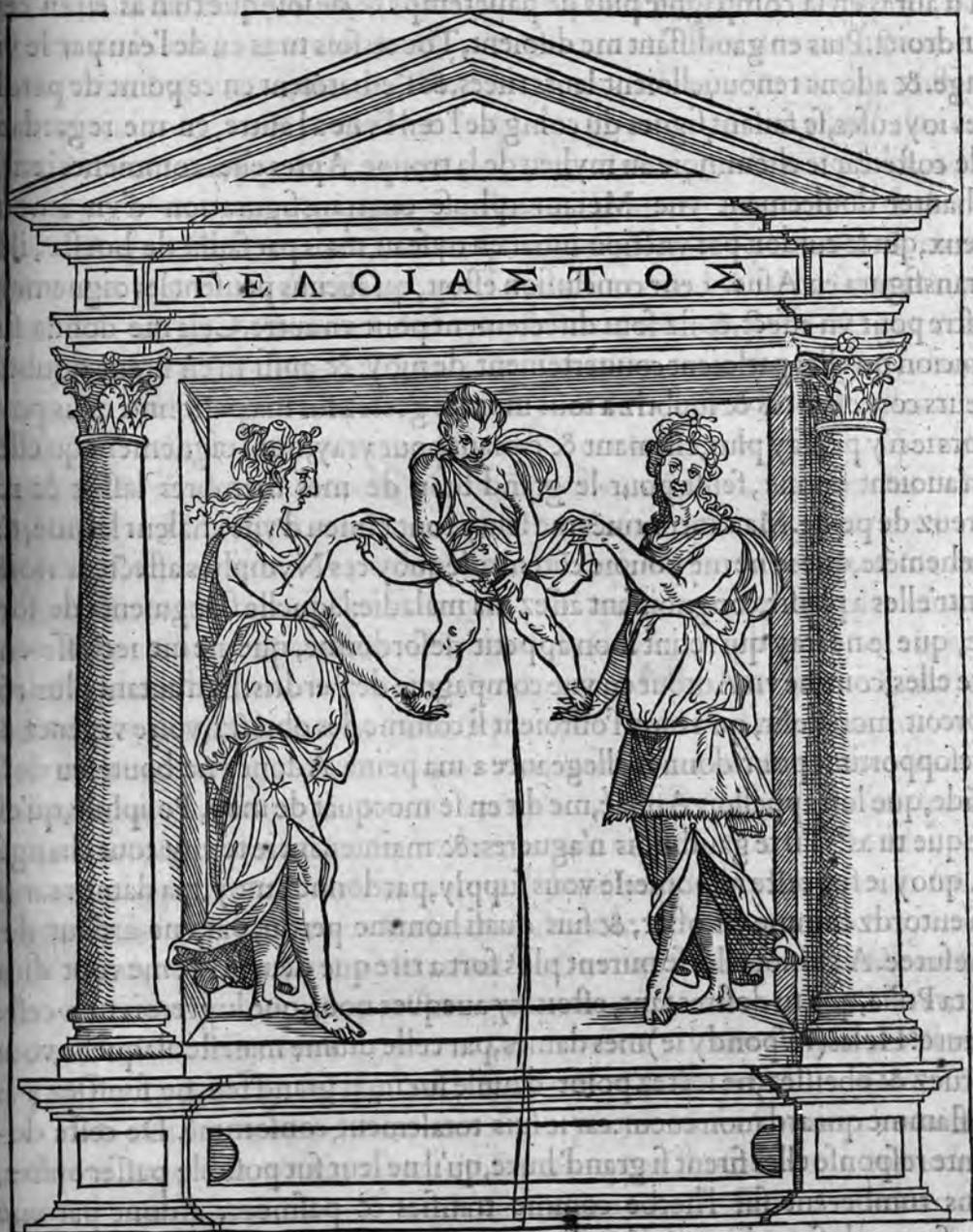
E iij

L I V R E P R E M I E R D E

Ainsi ie souffroie ceste ardeur en merueilleuse patience, & estoit mon souffrir accompagné d'une honte modeste, congnoissant que i'estoie indigne de me trouuer en ceste diuine compagnie, par laquelle (combien que souuent le refusasse en m'excusant) ie fu contrainct d'entrer dedans le baing, comme vne Corneille entre les Colombes: parquoy me tenoie apart tout hôteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder objectz tant excellens & singuliers.

Adonc Osphrasie me dit: Mon amy, comment est ton nom? Et ie luy respondy en toute reuerence, que lon m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme t'amy? Polia, ma dame, dy ie lors. a quoy promptement repliqua: Certes ie pensoie que ton nom signifiast fort aymé: mais a ce que i'en puy comprendre, c'est adire l'amy de Polia. Par ta foy, si elle estoit icy, que luy ferois tu pour seruice? Cela, ma dame (respōdy ie) qui appartient a sa pudique chasteté, & qui seroit conuenable & digne d'estre fait en voz presences tant diuines. Adonc elle me dit, Encores dy moy, ie te prie Poliphile, luy portes tu grande amytié? Helas, ma dame (repliquay ie) ouy, plus qu'a ma propre vie. & en soupirant subioigny, Voire plus qu'a toutes les delices, richesses, & precieux thresors du monde. Ou as tu donc laissé (dit elle) vne chose tant chere, & tant aimée? Ie ne scay certes, (respōdy ie) encores en quel lieu ie suis. Lors elle dit en soubzriant, Que donerois tu a la personne qui te la feroit recouurer? Ne te soucie: fais bonne chere, & te resiouys en ton cueur: car tu la trouueras bien tost. En telz & semblables propoz se baignerent les belles Nymphes, & moy aussi avecques elles. Mais en poursuiuant mon discours, tout contre la belle fontaine par dehors ou estoit la Nymphé dormât, & le Satyre dessus narré, il y en auoit vne autre par dedans le baing, dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaislé en quarré, & costoie de deux colonnes de demy bossé: puis a dessus vn architraue, frize, cornice, & frōtispace, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En ceste fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moins grandes que le naturel, vestues d'un habillement vollant, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassées iusques aux espaules, & les bras nudz, qu'il faisoit fort bon veoir, sustentans vn petit enfant, qui auoit ses deux piedz posez sur leurs mains, a sauoir le droict sur la main gauche de l'une, & le fenestre sur la main droicte de l'autre. Les visages des trois sembloient rire a bon escient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cest enfant, & le descouuroient iusques a la ceincture par dessus le nōbril. Il tenoit a ses deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau froide comme glace, qui se melloit parmy la chaulde pour l'attremper & attiedir. Ie me trouuoie, certes, là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil, & different de la beaulté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy excessiue blancheur: dont Acoé en soubzriant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendant moy, qui ne desiroie sinon leur gratifier & complaire, ains me rendre serf & subgect pour leur faire quelque seruice, y couru sans mal y pēser: mais ie n'eu pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tumbante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droict contre le mylieu de la face, vn

face, vn trait d'eau si froide & si forte, que ie cuiday tumber a la renuerse: parquoy si grãde & haultaine risee feminine se print a resonner soubz ceste voultete, que moy mesme qui pensoie estre mort, me prins a rire a gorge desploiee. Puis reuenat petit a petit a moy, i'apperceu la tromperie de lartifice, industrieusement trouuee: car en mettât sur vn degré mouuant qui là estoit, aucune chose de pesanteur, il tiroit amôt par vn cõtrepoix, la petite quynette de l'enfant: parquoy entendue la subtilité de l'engin, ie demouray bien satisfait. Audessus du quarré d'as la frize estoit escript ce tiltre en lettres attiques: ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est a dire, ridicule, ou faisant rire.



Après que nous fumes baignez a plaisir, & fait ces ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuiz, nous sortismes del'eau tiedie, & reposames sur le dernier degré, ou les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques,

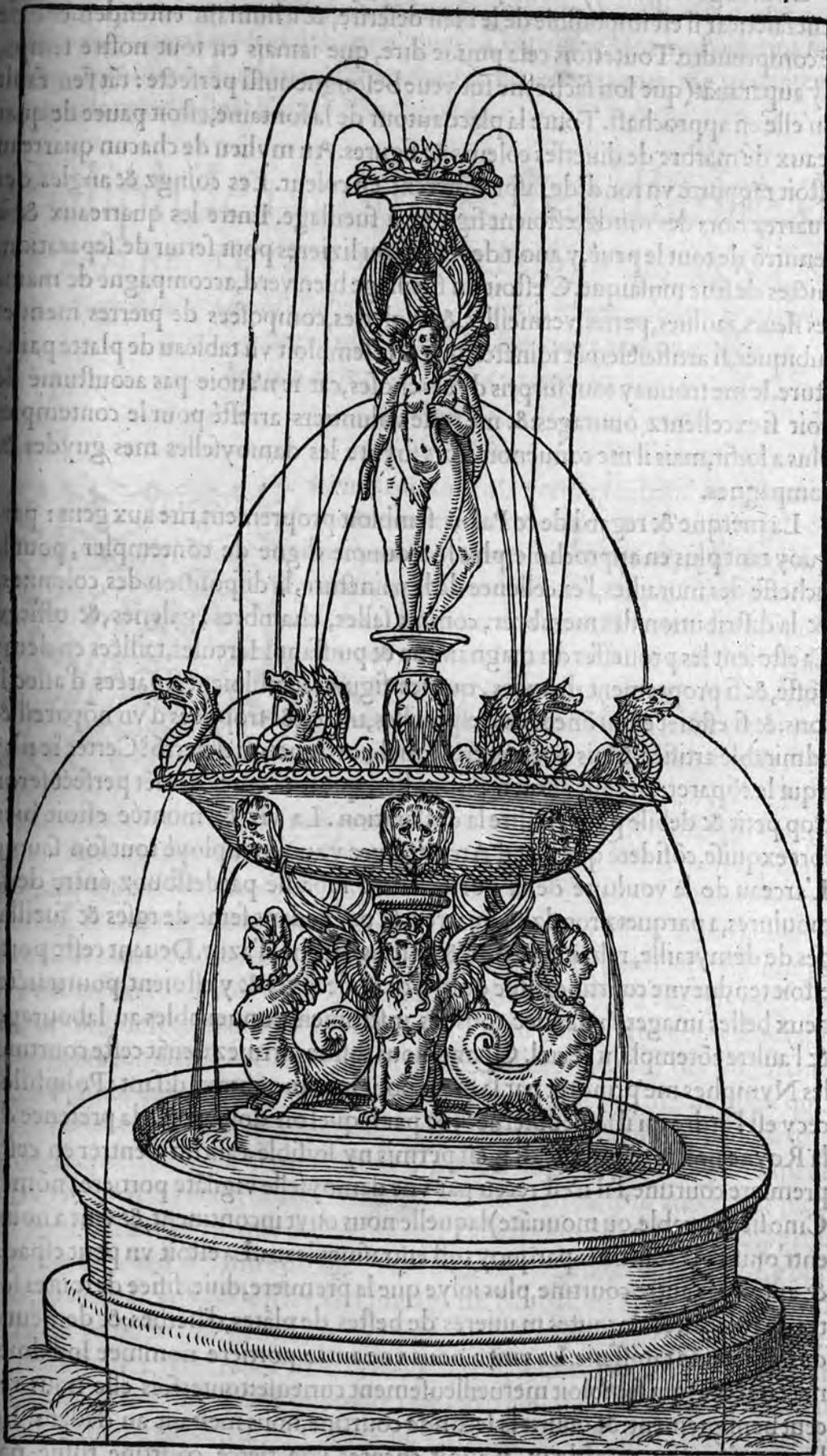
& m'en donnerent vne boeste. Ceste vntion me sembla grandemēt profitable a l'ysue du baing, a cause que oultre sa bonne senteur, mes mēbres affloibliz & debilitēz de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemēt qu'il me fut possible: mais les damoifelles demourerent vn peu longuement a se parer & acoustrer. Puis ouvrirēt leurs drageoers pleins de confitures perfectes, dont nous prīmes refectiō, & beusmes d'vn bruuage delicieux, bon par excellence. La collatiō parachutee, elles retournerent a leurs miroers, & regarderent songneusement a leur acoustrement de teste, si tout estoit a son deuoir. Cela fait, couvrirēt leurs cheueux de crespes deliez, disant, Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souueraine Princeſse. Tu auras en sa compagnie plus de passetemps & de ioie que tu n'as eu en cest endroiēt. Puis en gaudissant me disoient, Toutesfois tu as eu de l'eau par le visage. & adonc renouelloient leurs rises, & s'esbatoient en ce point de paroles ioyeuses, se faisant signes du coing de l'œil l'vne a l'autre, en me regardant de costē: car ie cheminoie au mylieu de la troupe. Apres elles commencerent a chanter doucement vne Metamorphose ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par vntion muer en oyseau, mais par faillir de boeste, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour vn effect, & ilz sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy: & aussi m'en firent doubter leurs contenances & soubreiz a tous momēs gētez sur ma personne. mais pour lors ie n'y pensay plus, effimant & croiant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient donné, feust pour le grand bien de mes membres lassez & recreez de peine. Mais incontīnēt me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciue, tāt vehemēte, que ie ne me pouoie cōtenir: de quoy ces Nymphes affectees rioiēt entr'elles a plaisir, congnoissant assez ma maladie: laquelle s'augmenta de sorte, que ie ne scay qui retint mon appetit desordonné, que ne me iectasse entre elles, comme vn Autour en vne compagnie de Perdrix. Et d'autant plus rēforçoit mon desir, qu'a moy s'offroient si commodēs obiectz, voire vrgentz & tresopportuns pour donner allegeance a ma peine. Adonc vne boutefeu de la bāde, que lon appelloit Aphaé, me dit en se mocquāt de moy, Poliphile, qu'est ce que tu as? Tu te gaudissois n'agueres: & maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey ceste responce: le vous supply, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entordz comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesuree. A ce mot elles se mirent plus fort a rire que deuant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy aueques nous, que luy ferois tu a ceste heure? Helas (respondy ie) mes dames, par celle diuine maieſté alaquelle vous seruez & obeissez, ne iectez point d'huile sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui ard mon cueur: car ie suis totalement consommé. De ceste dolente responce elles firent si grand' huce, qu'il ne leur fut possible passer oultre, ains tumberent sur l'herbe comme transies & pasmees. Adonc par vne confiance desia priuee & familiere, ie me pris a leur dire: O mauuaises femmes enchāteresses, & qui m'avez enforcélé, me traictez vous en ceste sorte? Iay maintenant bien bonne cause de vous courir sus, & faire force. puis fey semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en

nulle

nulle maniere mon corps n'eust ozé entreprendre: dont elles rians tousiours  
 de plus fort en plus fort, appelloient l'une l'autre en secours, & fuioient ca & la  
 par la prarie, laissant leurs souliers & cœuurechefz a terre, abandonnant leurs  
 vases, peignes, miroers, & autres besongnes, pour courir plus legierement. Le  
 vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuiant, &  
 moy apres de les poursuyure si viuement que ie m'esbahy qu'elles & moy ne  
 rûbasmes tous transmortiz de lasseté. Ceste plaisante mocquerie dura quelque  
 temps: & quand elles en furent lassées, ramasserét leurs beaux souliers, & autres  
 choses espendues le long des riués du ruyseau. Et a la fin cessant leur rire, il  
 leur print pitie de mon faict: parquoy l'une d'entr'elles nommée Geusie, cueil-  
 lit vne feuille de blanc ou Iaulnet d'eau, que les Grecz nommēt Nymphaea, &  
 les barbares Nenuphar: vne d' Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement  
 appelée Aron, qui estoient creues bien pres l'une de l'autre: & m'en fait offre  
 gracieuse, afin d'elire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je re-  
 fusay le Iaulnet d'eau, & Pied de veau, pour leur ardeur, & prins l' Amelle, que  
 ie mey en ma bouche, & en mengeay: parquoy incontinent apres, celle chaleur  
 lasciue fut estaincte, si bien que ie retournay en ma dispositiō premiere: & che-  
 minay avec elles iusques a ce que nous arriuasmes en vn Palais sumptueux  
 a merueilles. Et pour en dire la description, Premièrement passasmes par vne  
 belle voie droicte & large, bordée par les deux costez de haultz Cypres, plan-  
 tez a la ligne par egales distances, druz & espoix de branches & de feuilles, au-  
 tant qu'ilz pouuoient estre selon leur nature. Tout le parterre hors du chemin  
 d'une part & d'autre, estoit couuert de Peruenche azuree, au moins en ses bel-  
 les fleurettes. Et contenoit ceste voie en longueur enuiron cinq cens de mes  
 pas: & a la fin se terminoit a l'entrée d'une belle haye, faicte a trois pas en forme  
 de muraille, aiant autant de haulteur que les Cypres, qui seruoient de colon-  
 nes: mais elle estoit entremellée d'Orengiers & Citronniers plantez pres a pres,  
 & fort druz, industrieusement ploiez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye  
 ainsi que ie peu cœueoir, auoit six bons piedz de largeur. Au mylieu du pre-  
 mier pan y auoit vn grand portail ou la voie s'adressoit, faict en volute, des ar-  
 bres mesmes, ainsi flechiz & courbez a propos: audeffus duquel en des autres  
 lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, es-  
 quelles ne s'apparceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seu-  
 lement la verdure naturelle des feuilles, enrichies de leurs fleurs blanches, ren-  
 dans vne odeur tant suauē, que lon n'eust sceu mieux souhaitter. Pareillement  
 y pendoit le beau fruit, a sauoir Orenges & Citrons, les vns meurs, les autres  
 verdz, aucuns commencez a former, & les autres ademy formez, mesmes  
 d'autres prestz a cueillir. Au dedans l'espoisseur d'icelle haye, les branches &  
 troncz estoient si proprement ferrez, que lon pouoit bien a son aise cheminer  
 par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener a l'entour: & y estoient les  
 feuilles si tresdrues, que les passans n'eussent sceu veoir atrauers. Par ce portail  
 entraimes en la haye singulierement plaisante & delectable a lœil, mais plus  
 merueilleuse a l'esprit: car elle seruoit de closture a vn riche palais quarré, qui  
 faisoit le quatrieme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de sa  
 muraille cōtenoit en longueur soixante pas. La court estoit enuironnée de ceste

LIVRE PREMIER DE

haye, & au mylieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme cryftallin, qui failloit contremont quasi auffi hault que le clos, & tumboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur par tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu a peu vers le bord, qui n'auoit qu'n poulce d'espois: & tout a l'entour dicelluy par dehors estoient entaillez des petitz monstres marins de demybosses, ou basse taille. Il reposoit sur vn pillier de Iaspe de diuerses couleurs, meslé avec Chalcedoine, diaphane ou transparent, de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases a col estroit, & ventre gros, mis l'vn sur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de hault, enclos d'vn autre bassin de Porphyre, fait en la facon d'vne cuue, montant la hauteur de trois piedz. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpyes de fin or, aiant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tourne a ce pillier, & opposites l'vne a l'autre. Le bout de leurs aelles s'estendoit iusques soubz le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient a pucelles, mais leurs queues estoient de serpens, entortillees & finissantes en feuillage antique, qui s'assembloit au plus hault du pillier droit soubz le fons de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornement superbe & magnifique. Au beau mylieu du grad bassin par le dedas, & aplomb du pillier, sortoit vn vase vn peu loguet, expressement reuersé sur la bouche, & decoré de beau feuillage fait de la mesme pierre du bassin, autat eminent par dehors, que le bassin estoit profond: & soustenoit vne base rōde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grades cōme le naturel, faites de fin or, ioinctes doz cōtre doz, iectās eau par les māmérons, cōme petitz filetz deliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en vne, vn peu audeffus de leurs testes. Entre les fructz & feuilles qui failloient des cornes, sortoit l'eau par six petitz tuyaux, & iallissoit en hault a l'egal de la haye, ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honesteté, auoit fait q̄ chacune des trois dames tenoit la main gauche sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bordz du grad bassin excedāt d'vn pied en largeur par toute sa circūferēce, le plinthe d'Ophite susdict, estoient six Dragons d'or, plātēz sur leurs piedz par egales distāces, en tele sorte & industrie, que l'eau sortāt des tetins des trois dames, tūboit droitēment dās leurs testes, q̄ estoient creuses & cauees. puis l'eau resortoit p̄ leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de porphyre: auq̄l y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragōs estoit couché sur le creux du bassin, tāt qu'ilz venoient a assembler leurs queues, qui se chāgeoiēt en vn feuillage antique, duquel le vase soustenant les trois dames, estoit fait & cōposé, sans que le bassin en feust en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orégiers, le lustre de la pierre, & la clairte de l'eau, causoit aux regardās vne diuersite de couleurs, tele qu'on les voit en l'arc du ciel. Au vètre du bassin p̄ le dehors, entre deux Dragōs, sortoient des testes de Lyon, vuydans par certains petitz tuyaux, l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien hault, retumboit dedans ce bassin, es endroitz ou estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce & gracieuse outre mesure.



allin, qui  
n grand  
e diame-  
ord, qui  
oient en-  
ofoit sur  
hane ou  
ux vases  
tre deux  
e environ  
a la facon  
r y avoit  
Ophite,  
rs aelles  
en l'air.  
tortillees  
ier droit  
e & ma-  
lier, for-  
de beau  
ne le bas-  
ofees les  
ioinctes  
qui sem-  
d'ace, les  
Entre les  
vaux, &  
pour gar  
gauche  
excedat  
, estoiet  
& in-  
as leurs  
venoit  
n canal  
rps des  
er leurs  
ant les  
forme,  
egiers,  
site de  
s, entre  
nyaux,  
e bien  
Lyon,

## L I V R E P R E M I E R D E

L'ouurage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & a humain entendement de le comprendre. Toutesfois cela puis ie dire, que iamais en tout nostre temps, ny auparauât (que lon sache) ne fut veue besongne aussi parfaite: tât s'en fault qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine, estoit pauee de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au mylieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de laspe different en couleur. Les coingz & angles des quarrez hors des rondz, estoient figurez a fueillage. Entre les quarreaux & a l'enuiró de tout le paué, y auoit des bédés ou lizieres pour seruir de separation, faictes de fine mufaique. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaulnes, perses, vermeilles, & violettes, composees de pierres menues cubiques, si artificielemét ioinctes, que cela sembloit vn tableau de platte paincture. Le me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auoie pas acoustumé de voir si excellentz ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus a loisir, mais il me conuenoit alors suyure les damoyelles mes guydes & compagnes.

La merque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux gens: parquoy tant plus en approchoie, plus le trouuoie digne de contempler, pour la richesse des murailles, l'excellence de la paincture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galeries, & offices. La estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillées en demy bosse, & si proprement denuées, que les figures sembloient separées d'auec le fons: & si estoiet enuirónees de despouilles, tiltres, & trophées d'vn nópareil & admirable artifice. Mais quele entrée? quel portique? quel perró? Certes ie n'ay a qui le cõparer: car tout estoit tât singulier, que tout entendemét perfect seroit trop petit & debile pour en dire la declaration. La viz & montée estoit bien fort exquisite, cõsideré que l'art d'Architecture y auoit employé tout son sauoir. L'arceau de la voulture de la porte, estoit rabaisse pardessous entre deux moulures, a parquetz rondz & quarrez, & par dedans semé de roses & fueilles de demytaille, rehaulées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant ceste porte estoit tendue vne courtine tissue de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'vne auec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre cõtemplant le ciel. Quand nous fusmes arriuez deuant ceste courtine, les Nymphes me prindrét par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il fault obseruer, & par lequel on doit venir a la presence de la Royne nostre maistresse. Il n'est permis ny loisible a aucun d'entrer en ceste premiere courtine, s'il n'est receu par vne damoyelle vigilate portiere, nõmée Cinofie, (muable, ou mouuâte) laquelle nous ouyt incontinent, & vint a nous, entr'ouurat la courtine: parquoy tost entra fines leans. La estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, plus iolye que la premiere, diuersifiee de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plâtes, d'herbes, & de fleurs, de souueraine tapisserie. La vint a nous vne autre portiere nommée Indalme (sainctise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement: & ouurit la seconde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissue par  
grande

grande excellence, & paincte de plusieurs lassetz, lyens, crochetz, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: a la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinet: & adonc pour resolution mes compaignes me presenterent deuant la maiesté de la Royne Eleutherilide.

*Mnemosyne  
memoire.*

## Poliphile racompte l'excellence de

LA ROYNE, LE LIEV DE SA RESIDENCE, AVEC SON

*magnifique appareil, l'esbabissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil*

*qu'elle luy fit, ensemble le riche & sumptueux banquet, & le*

*lien ou il fut preparé, qui n'a ny secöd ny*

*semblable.*



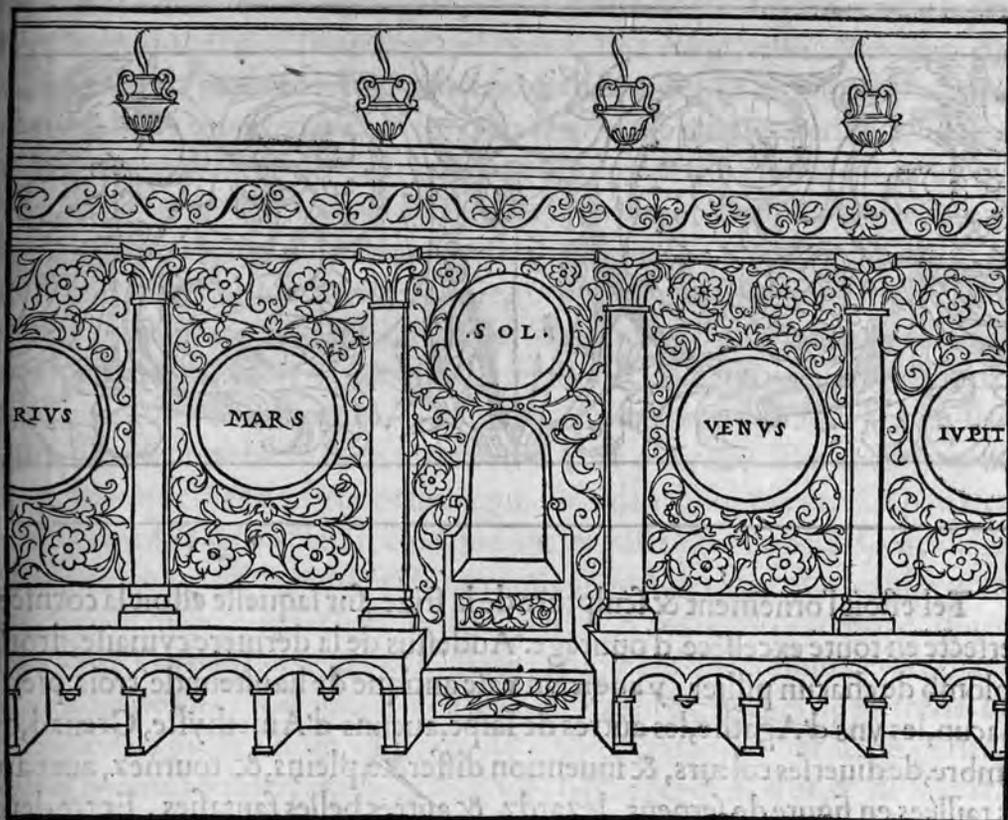
Rriué que ie fu a la premiere chambre, elle me regarda comme toute esbahie: & apres que ie l'eu salüée, ainsi comme il appartenoit, ie fu par elle recueilly en toute douceur, & pareillement de ses dames. Puis quand i'eu passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'vne galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du palais. La voulte estoit de fin or bruny, paincte a feuillages entrelassez de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petitz oyzillós, representez au naturel en vne musaique faicte de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paué semblable a celluy de la court de dehors. La matrone portiere de la courtine derniere, m'admonesta & aduertit, que ie fusse assure & constant, sans craindre chose de ce monde, & voulusse perseverer de suiure & mettre en execution ces bons admonnestemens, & conseil sage de la Royne Eleutherilide leur maistresse: car la fin n'en pouoit estre que bone et honorable. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le palais, ou ie vey des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spatieuse, audeuant d'vn grand corps d'hostel, parfaitement quarré en tout diametre: qui contenoit soixante quatre quareaux en lōueur, & autāt en largeur. Chacun quareau auoit trois piedz de mesure, faictz en forme d'vn eschiquier, differés en couleur, l'vn de laspe rouge cōme Corail, & l'autre de laspe verd entaché de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize en feuillage de Musaique, aiant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, a sauoir Iaspes, Presmes, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'vne grosseur & quarrure, si iustement ioinctes ensemble, que lon n'eust sceu discerner les ioinctures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tāt vny, que qui eust mis dessus vne boulle bien rōde, elle eust tousiours esté en mouuemēt. La frize estoit encores enclose

F

LIVRE PREMIER DE

& environnée d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelaz des mesmes pierres & ouvrage. Au long des murailles a l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaulne, couuers de veloux verd, & de quarreaux pleins d'une matiere molle, comme duuet ou cotton. Le veloux estoit attaché aux bordz du bāc a petitz cloux de fin or, sur vne liziere d'argēt martellée, en facon de ruben. Les murailles du palais estoient reuestues de lames d'or, & ornees de sculptures correspondantes a matiere tant precieuse, departies en sept quarrez, par pilliers & moulures de mignonne proportion. Au mylieu de chacun de ces quarrez, y auoit vn rond ou chapeau de triumphe, composé de toutes manieres de fruitz & feuillages, contrefaitz apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuyde d'iceux rondz, estoient entaillez & ciselez a demybossé, les sept Planetes avec leurs proprietéz & nature. Le demourant du quarré hors du rond, estoit enrichy de feuillage de fin argent, limé, & rapporté dessus la lame d'or. Tele estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quarreaux & chapeaux de verdure, ainsi comme les precedens, en nombre, ornement, & facon, reserué qu'en ces sept rondz estoient les sept triumphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins a leur constellation, faitz du mesme ouvrage & matiere. Au costé droit ie vey dedans les rondz, les sept harmonies ou concordances d'icelles sept Planetes, & l'entree de l'ame dās le corps, avec la receptiō des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatrieme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du mylieu, & les autres fix espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces rondz contenoient les influxions & operations procedātes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, avec les escriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effectz. Le septieme rond estoit situé au mylieu du frontispice du portail, audroict & a l'encontre de la Planete du Soleil, qui estoit plus hault que les six autres, en la muraille opposite, a cause du siege de la Royne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une a l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere. Chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huit pas, telement que la court estoit quarree, couuerte d'un merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. De l'un pillier iufques a l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y auoit distance de quatre pas, en sept diuisions, qui est le nombre plus agreable a la nature. Ces pilliers estoient de pierree d'azur orientale, de viue couleur, & semee de menues pailletes d'or: les frons ou faces desquelz entre deux moulures estoient entaillez de candelabres, grotesques, feuillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres, & autres belles inuentions & deuises, d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de bossé toute entiere.

Et faisoient



Et faisoient ces pilliers l'interualle des quarrez ou estoient les chapeaux de triumphe, garniz de leurs chapiteaux, bases et ornemés, conformes au reste de l'œuure. Audeffus estoit l'architraue, avec ses lineamés, moulures, & lizieres requises, ornees de billettes, cōtinuees et departies de deux en deux. puis la frize entaillée de la sculpture suyuate. C'estoient des testes de Beuf seiches, les cornes lyees de tresses pendâtes avec deux rameaux de Myrte, entraversez & liez sur leur ioincture, deux Daulphins aians les aellerôs & le bout de leurs queues figurez en feuillage antique, & tournees en rôd: dedans la reuolution desquelles estoient petitz enfans qui s'emponnoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faicte en feuillage fourché, vne partie réuersee deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase a large ouerture, fournissant en teste de Cigongne, aiant le bec dedâs la bouche d'un masque, avec petites billettes comme patenostres enfilees. Les cheueux du masque estoient de feuillage qui enuyronnoit le bord du vase, & du drap pendât vers le pied, passant audeffoubz du neu ou pommeau d'icelluy. Au dessus du vase y auoit la teste d'un enfant entre deux aelles.



Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la cornice, parfaite en toute excelléce d'ouurage. Audessus de la dernière cymaise, droict a plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de haulteur de trois piedz chacun, les vns d'Agathe, les autres de laspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre, de diuerses couleurs, & inuention differéte, pleins, & tournez, avec anfes taillées en figure de serpens, lezardz, & autres belles fantasies. Entre deux audroit des chapeaux de triumphe, estoient plantées des soliués quarrées, fichées de poincte & debout, aiant sept piedz de haulteur, toutes de fin or, creuses pour doubte de trop grand charge: par dessus lesquelles en y auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruât de poustres entrauersées de menuz soliuéaux & cheurons, aussi tous d'or, en facon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coings, sortoient grans seps de Vigne, & plusieurs autres herbes différentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefeuille, Troene, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en facon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute celle belle court d'un ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les feuilles estoient d'Emerauldes, les fleurs de Saphirs, Rubiz, Diamans, Topaces, & autres pierres precieuses, mignonement ordonnées & disposées selon leurs couleurs. Atravers ce feuillage pareillemét y auoit des raisins contrefaiçtz d'Amethystes & autres pierres exquisés, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incôparable, mais aussi pour l'artifice non pareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cest œuure auoit esté dressée, non certes pas determiner si elle estoit clouée, soudée, ou enchassée, qui sont les trois manieres d'assembler dont lon vse en orfauerie. Toutes trois me sembloient impossibles en vne couuerture si grande, entremeslée de lyaisons & entrelasures tant diuerses. La Royne magnanime, & de contenance royale, estoit assise en maiesté bien ressemblante

vne

vne deesse sur vn throsne d'or, garny de pierrerie, fait a degrez, contre le premier front du palais, a l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & sa teste atournee d'une mitre ou diademe de soie cramoysie, comme a si haulte dame appartenoit, bordee d'un bourlet de grosses perles reluisantes au long de son front, & sur ses cheueux, qui estoient plus finement noirs que j'ayet, departiz en greue, & vndoians sur les temples, diuisez par derriere en deux tresses a trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & nouee au sommet de la teste, avec vn bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe, le tout couuert d'un crespé delié, bordé d'une pourfilure de fil d'or vollant au long de ses espauls. Au mylieu de la mitre, droict audeffus du frôt, estoit attaché vn riche fermailler de perles & de pierrerie. Elle auoit vn riche carquan, auquel pendoit vne belle bague, descédant iusques entre ses deux tins, si blancz, & de tât belle forme, que lon les eust iugez de laiçt. Ceste bague estoit vne table de Diamant, faite en rondeur ouale, grâde entre les plus grandes, & enchassée en or par bel ouurage de filet. A ses deux oreilles pendoient deux groz Carboncles brutz & brillans comme châdelles allumees. Sa chaussure estoit de soie verde: les anses de ses pantoffes, d'or, garnies de pierrerie. Elle repositoit ses piedz sur vn quareau de veloux cramoisy, bordé de perles, a quatre boutons de pierrerie, avec les flocz ou franges de fil d'or, & de soie cramoisie. A dextre & a senestre de son throsne, estoient assises les dames de la court, en grauité moderee & benigne, vestues de drap d'or, d'une facon si belle & aduenante, que ie ne croy pas qu'en tout le monde en fut iamais veu de semblable. La Royne estoit au mylieu d'elles en grand pompe & magnificence, vestue d'un acoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance, que lon eust dict que nature auoit la gressé a superfluite, toutes les pierres precieuses de ses thresors.

Quand ie fu arriué deuant sa maiesté, ie me mey humblement a genoux, & luy fey la reuerence tele que ie sceu: & incontinent toutes les dames se leuerent, menees (comme ie croy) de la nouueauté de me voir. l'estoie (sans point de doubte) en merueilleuse admiration, pensant aux choses passées, & considerant les presentes, tout remply d'estonnement, & confus de crainte honteuse.

Adonc les dames se rassirent, & desirans sauoir nouuelles de moy, faisoient signe a mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estoie, & comment i'estoie lá venu. par quoy les yeux de toute l'assistance estoient conuertiz dessus moy, empeschez a me regarder.

F iij



Estant ainsi a deux genoux deuant si haulte maiesté, ie me trouuoie esbahy & hôteux. Adonc la Royne interroga mes compaignes de la maniere de ma venue, & comme i estoie entré leans. A quoy elles luy racompterent tout le fait, & luy feirent sauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement: Poliphile, faiz bonne chere. l'ay bien ouy le discours de ta desconuenue: mais ie desire entendre comment tu es eschappé du Dragon, & en quele maniere tu as trouué l'yssue des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahy grandement en moy mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy par celle voie. Et puis que ta bonne fortune t'y a conduict a sauueté, il me semble raisonnable de te receuoir en ma grace, & vser enuers toy de ma liberalite & bienueillance accoustumee. Je la remerciay de ce recueil gracieux, p les plus humbles & honorables paroles qui lors furét en ma puissance: & apres luy recitay succinctement, & de poinct en poinct, comme ie fuy la fureur du Dragon, & a quele peine & difficulté i estoie peruenu iusques la. dót elle f'esmerueilla oultre mesure, & pareillement toutes les dames. Puis en poursuiuant mon propos, leur comptay comment les cinq damoyelles m'auoient trouué errant, & tremblát de frayeur. Dont elle se print a soubzrire, & me dit: Il aduient par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie te cõmette a executer aucune chose de ta deliberation amoureuse, ie veuil que tu assistes en ceste belle cõpagnie a disner auecques moy, puis que les dieux t'ont fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choysi vne place, & te va seoir pour cest

pour cest effect: car tu verras auiourd'huy partie de mô estat, qui est sumptueux le possible, l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon seruice, l'excellence de mes hõneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique. Lors entendant son humaine parole, ie me rendy seruiteur treshumble & trefobeyssant de son saint empire, deliberé d'obeir toute ma vie a ses bons commandemens & plaisirs. Puis avec humble hardiesse m'assey dessus ces riches bancz au costé droit, atout ma robe de laine, a laquelle les glouterons, espines, & ronces, tenoient encores. I'estoie au mylieu de mes cinq compagnes, troisieme apres la Roynie, entre Osphrasie, & Acoé. De l'autre costé estoient assises six dames, si loing l'vne de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du bāc, chacune audroit d'vn des quarrez. La Roynie descēdit de son hault thronne, & s'asseit sur le bas degré, dedās le rond qui estoit par dessus de sa teste. Plus hault que sa chaise, estoit l'image & effigie d'vn beau ieune homme sans barbe, aiant les cheueux blondz & dorez, la moytie de la poitrine couuerte d'vn drap noué sur l'espaule, & audeffoubz vn aigle estendant les aelles, & tenant en ses serres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuee pour le regarder au visage, qui estoit enuironé d'vn diademe azuré, departy en sept rayons, le tout fait d'orfauerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les autres six rondz.



OR estoit il aduenu par fortune, & sans y penser, que ie m'estoie assis sur le rond de Mercure: & vey en me retournant, cõme sa benignité, son bon aspect & influence, sont diminuez & deprauez quand il se treuve en la queue de Scorpion. L'aiāt regardé, ie me raddressay deuers les dames, & commençay a penser combien vil & poure estoit mon habillement, puis qu'entretant de riches pareures lon me pouoit comparer & dire semblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des dames fut assis sur les autres bācz a l'entour de la place,

toutes richement atournees d'accoustremens varieez & diuers, telz que les femmes les scauent deuiser, leurs cheueux liez, tressez, entrelassez, & atournez en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoiēt crespelēz & volletās sur les tēples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin layet, liez a filetz de grosses perles: & autour de leurs colz des carcās de pris & valeur inestimable. Toutes si duictes & bien apprises, q̄ quand les damoysselles seruantes flechissoient les genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerence aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Roynie estoit droitement viz auiz de la troisieme & derniere courtine, ou y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de Iaspe oriental, faite a l'antique, d'vn ouurage plus que diuin. Aux deux costez d'icelle se te-

## LIVRE PREMIER DE

noient les damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en facon de Nymphes: lesquelles a l'apporter des metz, changeoient d'instrumens: & pendant que lon mangeoit, sonnoient en accordz si melodieux, & harmonies tant plaiſantes, qu'elles eussent rendu les dieux affectionnez a les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en aperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & duiſte a faire son office, entētiue au seruice, songneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit a faire.

Premieremēt deuant la Royne fut apporté vn tresteau en facon de trepier, fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspe: le bas desquelz estoit formé en pattes de Lyon estendues sur le laspe: & en sortoit vn feuillage continué d'une part a l'autre. Vn peu plus hault que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'un petit Ange entre deux aelles, ou pendoient des festons ou faisseaux de verdure, diminuans sur les extremitez, au bout d'iceux pilliers lyez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or bruny. Le tour estoit vn regect ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que lon mettoit dessus, laquelle estoit chāgée a chacun metz aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepier ne se bougeoit.



Bien tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois piedz en largeur, & vn bō pouce de grosseur. de ceste forme & mesure estoiet toutes les autres ou nous mengeames, mais la matiere estoit d'iuoie, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estendue vne nappe de soie verte, armoysine, pendāt tout a l'entour iusques a vn pied pres de terre, bordée d'une broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux poulces, & audeffoubz vne frāge de fil de la soie mesme, retors & meslé avec filetz d'or & d'argent. ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle damoyelle portāt vne corbeille d'or, cōblee de toutes fleurs odorātes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, ou n'en fut point mis. Quād tout fut prest, la Royne se despouilla de son manteau royal, & demoura en vn corset de veloux cramoyſi, figuré a petites bestes, tant oyſillons qu'autres especes, avec fleurs & feuilles eleuees en broderie proprement agencée de perles, & par dessus vn crespes quelque peu safranné, tant subtil & delié, que lon pouoit facilement voir atrauers le veloux cramoyſi, la broderie, & tout l'acoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Royne fut assize, deux belles ieunes

nes filles apportèrent vne fontaine sans fin, artificielemēt construite, en sorte que l'eau tumbant dans vn bassin d'or, remōtoit par tuyaux secretz au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit ceste reuolution ( au moins comme ie coniecturay ) par deux tuyaux, l'vn plus gresse que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au mylieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premieremēt presentée sur la table d'or de la Roynie, par les deux filles enclinās la teste, & ployans les genoux quasi iusques a vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres damoyelles seruantes: autant a l'asseoir & leuer les platz, & consequemment a tous les seruices. Les deux filles estoient suyues de trois damoyelles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne touaille de soie blanche exquisement subtile & deliee. La Roynie l'aua en celle fontaine: & la damoyelle qui portoit le bassin, receut l'eau, afin qu'elle ne retournaist. mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre de senteurs, comme il en estoit fort. puis la tierce tendit la touaille pour essuyer les mains. Le receptoer de ceste fontaine estoit posé sur quatre petites roues, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir a chacun. Le mylieu estoit embouty, & vn petit plus eleué, fait a goderons de bonne grace. le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'vn sur l'autre, differens en facon, ioinctz & assemblez par deux anses. Au bout de la poincte du couuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant fait en poyre, le gresse fiché en la fleur, de grâdeur inaccoustumee, de pris nullement estimable, & reluyfant a grans merueilles. L'eau, selon le iugement de mon nez, fut faite de roses, escorces de lymons, ambre gris, & beniouyn, deuement proportionnez, redant vne odeur tressuaue.

Au mylieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en especial pour sa belle inuention, & le gentil ourage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'estoit vne base triangulaire soustenue par trois piedz d'Harpyes, finissans deuers le hault en feuillage, qui sembrassoient l'vn l'autre. Sur les trois coings y auoit trois petitz Anges de la hauteur chacun de deux coudees: de qui les poinctes des aelles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'vne mesme marche, aians le pied droit ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu soubzleué, & quasi cōme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremité des arteilz, ces mannequins telement disposez, que la iambe ferme de l'vn, estoit contre

LIVRE PREMIER DE

celle que l'autre tenoit en suspens. Ilz auoient les coudes haulsez, & tenoient en chacune main vn balustre amenuyse par bas, & l'esslargissant par dessus en facõ de coupe largette, & vn peu profonde, enuironnée d vn bord plat. Les balustres estoient fix en nõbre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier faict en candelabre antique, a la pointe duquel y auoit vne pareille coupe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoiet en leur mylieu. Les damoysselles seruâtes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & labouilloit vne ampouille d'or a chacune coupe, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (a mon iugement) renouelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de Roses, de Myrte, Suzeau, Mente, fleurs d'Orenges, & autres teles assez cõgneues, mixtionnees de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur si foene, que iamais telle ne fut sentie.

A la Roync seruoient trois damoysselles fort belles & gracieuses, vestues d vn drap tissu de fil d'or & de soie: toutesfois elles changeoiet d'habillemet au changer des nappes, qui estoit a tous les metz: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, troussées audeffus de la ceincture avec vn plaisant reply de leur acoustrement, tournoiat sur leurs espauls, & tiré sur l'estomach, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mamnelles, si rondes, & parfaitement blâches, que les yeux des regardans en estoient trop sobremet rassasiez, encores qu'ilz les contéplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte audeffus du pied en facon de lune, attachée a boucles & courroyes d'or. Les cheueux blõdz & copieux leur pendoient iusques sur les genoux: mais ilz estoient liez a l'entour du front, d'une garlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Roync, humbles en maintien & contenance, expertes en leurs offices, prompts & propres a seruir, cõbien qu'elles ne seruoiet sinon a vne table, & a vn metz: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ploiez: puy les trois nouvelles venues seruoient a leur tour, & ainsi par ordre, a chacune assiette de viade. Ceux qui estoient assiz a la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'une portoit le menger a la bouche, l'autre l'accõpaignoit avec vne assiette, afin que rien n'en tumbast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'une seruiette blanche & nette, faisant a chacune fois la reuerence, & iettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontinet leuée & recueillie par vne

vne autre damoyfelle: car elles apportoint autant de feruiettes que lon deuoit menger de morseaux, toutes de foye, ployées, perfumées, & tissues a la damasquine. Nul des affiz ne touchoit a sō plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par la damoyfelle escuyere. Et a celle fin que noz mains ne feussent oyssiues, fut a chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de feuillage percé a iour, & emplie d'vne paste composee d'ambre & de musq. Quand on vouloit chāger de metz, deux damoyfelles amenoiet au mylieu de la place vn chariot sur quatre roues, le deuāt fait en facon de la proe d'vn nauire, & le derriere en char triumphant, tout de fin or, cizelé a Scylles & petitz monstres marins, & de tous costez enrichy & semé de pierrerie, distribuée bien a propos, qui estincelloit par tout a l'environ, & se rencontroit avec le lustre des contreioyaux, situez en diuers endroitz du Palais, telement qu'il sembloit que ce feussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuure estoit tant ingenieuse, que ie ne sauroye trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire comparaison. Dedans ce chariot estoient les seruices necessaires pour le changement des tables, a sauoir, nappes, feruiettes, coupes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le bruuage, distribué par les damoyfelles du chariot, aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la deferte. Quand le chariot s'en alloit, les damoyfelles musciennes se prenoient a sonner de haultzboys, & trombons: puis autant quād il reuenoit: & ainsi comme elles cessoient, les chantres commençoit vne harmonie qui eust endormy les Seraines. Parquoy cōtinuellement estoiet ouyz deux sons & accordz comme celestes: melodie delectable entendue, odeur tressoeue sentue, & friandise non pareille saurée: car toutes choses y estoient appropriées a dignité, grace, & delectation. Au premier metz toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Royne: & fumes seruiz d'une confiture cordiale, faicte (a ce que i'en peu comprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuyttes & estainctes en eau de vie iusques a resolutiō, manne, pignons, musq, & or moulu en eaurose, precieusement composez & assemblez en masse, avec sucre & amydon: & nous en fut donné a chacun deux morseaux sans boire: qui est vn menger pour preseruer de toute poyson, deliurer de fieure, ou humeur melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent apres les nappes furent leuees, & les violettes respandues: puis au mesme instant les tables redressées, & recouertes de drap de soie toute perse, duquel les damoyfelles seruantes vindrent gayemēt habillees, & semerent par dessus des fleurs d'orenges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit deuant la Royne, & y en fut mise vne de Beryl, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta a chacun cinq petites soupettes ou fritteaux d'vne paste saffranée, faicte de sucre bouilly en eaurose, enrosees d'eau musquee, & bruynees de sucre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Orenges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Beniouin, & la cinquieme en huile tiré d'ambre & de Musq. Quand nous eusmes repeu de celle viande saureuse, on nous apporta vne riche coupe de Beryl, couuerte de mesme, & par dessus vne longiere de soie delyce, tissue de fil d'or, iettée sur l'espaule de la damoyfelle qui la portoit, & pendante

LIVRE PREMIER DE

par derriere iusques a demy pied de terre. En ceste maniere estoient seruiz & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Je croy (veritablement) que les dieux auoient faict vendenger aux champs Elysees le vin dont lon nous abreuuu: car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beumes a nostre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de soie grise, les damoyelles seruantes vestues de semblable parure, qui espondirent pardeffus des Roses de damas, blanches, vermeilles, & incarnattes, nous apportant pour chacun six tranches de Chappon gras, confictes en vne saulce faicte de sa graisse, eaurose saffrannee, vn petit de iuz d'orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent audeuant vne autre saulce de iuz de lymón, adoulcy de sucre, le foie du chappó pilé avec pignons, & destrempé en eaurose, musq, & canelle. La table de la Royne & la vaisselle furent de Topace en ce troisieme seruice: & la table leuee, la quatrieme fut incontinent mise apoint, couuerte d'vn beau satin iaulne, duquel les damoyelles seruantes furent habillees en belle mode: & de plaine arriuee semerent des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs de Perdrix, & autant de tranches de pain, plus blác que laiçt: la saulce d'amendes pilees, sucre, amydo, sandal citrin, musq, & eaurose bien extraicte. La vaisselle & table de la Royne estoiet alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la seconde fois doné a boire du premier bruuage. La cinquieme nappe fut de soie vermeille cramoyfie, & tel l'habit des damoyelles seruantes: les fleurs de violiers iaulnes, blancz, & violetz. On nous donna pour metz chacun huit morseaux d'aele de Faisan, & autant de tranches de pain. La saulce de moyeux d'œufz fraiz, pignons, eau d'oréges, iuz de grenades, sucre, & canelle. La vaisselle & la table de la Royne estoiet d'Esmerau de orientale. Ce seruice leué, fut mise vne autre nappe de soie violette, comme l'habillement des damoyelles seruantes, couuerte de fleurs de Gensemi. Nostre manger fut de poiçtrine de Pan en saulce verde, faicte de Pistaches pilez, sucre, amydon, musq, thim, serpolet, mariolayne, oxeille, & salemonde. Au septieme & dernier changement elles apporterent deuant la Royne vne sumptueuse table d'luoyre, dessus laquelle estoit rapportee vne autre de boys d'Aloes, toute grauee de feuillages, fleurs, vases, petitz monstres, & oyselletz: le vuyde emply d'vne fine paste de musq & ambre. C'estoit vn chef d'œuure magnifique, odorant, & exquis a voir. Les nappes & seruiettes, de lin de Carysto: & semblablement les robes & vestemens des damoyelles: les fleurs, toutes sortes d'œilletz & girofles soef fleurantes. Mais qui seroit celluy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souuent renouvelles? La viande fut de Dates & Pistaches broiez en eaurose, avec musq & sucre deguisé de fin or, telement que les morseaux sembloiet or massif: & nous en fut donné a chacun trois. La vaisselle estoit de Iacynthe, certainement conuenable a si grand pompe & excellence du bacquet triumpant & diuin. Quand ces nappes furent leuees, on apporta vn beau grand bassin d'or, plein de charbons ardás, sur lesquelz furent iectees seruiettes & nappes, & y demourerét si longuement, qu'elles furent toutes embrazees en feu: puis on les en retira: & quand elles furent refroidies, reuinèrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blâches que qui les eust tirees du coffre

apres

apres la laiffiue: qui sembla chose bien nouvelle & merueilleuse, au moins a moy, qui n'auoie accoustumé de voir telz mysteres: dont tant plus profondement ie les confideroie, plus me trouuoie ignorant & esbahy. Toutefois i'auoie grand plaisir de voir si triumpante & prodigue despense, tele que les banquetz de Sicile, les ornemés Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en cōparaison. Ce grand plaisir & contentemēt



(certes) m'estoit aucunemēt rédu imperfect, a l'occasion d'vne des damoyelles, qui a son reng m'auoit seruy a table, resésblât du tout en tout a Polia, de cōtenâce, de regard, & facon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon aise, & de la douceur des viandes fauoreuses dont i'auoie esté refectionné: parquoy retiroie discrettement mes yeux occupez a cōtempler tant de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay a regarder la damoyelle, fort esmerueillé de celle ressemblance, avec conformité de figure et maintien, tellement que ma veue y estoit si auant fichée, & (pour mieux dire) obstinee, que ie ne l'en pouoie oster.

Les tables furent leuees, & emportees: puis on me feit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que lon deuoit apporter les espices.

Bien tost apres cinq Damoyelles vindrent deuant la Royne, vestues de soye bleue, entremeslee de fil d'or. Celle du mylieu tenoit vn arbrisseau de Coral, aiant vne coudee de hault, fiché dedans vne petite montagne d'Esmeraudes, assise sur l'ouverture d'vn vase âtique de fin or, fait quasi en facon de coupe ou calice, autât hault cōme le Coral & la mōtagne. Entre le pied & le rond de la coupe y auoit vn gros pōmeau d'vn ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demybossé, a feuillage

de Scylles & petitz mōstres, si naturelemēt exprimez, qu'on n'y eust trouué que redire. Le bord ferrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cest arbrisseau estoiet appliquees des fleurettes en forme de Roses a cinq feuilles, aucunes de Rubiz, autres de Dyamans, Saphirs, Iacynthes, & autres semblables. Dedás cinq d'icelles fleurettes estoient fichees cinq pom-

mes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pendantes a vn filet d'or, cōme si elles eussent la creu. La damoyelle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, et l'appuioit sur l'autre qu'elle tenoit leuē. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroit garny par les brāches de grosses perles, fichees aux poinctes des rameaux.

La seconde damoyelle tenoit le vase aboire, plein d'vne liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office comme dessus est dict, & cueillirent les cinq pommes avec vne fourchette: puis les nous presenterent pour menger. Je ne pense pas (a mon iugement) qu'onques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (cōme ie croy) de l'Amrosie dont les dieux se norrisent. Alors nous rēdismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenues en noz mains durant le disner.

Après on nous amena vne œuure miraculeuse, a sauoir vne fontaine sans fin, d'inuētion rare & nouvelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre facon plus estrange. C'estoit vn plinthe carré tout d'or massif, contenant trois piedz en longueur, deux en largeur, & quatre bons poulces d'espois. A chacun des coings y auoit vne Harpye estēdant ses aelles contre le ventre d'vn vase qui estoit au mylieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy rond, ainsi que la quarte partie d'vn cercle: & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux roues. La partie du mylieu en la face de deuant, contenoit vn triumphe de Satyres & de Nymphes, fait en demybosses: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn viel autel, mesmes plusieurs figures & psonnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuant q̄ du derriere deuers les coings, estoiet couuertz et reuestuz des queues d'icelles Harpyes doubles & finissantes en feuillages, proprement contournez & rapportez de demy taille. La grosseur du vase estant au mylieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroit accomply de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit perfect de tout ce qui appartient a vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doigtz par tout le tour de sa circunference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le mylieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'vne quarte partie que celuy de dessoubz, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa haulteur: & ou les goderons finissoient, estoit faicte vne ceinture en forme de plattebende toute garnie de pierrerie: & audeffus la teste d'vn monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit vn feuillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le feuillage d'vne autre teste semblable, entaillée de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruitz, feuilles, et brāchettes, de maintes manieres diuerses. Entre ces deux boucles au droit mylieu de chacun des costez estoit cizelé vn visage de vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en feuillage, & rendoit eau par la bouche, rumbante dedans le bassin.

L'ouuerture

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montaigne, où monceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & pressees l'vne contre l'autre, grossement, sans art, & sans ordre: parquoy la môtaigne sembloit aspre & difficile a monter, mesme rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la poincte & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoiet d'or, les feuilles d'esmerauldes, & le fruiçt de grandeur comme naturele, l'escorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubiz oriétaux, tous de la grosseur d'vne feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chefd'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fendues & entr'ouuertes, les grains desquelles sembloient n'estre encores peruenuz a maturité, & les auoit composees de grosses perles orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte a nature.

Dauantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petit filetz d'or traict. puis auoit fait passer vn petit pillier audessus de l'arbre, fiché en forme de puiot en l'aisseau du chariot, & trauersant par dedans le trou qui estoit vuyde.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topace, large par le bas, enuironné contre le mylieu par deux bendes d'or, faictes en moultures de quatre testes de petit enfans, aiant chacune deux aelles, iettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demourant du corps, diminuant & montant en poincte, couuert par dessus d'vn feuillage renuersé, sur lequel estoit posé vn autre vase quasi rond, aussi couuert d'vn beau feuillage.

Au fons de ce dernier vase touchoiet des queues de Dauphins de chacū costé ioignāt le graisse du col du vase. Leurs testes qui estoiet reuestues de feuillage, descendoient iusques sur les bendes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoiet les testes des petit enfans, ploiez quasi en forme d'anses, dune belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & vultees, et les queues basses & serrees contre le vase, qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment (comme dict est) iettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela prouenoit par vne roue du chariot qui en faisoit tourner vne autre couchee a plat, & cheuillee, heurtant au bas du pillier, auquel estoit fait vne lanterne.

Les roues du chariot estoient a demy couuertes, & iusques au moyeu, en forme de deux aelles estendues, de fin or, cizelé en petitz monstres comme Scylles, masques, & feuillage. Ainsi fut menee ceste fontaine par toutes les tables, et y lauafmes noz mains et nostreviſage, d'vne eau si tresfort odorante, qu'onques hōme ne senteit plus grand douceur. Puis les damoyelles

LIVRE PREMIER DE

seruantes presenterent a la Roynne vne grád' tasse d'or, qu'elle print en salüant la compagnie, & faisant signe de boire a nous, dont la remercia mes par reuerences gracieuses, & la plegeasmes pour acheuer le conuy solennel.



Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassees & portees hors, de sorte que le paué demoura net & luyfant cōme la glace d'vn miroer crystallin, faisant a l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demoura en la place ou il estoit assis au disner: & la Roynne ordonna vn bal ou dáse, qui fut fait en sa presence, ainsi qu'il sera dict cy apres.

Poliphile

# Poliphile racompte le beau bal

QVI FUT FAICT APRES LE GRAND BANCQVET, ET

*comme la Roynie commanda a deux de ses damoyelles, qu'elles luy feissent ueoir*

*plus amplement tout l'estat de son palais: aussi comme il fut par elle in-*

*struiet sur aucuns doubtes qu'il auoit: puis mené aux trois por-*

*tes esquelles il entra, & demoura en celle du mylieu*

*avec les damoyelles amou-*

*refuses.*



Eles & si grandes estoient les pompes, richesses, triumphes, thresors, & delices du Palais de ceste noble Roynie, & son arroy tant sumptueux, que lon ne se doit esmerueiller si ie ne l'ay peu ny sceu distinctement & parfaitement escrire: car ie ne pense point qu'il y ait au monde si bon esprit, ny langue tant diserte, prompte, & bien emparlee, qui peult satisfaire a cela: tant s'en fault que i'en soyé suffisant, attendu mesmement que moncueur n'estoit occupé en autres choses qu'a pen-

ser a madame Polia, outre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puisse elire) eut esté troublé & confuz entre tant de merueilles impossibles a croire, & plus difficiles a reciter. Et encores qu'en ma fantasie n'y eust eu autre pensément ou imagination que ceste là, si estoit ce assez pour opprimer & offusquer tous mes sens. Mais qui est celluy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement rememorer tous les riches atours & perfectes beautez des damoyelles? la grand prudence, beau parler & faige, avec les sens, sauoir, & liberalité de la Roynie? l'exquise dispositio d'Architecture, la proportion conuenable de l'edifice, l'excellence des peintures & tapisseries de soie, & de fil d'or, la richesse de la vaisselle, le nōpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y feussent assemblees. Les ornemés des châbres, salles, galleries, cabinetz, garderobbes, cuyfines, baingz, estuues, & basses cours, estoient si sumptueux & bien appropriez, qu'en tout le royaume de Faerie n'en fut iamais veu de semblables. L'inuention & entreprise de ce manoir estoit vne chose incroyable: car il estoit si accordant & conforme en toutes ses parties, qu'il n'y auoit rien a redire. Mais entre les ouurages plus excellens, y auoit vn plancher faict a Compartimens rondz, quarrez, ouales, triangles, hexagones, & autres formes toutes d'vne grandeur, separez par vne bende ou liziere bordees des deux moulures ou entredeux comme de boutons de roses enfilez, les coings des Compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, autrement dicte Branque vrsiné: le dedans emply de feuillage Arabesque en demybossé. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si beau que lon le pouuoit dire singulier, & nō pareil.

LIVRE PREMIER DE

Le laiffé a vous compter des beaux vergers, iardins, prez, fauffoies, fontaines, & ruyffeaux, encloz & courans entre les riues de marbre blanc, bordez de fleurs tousiours verdoiantes, norries de doux vens en temps ferein, foubz vn ciel téréperé, en contrée plaifante & faine, bruiante du chant des oyseaux, abondante en tous biens terrestres, & les cotaux couuers d'arbres si proprement arrégez, qu'il sembloit qu'on les eust plantez a la ligne, & tout expres mis en ce poinct pour donner plaifir aux regardás. Quant a l'opuléce, grande famille, & pompeux feruice de la Royne, a la multitude incomprehensible de la ieunefle qui la estoit en fleur d'aage, aux pucelles gentilles & gracieufes, ie n'en fauroie dire autre chose fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pésoie plus estre moy mesme, aiant perdu la congnoiffance du lieu ou i'estoie arriué. Bien sentoie ie vn tresgrand plaifir: mais ie ne me pouoie assouuir de regarder, et pésoie incessamment cōment & par quele aduventure i'estoie entré leans: toutesfois me voiat en lieu de felicité & beatitude, entre toutes les gloires du mōde, parmy tant de douces creatures pleines de beauté plus qu'humaine, asséuré des courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly, & promis son aide & faueur en la ioyffance de mes amours: ie me resolu de rendre graces a ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours recors de tout ce qui m'estoit aduenu iusques a ceste heure la. Le bancquet prodigue acheué, la Royne voulut (pour plus grande ostentation) monstrer combien elle excedoit tout l'vniuersel monde en haultesse & magnificence. Parquoy estat encores chacun assis en son lieu, elle ordonna vn passetemps non seulement digne d'estre regardé, ains renommé a tout iamais. Ce fut vn bal ou vne danse en la maniere qui s'enfuit. Par la porte des courtines entrerēt trentedeux damoyelles, dont les seize estoient vestues de drap d'or, a sauoir huit d'vne parure, l'vne en habit de Roy, l'autre de Royne, deux capitaines de places fortes, deux cheualiers, & deux folz, et le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize vestues de fin drap d'argét, toutesfois acoustrees de la mesme facō des premieres: lesquelles separees en deux bandes, se mirent selon leurs qualitez & offices, sur les quarreaux de la court, faitz en forme d'Eschiquier (comme dict est) les seize d'or d'vne part en deux ranges, & celles d'argent a l'opposite en pareil ordre. Ce fait, trois damoyelles musiciennes commencerent a sonner de trois instrumés d'estrage facon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquelz les damoyelles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & a la Royne pareillement, marchoient sur vn autre quarré en braueté inestimable. Quand donc iceulx instrumens eurent commencé a sonner, le Roy d'argent commada a la damoyelle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se meist audeuant de la damoyelle d'or qui s'estoit auancee. Lors faisant reueréce a son Roy, elle marcha alencontre de sa partie aduerse: & ainsi elles toutes changeoiét de lieu: ou demourant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques a ce qu'elles feussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestues d'vne sorte, mettoient autant a se transporter d'un quarré a l'autre: & ne leur estoit permis de reculler, si elles n'auoient passage ouuert pour saulter sur la partie ou estoit

estoit leur Roy, ny prendre de front, mais seulement en trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardyment trois quarrez, le fol p ligne diagonale, & le Cheualier par deux quarrez en ligne droicte, & vn de trauers, ou a costé, tât a dextre comme a fenestre. Les Capitaines des places fortes pouoiet saulter plusieurs quareaux en droicte ligne le long du paué, ou en trauers par les diametres, filz n'estoient empeschez de rencontre, hastant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne feust empesché ou occupé d'vn autre: & auoit liberté de prendre, mais il luy estoit defendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires peust tumultueusement arriuer: & si l'aduenoit qu'il luy fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Roynes pouoit aller sur tous les quareaux de la couleur de celuy sur lequel premierement elle auoit pris sa place: mais il estoit bõ que tousiours suyuiſt son mary. A chacune des fois qu'un Soldat de l'vn des Roys, en trouuoit vn de l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ilz s'estoient entrebaizez, celluy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trentedeux damoyſelles firent vne belle danse, ballant a la mesure du son des instrumens, tant que la victoire demoura au Roy d'argent: dont furent faictes grandes exclamations, & plaisantes risées. Ceste feste dura en assaultz & secours, vne bonne heure ou enuyron, par contournemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadence n'y fut perdue. Finy le premier bal, chacune des damoyſelles retourna en son lieu ordonné, & recommenceret pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoiet fait a la premiere. Mais celles qui sonnoiet des instrumens, hasterent vn petit les tempz de leurs notes, suyuant lesquelz, le pas & le danſer des damoyſelles ballantes estoit d'autant plus auancé, toutefois gardant la cadence, par vn art accompagné de gestes tant conuenables, quil est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient expertes. Aucunes auoiet les tresles pendantes & auallées sur leurs espauls, les autres reiectées en derriere, selon leur promptitude & mouuement, & en leurs testes chappeaux de fleurs, qui leur donnoient vne grace fort plaisante a regarder. Quand l'vne estoit prise de sa partie aduerse, toutes les autres leuoient les bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal secõd: mais a la tierce fois qu'elles furent rentrées & mises d'ordre en leurs premieres places, les musiciennes hasterent encores plus promptement la mesure: parquoy le Roy d'or fit partir la damoyſelle qui estoit deuât la Roynes, & marcher sur le troisieme quareau en droicte ligne. La se dressa incontinet vne bataille ou tournoy, si gaillard & tât chault, qu'il excedoit tous autres passeteps: car vous les eussiez aucunesfois veu encliner iusques a terre, puis vistemēt faire vn sault en trauers, tât dextremēt & par si grande adresse, que Mymphurius le voltigeur n'en approcha onques, nõ obstant qu'il feist deux tours en lair, l'vn tout au cõtraire de l'autre, puis sans interualle mettât le pied droict en la terre, tournoit deux fois dessus la poincte, & autant sur le gauche a l'opposite en vn mesme temps, & sans aucune pause. Certainement ces damoyſelles se manyoient d'vne tant bonne contenance, & par si gẽtil ordre, sans empescher l'vne l'autre, que cela sembloit chose plus di-

LIVRE PREMIER DE

uine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit, puis se departoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre, d'autant plus se pouoit veoir vne affection sollicitée de surprendre et deceuoir l'une l'autre, chacune gardant son ordre, avec la cadence: non obstant que les instrumens pressassent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incitans & quasi contraignans les spectateurs a semblables gestes & actes, pour la conformité qui est entre nostre ame & l'harmonie musicale: chose qui me fit souuenir du musicien Timothee, lequel par la force de ses accordz contraignit les gens de guerre du grand Roy Alexandre de prendre les armes, & se réger en bataille: puis flechissant de voix & ton, les ramodera, & fait retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de ceste escarmouche dernière: laquelle finie, on me fit leuer de mon siege: & adonc m'enclinauy deuant le throne de la Royne, avec vne basse reueréce, mettât les deux genoux en terre. Quoy voiât, il luy pleut me dire, Il est téps (Poliphile) que tu mettes en oubly les fortunes par toy passées, les fantasies que tu as prises, & les perilz tresdangereux dont tu es ores eschappé: car ie suis certaine que tu es entierement refaict & reintegré en tes forces: pourtant si tu deliberes poursuiure la queste amoureuse de ta mieux aymee Polia, mon aduis est que pour la trouuer tu ailles aux trois portes ou habite la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles tu trouueras son vray tiltre & enseigne, que tu lyras songneusement. Et pour t'y mener & conduire, ie te bailleray deux de mes damoyelles, lesquelles (pour estre congnoissantes du pays) t'y guideront a seureté, sans te faillir de compagnie. Et pourtât va en la bone heure. Cela dict, elle tira de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassée vne pierre nommée Anchite, qu'elle me donna, proferant ces parolles: Pren ceste bague que ie te donne, & la porte en souuenâce de ma liberalité enuers toy. Par ces faueurs tant gracieuses, accompagnées de la valeur de ce precieux don, ie fu telement surpris de honte, que ie ne la sceu mercyer, ny seulement respondre vn mot: dont elle s'apperceut assez, mais par sa bonte naturele dissimula sa congnoissance, & se tourna deuers deux belles pucelles prochaines de sa maiesté, ausquelles parlant, par expres a celle qui estoit a sa dextre, luy dit: Logistique, tu seras vne de celles qui coduyrez nostre hoste Poliphile. puis a l'autre estant a senestre: Et toy Thelemie, tu iras semblablement avec luy. Monstrez luy en quele porte il deura entrer. Et adonc me dit: Elles te meneront a vne autre grande Royne, a laquelle te fault necessairement presenter: & si elle t'est fauorable, tu seras heureux a tousiours. mais si elle fait autrement, il t'aduiendra tout le contraire. Lon ne la peult congnoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subiect a changer, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain plaisant, & puis terrible. C'est celle qui termine & acheue toutes choses, & pourtant est dicte Telosie, qui ne demeure en maison si sumptueuse que la mienne: car ie veuil bien que tu faches, que le tout puissant createur de ce mode, ne te pouuoit donner plus grand thresor, que te diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquerir ma grace, & participer a mes biens. Il n'est auoir deffoubz le ciel, qui soit comparable a celluy qu'on obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroiee aux mortelz bienheureux. Mais ma bonne seur Telosie habite en lieu trouble & caché. La

*Telos,  
la fin.*

*Anchos,  
perplexité.*

*Logistique,  
raison.  
Thelemie,  
volunté.*

porte

porte & les fenestres de sa maison font a toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que les hommes la cōnoissent. Aussi n'est il loysible ny permis aux yeux corporelz de regarder chose tant souueraine. Voyla pourquoy le succes de ses effectz est a toutes heures incertain. Elle se mue & transfigure en plusieurs formes bien estranges: puis vient a se manifester lors que point on ne la desire, & quand lon y pense le moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presenter deuant toy, toutesfois tu ne la pourras cognoistre, sinon par coniecture, qui la preuoit & considere incontinēt, quoy qu'elle change a tous coupz de visage & d'habit, pour rendre sa congnoissance douteuse. Ceste doute & incertitude fait souuentefois demourer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux miennes damoyelles donc a qui ie te consigne, recommande, & baille en charge, t'enseignerōt en laquelle des portes tu te deuras arrester, & te pourras en vertu de l'anneau q̄te ie donne, gouuerner par celle des deux que bon te semblera. Ce dict, elle leur fait signe qu'elles s'approchassēt de moy. Alors par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardyesse, ny fauoir, de parler) ie la remerciay treshumblement de toutes ses graces & bienfaictz. Adonc mes deux compagnes me prindrent familieremēt chacune par vne main: puis avec le cōgé de la Royne, & semblablement de toutes les dames, nous sortimes hors de la mesme porte par laquelle i'estoie entré. Je me retournoie a chacun pas, comme celuy qui ne se pouoit assouuir de veoir ce logis triumpant, si sumptueux qu'il est impossible de croire que ce feust bastimēt de mains d'hommes, mais que nature l'auoit fait pour ostentation & monstre d'un excellent chef d'œuvre de son artifice remply de beauté, grace, richesse, seureté, beatitude, felicité, & duree perpetuelle. Parquoy ie me feusse volūtiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant dōques mon chemin, ie iettay ma veue entrauers, & vey escript en la frize dessus la porte vne inscription disant ainsi:

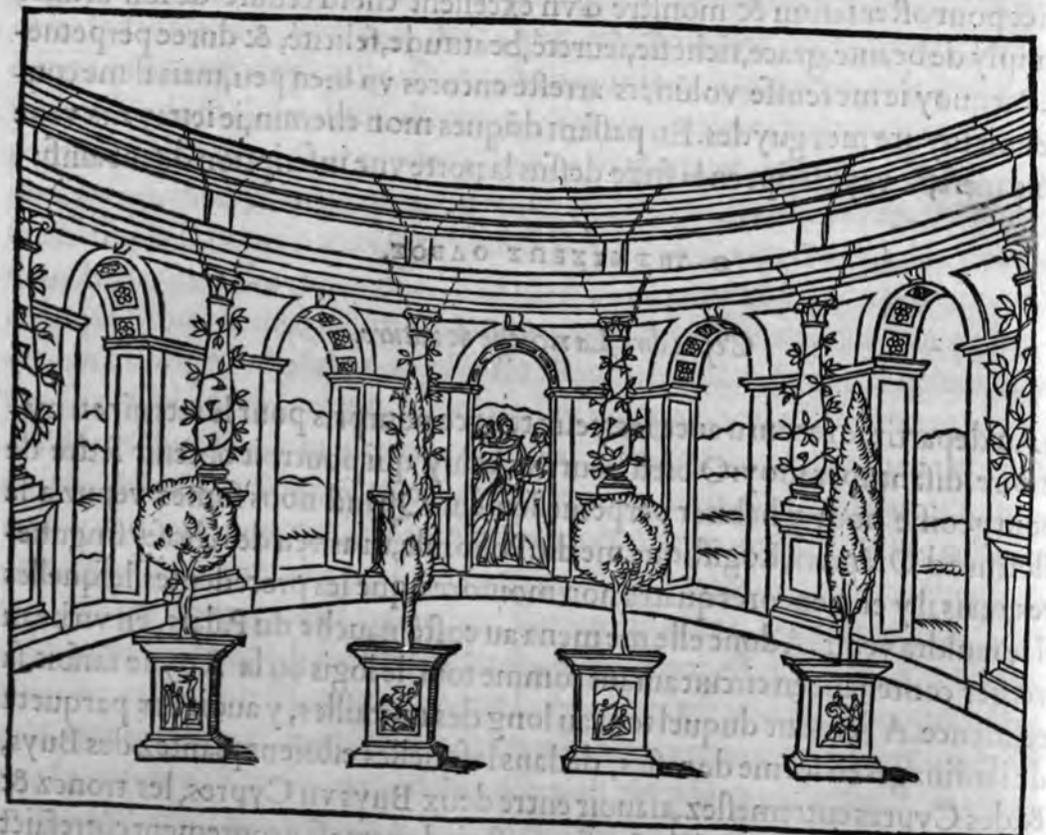
O THE RICHEERE OABOZ.

*C'est a dire, La richesse de nature.*

Au departir ie recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant apar moy: O bien heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venuz a la closture d'Orégiers, Logistique me dit: Poliphile, tu as veu des choses singulieres, mais il y en a encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il te faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis ou la Royne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles, y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cypres entremeslez, a sauoir entre deux Buys vn Cypres, les troncz & les branches de fin or, mais le feuillage estoit de verre si proprement cōtrefaict que lon l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en toupeaux rondz d'un pas de hault, & les Cypres en poincte, doublās ceste mesure. Il y auoit des her-

## LIVRE PREMIER DE

bes & des fleurs pareillement feinctes de verre, de diuerses couleurs, formes, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquetz estoient pour closture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedans de plusieurs belles histoires. Les bordz auoient deux pouces de largeur, garniz de moulures d'or, tant par hault que par bas, & les coings couuertz d'un petit feuillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colonnes vétrues faictes de verre en forme de laspe, embrassées de l'herbe dicte Liset ou vobule, avec ses fleurs blâches pareilles a clochettes, toutes de bossé du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colônes estoient appuyees contre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcz de la voulture faicte de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle pardeffoubz estoit garnie de rhôbes ou lozêges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colonnes vétrues estoient assiz l'architraue, la frize & la cornice de verre, figurez en laspe, & les moulures a l'entour, de rhombes d'or, a feuillage lymé & martellé : lesquelz rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit faict a compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, dyapré d'herbes & fleurs de verre aiant lustre de pierrerie : car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur fooue, propre & conuenable a la nature de l'herbe qui en estoit representée, a cause de quelque composition dont elles estoient frottees. Je regarday longuement ceste nouvelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy mesme.



Logistique

Logistique me fit apres monter en vne haulte tour qui lá estoit, & me mōstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, faict en rondeur, mais on ne pouoit cheminer par dedās, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y falloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruietz, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations. Adonc Logistique me va dire:

Je pense, Poliphile, que tu n'entens la qualité de ceste merueilleuse contrée. Je t'aduise que celluy qui vne fois y est entré, ne peult iamais retourner en arriere. Ces tourelles que tu vois edifiees ca & la, sont distantes l'vne de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en a dix de compte faict, sans celle qui est au cētre & sur le mylieu. Le danger auquel tumbēt ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du cētre se tient vn Dragon inuisible, mais grādemēt cruel & hydeux. Il est vray que ne le voir point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouventable de ne le pouoir euitter. Aucunes fois des l'entree mesme, ou sur le chemin par cas fortuit, ou de propos deliberé il deuore ceux qui sont leans entrez. Et si a l'entour ou parmy la voie il ne les engloutit en son ventre, ilz passent seurement toutes les reuolutions, & voient toutes les tourelles vne a vne iusques a celle dudict cētre ou ce monstre fait sa demeure, & lá ineuitablement tumbent dedans sa gueulle, & n'y a point de remission.

Lon y entre par celle premiere tour sur laquelle tu vois celle escripture de lettres Greques disant:

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΦΟΛΤΣ.

*C'est a dire, La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.*

Ceux qui premierement y entrent, nauignent a gré d'eau, sans peine, et sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruietz tumbēt en leur batteau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques a la premiere tourelle.

Regarde Poliphile quele clairte d'air, quele attrempance de temps il y a en ce commencement, qui tousiours augmente iusques a la cinquieme tourelle, & comme de la en auant elle decline & decroist peu a peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient a faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence vne dame benigne & liberale, deuant laquelle y a vne vieille couche entaillée de sept lettres Greques, ainsi que tu vois.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

*C'est a dire, Le sort, ou Destinee.*

Ceste couche est pleine de melles fatales, desquelles elle donne a ceux qui entrent leans, a chacun vne, sans aucun respect de qualite ou condition, mais ainsi que l'aduanture & le sort y escheent, puis commencent a nauigner droict au Labyrinthe, & treuent les chemins bordez de roses & arbres fruietiers. Quand ilz ont passé l'enuironnement des sept reuolutions premieres,

*Mellon, chose future.*

LIVRE PREMIER DE

& font venuz a la premiere tourelle, ilz treuvent vn grand nombre de pucelles qui leur demandēt a veoir leurs melles, car elles sont expertes a cognoistre leur proprieté: & apres les auoir veues, recoiuent & acceptent pour hoste celuy qui a la melle accordante & conuenable a leur nature: & l'embrassent, suiuent, & accompagnēt par les autres reuolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques a la seconde tourelle, & lors commencent a regarder ce beau lieu: puis nauignent deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est, a cause qu'ilz y prennent plaisir. En ce lieu qui voudra perseuerer avec la premiere compagne, elle iamais ne l'abandonne: mais pource que la s'en treuve de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaissent pour s'accointer de celles cy. Et est a sauoir que de la seconde tourelle iusques a la tierce, ilz treuvent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce a la quatrieme encores plus forte, & plus malaïsee, combien qu'en passant ilz y voïēt diuers plaisirs variables & inconstās. Lors arriuez a la quatrieme tour, ilz sont receuz par autres Damoysselles lutteuses, & duictes au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs melles, & tirent a leur vacation ou exercice ceux qu'elles y congnoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistāte aux bateaux: parquoy sont contrainctz de voguer a toute force. La cinquieme tourelle, quād ilz y sont peruenuz, leur semble fort recreatiue: car ilz y cōtempent la beaute de leur semblable: & en ce passetemps ioieux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations laborieuses. La est practiqué le Prouerbe qui dit: *Medium tenere beati*. C'est a dire, Les bienheureux ont tenu le moien. ◊ En ce passage se iuge le mylieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicité, la richesse, ou la sciēce: lesquelles si l'homme n'a lors avec luy, moins les pourra il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pēte du lieu, commence a deualer & prendre cours vers le centre final: parquoy aisement & sans gueres voguer, on est apporté iusques a la sixieme tourelle, en laquelle demurerēt certaines belles matrones comme femmes veues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles fait espandre leurs hostes de leur amour, si bien, qu'ilz blasment les passees, faisans avec ces dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Puis ces six tourelles passees, lon nauigue p les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & treuve lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approché les voies du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par valles glissantes dedans l'abyssme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit, pour la souuenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ilz ont laissé aux lieux passez. Et d'autāt plus qu'ilz congnoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere, ny reuolter la proe de leur barquette, pource que les chemins sont estroictz, & les proes de ceux qui les suyuent nauignant apres eux, touchēt sans cesser a leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voiant l'escriture

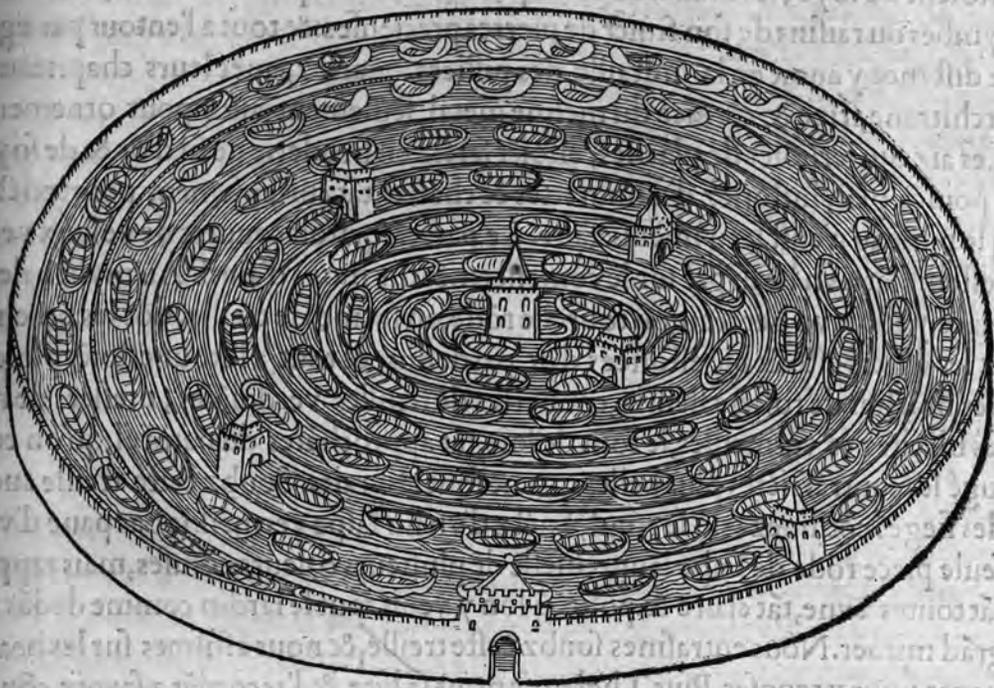
espoventable

espouventable sur l'entree de la tour du cétre, qui est grauee en lettres Attiques, disant.

ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΔΙΣΑΛΓΗΤΟΣ,

C'est a dire,

Le loup des dieux, qui est sans pitie.

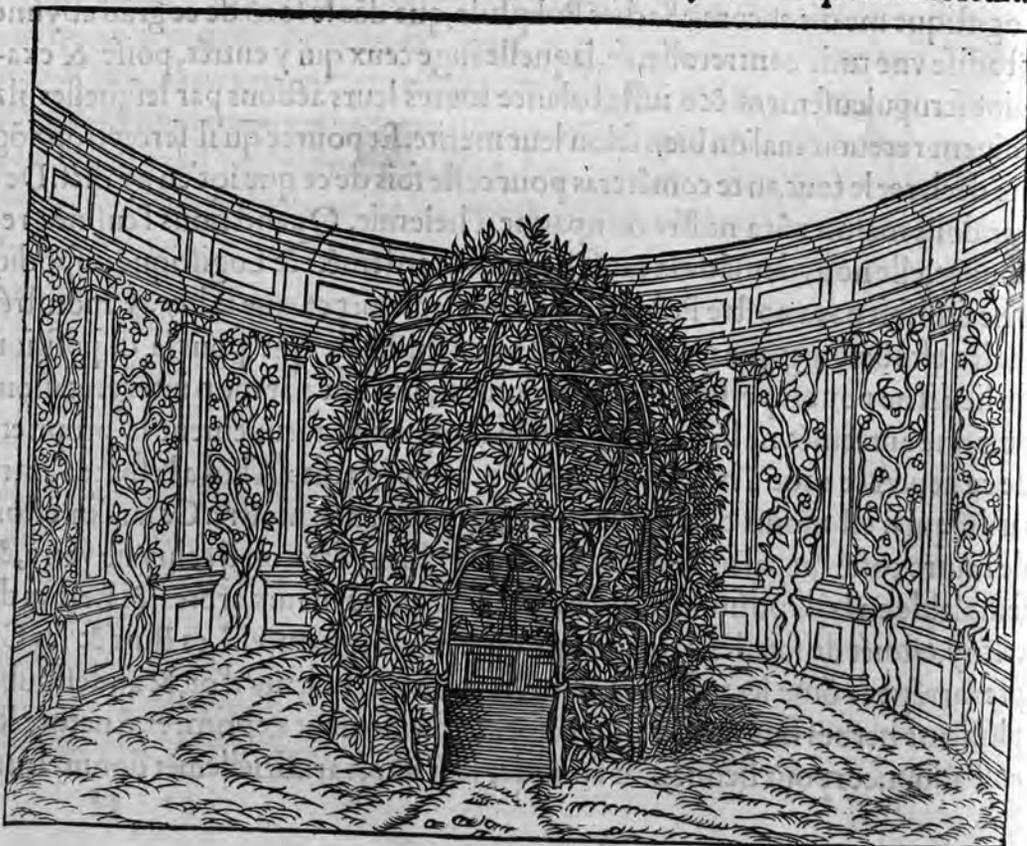


Alors considerât ce maugracieux tiltre, sont dolés oultre mesure, & ont un merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, subiect a tât de necessitez ineuitables et malheureuses, combien qu'il semble plein de delices. Sur ce point Logistique me dit encores: Saches Poliphile, que dâs le fons de ce grad abyssme est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrét, poise & examine scrupuleusement & a iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ilz doiuent receuoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop lög a te declarer le tout, tu te contéteras pour ceste fois de ce que ie t'en ay dict. Descendons maintenât a nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouvée, elle nous demâda la cause de nostre tardemét: & Logistique respödit: Il ne suffisoit pas a nostre Poliphile de veoir seulemêt ce que ie luy ay monstré, mais a esté besoing que ie luy donnasse a entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouoit personnellemêt cöceuoir, afin que par mon interpretation, puis que autremêt ne luy estoit possible, il cögneust aucunement la proprieté de ce lieu. A ce mot Thelemie chägea de propos, et dit: Allös a l'esbat a l'autre iardi, qui n'est moins delectable q̄ celuy que luy auez möstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du palais, faict de la mesme grädeur & facon q̄ celuy de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cestuy, estoient de soie, les couleurs appropriees selö le naturel. Les Buis & les Cy pres arrégez cöme les precedés, aiant les troncz & brâches d'or, & audessoubz plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, q̄ nature les eust aduouees pour siennes: car l'ouurier leur auoit artificiellemêt donné leurs

H

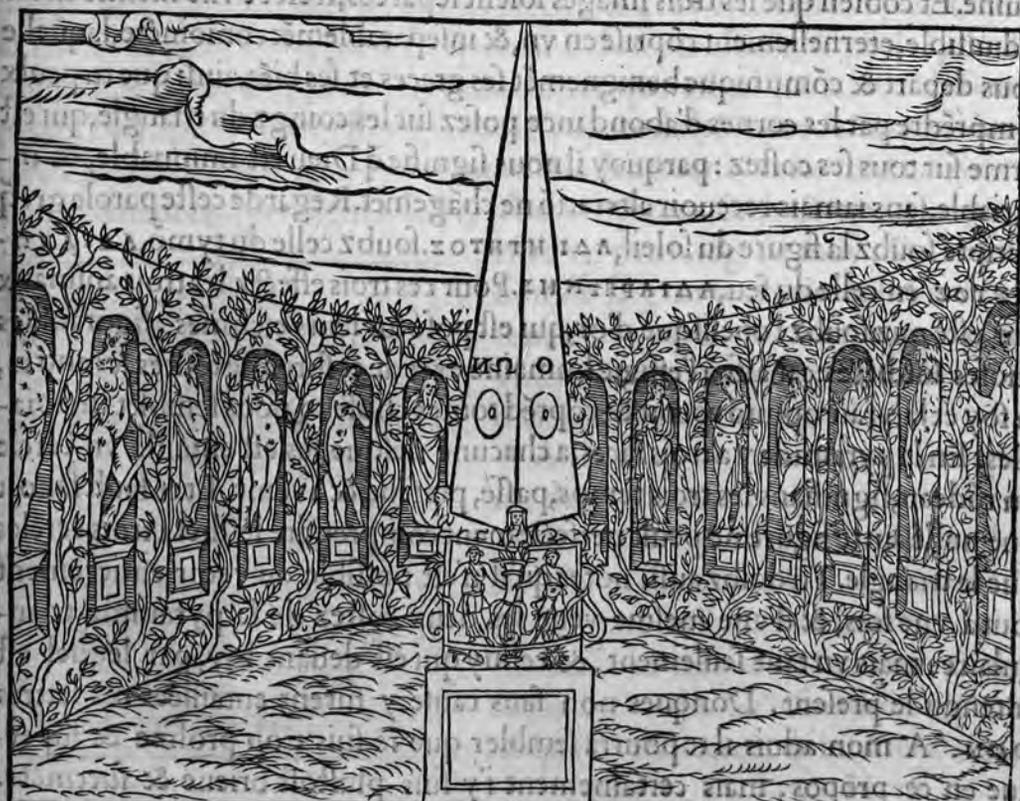
## LIVRE PREMIER DE

odeurs, auec ne scay queles compositions conuenables, tout ainsi qu'a celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faiete par industrie singuliere, auec vne despence incroyable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus lesquelles on auoit esté du vne tige de lyerre, dont les feuilles estoient de soye, les branches & les petitz filet z rampans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruiet de pierres precieuses: & tout a l'entour par egale distance y auoit en la muraille des pilliers quarrez, auec leurs chapiteaux, architraue, frize & cornice du mesme metal, seulement assiz pour ornement. Les aiz qui seruoiet de plâches, estoiet faitz en broderie de fil d'or & de soye, a point plat, historiez d'amourettes & chasses, tât curieusement pourtraictes q̄ le pinseau n'eust sceu mieulx faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblât a vn beau pré sur le cōmençemēt du moys d'auril. Au mylieu de la place y auoit vn berceau, ou tourelle rōde, en forme de treille, dōt les perches & les oziers estoiet biē estoffees d'or par dessus, & tout a l'etour estoiet ploiees des brâches de rosiers fleuriz, couuertes de feuilles verdoiâtes, meslees de roses blâches et vermeilles, le tout de soie, tât approchâtes du naturel, qu'on eust iugé les contrefaietes plus belles que ne sont les vraies. Soubz ceste treille auoit des sieges cōtinuez selō le rond, faitz d'vn fin laspe vermeil. le bas paue d'vne seule piece rōde de laspe iaune, mellé de plusieurs couleurs cōfuses, mais rappor tât toutes a vne, tât claire & polie, q̄ lon y veoit tout le iardin comme dedâs vn grâd miroer. Nous entraimes soubz ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordât a sa voix, cōmēca de châter l'origine de ces delices, le souuerain empire de leur Royne, & l'honneur que lon pouoit receuoir de s'accompagner de Logistique, si melodieu- semēt, que ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimoie aucune autre chose, q̄lque chere ny desiree qu'elle me feust.



La chason finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu, disant, Poliphile ie te veul monstrier des choses plus delectables a l'entendemēt qu'elles ne sont a la veue, cōbien pourtant que l'vn & l'autre s'en cōtentēt. Durant ce propos, nous entraimes en vn autre iardin pres de la, fermē de voultes soustenues sur des pilliers. Ces voultes auoient cinq pas de haulteur depuis le plā iusques a la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques a l'autre: le tout fait de briq̄ couuerte de l'yerre naturel, tāt espois q̄ lon n'eust sceu veoir vn seul quareau de ceste brique: & y auoit tēt voultes en rōdeur, faisant la closture du pourpris: a chacune voulte vn autel de porphyre, & sur chacū autel vne Nympe d'or, differētes en habit & maintiē: toutes la face tournée deuers le myliē du iardī, ou estoit fondē vn piedestal quarrē de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rōd de Iaspe vermeil, cōtenāt en sa haulteur deux piedz, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triagle de mesme largeur, fait d'vne pierre tresnoire: les coings ou crestes de laquelle ne sortoiēt hors de la circūferēce du plinthe rōd. A chacune des trois faces estoit rapportee vne image de representation diuine, aiāt les piedz posez sur le plinthe rōd. Au vuyde entre deux coings du triagle qui auoit vn pas de haulteur, les images estēdoiēt leurs bras deuers les coings vn peu obtuz ou mouffes, & tenoiēt trois cornes d'abondāce, a l'endroit des trois angles directemēt cōtre le myliē. Ces cornes auoiēt deux piedz & quatre poulces de lōgueur, & estoiēt liees de rubēs vollās sur le fōs & vuyde de la pierre noire. Icelles images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillemēt les cornes d'abōdāce & leurs ligatures. En chacune face du quarrē mis audeffoubz, estoient grauees des lettres Greques, c'est a sauoir en la premiere face trois lettres, en la secōde vne, en la tierce deux, & en la quatrieme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot, ΔΥΣΑΛΟΤΟΖΙ

*Dysalotos, incomprehensible.*



H ij

LIVRE PREMIER DE

Au plinthe rond a l'endroit des piedz de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, a sauoir soubz la premiere vn Soleil, soubz la seconde vn tymon ou gouvernail de nauire, & soubz la tierce vn vase plat, plein de flâmes de feu. Sur la faille d'vn chacun des coings du triangle, plus hault que les images, y auoit vn môstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus les quatre piedz, l'vn desquelz auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: et auoiet toutes trois vne bende a l'entour du front, avec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en facon des pé dans d'vne mitre, descédans le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoiet le corps de Lyônes, & estoient couchees sur le vêtre. Dessus leurs eschines re-  
 posoit vne pyramide d'or massiue, & triangulaire, aiant de longueur cinq diametres de son pied, & môtant en poincte. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre greque. En la premiere vn o, en la seconde vn Ω, en la troisieme vn N. Logistique se tourna deuers moy, & me dit: Par ces trois figures, quarree, rōde, & triagulaire, cōsiste la celeste harmonie. Sois aduertiy, Poliphile, q̄ ce sont hieroglyphes Egyptiēs antiques, qui ont ppetuele affinité & cōiōctiō ensemble, signifiās & difans, A la diuine & infinie trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee a la diuinité, pource qu'elle est produicte de l'vnité, & en toutes ses parties est vnique & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circunference & rōdeur sont cōtenuz ces trois hieroglyphes, la propriete desquelz est attribuee a nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, cōserue, & enlumine toutes choses. Le tymō ou gouvernail signifie le sage gouuernemēt de l'vniuersel par la sapiēce infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous dōne a entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiquee par la bonté diuine. Et cōbien que les trois images soient separees, si est ce vne mesme chose indiuisible, eternellement cōprise en vn, & inseparablement conioincte, laquelle nous depart & cōmunique benignemēt ses graces et ses biēs, ainsi que tu peulx comprēdre par les cornes d'abondance posez sur les coingz du triangle, qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie q̄ Dieu est immuable, & invariable, sans iamais receuoir alteratiō ne chāgemēt. Regarde ceste parole greq̄ escripte soubz la figure du soleil, ΑΔΙ ΗΓΗΤΟΣ. soubz celle du tymō, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ. en celle du feu, ΑΔΙΑΡΕΤΗΝΗΖ. Pour ces trois effectz les trois animaux ont esté miz soubz l'obelisque d'or, qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdictes: car aīsi q̄ l'effigie humaine excède et surpasse toutes les autres, la foy et la vraie opiniō cōcoit & cōprēd toutes choses q̄ nous semblēt incroiables. En la pyramide y a trois faces, a chacune desquelles est entaillé vn cercle ou rōdeau, signifiāns les trois temps, passé, present, & auenir. Et te fault sauoir que nulle autre figure ne peult parfaitement comprendre lesdictz trois cercles que le triangle. Tu doibz aussi noter qu'il n'est possible de veoir entierement tout a vne fois, & d'vne mesme veue les deux costez de la pyramide triangulaire, mais vn tant seulement, & celluy qui est deuant toy, par lequel est entendu le present. Donques non sans cause y furent entaillées ces lettres ΟΩΝ. A mon aduis il te pourra sembler que ie suis trop prolix & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte.

*Adiegetos, indidicible.*  
*Adiachoristos, inseparable.*  
*Adiarenes, inscrutable.*

Saches

Saches que la premiere pierre est seulement cōgneue de soy mesme: & cōbié qu'elle soit diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutefois celluy qui a meilleur esprit, monte plus hault, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde; puis cherche plus auant, & passe iusques a la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient a contempler vne autre figure a trois faces: & de la en auant tousiours vont la veue & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car non obstât que l'homme soit sauant & expert, il n'en peult aprendre autre chose sinon qu'il est: mais quoy ne cōmēt, cela ne peult entrer en son cerueau.

De ces sainctes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eu plus de plaisir en mon cueur, que de tout ce que i'auoie veu au parauant: & de faict me pris a contempler l'Obelisque de si grand mystere, droit, ferme, et egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseverant, assis au mylieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suave, et d'effect salutaire, plantez par ordre, & proprement assiz, en grace, baulté, delectation, plaisir, & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eumes lá seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerent hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire: Il est réps d'aller aux trois portes q̄ nous querons. A quoy consentant nous meismes a la voie parmy ceste belle cōtree, ou l'air estoit clair, & le ciel serein au possible: mais ce ne fut sans passer temps en propoz familiers et delectables, telemēt que moy desirant sauoir & entendre particulieremēt les grās richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide, leur fey ceste demande honneste: le vous supply, o pucelles heureuses, si mon enquerir ne vous est importun, dites moy, quelle histoire est taillee dedans le Dyamant lequel pend au carquan de la Royne vostre maistresse? car entre toutes les pierres precieuses q̄ i'ay veues en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la repete hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris cōuenable, veu qu'il est tel que le laspe de l'empereur Nero ou sa figure estoit grauee, le Topace de la Royne Arfinoé, d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Sénateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour

estre vn peu loing de moy, & a l'occasion de sa grande clairte & brillement, ie ne la peu veoir a mó aise: et voyla pour quoy (si vous venoit a plaisir) ie voudroye bien apprendre qu'il y a.

Adonc Logistique congnoissant que ma demande estoit fondee sur bon desir d'aprendre, me respondit: Saches Poliphile, qu'en ce beau Dyamāt est entaillée la figure du souuerain Iupiter, coroné & assis au throne de sa maiesté, soubz lequel gisent des Geās fouldroiez, pour ce qu'ilz s'efforcèrent de monter au siege



LIVRE PREMIER DE

de sa diuine excelléce. Il tient en sa main fenestre vne flamme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estenduz. Tele est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adóc ie l'interroquay derechef, Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abondance? Lors elle fait ceste responce: Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celle des deux choses qui meilleure leur semblera, & soubz la franche volente de leur aduis, & liberal arbitre. Sur ce point ie luy repliquay: Puis que nostre propos est tumbé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requier (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon: car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fu entré dans le creux de son ventre, i'y trouuay deux sepulchres avec vne escripture d'interpretation difficile, adressant a quelque thresor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adóc Logistique repliqua: le scay tresbien ce que tu cherches. Celle merueilleuse machine n'a pas esté faite sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, souuienne toy que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escripture, laquelle en nostre langue dit: **L A B E V R E T I N D V S T R I E.** C'est adire: Qui pretend acquerir richesse, doit delaisser oisueté, signifiee par ceste grosse corpuléce, & prendre la teste, qui est celle escripture: car en trauaillant avec industrie tu trouueras le thresor desiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruiet de celle signification: dont ie la merciay de bien bon cueur. Et voiant qu'elles vsoiét de priuaute si familiere en mon endroit, ie poursuiuy avec plus grâde audace a les interroguer, disant: Tresages Nymphes, au sortir de la grand' cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les acoudoers duquel d'vn costé et d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre, & l'autre d'Ophite: lesqz (ainsi côme il me sèble) ie interpreteray seló leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'vne teste de beuf: car onques ie ne peu congnoistre ny sauoir de quelz arbres ilz sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent: L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: et le Sapin ne ploie iamais quand il est mis en œuure: voulant signifier par cela que pacience est a louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersite. La pierre de Porphyre n'est pas sans mystere, ains a tele proprieté, que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuyre, mais garde les autres pierres qui luy sont prochaines, de samollir au feu. l'Ophite aussi est tousiours froid, & ne se peut nullemét eschauffer. En verité (Poliphile) ie te prise beaucoup de ce que tu desires sauoir, & te rendz songneux d'enquerir des choses tant dignes & recómådables. Ainsi deuisant nous perumes a vne riuere belle & plaisante, bordee de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bié basty vn pont de pierre a trois vultures, les piles duquel sailloient en poincte, pour estre plus fermes, & afin de mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu



Au mylieu de ce pont sur les acoudoers ou appuyz, a plōb de la clef de la grand arche, estoit doué de chacun des costez vn quarré de Porphyre avec les moulures, frontispice, & tympan, contenāt vne iculpture de hieroglyphes. En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceincte d'vn serpent, assise seulement d'vne iambe, & tenant l'autre haulsee, en contenāce de se vouloir leuer. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aelles, & de l'autre vne Tortue.

En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le cētre duq̄l estoit tenu p̄ deux petiz āges. Adōc Logistique me dit: le scay bié que tu n'entens point ces hieroglyphes, toutesfois ilz sont

bié appropriez a ceux qui vont au trois portes: & pour cest effect y sont miz, afin qu'ilz en aient memoire. Le cercle donques de ces deux anges veult dire:

MEDIVM TENVERE BEATI.

*C'est a dire,*

*Ceux sont heureux, qui ont tenu le moien.*

Et l'autre ou est la femme assise, & demie leuee, tenant en ses mains les aelles & la Tortue:

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM SVRGENDO TEMPERA.

*C'est a dire.*

*Modere la legiereté par l'asseoir, & la tardiveté par te leuer.*

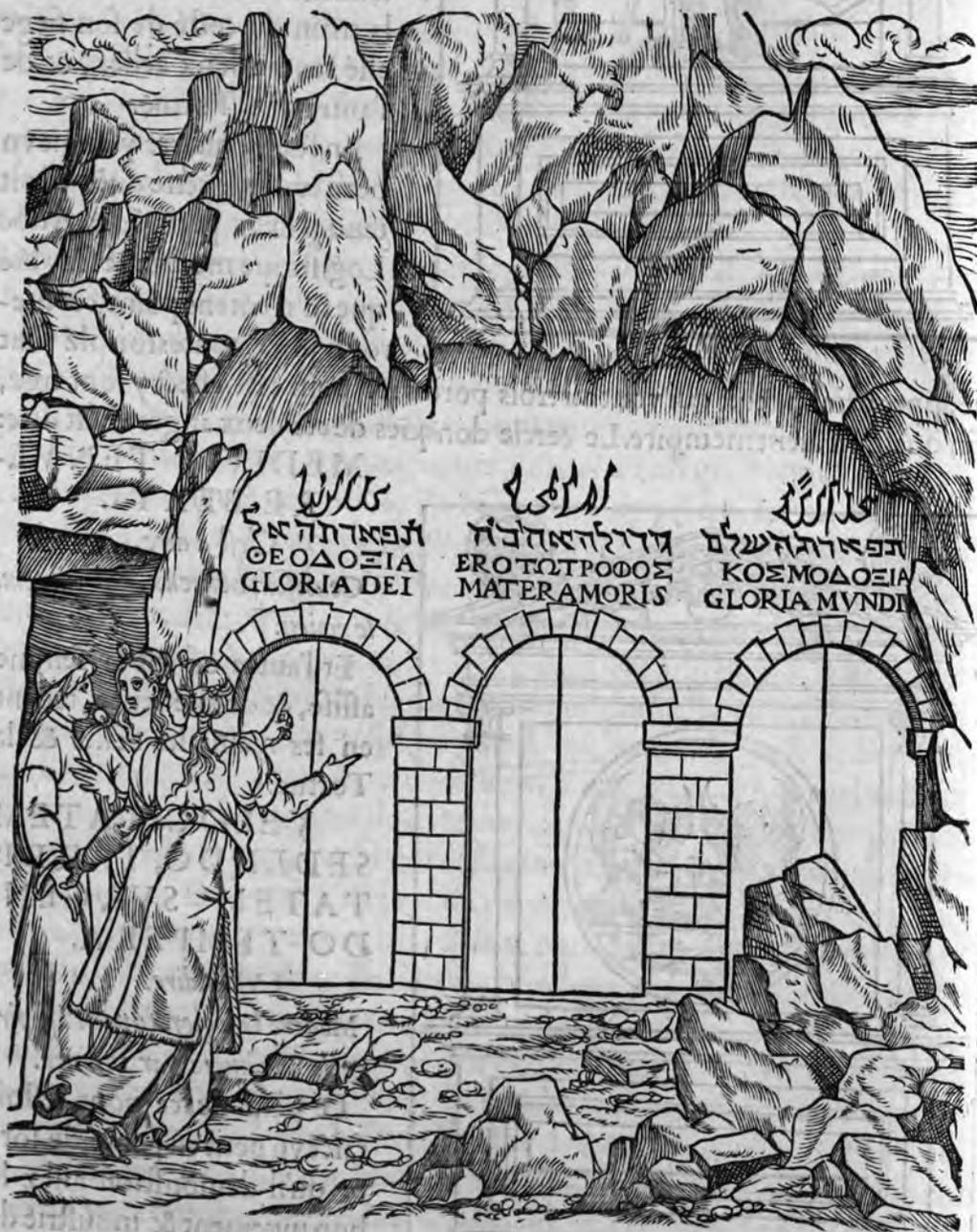
Le paué de ce pont estoit fait vn petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basty

H iiii



LIVRE PREMIER DE

en eternele fermeté, par vn art incongneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorás les bonnes lettres, & ne suyans ny raison ny mesure, ains courant de fard ou vmbre leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduict, & ouuré le possible. Et apres que l'eufmes passé, cheminámes tout le long d'vne belle plaine a l'umbre de plusieurs arbres fruitiers, en escoutant le chant melodieux d'vne infinite d'oysillons qui faisoient retentir le pays d'alentour. mais bien tost apres nous arriuaámes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'vne haulte roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes, sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moyfies & vermoulues par antiquité.



Sur chacune

Sur chacune d'icelles estoit escript son propre tiltre, en caracteres Arabiques, Hebreux, Grecz, et Romains, ainsi que la Royne Eleutherilde m'auoit predict. Sur celle la du costé dextre estoit ceste parolle, Theodoxia. Sur la fenestre, Cosmodoxia : & sur ceste la du mylieu, Erototrophos. Quand nous feumes aupres, les damoyelles mes compagnes frapperent a la porte droicte qui estoit de metal tout verdy de rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. A donc se presenta deuant nous vne dame de grand aage, aiant cōtenāce de veuue, qui sortoit d'vne petite maisonette enfumee, faicte de claies & de bourbe, par vne porte basse & estroicte, sur la quelle estoit escript ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire dedans la roche sur les pierres nues, pore, palle, maigre, & desliree, aiant tousiours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accōpagnée de six pucelles assez pourement vestues: desquelles l'vne s'appelloit Parthenia: la seconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinose, & la sixieme Ptochia. Ceste venerable dame auoit le bras nu, & la main leuee, monstrant le ciel ou firmament. Elle demouroit a l'entree d'vn chemin fort malaysé, raboteux & difficile a passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, & pluieux, q̄ le lieu me sembla melācholique, mal plaisant, & réply de tristesse.

*Theodoxia,*  
gloire de dieu.  
*Cosmodoxia,*  
gloire du monde  
*Erototrophos,*  
mere d'amour.

*Pylurania,* por-  
te du ciel.

*Theuda,* dieu  
donne.  
*Parthenia,* vir-  
ginite.  
*Euche,* oraison.  
*Pinotidia,* absti-  
nence.  
*Hypocholinia,*  
subiection.  
*Tapinosis,* hu-  
milite.  
*Ptochia* poure-  
te.



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auoie en grande horreur: parquoy me deit toute fachee. Je cōnois bien que l'amour de ceste femme laborieuse n'est maintenant propre a ton faict. Mais ie ne luy fey point de response, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissions de leans. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous trāsportames ailleurs. Aussi tost que fumes sortiz, l'huy fut fermé a noz tallons. Parquoy heurtames

## LIVRE PREMIER DE

a la porte fenestre: qui promptement nous fut ouuerte: & veint a nostre reception vne matrone de regard furieux, tenant vne espee fourbie, la poincte cōtremont, passée atrauers vne corōne parmy laquelle passoit vn rameau de palme. Elle auoit les bras fortz & robustes, le port audacieux, le ventre estroit, la bouche petite, les espaules puillantes: & sembloit bien estre asseuree, non facile a espouenter d'aucune besongne pour haulte ou dangereuse qu'elle feust. tāt se monstroit hardie, & de courage fier. Son nom estoit Euclia. Elle veint, aussi bien que la premiere, accompagnee de six damoyelles: dont la premiere s'appelloit Merimnasia, la seconde Epitede, la tierce Ergasia, la quarte Anectee, la cinquieme Stasia, & la derniere Thrasie.

*Euclia, renom-  
me, gloire.  
Merimnasia,  
soing.  
Epitede, idoine.  
Ergasia, labour.  
Anectee, en-  
durer.  
Stasia, constan-  
ce.  
Thrasie, har-  
dieffe.*



Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux: & Logistique s'en apperceut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, et se print a chanter doucement en ton Dorique, Poliphile ne te soit grief de trauailler virilement en ce lieu: car la peine passée, le bien & l'honneur en demeurēt. Certes son chanter fut si vehement, que ie fu presque conuert y a me mettre en ceste auanture, non obstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit lors: Il seroit bon (mon amy) que tu visitasses l'autre porte, auāt que t'arrestes a aucune des trois. a quoy facilement ie m'accorday. A ceste cause au plus tost que nous fumes dehors, le guychet fut clos contre nous: parquoy Thelemie frappa en celle du mylieu: laquelle on nous ouurit soudainement: & quād nous y fumes entrez, vint a nous vne dame notable nommee Philtrone, pourueue d'vn regard lascif & inconstāt. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup a poursuiure son amytiē: car ie la trouuay singulierement belle, & le lieu de sa residence ioly, gaillard, & gracieux. Ceste dame auoit aussi a sa suytte

*Philtrone, poi-  
son d'amour.*

sa suytte six Damoyelles de nôpareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour donner grace a l'exelléce de leurs psonnes. La premiere s'appelloit Rhastone, la secôde Chortasine, la tierce Idone, la quarte Trophile, la cinquieme Etofie, & la fixieme Adie.

*Rhastone, cyfucté  
Chortasine, gour  
mandise.  
Idone, volupté.  
Trophile, deli  
ces.  
Etofie, accoustru  
mâce.  
Adie temerite.*



La présence, la grace, & la beaulté attraiante de ces six damoyelles, contenterent mes yeux plus que nulles des autres. quoy voiant Logistique ma bonne & loialle conseillere, mesmes que i'estoie ia enclin & seruilement adonné a l'amour de celle dame, piteusemēt m'admōnesta, disant : Ha Poliphile, la beaulté de ceste cy est feincte, faulse, & fardee : & si tu auois veu le derriere de ses espâles, tu serois contrainct de vomir: tu congnoistrois la trahison, & sentirois vne charongue puante oultre mesure. Tu la verrois si fort abominable, que tu en aurois grand horreur. Certes ces damoyelles ne demoureront gueres avec toy, mais t'abandonneront incontinent, & seras tout esbahy que tu les verras esuanouyr de ta presence. La volupte passe, & la honte demeure, accōpagnée de repentance. Croy moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage trescertain: ioie bien courte, & regret perpetuel, mellé de souspirs qui importunent le reste de la vie miserable. C'est vne douleur contrefaicté, confitte en amertume dangereuse: la gluz ou se prennent les malheureux : & la fin qui cōsume tout bien. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cueur dolēt & corroucé: puis en frōcât sa belle face, ietta la lyre cōtre terre, & la rōpit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de cōte de telles remōstrâces, ne s'en soucia tât soit peu, ains en soubzriât me fait signe q̄ie ne m'arrestasse aux preschemés de ceste importune. laq̄lle cōgnoisât ma mauuaise & puerse inclination, souspirât de despit, me tourna le dos, et en courant se retira.

## LIVRE PREMIER DE

Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelemie, qui aiant gaigné la bataille, me dit en parolles flatteuses: Poliphile mon amy, voicy le lieu ou tu trouueras de brief la chose que plus tu desires en ce monde, qui est tienne, & laquelle incessamment ton cueur songe. Adonci'allay presupposer que c'estoit madame Polia: car en mō cueur ne pouoit entrer autre pensèe: parquoy ie fu grâdement resiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estoie resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces damoyelles, me baïsa gracieusement prenant congé de moy, & l'en retourna deuers la Royne.



Les portes furent fermées apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, telement que l'amour commença a se renoueller en moy par leurs douces paroles, regardz attrayās, & grâdes mignottises. Leurs yeulx estoïét si fort aguz, qu'ilz eussent percé vne poiètrine d'acier, et esmeu nō pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoïét accóplies de toute perfection de nature, vestues de riches acoustremens decorez de diuerfes modes. Leurs cheueux auoiét couleur de fil d'or, bouffans & crespelz a l'entour du frôt, parfumez d'vne odeur plus soeue que n'est le musc, ny l'Ambre gris. Aucunes les auoiét liez par derriere de rubens de fil d'or & de soie, les autres cordez, entortillez & tressez en trois ou quatre cordons, en maniere de passément. Leur parler estoit tresdoux, et d'vne si grâde efficace, qu'il eust subiugué toute resistance contraire & rebelle a l'amour, adoulcy l'amertume, apriuoise rusticité,

rusticité, de praué la saincteté, emprisonné la liberté, & amolly vn cueur de fer: dont ne se fault esbahir si ie fu ars & enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesuree, & noyé en couuoitise lasciuue.

Estant donc attainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces damoyelles

seuanouyrent,

& me laissèrent

seul

ainsi atourné

comme i'estoie

au mylieu d'une

grande plainne.

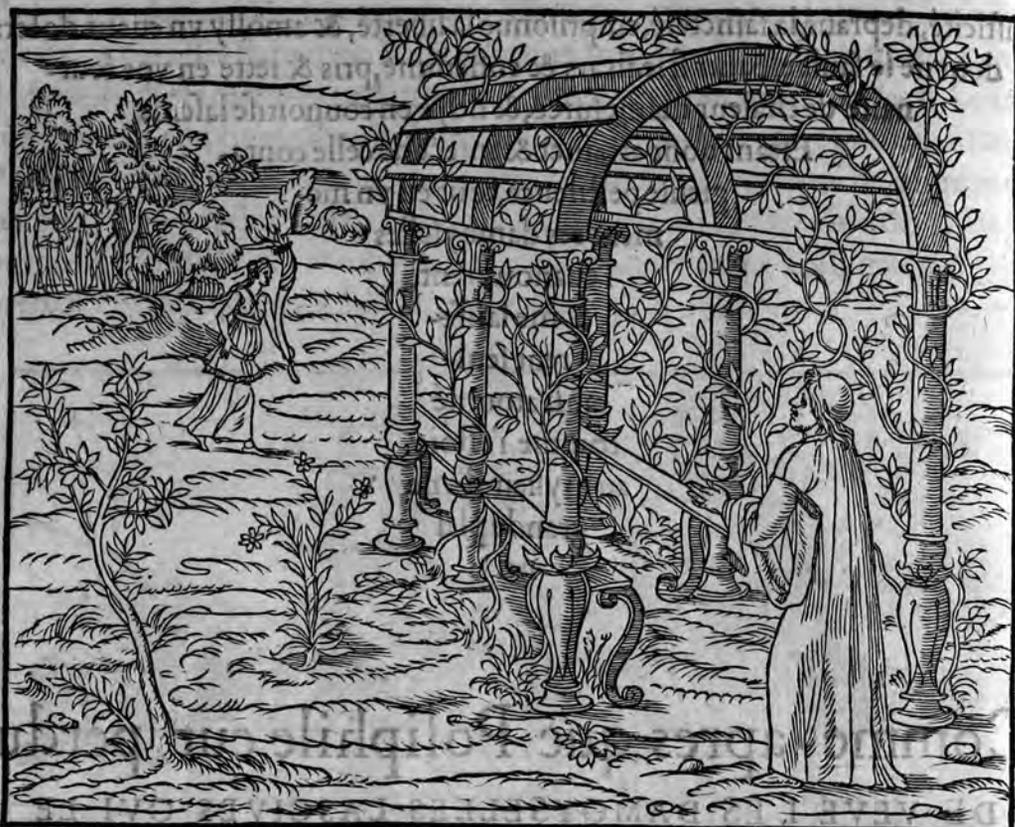
## Comme apres que Poliphile eut perdu

DE VEVE LES DAMOYSELLES LASCIVES QUI LE

*delaisserent, uint a luy une Nymphé, la beaulté & parure de la  
quelle sont icy amplement  
descrites.*



N ceste maniere ie me trouuay tout seul, las, traouillé, & en tel estat, que ie ne pouoie bonnement iuger si ie dormoie ou non. Toutesfois au bout d'un temps ie me recongneu, & apperceu que veritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu sauoir quand, comment, ny ou elle estoit allee, ainsi que si en surfault ie me feusse reueillé d'un songe. Lors regardant a l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de Gensemy, toute semée de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Lá me retiray a couuert, grandement esbavy en moy mesme de ceste mutation tant soudaine & inopinée, reduisant en ma memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auoie veues & ouyes, aiant tousiours ferme esperance es promesses de la Roynie qui m'auoit assureé que ie trouueroie ma Polia tant desirée. Helas Polia, disois ie en soupirant. Mes soupirs amoureux retentissoient desoubz celle verdure: & ainsi cheminant pas a pas, comme celuy qui pése & ne scait s'il va ou s'il ne bouge, mes espritz ne se resentirent iusques a ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue a passer.



Alors regardant ca & la, ie vey de loing vne assemblee de ieunes gés, hommes & femmes en plusieurs bandes, au mylieu d'une campagne grâde & spacieuse a merueilles, les vns dansans, les autres passans le temps en diuers actes de plaisir. Si tost que ie les eu descouuertz, ie m'arrestay, tumbant en doute, a sauoir lequel ie deuoie faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, et ne bouger dela. Adóc comme i'estoye en ce penser, vne belle Nymphse se partit de la trouppes, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit a moy, qui l'attendy en affection grande, esperât auoir quelques nouvelles de ce que i'alloie querant. Ceste Nymphse s'approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace, que Venus ne se monstra onques si belle au beau bergier Paris, quand il luy adiugea la pomme d'or, ny la belle Psyché au dieu Cupido son amy. Certainement si ieusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le differét des trois deesses, & que ceste Nymphse y feust venue pour la quatrieme, Venus n'en eust pas emporté le pris: car elle estoit sans cõparaison plus belle, & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la facõ de l'habit que ie n'auoie accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuoie, me persuaderent le contraire: parquoy ne luy osay faire semblant, & en demouray incertain. Elle estoit vestue d'une robe de soye verte, tyssue avec fil d'or, representant en couleur le plumage changeât du col d'un Canard: & auoit pardessoubz vne chemise de toile de coton, deliee comme crespes, laquelle sembloit couvrir des roses blanches & incarnates. La robe estoit ioincte & serree au corps, au dessoubz des mammelles, faisant aucuns petitz pliz couchez aplat sur l'estomach, qu'elle auoit vn peu releué, ceincte sur les hanches larges & charnues, a tout vn cordon de fil d'or, sur lequel elle auoit retroussé la superfluite de son veltement, taillé beaucoup

coup plus long que le corps, tant que la lifiere venoit a fleur de terre, ou deux doigtz pres, & estoit encores ceinte audeffoubz de l'estomach, pour serrer ce retrouffement qui sembloit enleué & bouffant a l'entour de son ventre & des flancs. Le reste pédoit iusques aux cheuilles des piedz, & alloit volletât pour le mouuemét qu'elle faisoit a cheminer: car il estoit batu d'un petit vent qui l'esbranloit, le reiectant aucunes fois en arriere, pour faire veoir la belle forme & proportion de son corps, qu'elle n'estimoit pas beaucoup: qui me fit souspecōner que ce n'estoit point chose humaine. Elle auoit les bras longz, les mains grandes, les doigtz rondz & deliez, les ongles vermeilz & luyfans: ce que lon pouoit facilement contempler atravers de sa chemise de toille claire & floquée a l'endroit ou les braz ioignent a l'espaule. Sa robe estoit bordee d'une frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en semblable tout le tour de sa mâte: a laquelle frize pendoient en maniere de frâge plusieurs petitz fers d'or cōme de fleches barbeles. Le vestemēt estoit fendu aux deux costez des hanches, depuis le hault iusques a bas, fermé a trois boutons, faictz chacun de six perles d'une grosseur toute pareille, enfilees en soye azuree. Son col estoit lōguet & droit, ressemblant Alabastré, & se monstroit tout descouuert, pource que sa robe estoit eschancree sur la poictrine, et bordee de la mesme frize, entrât entre les mammelles en maniere de cueur. Les mâches de sa chemise estoient vn peu larges, lyees au poignetz, de deux braceletz d'or, boutōnez de deux grosses perles oriétales. Mais sur tout ie regarday ses tetins, si rebelles, qu'ilz ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ains le repoulloient en dehors, formant deux petites pommes, qui (a grand peine) eussent peu emplir le creux de la main. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, environnee d'un collier plus riche que celui pour lequel la desloyalle Eryphilé enseigna son mary Amphiarus. c'estoit vne corde de grosses pierres precieuses meslees de perles, en la maniere qui s'ensuyt. Contre le mylieu de la poictrine y auoit vn grand Rubiz enfilé entre deux grosses perles, puis deux Saphirs, vn de chacun costé, & deux autres perles. Apres deux Esmerauldes, & deux perles, suyues de deux Dyamans, & au mylieu vn autre Rubiz entre deux perles, de la forme & grosseur d'une Oliue, reserué les perles qui estoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en sa teste vn chapelet de fleurs, par dessoubz lequel sortoit la chevelure entortillee en facō de petitz anneletz, faisans vmbre aux deux costez des tēples. La grosse flotte de perruque descédoit le lōg du collet, ou elle estoit trouffée en bonne grace: & laissant les oreilles descouertes, qui estoient rondes & petites, pendoit iusques sur les genoux, estincellant au Soleil comme filletz dor: car elle estoit plus belle & mieux diapree que la queue d'un Pan quand il fait la roue. Elle auoit le front hault, large, & poly: puis au dessoubz deux yeux rians, clairs comme les rayons du Soleil, composez de deux prunelles noires, environnees d'une blâcheur tele que si on eust mis du laiēt a l'encōtre, il se feust mōstré aussi noir cōme encre. Ilz estoient couuertz de deux sourcilz deliez, & vultez en quarte partie de cercle, separez et distās l'un de l'autre la largeur de deux bōs poulces, plus noirs que fin veloux. Les ioues estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, aiās couleur de roses fraiches cueuillies a l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Crystal. Certes ie les puis (a bon droit) comparer a celle transparence vermeille. Au demourant elle auoit

## LIVRE PREMIER DE

le nez traictif, bien pourfilé, & deffoubs vne petite vallee ioignate a la bouche qui estoit de moyene grandeur. les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoisi. les dentz aussi blanches qu'yuire, toutes d'vne proportion, & si proprement arrangees que l'vne ne passoit pas l'autre. Amour entre elles cōposoit vne odeur la plus soeue qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict a la veoir de loing, que de ses leures c'estoit Coral, ses dentz perles orientales, son haleine Musc en parfum, & sa voix doux accord de fleutes. La veue (certes) de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenu pour toutes celles que i'auoie au parauāt trouuees, ny pour les richesses par moy veues. Mes sens iugeoient l'vne des parties de celle excellēte composition estre plus belle que l'autre: mes yeulx estimoiet le contraire: lesquelz furent auteurs & cause principale de ceste altercation & debat pour embrouiller mon poure cueur, qui pour leur obstinatiō vehemēte a esté precipité en trouble & traual perpetuel. Le desir exaulceoit singulièrement sa belle poictrine: a quoy les yeux s'accordoient aucunement, pourueu qu'ilz la peussent veoir plus a plein: puis attirez de la belle contenance, l'estimoient plus que tout le reste. L'appetit y contredisoit, prisant sur toutes choses sa cheuelure doree, large, espoisse, agencee par belles vndes, entortillee en facon d'anneletz. Mes yeux s'arrestoient a leurs semblables, & les comparoient a deux estoilles luyfantes au matin, enuiron le mylieu du ciel serein. Helas les rayōs de ses beaux yeux passoiēt au trauers de mon cueur comme deux dardz tirez par Cupido quand il se met en sa cholere. Je congnoissoie bien en moy-mesme que ceste dissensiō ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de regarder la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estoie ainsi qu'n homme pressé de faim se trouuāt parmy grande abondance de viandes qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy de nulle qui se presente.

### Comme la belle Nymphe arriua deuers

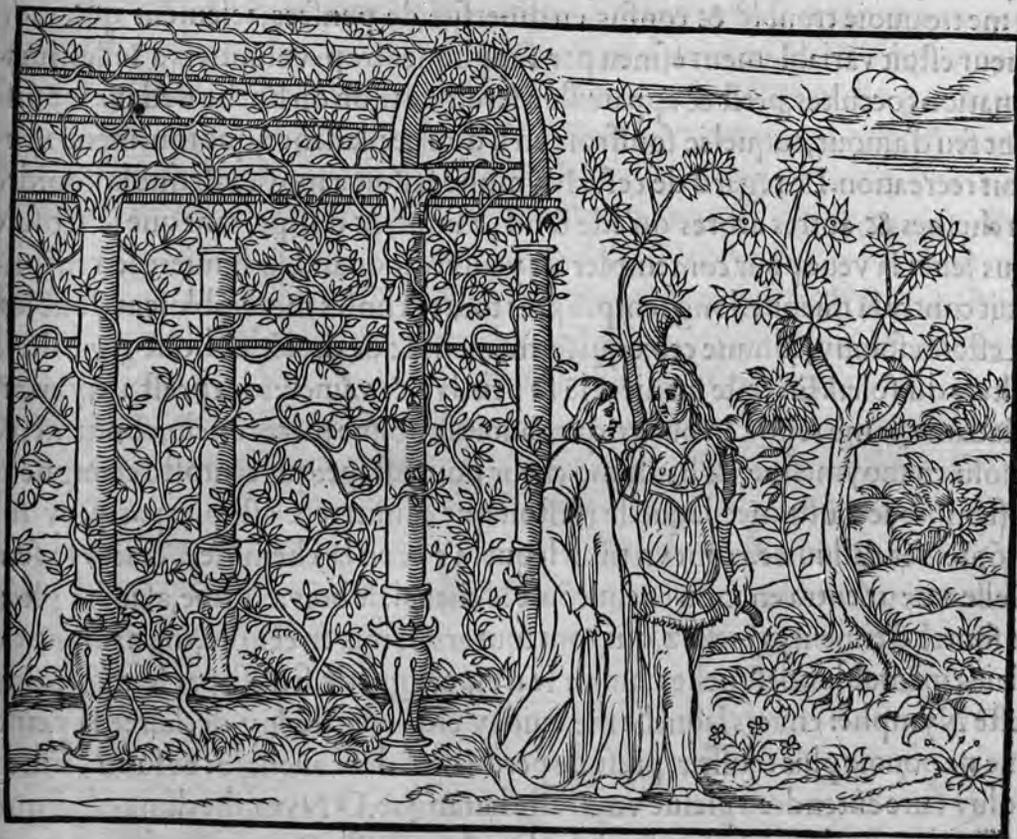
POLIPHILE PORTANT VN FLAMBEAV ARDANT

*en sa main, & le conuia d'aller avec elle: puis comme il fut espris  
de son amour.*



Egardant l'exellence de ceste beaulté plus qu'humaine, i'estimay moins que rien, toutes les autres singularitez, affluences, richesses, & magnificēces, que i'auoie veues au parauāt. O bien heureux (disoy ie en ma pēsee) celluy qui pourroit paisiblement posseder ce merueilleux thresor d'amour, & non pas seulement heureux, mais plus que beatifié l'homme qui par humblement obeir seroit d'elle retenu pour seruiteur. O Iupiter voicy ta figure de ta diuinité pourtraicte en ceste noble creature. Si  
Zeus

Zeufis l'eust veu alors qu'il feit l'image de Venus, a mon iugement il l'eust prise pour s<sup>o</sup> exéple par dessus toutes les pucelles d'Agrigète, voire de tout le môde vniuersel, la iugeant accôplie en toute perfection de beaulté. Je perdy en la cōréplant, le sens, l'esprit, l'entendemét, & la cognoissance totale: & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mô cueur tout ouuert: duquel elle a depuis fait son propre heritage, & d'icelluy disposé a son plaisir, y elisant sa demeure ppetuele: & depuis est deuenu carquois des fleches de Cupido, & la boutique ou il forge & trépe ses dardz acerez. Je sentoie mô cueur battre incessammét dedans ma poictrine comme vn tabourin enroué. Or non obstant que par son regard gracieux elle me semblast Polia de moy tant desirée, si est ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incongneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main fenestre appuyee sur sa poictrine, & tenoit vn flâbeau ardent, passant vn peu plus hault que sa teste: & quand elle fut pres de moy, estendit le bras droict plus blanc que Lys, auquel apparoissoient les veines comme petites lingnes de vermillon tirees sur papier blanc: & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire: Poliphile mon pair, vien presentement avec moy, & n'en faiz aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les espritz, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant cōment elle pouoit sauoir mô nom. I'estoie, en bōne foy, tout embrazé d'vne ardeur amoureuse: et ma voix retenue de peur & de vergōgne, ne permettoit que luy peusse respondre: & par ainsi ne sauioie bonnement cōme l'honorer: parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher a la sienne.



LIVRE PREMIER DE

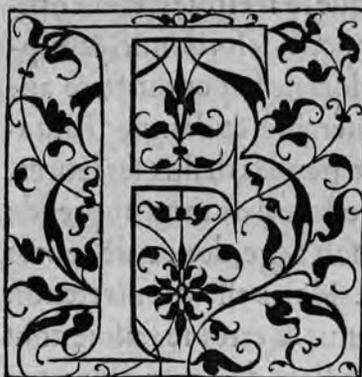
En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eu frayeur: car ie ne congnoissoie rien oultre le commun naturel, & ne sauoie encores qu'il m'en deuoit aduenir. Je me trouuoie en mauvais ordre, poure habillement, & lourde contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualite, a vne si excellente creature: parquoy me reputeie indigne de telle compagnie, sachant bien qu'il n'est licite aux mortelz habitans de la terre, iouyr des delices du ciel. P'estoie tout rouge de grad hôte, & remply d'ebahissement, me complaignant en moymesme de ma basse condition. Toutefois ie me meya la suiure, non aiant encores du tout recouure l'entendement, mais croiant neantmoins que l'yssue n'en pouoit estre fors bienheureuse, consideré que i'estoie conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamathus les ames condamnées & perdues: voire (qui plus est) reestabli en leur premiere nature les corps consumez & conuertiz en cedre. Ainsi m'en allois ie apres elle, mon cueur tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusement enflammé de douce passion amoureuse. O (dy ie lors) bien heureux sur tous les amas, celluy qui seroit, si nō du tout, au moins en qlque chose, participat de la grace de ceste damoyelle tāt exquisite. Puis tout soudain ie blasmoie mes folz desirs, disāt, Helas a peine pourroyie croire q̄ telle nymphe daignast s'acointer de choses si basses cōme sōt les hōmes mortelz, q̄ n'ont rié de semblable a elle. Certainement elle merite d'estre aimee des plus haultz dieux celestes, & faire descēdre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autre part ie me cōsoloie luy offrir mō cueur, & mō ame, n'aiāt autre chose plus digne de quoy luy faire present, estimant que c'est ce que les dieux ont le plus agreable. Ainsi ie me trouuoie troublé & confus en diuersité de pensees, tellement que mon cueur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop voluntiers a telles imaginations occultes, prest & appareillé a seruir de tison ou buche dedans le puiffant feu d'amour, auquel ie souffroie en si douce plaissance, que tourment m'estoit recreation. Le regard de ceste Nymphe faisoit a moy ainsi que la fouldre au chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt, & dissipe, tant que ie n'osoie plus leuer la veue pour contempler ses yeulx: car quand sa lumiere se rencontroit contre la miēne, long temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estoie esblouy, comme ceux qui fermement & de droict œil ont regardé la sphere du soleil. En ceste maniere ie fu pris, lyé, & vaincu: tout prest a luy crier: Madame, ie me rendz a vous. ce que i'auoie ia bonne piece conclu, confirmé, & resolu en moymesme, & baillé mō cueur pour ostage: qui tantost recongneut la flamme accoustumee, laquelle n'estoit que couuerte & assopie: parquoy fut promptement r'allumee, cōme vn tison lequel a esté en la cheminee, & sēty le feu. Celle amour entra en mon cueur cōme le cheual de bois a Troie, asauoir plein & fourré d'ennemys cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de plaies incurables, desquelles iamais ie n'espere guerir, si n'est par le moyen de ceste Nymphe: enuers laquelle me cuiday enhardir de luy declairer la peine que ne pouoie plus souffrir, presque perdu d'vn desir aueuglé: & fu en termes de luy faire entendre a pleine voix ceste harangue: O Nymphe diuine, qui que vous soiez, moderez vn peu l'ardeur dont sans meffaiēt vous consumez mon

triste

triste cueur. & puis luy descourir le mal que ie taioie, pour alleger aucun peu mon tourment, qui empiroit d'estre celé. Ce non obstant ie me retins sans oser ouvrir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires & indiscrettes, me voyant mal vestu d'une meschante robe vieille & vsee, a laquelle tenoient encores les espines des ronfes qui s'y estoient attachees en la forest: & ne plus ne moins comme vn Pan regardant a ses piedz, abbat & rabaisse sa queue, ainsi ie reprimoie ces rebelles desirs, & vaines entreprises, considerât que ie n'estoie rien a comparer a sa beaulté diuine: qui me fait refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes voluntez desreiglees: avec ce que pour lors ne se pouoit faire autrement: parquoy i'estoie en pareille peine que le miserable & damné Tantalus, qui est en l'eau iusques a la bouche, & a les fruietz pendés dessus ses leures, ce neantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit il de moy aupres de la Nympe accomplie en perfection, en la fleur de son aage, douee de toutes les vertuz & graces que les humains peuuent aimer. Helas elle m'entretenoit si familiarment: & ie ne luy osoie dire ma desconuenue. Certes ie faisoie tout ce qui estoit possible pour appaiser mon cueur, le recullant de toute esperance qui l'eust peu conforter: ce non obstant onques charbon ne fut si esteinct, qu'en l'approchant du feu, il ne se r'allumast, par la conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeulx trouuans le cueur desarmé, & despourueu de defense, l'embrazoient d'heure en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nympe, laquelle ilz monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre adoree. Puis tout en vn moment ie reuenoie a moy, & disoie: Si les dieux cōnoissent que par mauuaise intention i'appete les choses plus rares, defendues & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsi qu'a vn prophane, & comme il est aduenu a plusieurs autres qui ont temerairement & presumptueusement offensé leur bonté, comme Ixion l'audacieux, & le Thracié mal aduisé pour auoir indiscrettement ioinct & meslé par adultere, le sauoureux Bacchus avec la deesse Thetis, s'entremettant indignement de leur estat diuin? En pareille maniere Galantide chambriere royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty a la deesse Lucine. Par aduanture ceste Nympe est reseruee a quelque Demydieu, qui se pourroit a bonne cause indigner contre moy, si i'attentoie de commettre tel sacrilege. Finablement presuppofay que ceux qui legierement s'asseurent, legierement aussi perissent: & a telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communemēt que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardiz: avec ce qu'il n'est pas aisé de congnoistre le cueur d'autrui. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le vêtre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsi ie me retiroie de honte, en m'esloignant de ce desir importun, toutesfois aiant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nympe, & me disposant de l'aimer a tout iamais.

I iiii

LIVRE PREMIER DE  
Comme Polia encor incongneue  
A SON AMY POLIPHILE, LASSEVRE DOVLCEMENT,  
*& luy monstre les grans triumphes des Deesses amoureuſes.*



Aignant Cupido de me donner liberté, il me mit en extreme seruitude: & l'ayant accepté pour ſeigneur, ſe gouerna en mon endroit comme cruel tyran, conſideré que ie fu eſtroictement lyé de chaines amoureuſes, ſoubmis & aſſubiecty au priuilege de ſes dures loix (combien qu'elles ſemblét plaiſantes) plein de ioie incertaine, & tout opprimé de ſouſpirs. Quoy voiant la belle Nymphe, pour m'aſſeurer me ietta vn doux regard: & en ſoubzriant me va dire: Poliphile, ie veuil que tu ſaches que la vraie amour n'a point de reſpect aux choſes exterieures: & pourtāt ton habit n'amoindriffe en rien ton courage, qui (paraduātūre) eſt noble, magnanime, & digne de voir ces lieux ſainctz. Oſte toute fantaſie de ton entendement, a celle fin que tu puiffes librement conſiderer les grans biens inexplicables appareillez a ceux que la deeſſe Venus a choiſiz pour eſtre coronez, & qui virilement trauailent perſeuerans en ſon ſeruiſe, afin d'acquérir ſa bonne grace. Apres qu'elle eut ce dict, nous cheminames aſſez bon pas, & en allant ie diſoie apart moy: O vaillant Perſeus, tu euſſes pour ceſte cy plus hardiment combatu l'horrible monſtre, que pour la belle Andromeda. O Iaſon, ſi ceſte Nymphe t'eust eſté offerte en mariage, ie croy que pour ſon amour tu euſſes expoſé ton corps a plus grand peril que ne fut celuy de conquerer la toyſon d'or, & l'euffes a bon droit eſtimee plus que tous les threſors du monde, voire y feust la Royne Eleutherilide avec ſa merueilleuſe opulence. Ie cheminoie pas a pas avec elle, & baiſſoie aucunes fois les yeulx pour voir ſes piedz chauffeſ d'vne ſemelle de cuyr rouge, lyee audeſſus du pied de rubens de fil d'or & de ſoie, garniz de perles orientales: & quelque fois aduenoit que le vent eſbranlant ſon veſtement, deſcouuroit ſes iambes, qui ſembloient compoſees d'eſcarlate, de laiēt, & de muſq, meſlez enſemble. Et auſſi ce furent les retz, cordages & filetz, atout quoy ie fuz pris & retenu: meſmes les neudz dont ie fu lyé, plus difficiles a deſnouer, que celluy de Gordius couppé par le grand Alexādre. Alors ie me ſenty aſſeruy de tous poinctz, & faiēt eſclauē d'vn deſir enflambé, qui me faiſoit ſouffrir plus de poinctures que n'endura dedans Carthage le courageux Regulus, roulé dedans le tonneau lardé de cloux. Ie ne pouoie rafraichir mes eſpritz qui languiſſoient en ceſte ardeur, ſinon de ſouſpirs continuelz & redoublez, diſant tout bas en ma penſee: O Poliphile, comment peux tu laiſſer la ferme & inſeparable amour que tu as commēcée avec ta chere Polia, pour ſeruir vne autre? Lors ie taſchoie a me deſſyer & departir de ceſte nouvelle fantaſie: mais il ne m'eſtoit pas poſſible: & ce qui plus eſtroictement m'y retenoit, eſtoit que ceſte Nymphe auoit entieremēt toute la reſſemblance,  
en ſtature,

en stature, grace, figure, & beau maintien de Polia: bien que ce m'estoit vn merueilleux tourment de penser qu'il me la faudroit abandonner: car adonc les larmes me tumboient des yeux, & me sembloit chose difficile, deshonneste, & iniuste, de desloger vn ancien hoste, pour y receuoir vn nouveau venu: renoncer le premier seigneur, pour obeyr a vn estráge. Puis en me confortant disoie, Parauanture ceste cy est Polia, que ie puis auoir trouuee suyuant les promesses de la Royne Eleutherilide: mais elle ne se veult pas encores donner a congnoistre: certes si ie ne suis en gráde erreur, c'est elle vrayement. le faisoie tous ces discours en ma fantasie, & me persuadoie qu'ainsi estoit, aiant tousiours le cueur & l'entendement fichez en la Nymphe, de sorte que ne pouoie ailleurs tourner mes yeux, lesquelz y auoient avec eulx attiré mes autres sens, & employez en la mesme vacation, a quoy tous s'accordoient volontiers, consentans qu'a elle seule, & non a autre, ie demandasse allegeance & soulagement de ma peine. Quand donc nous eusmes cheminé quelque espace de téps, nous arriuames en vn lieu estant a costé droit de la plaine, ou y auoit plusieurs beaux arbres chargez de fruiét & de verdure, plantez par ordre tout a l'environ du pourpris. Lá s'arresta ma Nymphe, & moy aussi. Adonc nous veimes approcher vne grande assemblee de jeunes hómoes sans barbe, ayans la perruque longue, crespée, & blonde, enuirónnée de chapeaux de fleurs et herbes odorátes, qui venoient dansant avec vne infinité de pucelles, les plus belles qu'on eust sceu desirer, les vns & les autres vestuz de riches habillemens de fine soye de diuerses sortes & couleurs, comme changeant, autres desguisees, aucuns de cramoisy, autres de toilles de lin safranées, & tyssues en facon de crespée, de toutes les especes que lon pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bors & lizieres. Plusieurs en y auoit vestues de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des pucelles auoient les cheueux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departiz en trois touppetz, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enueloppez en belles & riches coyffes, apparens seulement a l'entour du front, en petitz anneletz naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De teles y en estoit qui les auoient trouffez en filetz de perles, & riches rubens ou cordons. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquetz. Leur front estoit enuirónné de grosses perles. Et a ces habitz precieux se conformoit la beaulté des personnes. Leurs poitrines se monstroient descouuertes iusques au myliet des mammelles: & soubz leurs piedz auoient des semelles antiques lyees a cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doy second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ilz estoient lassez avec quelque riche bague. Aucunes portoiét des brodequins antiques, depuis le genoul iusques a la cheuille, cordelez sur le dos de la iambe. autres des petites pantouffes ou patins a anses d'or, ou de soye, de diuerses couleurs & facóns que ie n'auoie iamais veues. Plusieurs de ces pucelles auoiét la teste & le front couuertz d'vn crespée volát, plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, desoubz deux beaux petitz sourcilz vultez, puis le

## LIVRE PREMIER DE

nez traictif entre deux ioues pommelées, vermeilles cōme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au mylieu la petite bouche de couleur de Coral, avec les dentz menues & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques tele harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, a l'entour des quatre chariotz de Triumphe.

# Comme Poliphile veyt les quatre CHARIOTZ TRIUMPHANS, AC COMPAGNEZ DE *grand multitude de ieunes hommes & de pucelles.*

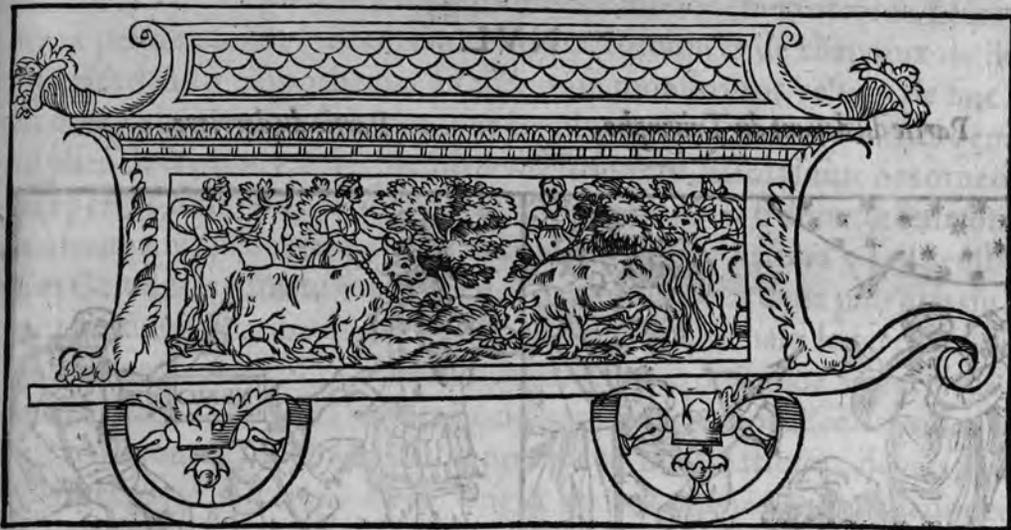


Aisonnablement peult chacun estimer qu'il n'est rien difficile aux Dieux, & que toutes choses leur sont aisees: parquoy a bonne & iuste cause ilz sont appelez toutpuissantz. Ce neantmoins il pourra estre qu'aucun oyant racompter leurs ceuures excellentes & admirables, en prendra esbahissement, veu que l'art s'efforce, tant qu'il peult, d'imiter ou suyuir les choses natureles: mais il n'est industrie ny entendement qui sans leur aide & inspiration y puisse nullemēt atteindre. Parquoy on ne doit mettre en doute, ains tenir pour certain, que toute ceuvre a nous incroyable & inusitee, est legierement faisable a la disposition diuine.

LE chariot du premier Triumphe auoit les quatre roues de fine Esmeraude, & le reste de Diamant, resistant au feu, au fer, & a l'Emery, & qui ne se peult briser sinon par sang de Bouc tout chault, vtile aux Magiciés, entaillé de demy raille, & enchassé en or, ainsi comme il s'ensuit.

En la

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphes fille de Roy, affize  
 au mylieu d'un pré, accompagnee de plusieurs pucelles de son  
 aage, faisans chapelletz de fleurs aux Toreaux qui la  
 pasturoient, l'un desquelz estant aupres  
 d'elle, se monstrois merueilleusement  
 traictable,  
 & fort priué.



En l'autre face estoit celle mesme Nymphes, passant la mer sur le Toreau,  
 qu'elle embrassoit d'une contenance magna-  
 nime, & bien assuree.



Au front de deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & a l'entour de luy vne grâde multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celluy du derriere estoit le dieu Mars se cōplaignât deuant le throne de Iupiter de ce que Cupido son filz luy auoit faulsé de ses dardz son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grâd seigneur Roy des dieux, luy monstroit (pour responce) sa poiètrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escrit,

NEMO.

NVL.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarez aiâs fix piedz de lóg, trois de large, & autant de haulteur, compris ses cornices & moulures. Au-dessus y auoit vn plan hault d'vn pied & demy, large de deux & demy, & lóg de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La dicte pente estoit taillee a escailles en pierres precieuses de couleurs differètes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de feuilles, fleurs, & fruiètz de pierrerie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la cornice du premier quarré. le demourât couroit au lóg des arestes des coings canneles en rond, & reuestues de feuilles de Pauot, tant que le graisle se renuersoit en lymasson. Au dessoubz de la moulure du dernier plan, aux coings du plithe ou quarré, androit de la moulure basse, estoit faièt le pied d'vne Harpye quelque peu courbé, & releué en demy rond, finissant en feuillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré pardessoubz les piedz des Harpyes, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traicètz estoiet attachez. La moitie des roues estoit iusques au moyeu couuerte d'vn feuillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, par le mylieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blâc, armé de fleurs comme vn beuf de sacrifice. Dessus estoit assize vne pucelle Royale, toute espoventee

uentee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tumber, vestue d'une soye verte tyssue avec fil d'or, ceinte audessous des mammelles d'un crespé qui voletoit a l'entour d'elle: tout son acoustrement enrichy de pierrerie, & en son chef vne couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Cétaures de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y auoit des crochets qui s'attachoient aux boucles pendantes a leurs escharpes, & mises par tel artifice qu'ilz tiroient tous six d'un pas egal. Chacun de ces Centaures portoit vne Nympe, les espauls tournées l'une a l'encontre de l'autre, & les visages en dehors, tenant chacune certain instrument de musique bien accordé. Leurs cheveux pendoient sur le derriere, & estoient couronnées de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurée, de la propre couleur que sont les plumes du col d'un Pan. Les deux du mylieu de cramoisy, & les premières de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes a Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastiue qu'elle eust esté. Les Centaures estoient couronnés de Dendroide, & les deux plus près du chariot portoit chacun un vase antique, tenans d'une main le pied du vase, & avec l'autre le goulet. Les vases estoient de Topace Arabique aiant couleur d'or bien luyfante, agreable a la deesse Lucine, & utile pour appaiser les vndes de la mer courroucée. Ilz estoient faitz presque en fusees, estroitz deuers le pied, larges par le mylieu, puis le col long & gresse. Leur haulteur estoit de deux piedz, & leur ouvrage singulier. Du dedans sortoit vne fumée si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures fuyans sonnoient de deux trompes, auxquelles pendoit un peñonceau de soie deliée, & meslée de fil d'or traict, attachée en trois lieux. Et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornetz antiques, le tout accordat par grande harmonie avec les instrumens des Nymphes.

K

## T R I U M P H E



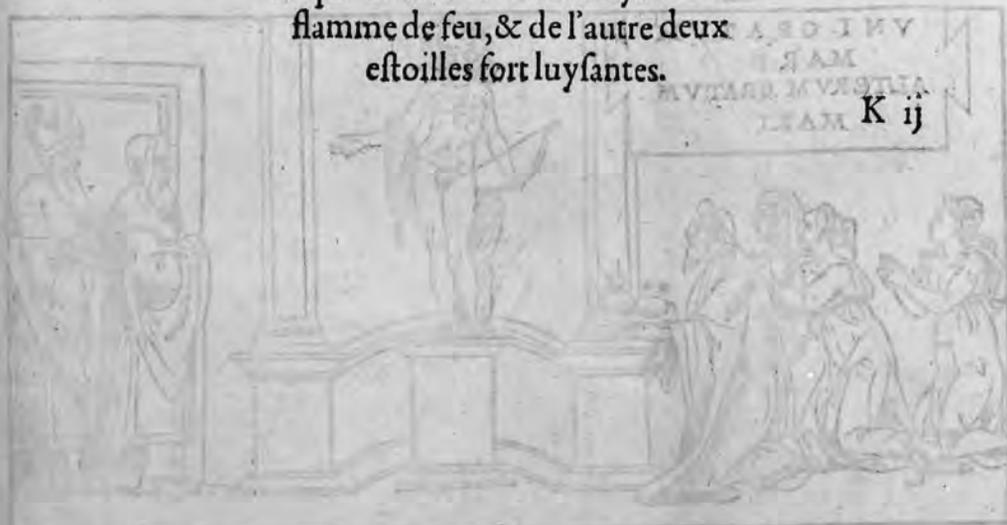
Les raiz des roues estoient faitz en balustres, ioinctz au moyeu, & leurs boutz ornez de pommeaux, respondans a la circonférence. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la roue, par ce que ce metal ne peult estre cōsumé par feu, ny par rouillure, mais c'est la poison de vertu, & le mortel venin de paix.

Ce chariot estoit grandement honoré & festoïé de ceux qui le suyuoiét, dansans & se resiouyssans en grandes pompes solennelles. Les Nymphes assises sur les Cétaures chantoient en douce melodie, accordant a leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & sumptueux mystere.

Le triumphe



Le triumphe suyuant n'estoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les roues, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslee de quelques veines blanches, plus belle q̄ celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses, & Apollo droict au mylieu, dansant, & sonnant de sa lyre. Le chariot estoit de la facon du precedent, mais les tables qui couuroient la moytie des roues, estoient de Saphir oriental, tresfort aimé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droicte du Plinthe quarré, estoit entaillée vne dame acouchee de deux beaux œufz, dedans la chambre royale d'vn palais excellent, dõt les matrones sembloient estre esbahies, pour ce que de l'vn de ces œufz yffoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyfantes.



K ij

LIVRE PREMIER DE

Table du costé droict.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle dame, lesquelz desirans fauoir que signifioit ce presage, presentoiét les deux œufz au temple d'Apollo, enquerans que ce pouoit estre, & quele en seroit l'ysue: ausquelz ce grand dieu respondit,

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

C'est a dire,

La mer est agreable a l'un, & l'autre agreable a la mer.

Et pour ceste responce obscure ilz les feirent songneusement garder.

Table du costé gauche.



En l'autre

En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance , volant en l'air, & paignant contre le ciel atout vne fleche trenchant, toutes manieres de bestes & oyseaux : dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter cōmettoit en sa place vn Berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce dieu qu'il iugeast du different sur- uenu entre trois deesses s'estant despouillees nues deuât sa face: & cōment ce Berger seduiçt par Cupido, donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiuçant la pomme d'or, comme a la plus belle & plus excellente a son gré.

K iij

# TRIUMPHE



Ce chariot estoit tiré par six Elephás, couplez deux a deux, plus beaux que ceux qui furent veuz aux triumphes de Scipion l'African, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traictz estoiet de soye bleue retorfe avec fil d'or & d'argent, en vn cordon a quatre arrestes, ressemblát a vn espy de bled. Les poiétralz des Elephans de fin or, enrichy de pierrerie, ou y auoit des boucles par lesquelles les traictz passoient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, ainsi comme au premier triumphhe, avec autres instrumens de musique tous differens aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entr'elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Elephás estoit de drap d'or, a broderie semee de perles, avec colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslee parmy du fil d'or.

Tout



Tout au hault du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accollé d'vne Nymphé belle par excelléce, fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, cōme pour la baiser: & couuroit de ses aelles ce qu'elle auoit de nu. La dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duuet, vestue de soye blâche tyszue auec du fil d'or, semee de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faulte de chose qui peust seruir a la rendre plus belle.

LE tiers chariot auoit ses roues de Chrysolithe Ethiopien, estincellé de pailletes d'or: lequel est de tele nature, que si on le perce atrauers, enfilé au poil d'vn Asne, il chasse les mauuaiz espritz: & a grande vertu pour celluy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

K iiii.

## LIVRE PREMIER DE

Les tables qui couuroient la moitié des roues, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi a puissance sur les estoilles, rend inuisible celluy qui le tient, & fait deuiner les choses auenir, spécialement quand il est semé de gouttes languines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterne devant vne idole, & enquerant quele chose auendroit d'vne seule fille qu'il auoit. a quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit debouté de son royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut songneusement garde, afin qu'homme n'en approchast: mais vne nuit aduint qu'en son giron tumba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.

*Table du costé droit.*



En l'autre face estoit vn ieune gentil homme receuant vn escu de crystal des mains d'vne deesse: & comme il trencha la teste a vne dame fort hydeuse: puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: mais du sang d'elle s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'vne haulte montaigne, & en feit faillir vne fontaine miraculeuse.

*Seconde*

Seconde table estant a gauche.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il plouuoit des gouttes d'or. Et a l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, esbahiz de celle pluye nouvelle. Au derriere lon pouoit veoir Venus grandement couroucee, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn soldat dans vne reth enchantee: & tenoit son filz par les aëlls, arrachant ses plumes volages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant sembloit se cōsommer tout en larmes. Lá suruenoit vn messager aiant aëlls aux piedz, qui le deliuroit des mains de sa mere, & le presentoit deuant Iupiter, qui le couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Greque,

ΣΥ ΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣΤΕ ΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ,

Sy moi glycyste kai picros.

C'est a dire,

Tum'es doux, & amer.



# TRIUMPHE



Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees a Diane, ressemblantes a Cerfz par la teste. Leurs colliers estoiet de passemens de fil d'argent & de soye iaune, ensemble les traictz attachez a boucles d'or, avec les autres harnoys & garnitures necessaires. Chacune Licorne portoit vne Nymphes vestue de toille d'or bleue, tyssue a fleurs & a feuillage. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ilz se monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de laspe verd, lequel enchassé en argent, est estimé aider aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé a six faces, montant en poincte, & sustentant vne coquille a demy platte, cannelée iusques a son mylieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphes vestue pareillement de toille d'or bleue, & coronnee d'vn diademe reluisant comme vn autre Soleil, par estre orné d'vne infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphes tumboit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioieuse en contenance.

Le qua-



Le quatrieme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedés, referué que les roues estoiet d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource q̄ quand il est vne fois allumé, iamais on ne le peult esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboncle reluyfant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne damoyelle enceinte, a laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerser avec la desse Iuno sa femme, asauoir en feu, fouldres, & tonnoirre: telement que la dame qui de ce l'auoit requis a grande instance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

*Table du costé drciēt.*



## LIVRE PREMIER DE

En la seconde Jupiter bailloit ceste petite creature a vn ieune homme aiant aëllés aux piedz, & vn sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne cauerne, & le bailloit a quelques Nymphes pour le norrir.

*Seconde estant a gauche.*



Au quarré ou front de deuant estoit Cupido accompagné d'une grād' multitude d'hommes & femmes par luy naurez bien durement: lesquelz sembloient s'esmerueiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit fait descendre Iupiter en sa maieste pour le plaisir d'une ieune fille mortele.

Au front de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuāt luy Cupido esclopé, qui auoit fait cōuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme s'estoit nauré de l'amour d'une tresbelle Nymphe, laquelle l'auoit brulé en la iambe de l'estincelle d'une lampe, & là presente assistoit la Nymphe chargée du cas, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riāt disoit a Cupido:

*Perfer scintillam, qui cælum accendis, & omnes.*

*C'est a dire,*

*Endure une estincelle toy qui brusles tant le Ciel que toutes choses.*



Le chariot suiuāt estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rouffes, attachez a rameaux de Vigne, garniz de moyssines de raisins, qui seruoiet d'armes offensiuës: et cheminoiet tout le petit pas. Au mylieu du plan de dessus y auoit vne base d'or d'vn pied & q̄tre doigtz en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est a sauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme a l'eschine, & a son petit quarré, et le demourât de party au trochile ou nasselle, a la gueule réuersee, & au bozel d'ehault, enrichiz de leurs petitz quarrez. Le plan de ceste base estoit vn peu rauallé et creux, pour faire place a quatre queues d'aigles qui repositoient dessus le bord, faitz de pierre Aetite persane. Ilz auoiet le dos tourné l'vn contre l'autre, & assembloient leurs aelles en pointe dont ilz soustenoient vn vase antique de Iacinte Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux piedz & demy, son diametre d'vn & demy audroit de sa grosseur. Sa rōdeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied failloit quatre poulces audeffus des aelles d'iceulx Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'vne frize de la largeur d'vn palme: de laquelle iusques au commencement d'vn autre vase a Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commēcoit a s'elargir par le dessus enuiron d'vn bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faite a fleurs & feuillages de demybosses, percée a iour, & quasi hors de leurs fons espargnez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit goderonné audeffoubz de la frize, a goderons estroictz deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur depuis la frize iusques a la bouche, deux palmes et demy, faisans le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant audeffoubz de la frize faite a goderons tournans en facon de Liz. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doulcine, eschine, & autres. si estoient bien les lizieres des frizes. En celle de la Gargoule en la moulure de dessoubz, estoient souldez des demy anneletz en trauers a chacun des costez, que deux Lezars mordoient, faitz de la veine d'Esmeraude: & auoient les quatre piedz sur le couuercle du grand vase qui soustenoit la Gargoule: & estoit ioinct a la frize, en forme de doulcine, ou gueule renuersee, taillee a escailles, de la mesme Iacinte: & auoit vn palme de haut, comme iay dit. Les queues des Lezars qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couuercle, estoient entortillees pour faire anneaux sur la moulure de la frize, vn autre audeffoubz, qui seruoient d'anses. Le bas finissoit en vn feuillage, qui entroit demy pied dedās la frize de chacun costé, & estoit quasi tout de bosses, telement que lon pouoit aisement veoir le fons de Iacinte. Parainfi ce feuillage occupoit deux piedz de la rōdeur du vase. Reste maintenant a dire de l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux feuillages contenant vn pied & demy de long, a chacun des costez estoiet les sculptures que ie declaireray cy apres: mais premierement parleray du ventre de ce vase, qui estoit couuert d'vne vigne, laquelle auoit les souches, les brocz, et le serment espargnez d'vne veine de Topace, appropriée a ce, les feuilles d'Esmeraude, et les raisins d'Amethyste, sur vn fons de Iacinte, si rond & si poly, qu'on eust iugé qu'il auoit esté sur le tour: car il sembloit que les feuilles en fussent separees de

P R E M I E R L I V R E D E

la grosseur d'un pouce: & tant furent viuement contrefaites, qu'elles sembloient proprement naturelles. Or retournons a la ceinture ou frize qui environnoit le dict vase. En l'espace vuyde laissé entre deux feuillages, contenant de chacun costé vn pied & demy, estoient entaillées deux belles histoires, c'est a sauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en sa main dextre vne espee trenchante de Chrysolithe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn foudre estincellât, faict de Rubiz flamboyás a merueilles. Deuât luy estoit vne dâce de sept Nymphes vestues de blanc en facô de Religieuses, châtâs (côme il sembloit) par vne resiouysâce deuote et saincte: puis estoiet conuerties en arbres verdz, ornez de fleurs azurees: & s'enclinoient treshumblement deuant ce grand dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes plus, les autres moins: toutesfois la derniere estoit ia toute en arbre, excepté le visage. La secôde n'auoit sa transmutatiô que depuis la ceinture en bas: & ainsi consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de transformation en la teste.



En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, reséblât de visage a vne fille, coronné de deux Coleuures, l'vne blâche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se feoit soubz vne treille couuerte d'un sept de Vigne, ou montoiet des petitz enfans pour la vendanger, & puis apportoient leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riant. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ilz battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez a l'enuers, endormiz d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes a leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dexterité conioincte a industrie & grande intelligence.

Du vaisseau



Du vaisseau yffoit vne Vigne d'or, tresabondante en feuilles, chargee de raisins faictz d'Amethyste oriental, & les feuilles de Silenite de Perse, qui n'est point subiect a la lime, & plaist a Cupido, pourautant qu'il maintiét en santé, celuy qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'vmbage a tout le chariot, qui auoit a chacun coing vn chandelier assis sur trois piedz de Coral, singulierement profitable aux Laboueurs, a raison qu'il dechasse Tonnoirres, Fouldres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais Vents. Le pillier de l'vn estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aimé de la deesse Diane. Il estoit faict en balustres, assemblez avec pommettes & autres ornemens de fin or, en ouurage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachee de gouttes vermeilles, qui a odeur d'Encens quand elle est froyee. Le troisieme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche, & verde: toutes meslees ensemble, & sacrees a ce dieu Bacchus. Ilz auoient chacun deux piedz de hauteur, & sur la pointe vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit

estaindre.

L ij

# TRIUMPHE



A l'entour du chariot estoiet les Nymphes Mainades , Mimallonides, Le-  
 nees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres, & autres, brayans ce mot Euce  
 Bacche, en voix confuses, & mal formees. La plus grád'part des per-  
 sonnes suyuant ce triumphe, estoit nue, & l'autre vestue de  
 peaux de Dains & fans de Biche, leurs cheueux pen-  
 dans & espars sur leurs espaules. Il y en auoit  
 qui sonnoient de tabourins & cha-  
 lumeaux, celebrant & so-  
 lennifant les sainctes  
 Orgies Baccha-  
 nales.

Aucunes

Comme Polia encores incogneue



Aucunes estoient ceinctes & coronnees de rameaux de Pin, Cyprés, & autres semblables: & si fautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux lieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, môté sur son Afne, & vn Bouc de poil herifsé, que lon menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit vne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa teste vn Van a vanner les rifees, les criz, & les chantz (ou plustost hurlemens) de celle compagnie: qui estoient telz, que lon n'y pouoit entendre l'autre.

Lij

LIVRE PREMIER DE  
Comme Polia encores incogneue

A POLIPHILE, LVY MONSTRE LES IEVNES HOM-

*mes & les pucelles qui aymerent au temps iadis, & en pareil furent aymees  
des dieux: puis luy fait veoir les Poètes chantans leurs  
poésies immortelles*



Peine pourroit on trouuer éloquence tant prompte & si faconde qui feust suffisante a specifier distinctement tous ces diuins secretz & mysteres, donner a entendre par quele prouidence ilz sont conduictz, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus cautes & prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps ioyeulement avec leurs amys estans en la fleur de leur premiere ieunesse: telemét que les aucuns estoiet encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblât a cotton delié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merueilleusemēt bon veoir. Il y en auoit vn grad nombre de vestues de chappes, chafubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoient certains trophées ou despouilles antiques: & cheminoiet pelle melle en troupe, ainsi que chacun setrouuoit. Le bruyt, le cry, les voix des personages, & le son des instrumēs, haultzbois, cors, trompes, buccines & chalemies, estoient si grans, qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de felicité viuoient les bienheureux en tout soulas & plaisir, glorifiās les dieux, & suyuant les triumphes, parmy les beaux champs diaprez de verdure & de fleurs de toutes les couleurs, odeurs, & saueurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'espices que nature sauroit produire, voire (certes) plus belles q̄ nulle peinture: & sans iamais estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier, le iour sans anuyter, & la saison tranquille & temperee. Aussi tout y croist sans labeur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moien de la benignité de l'air: & demeurēt les fruietz, les herbes, & les fleurs, incessammēt en leur perfection de bonté, beaulté, senteur, & verdure, sans flestrir ny secher en aucune maniere. Iamais n'y a douleur ny maladie, deuil, soucy, melācholie, fascherie ny desplaisir. C'est l'habitatiō de parfaite beatitude, deputeec pour ceux qui seruent les dieux a leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaō. Antiopē fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asteriē fille de Ceus le Titan, Alcumena avec ses deux mariz, l'vn vray, & l'autre supposé. Puis la belle Eri-gonē, qui auoit son gyron plein de raisins. Helle y estoit encores montee sur le moutō a la toyson d'or. Lon y pouuoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean, & femme de Chiron le Centaure, y tenoit

noit vn reng honorable. Apres marchoit la deesse Ceres coronnee d'espiz de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lara y estoit accompagnee de Mercure sur la riue du Tibre tât renomé. aussi estoit Iuturne seur du preux Turnus: & presque vne infinité d'autres, qui seroient trop longues a racompter. l'estoie grandement estonné voiant tant de gens assemblez a l'entour de ces sainctz triumphes, & ne sauoie qu'ilz pouoient estre, pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guye de apperceuant mon imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire: Voy tu celle deesse? (en la monstrant de bone grace) elle a autresfois esté mortele, mais sa condition fut muee par auoir aymé Iupiter. Ceste autre lá fut vne tele: et telz dieux furét rauiz de son amour. & ainsi poursuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monstra vne grande assemblee de pucelles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dit aucunement troublee, & changee en visage. Mon Poliphile, ie veuil bien que tu saches que nulle de celles qui sont nees en la terre, ne peut entrer ceans sans auoir son brandon allumé par ardant amour, & violent trauail, comme tu le me vois porter. Encores fault il que ce soit par le moié & adresse de ces trois matrones. Puis dit en soupirant: Il me conuiendra pour ton amour offrir & esteindre le mien dedás le sainct réple. Ceste parolle me penetra le cueur: tât le plaisir eut de force, quand ie m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna suspécō que c'estoit ma desiree Polia: & (a laverite) tel fut mon ayse, que l'ame qui me fait mouuoir, fut sur le poinct d'abandonner mon corps, & se retirer dás le fié: de quoy la couleur de mō visage m'accusa, joincte avec vn soupir bas & ardát que i'en iectay bon gré maugré: mais quand elle s'en apperceut, promptement changea de propos, me disant: O combien il en est au monde qui voudroient seulement entreuoir ce qui t'est permis contempler a pleine veue. Pourtant elieue ton esprit, & regarde ces autres damoysselles qui vont pair a pair avec leurs amys, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triumphes. Ces premieres sont les neuf Muses, & Apollo, qui va deuant, suiuy d'vne belle damoysselle Napolitaine appelée Leria, coronnee de Laurier verdoiat. Aupres d'elle est vne fille belle par excellence, nommée Melanthie. l'habillement, & le langage, me firent cognoistre qu'elle estoit Greque. Ceste la portoit vne lampe ardante, qui esclairoit a toutes celles qui la suiuoient. Son chant & sa voix estoient trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guide me monstra Pierus, & ses filles, qui tant furent sauantes. Puis Lycoris, avec vne dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient instrumetz de musique, dont elles faisoient merueilles de sonner. Au second triumphe estoient la noble Corinna, Delia, & Neera, avec plusieurs autres Musciennes amoureuses: & parmy elles Crotale la Sicilienne. Au tiers triumphe ie vey Quintilia, Cynthia, & autres proferantes vers assez melodieux. Et lá se trouuoit Lesbia plorant encores son Passereau. Au quatrieme precedoiét Lyde, Chloe, Tiburte, et Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit vne gête damoysselle chantát pour son amy Phaon. Et au derriere deux dames, l'vne bien parée de blanc, & l'autre vestue de verd: toutes lesquelles solennisoiēt celle feste, chantans a l'entour des Triumphes,

portant coronnes de Laurier & de Myrte, avec diuerses autres herbes, fleurs, & rameaux, sans fin, sans traual, sans ennuy, et sans eulx lasser, assouuies en contentement, iouyssantes par fruition eternele des haultes visions diuines, et perpetuellement habitantes en ce royaume bien heureux.

## Comment apres ce que la damoysselle eut DECLAIRE A POLIPHILE LE MYSTERE DES TRIVM-

*phes, & les douces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il ne refusa: & y ueit plusieurs ieunes Nymphes passant le temps tout le long d'un ruyseau avec leurs fideles amix. Puis comme il se trouua espris de l'amour de la damoysselle sa guyde.*



On seulement i'estimeroie bien heureux, mais (certes) plus content que tous les beatifiez, celuy auquel par grace espediale seroit permis de veoir sans fin ces pompes diuines, & triumphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de beaute noppareille, aiant entr'elles amytié cordiale, & conuersation familiere: mais encores seroit ce plus sil y estoit conduict par vne pucelle autant exquisite que ma guyde: car a mon iugement c'est l'vne des principales parties de la vraie beatitude. Pensant a ce ie demouray quelque espace de temps hors de moy, & tout esmerueille: parquoy ma conductrice me tira par la main, disant: Passons oultre. a quoy i obey de bien bon cueur. Nous preimes vn chemin autant ioly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn ruyseau clair comme argét bruny, bordé de fleurs & de verdure, principalement de Souchet, de Glayeuil, & de Liz blancs, rouges & iaunes, avec de belle Balsamite. Là se miroit l'imprudant Narcissus filz de Liliope, amoureux de soy mesme. Tout ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peulez d'arbres fruytiers, comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquelz couloit ceste eau plaisante, qui auoit le fons paué de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le Gresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes, belles & de bone grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans le temps ioieusement ensemble. Aucunes qui auoient haulsé leurs vestemens de soie, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruyseau, telement qu'elles faisoient veoir la belle disposition & profil de leurs personnes, aiant les iambes descouuertes iusques aux genoux, & les piedz en l'eau iusques a la cheuille. Qui me fait sentir en mon secret, que tele chose a puissance d'assubgectir a l'amour vn home du tout inhabile & inutile a son seruice. Là ou estoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi

aussi pfectemēt exprimee q̄ dedās la glace d'vn miroer. Et quād elles alloient a mont contre le coulant de ce ruyseau, l'eau s'eleuoit contre leurs iâbes faisant vn petit murmure cōme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes couroiet aps les Cygnes, & s'entreiectoiet de l'eau avec leurs mains. Les autres estoiet assises sur la riue, et faisoiet des boucquetz de fleurettes, qu'elles donoiet a leurs amys, avec les accessoires & depédâces accoustumees, qui sont les gracieux baisers, lesquelz n'y estoient espargnez, ains liberalement & prodigalement otroiez, plus ioinctz & plus estroict ferrez que ne sont les coquilles des Huystres. Ce non obstant, & combien qu'ilz feussent doucement donnez & receuz, si pouoit on veoir apres le depart, l'impressiō & merque de leurs dertz au col, aux ioues, aux leures ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains autres estoient estenduz aux piedz des Saules & Aulnes a l'ymbre, contre les racines desquelz l'eau se venoit heurter en murmurant, & la se repositoient en tout plaisir, voyant les poiétrines de leurs amyes descouuertes pour donner aux yeux pasture plus agreable & desiree, que ne sont a Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours, a voix debiles & tremblantes, brisees de petitz soupirs, & remplies de doux accens, assez fortz pour faire amollir & entr'ouuir vn cueur de pierre. Quelques autres estoiet couchez aux gyrōs de leurs belles nymphes, ausquelles faisoiet des plus plaisans cōptes dont ilz se pouuoiet aduifer: & elles en recōpese mettoiet des chapeletz, ou lyoiet des bouquetz a leurs cheueux. De teles en y auoit qui faisant semblant destre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient, ou bien faignoiet de chasser leurs amys, & leur donner congé, monstrant d'auoir a desplaisir, ce qu'elles desiroient trefardammēt: & par ainsi ces belles couples alloient courant l'vne apres l'autre a grans criz, & plaisantes risees. En ces entreiectes les cheueux des dames volettoient en l'air, reluyfans comme le fil d'or: puis quand les personages s'estoient r'attaintz, incontinent se baissoient contrē terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter au visage. La recompense de ce trauail estoit vn baiser reciproque. Apres ilz s'entredonnoient de petitz soufletz, ou sur la ioue, ou par derriere, en fuyant avec les plus estrâges & nouvelles escarmouches, qu'Amour sceut onques inuenter, sans toutesfois faire acte qui derogast a la grace d'vne pucelle bien nee, & bien norrie, mais tousiours en honneste contenance, geste & maintien tel, que le penser de ceux qui les regardoient, n'en pouoit aucunement estre offensē. Helas qui seroit donc le cueur si froit, & tāt gelé, qui ne s'enflammeroit impetueusement voyant si delectables effectz d'amour egal? Je pense veritablemēt que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée: & oseroie quasi dire que les ames des felons enuieux n'endurent plus grand mal en ce monde, que celluy qui leur est causē de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicite de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioie perpetuele, contente du present, non assouie en desirant l'auenir, ains estimāt tousiours chose nouvelle ce qui est soubzmis a leurs yeux, & dont ilz ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les cōtempler, que mon cueur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser pour aller en celle beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'ima-

LIVRE PREMIER DE

gination eust peu causer l'effect, ie feusse (sans point de doute) demouré lors sans ame. Aucunesfois ie pensoie que ce feust enchantement, ou estre arriué en quelque pays de Faerie. Puis me souuenoit des oignemens de Circe, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'inferral murmure de Páphile: car ie sauoie bien que les yeux corporelz ne peuuet rien veoir oultre l'humanité: & qu'n corps mortel faict de terre, lourd, vil, pesant, & tenebreux, ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortalz. Ces choses pensois ie en moy mesme: toutesfois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant a rememorer les merueilleuses choses par moy iusques a celle heure manifestemēt veues & apperceues, ie congneu que ce n'estoient point illusions, ny fallaces de magique, ains choses vraies, imperfectement comprises de mon sens: qui me fait retourner a contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mō esprit, lequel souffroit vne peine trop grieue, pour ne luy ofer demander si elle estoit ma Polia, ou non: consideré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque notice, mais douteuse. Or craignois ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estoie inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast a moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auoie toujours supprimee, estat perplex & incertain oultre mesure de ce que i'auoie lors a faire: dont me trouuoie plus estōné q̄ Sofia quand il rencontra le dieu Mercure lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger sil estoit ou luy, ou vn autre. Voyla comment i'estoie assailly de pensées, & disoie a par moy: Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie seroie content de m'auanturer a toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul travail me sembleroit moleste. Je mettroie ma vie a tous hazardz. Je ne craindroie peril de mer ny de terre. Je seroie content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison, de Calypso, seruir plus longuemēt que Iacob, m'offrir a l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuyz de tout le monde: pour autant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois ie volontiers pour acquerir vn si haut bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices perfectes, & principalement pour paruenir a la grace de ceste Nymphé, laquelle est sans comparaison plus belle que Heleine la Greque, voire (certes) que toutes les autres renommées de grád beaulté. Helas ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais sil semble aux dieux que ie soie indigne de son amytié, ie requier pour le moins qu'il me soit permis de la pouoir contempler & seruir a tout iamais. Puis redoubloie, O Poliphile, si le grand travail te destourne, le guerdon t'y semont & conuie: mesmes si les perilz t'espouentent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asseuroie, disant de rechef en voix non entendue: O grans dieux de lassus, & vous souueraines deesses, si ceste Nymphé dont ie voy la preséce, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte empraincte dedans le profond de mon cueur, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma ieunesse, ie suis content & satisfait: tant seulement supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brule, et faire que tous deux soyons lyez d'vn lyen indissoluble,

luble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimuler le tourment que i'endure, ne courir le brasier qui me cōsume. I'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me norrit, & le viure me fait mourir. En viuant ie ne gouste la vie, & en mourant ne sens la mort, ains suis comme vn glaçon mis au mylieu d'vne fournaise ardante. Helas cest amour m'est vn plus pesant faix que l'isle d'Inarime au geant Tiphœus. Ie m'y treuue plus egaré que dedás vn grád Labyrinthe: voire (a bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Acreō par ses chiens, & tant, q' ie ne puis cognoistre en quele part du monde ie suis, sinon deuant les yeux de ceste damoyelle qui me tient: & ne m'en puis garantir par fuyr, ny par resister. Helas au moins qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle: sans point de doute ce me seroit vne espece d'allegement. En proferant teles parolles, les larmes me tumboient des yeux, & appelloie la Mort, tout bas, de peur que ie ne feusse ouy: & deliberey plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainte, O noble Nymphé, ma seule esperance, prenez deormais pitie de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout acoup blasmoie ce cōseil comme leger & inutile, disant: Pourquoi varies tu, o homme inconstant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc en chageant de propos, Parauanture (disois ie) que c'est quelque deesse, a laquelle ne te dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformee en roseau sur les riués du fleue Labdon, si elle se feust abstenué de parler indiscretement en la presence des deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honorablement recité son affaire. A ceste cause, combien que les dieux soient de leur propre naturel tous enclins a misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter a vne cruele vengeance. Qu'il soit vray, les compagnōs du sage Vlysses ne feussent periz en la mer, filz n'eussent cōme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Oriō eust euité l'ire des dieux, si ne se feust ingeré de faire violéce a la chaste Diane. Et Phaethō filz de Phœbus fut par sa presumption precipité du ciel a bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisoie quelque acte indecent enuers ceste Nymphé tant exquisite, il me pourroit aduenir le semblable, & (peult estre) pis. Ce discours me fait oublier toutes mes folles entreprises, si q' ie me trouuay en grand repos, & me remey a contempler le beau maintien, la bonne grace, & la figure excellente de la damoyelle, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces facheuses pésees, & cessay de soupirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuent les amoureux, meslee bien souuent d'vn bruuage de larmes: & me miray en celle beaulté diuine, content & satisfaiçt d'en auoir la seule fruition par la veue.

## Comme la nymphe conduit Po-

LIPHILE EN PLUSIEURS AVTRES LIEUX, ET LVY

*fait uoir le triumphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple sumptueux, lequel il décrit bien au long: & cōme par l'exhortation de la Priense, la Nymphe y estaignit son flambeau en tresgrandec erimonie, se donnant a cognoistre a Poliphile, & declairant qu'elle estoit sa Poliphilia: & des sacrifices qui sy feirent.*



Ertainement ie ne pouoie plus resister aux rudes assaultz que Cupido me donoit avec les yeux de la belle Nymphe, qui auoit acquis la seigneurie de mon ame, quād elle me print par la main, voulāt me mener plus oultre vers vn riuage qui estoit sur le bord de ceste vallee, ou finissoient les costaux & montaignettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminames entre des beaux régz d'arbres, asauoir Orégiers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chesnes,

Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noyfilliers, Lentisques, Cormiers, Amendiers, Meuriers, Cerifiers, & autres infiniz, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distāces a la ligne, & verdoyās comme au Printemps. De la nous entrames en vn lieu faict a parquetz en quarré, separez de chemins & allees assez larges, croysez par quarrefours bien ordōnez. Les parquetz cloz de Ieneures, Buys, & Myrtes, druz & ferrez en facon de muraille.

Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquetz y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez aussi par interualles, entremeslez d'Orégiers, Citronniers, Grenadiers, & Pistaches.

Au dedans



Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple cham-  
pestre, tel que ie n'auoie iamais accoustumé de veoir. Il me sembla vestu rusti-  
quement, de peaux de Dains, Cheureulz, Onces, & Leopardz. Certains au-  
tres estoient accoustrez de feuilles de Bardane, Psilopate, Mixe, ou Sebesten,  
ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'O-  
zeille, bordez de fleurs, pourautant qu'ilz solennisoient vne feste avec les  
Nymphes Hamadryades, a l'entour de Vertumnus, qui auoit vn chapeau de  
Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, coron-  
nee de fructage, les cheveux pendans sur ses espaules: tous deux affiz en vn  
chariot de triumphe, tiré a traitz de rameaux & feuillages, par quatre grans  
Faunes cornuz. A leurs piedz y auoit vne Châtepleüre: & Pomona tenoit en  
sa main vne corne d'abondance, pleine de feuilles & de fructz. Au deuant  
du chariot alloient deux belles Nymphes port'enseignes, l'vne aiant en sa de-  
uise des fers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles, fleaux, pelles, & autres  
instrumés de labeur, tous pendás au bout d'vne lãce. En l'autre y auoit ne scay  
quelz greffes ou reiettons, avec vne petite serpe, & vn tableau ou estoit escript  
ce qui s'ensuyt:

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM,  
ET STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSA-  
RVM DELICIAS, ET BEATAM ANIMI SECV-  
RITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

M

PREMIER LIVRE DE

C'est a dire,

*Il donne & presente a ceulx la qui me seruent, parfaite santé de corps, ferme & stable uigueur de leurs personnes, pures & chastes delices en banquetz, avec bienheureuse tranquillité d'esprit.*

Ceste troupe alloit en forme de processio a l'étour d'un autel quarré, situé tout au milieu de ce pourpris taillé en marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y auoit vne image plus enleuee q̄ de la demybossé. La premiere estoit vne deesse coronnee de roses et autres fleurs, les cheueux espars au vent: vestue d'un drap de lin si delié, que lon pouoit veoir ses mébres atrauers. Elle respédoit de sa main dextre des Roses sur vn pot a trois



piez, faict pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volât, qui rioit, & tenoit vn arc & des fleches, avec des Colombes amiables: & au dessoubz estoit escript,

FLORIDO VERI S.

C'est a dire,

*Dedié au Printemps fleury.*

En l'autre



En l'autre costé se monstroivne damoyfelle semblant vierge a son visage, & matrone en sa maiesté. Dessus son chef portoit vne coronne d'espiz de bléd: les cheueux pédás sur ses espauls: & son accoustrement de Nymphé. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine d'ot procedoiét trois espiz. A ses piedz vne gerbe de bled: & au dessoubz estoit escript,

FLAVAE MESSI S.

*C'est a dire,*

*Dedié a la blonde moysson.*



En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'vn ieune homme riant, tout nud, & ressemblant du visage a vn enfant, coróné de feuilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins: & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de feuilles. A ses piedz y auoit vn Bouc, & au-dessoubz tele escriture,

MVSTVLENTO AV-

TVMNO S.

*C'est a dire,*

*Dedié au vineux Automne.*

M ij

## LIVRE PREMIER DE

La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, seuer & robuste, tenât vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues, noires & pluueuses, pleines de grasse & de neiges. Son habit estoit d'vne peau velue, le poil tourné deuers le nu, chaussé de souliers a l'antique: & au dessoubz estoit escript,



HYEMI AEOLIAE S.

*C'est a dire,*

*Dedié a l'hyuer uentoux.*

Oltre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisy le marbre a propos: car parmy la blancheur s'estoient trouuees aucunes veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues, meslee de pluyes, neiges, grailles, & tourbillôs.

Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardié des iardins, merqué de son éseigne, vmbagé d'vne treille de verdure, faicte avoulte, soustenuë sur quatre perches reuestues de feuilles et de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (a bien dire) sans grand ourage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachée au mylieu de l'arc de la voulture a petites chainettes de cuyure, fort subtiles, qui estât agitées du vent, rendoient en s'entreheurtant vn son comme de petites cymbales. Tout au tour estoit ceste tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboueurs, qui rompoient cōtre l'effigie de leur dieu, beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'vn Asne qu'ilz auoiēt sacrifié, mellé de vin & de lait: & y iettoient des bouquetz & rameaux a puissance. En ceste procession estoit par eux mené le vieillard Ianus, lyé & garotté de rameaux, de fleurs & de feuilles. Ilz alloient brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalasse & Hymeneë, dansans, saultans, & rians par grand ioye. Ce triumphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.



M iij

## LIVRE PREMIER DE

Quand nous fumes passez oultre, ie vey atravers la forest certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de feuilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, coronnez de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Syllanus: puis Zephyrus avec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & deesses des bois, môtaignes, vallees, & fontaines: ensemble plusieurs bergers musiciens, sonnans de vieux instrumés composez de festuz & de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres telz d'estrange resonnance, dont ilz celebroident les saintes feries Florales. Je laisse a penser a ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eu de veoir des choses tant nouvelles. Nous n'eumes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceu atravers les sommitez des arbres, vn haut pinnacle cōme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de celle riue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, a laquelle tous les ruyffeaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fu vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voulte ronde a cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne a huit pilliers: & dessus vne aultre voulte de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillemét de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichee vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement veoir ce beau bastiment, qui tousiours me sembloit de tāt plus exquis, que i'en approchoie plus pres. Je iugeoie a le veoir de loing, que c'estoit structure antique: par quoy fu en deliberation de prier ma guyde qu'elle m'y voulust mener, combien que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant apar moy: Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouoie impetrer: comment donques demanderay ie ceste cy qui ne m'est ny necessaire ny vrgéte? Ainsi allois ie cheminant, tousiours la fantasie comblee de teles variations amoureuses, tant que nous perueimes sur la riue de la Mer en vn lieu fort plaissant, auquel estoit edifié vn temple sumptueux consacré a Venus Physioé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur autant que le diametre de son cercle: & pour la bié cōduire, l'Architecte en premier lieu, auoit fait sur le plan vn rond, & dedás vn quarré: puis auoit diuisé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circunferéce iusques au costé de ce quarré, & en auoit supply vne sixieme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur icelluy erigé ce bel edifice quant a ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des paroyz & pilastres, que de l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voulte du mylieu. Apres auoit tiré dix lignes egalement depuis le centre iusques a la circunference, distantes l'vne de l'autre cōme raiz ou semidiametres: sur lesquelz auoit fait dix arcs ou vultures affizes sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers qui auoient deux piedz de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des vultures, estoit posée vne colōne Corinthiēne de Porphyre, de hauteur Ionique, c'est a dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoiet de cuyure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient affiz l'architraue, la frize, & la cornice, qui auoient

*Physioe, la vie de nature.*

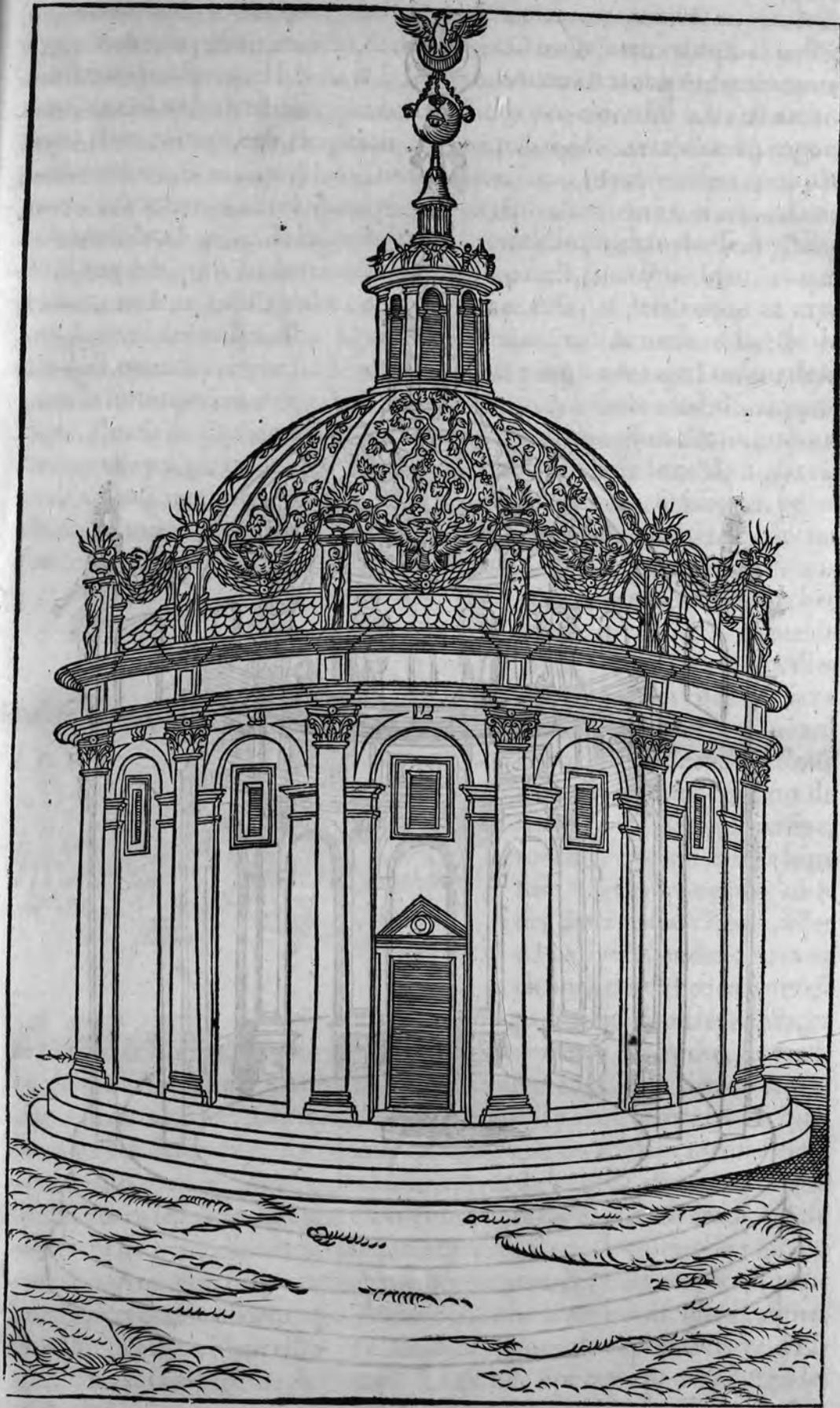
auoiet leur faillie iusques a plomb du vis de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chapiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, et sa base seulement vne quatrieme. Ces pilliers posoient sur beaux pedestalz quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur demyrondz, composez de deux quarrez perfectz, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employee aux moulures ioignates aux pedestalz des pilliers quarrez. Aux clefz des voultures y auoit des petiz enfans, & aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, a chacun vn rond de laspe de diuerses couleurs, encloz en chapeaux de feuillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayas de faillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du paue. A leur opposite en la muraille principale faisant la closture du tēple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de cornice, enuyronnant toute la massonnerie. La distance de l'vn pillier a l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre a la circunferēce. Les pedestalz quarrez & demyrondz des pilliers & colonnes, estoient d'Albastre, entaillez de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs fortes, a testes de Pauot, Neffles, & autres fruietz & feuilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremitez volantes sur le vuyde de la pierre. A chacune voulture de la muraille, y auoit vne fenestre faicte d'vn quarré & demy, vitrée de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques: & n'en y auoit sinon huyct, pource que la porte du tēple occupoit le lieu de la neuueme, & la chapelle ou sacristie qui estoit a l'opposite, le lieu de la dixieme. Ceste chapelle sera cy apres descritte plus au long, & par le menu. Les pilliers de dehors auoient autant de faillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchāt a la circunference, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'vne pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisee en deux, pour en mettre vne a chacun costé des pilliers, sur lesquelz les arcs des voultures estoient courbez. Outre la faillie du pillier de partie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la voulture, et le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis observees par les suffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au mylieu de l'espace entre les deux pilliers, audroict de la clef de la voulture, estoient percez les fenestrages, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chapelle. Droictement sur la voulture & espoisseur de l'arc, estoit faicte la cornice laquelle enuironnoit tout le bastiment, & embrassoit la chapelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle cornice commençoit la voulture ronde a cul de four, du tout separee de la grande. Mais il fault maintenāt retourner a dire que par dedans, apres l'architraue & la frize, soustenuz des colonnes de Porphyre, au rond du mylieu & dessus la cornice, a chacune faillie d'icelle, a plomb des colonnes, y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre cornice, sur laquelle estoit assise la grand voulture ronde, faicte en retube ou cul de four. Entre deux pilliers y auoit vne fenestre vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de Mu-

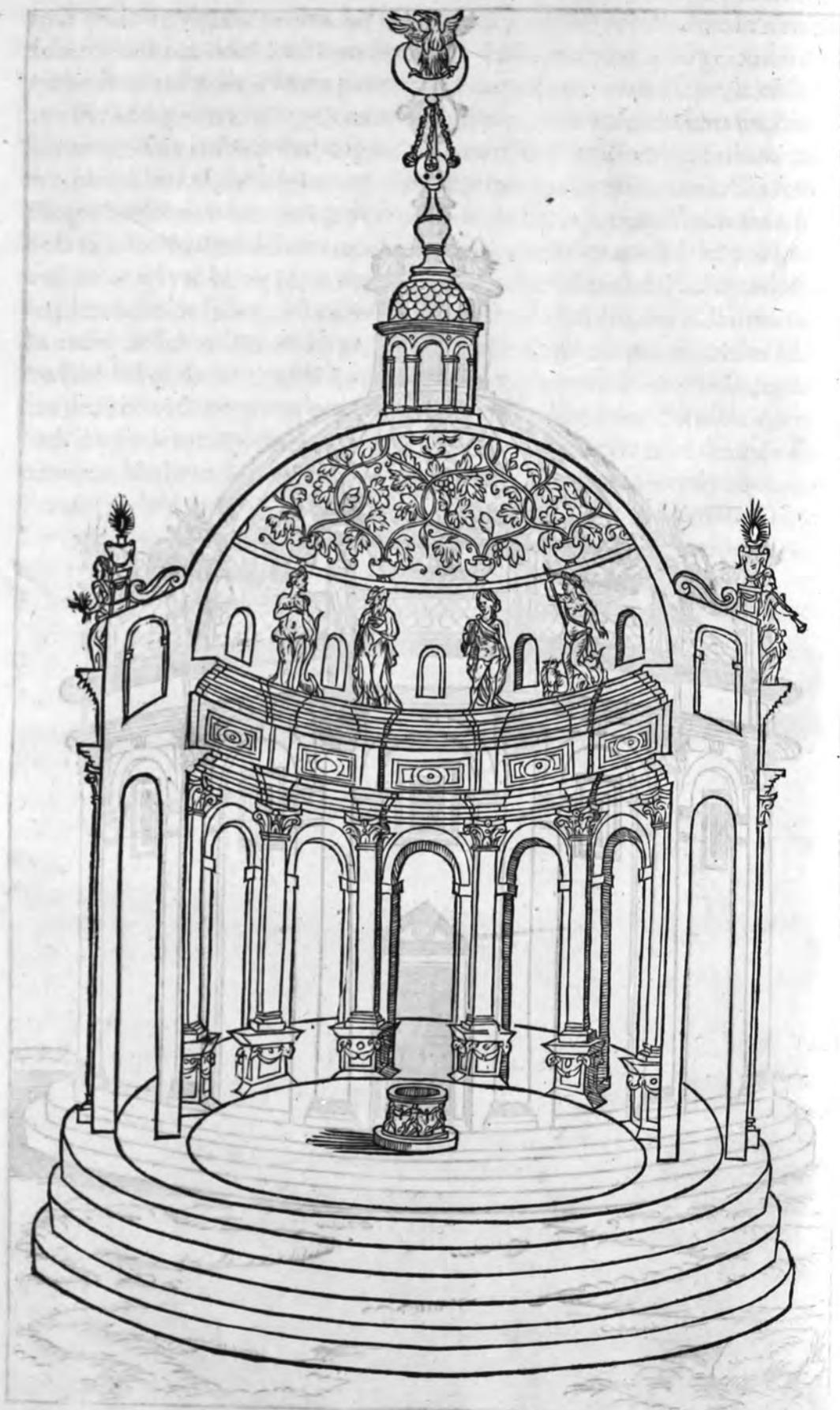
P R E M I E R L I V R E D E

faique dorée, contenant en peinture les proprieté des douze mois de l'An, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conionctions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspectz: & pourquoy elle se môstre cornue, puis demye, & tost apres rōde. Aussi lon y pouoit veoir les reuolutiōs d'iceluy Soleil par les equinoctiaux, solstices, & tropiques. Puis comment se font la nuyct & le iour, avec la diuisiō des quatre saisons annueles, asauoir Hyuer, Printemps, Esté, Autōne. Plus la nature des Planetes, & estoilles fixes, avec leurs influēces & effectz. qui me fait presumer que tele peinture estoit de l'inuention du grand astrologue Petosiris, ou du mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant a vne haulte & admirable cōtemplation, cōioincte a plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distributiō & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les vmbres au naturel, & le tout exprimé par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les espritz: car (a la verité) c'estoit vn ouvrage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui onques ait esté. En l'vn des espaces estoit écrite en lettres Attiques toute la signification des choses dessus declairees, et tous les autres espaces entre les demys pilliers, encloz de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemés que l'industriex Architecte auoit peu & sceu imaginer. A dessus de la frize & cornice, sur les saillies qu'elles faisoient a plomb des colonnes de Porphyre, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'vne Apollo iouāt de sa Lyre: et sur les autres, les neuf Muses, toutes de relief, ou bossé entiere, faites de pierre Pilates. La grand' retube ou voulte ronde estoit plustost ceuvre diuine que terrestre: et si elle fut faite par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presumptueuse entreprise de l'engin mortel: car en regardant ceste masse excessiue, d'vne seule piece de metal iectee en fonte, ie la iugeoye q̄ si estre impossible. Toute ceste rōdeur estoit éclosé d'vne Vigne de dix sepz, fortans chacun d'vn vase posé sur la derniere cornice, a plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La Vigne emplissoit toute la cōcavité de la voulte, par beaux entrelaz & entortillemens de ses branches, feuilles, & raisins: parmy lesquelz estoient faitz des petiz enfans comme pour les cueuillir, & des oyseaux voletans a l'entour, avec des Lezardes & Coleuures moulees sur le naturel: tout le vuyde percé a iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblāt a pierres precieuses. La manufacture en estoit si bien conduite, qu'a ceux qui la regardoiēt d'embas, les feuilles, les raisins, & les bestions se monstroient de grandeur naturele. Et pource que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, ou il ne seroit pas perfect: les pilliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au niveau du plan ou paué du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastimēt: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du hault a bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluies qui tumboit sur le temple, & par ces conduictz descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment a descouuert, ne se doiuent faire goutieres ny Gargoules, pource

pource qu'elles sont dangereuses de tumber:parquoy se doit euitier tel incon-  
 uenient. Dauantage la goutiere caue la place d'alentour:& si l'eau tumber sur la  
 pierre,elle reiallit,& pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau  
 tumbant d'icelles goutieres, reiettee du vent contre la paroy, noircit, cou-  
 ure de terre, difforme,& ruine les moulures:mesmes y engéde plusieurs her-  
 bes,mouffes,ou arbrisseaux,qui desioignent & font tumber les pierres. La  
 haulteur de la muraille de dehors,n'excedoit en rien celle de la clef des arcs,  
 sans la cornice de dessus,laquelle estoit cauee par le hault en facon de canal,ou  
 se venoit redre la pente du couuert,depuis le rond du mylieu iusques a la mu-  
 raille,qui estoit de lames de cuyure dorees,faictes a escailles:& commençoit  
 sa pente par dehors droict a l'opposite de la derniere ligne faicte par dedans,  
 sur la cornice de la frize & architraue:& declinoit sur ceste goutiere qui rece-  
 uoit l'eau de la pluye, & la vuydoit dás les tuyaux des pilliers par lesquelz elle  
 estoit conduicte en la cisterne, garnie d'vn autre conduict secret pour la des-  
 charger quand elle estoit trop pleine,& que l'eau regorgeoit,retenant seule-  
 ment ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient fai-  
 ctes de demytaille,a candelabres antiques,oyseaux,feuillages,& bestions,cō-  
 tinuez iusques a la haulteur de la cornice posée par dehors a l'opposite de celle  
 du dedans,estant audeffus des figures des Muses,sur laquelle commençoit la  
 grande voulte ronde. Depuis ceste cornice iusques a la haulteur du pillier,y  
 auoit autát de pente que le couuert de dessoubz en portoit,qui estoit d'escail-  
 les de cuyure,comme i'ay dict. En la cornice par dehors,sur laquelle estoit la  
 retube ou voulte a cul de four,commençoit vn arbutant garny des mesmes  
 moulures que l'architraue,respondant contre la haulteur du pillier:les cornes  
 duquel reposoiét sur deux demy pilliers quarrez,saillans de la troisieme partie  
 de leur largeur,l'vn de la muraille,& l'autre de derriere la haulteur du pillier,  
 auq̄l par dehors estoiet faictz des nidz au dessus du chapiteau pour y loger dix  
 figures de bossé entiere,toutes de contenances diuerses. Aux deux costez le pil-  
 lier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente donques com-  
 mécoit a la ceincture soubz la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier,auec  
 teles moulures que celles de l'enceinte,qui estoit vne cornice dételee, & our-  
 lee,le dessoubz rabaisé auec des rofaces. Le plan de la cornice a l'endroit par ou  
 il ioignoit a la voulte,estoit caué tout a l'entour,pour seruir de goutiere, & re-  
 ceuoir toute l'eau qui en descendoit,laquelle couloit apres par dedans les ar-  
 boutans,& de lá dedans les pilliers,comme celle de l'autre couuert,puis se iet-  
 toit en la cisterne. Ces arbutans estoiet couuertz d'vne cartoche ou rouleau,  
 (que d'aucuns appellent volute) en forme d'vn papier roulé par les deux  
 boutz,l'vn au cōtraire de l'autre:c'est a sauoir celluy qui touchoit a la muraille,  
 deuers le bas:& celluy qui estoit cōtre le pillier,deuers le haut. De leurs repliz  
 sortoient des gosses de Feues,Pois,& Carobes,a demy ouuertes,tant que lon  
 discernoit leur fruiét pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'vne  
 areste platte,entaillée a escailles des deux costez,& par dessus vne feuille d'Ar-  
 tichault bien ouuree,& vn peu renuersee sur le bout:lesquelles volutes se font  
 facilement par ceste pratique. Tournez du compas vn demy cercle,& mettez  
 apres l'vn de ses piedz sur la corne du demy cercle,puis l'ouurez tant qu'il

embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de point, & l'ouvrant par mesure, vous pourrez faire la volute. Sur le hault des pilliers y auoit a chacun vn chandelier de Bronze doré, faitz en forme de vases antiques, a large ouuerture, ayans deux anses. Ilz estoient pourueuz d'une matiere qui ne se peult cōsumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ilz ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un iusques a l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur mylieu beaucoup plus gros que par les extremitez. Ces festons estoient faitz de toutes sortes de feuilles & de fleurs, limees & percees a iour, de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit lyez par le mylieu, & sur le lyen branché vn aigle ayant les aelles estendues, & regardant en l'air, la volute de l'allee, c'est a dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedans faite de musaique, en belles histoires. J'ay dict cy deuant que la haulteur d'un temple rond se fait de la ligne de son diametre: & pour trouuer icelle haulteur iusques a la derniere cornice, fault diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de teles diuisions donneront la haulteur des colones, architraue, frize, & cornice, iusques au commencement de la volute. Le diametre du grand cercle fait la haulteur totale: & celluy du petit, le surplus de la haulteur, qui est la volute ronde. La pente du couuert ou comble des allees, se treuve en prenant la distance d'une muraille a l'autre: & d'icelle faisant deux quarrez perfectz, dont le diagonone monstre combien il doit auoir de pente.





Toute

Toutes les mesures & proportiōs de ce sumptueux edifice auoiēt esté si bien ordonnees & disposees, que le dedās & le dehors s'accordoient & respondoiēt l'vn a l'autre, en pilliers, colōnes, & ceinctures. O malheureux temps: O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdemēt ignoree. Certes il ne fault estimer que nous eussions peu entendre que c'est architectraue, frize, cornice, base, chapiteau, colonne, pillier, paué, entablement, proportion, partition, & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par pourtraict & par escriture. Au mylieu de ce tēple estoit leuee la bouche d'une cisterne faée, a l'entour de laquelle se monstroit taillee en demybossé, vne dāse de Nymphes, qui n'auoient faulte sinon de la parole, tant estoiet bien contre-faiçtes, avec leurs habitz volans de bonne grace. A la clef de la voulte au mylieu du rond de feuilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse, ouuerte comme si elle eust voulu crier par grande rage. Du fons de la gueulle sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faicte a neudz, respondāte a plomb de l'ouuerture de la cisterne. Icele chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle y auoit vn anneau accollé d'vn autre, souldé sur le cul d'vn plat rēuerse, c'est asauoir le creux contre bas, & le dos contre mont, finissant en pointe, faict a moulures, ayāt de diametre vne coudee. En sa circumferēce estoient soudees quatre demy boucles, & a icelles quatre crochets, retenās quatre autres chaines, ou estoit attachee



vne lame ronde, sur le tour de laquelle posoiēt quatre pucelles mostreuses, les cheueux liez a l'entour du front: & du nōbril en bas, en lieu de cuisses estoiet departiz en deux rameaux de feuillage de Branque vrsine, tournees en rond deuers leurs flācs, ou elles les empoignoiet des deux mains. Leurs aelles d'Harpyes estendues vers vne chainette, attachee en leurs espaulles, au lieu ou les feuillages se rēcōtroiēt. Entre deux pucelles estoit p derriere attaché vn crochet, les feuillages lyez l'vn a l'autre. Au dessus du lyen sortoient aucūs espiz demy creuez, puis audeffoubz trois petites feuilles. Par ce moiē il y auoit quatre lyēs, & quatre crochets, desquelz pēdoiet quatre chaines, ou tenoit vne lāpe merueilleuse, dōt la platine auoit vne aulne de rōdeur, autour de laquelle estoiet les pucelles declinātes en feuillage. Elle portoit vne ouuerture rōde sur le mylieu, et quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, telement que tout le rond se monstroit entier, & cōme pendant. L'vne estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatrieme de Topace. La grande lāpe estoit pareillemēt rōde, faicte de Crystal, a quatre anses pres de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit

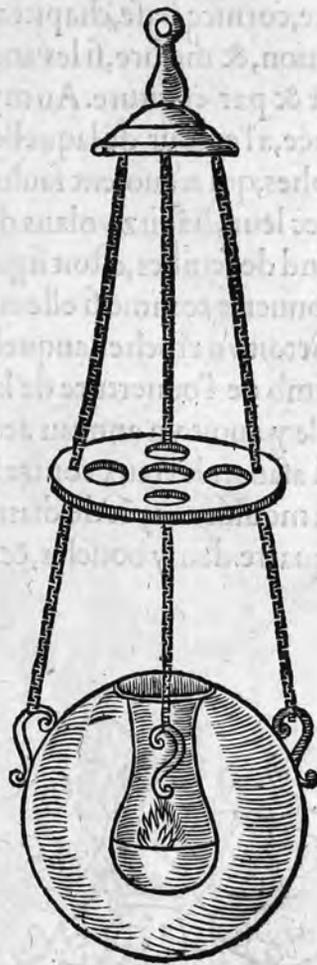
N

attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demybrasse d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme d'vrinal ou courge creuse, pareillement de crystal, pendant a plomb sur le mylieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'vne eau ardâte par cinq foys distillee, cōme l'effect m'en donna cognoissance, pource qu'il sembloit que le tout feust en feu: de sorte que la veue ne sy pouoit arrester, non plus que cōtre le Soleil. Au vase du mylieu fait en vrinal (comme dict est) & en semblable aux autres quatre rondz pendans a la platine, bruloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees, il se rédoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gayer que le Soleil apres la pluye, ne sauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me sembla plus merueilleuse a veoir, estoit vne bataille de petitz enfans montez sur des Daulphins, s'efforcans les vns contre les autres, ne plus ne moins que silz eussent esté produictz par la nature. Ilz estoient grauez a l'entour du grand vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de bosse, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere, & flamme des lampes dessus dictes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Finablement pour acheuer ceste admirable structure, reste a dire qu'il estoit tout de pierre Anguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, decoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que lon ait iamais peu imaginer en nostre temps. Celly (certes) que Psammétique Roy d'Egypte fait a son dieu Apis, ne luy estoit nullement comparable.

Soubz les bases des pilliers de la premiere muraille, au plâ du paué, estoit fait



Éte tout a l'entour vne ceincture de Porphyre, autant large que la faillie des pilliers dedás ceuvre: & ioignát ceste la vne autre de serpentine. Soubz les pilliers du mylieu, & des colónes, en y auoit vne de Porphyre, de la largeur des quarrez q̄ soustenoíet les pilliers: & a chacun costé d'icelle vne autre semblablemēt de Serpétine, large cōme le piedestal des colónes. A l'entour de la cisterne en y auoit deux, a sauoir vne de Porphyre, & l'autre de Serpentine. Le demourát du paué, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimés en dix rōdz & quarrez, diuersifiant les couleurs: & premierement deux de laspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'Azur semé de paillettes d'or, deux de laspe verd mellé de gouttes rouges & iaunes, deux d'Agathe cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceinctures ou rōdeaux alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le racourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille a l'entour du temple, le paué estoit de musaique a petites pierres quarrees de toutes couleurs, composees en feuillages, fruietz, fleurs, & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vraies & naturelles, non pas peinctes ny contrefaictes, le tout si poly, tant egal & telemēt paré, que iamais Zenodorus n'en feít de semblable en Pergame. Le lithostrote ou paué du temple de Fortune a Preneste, n'estoit en rien pareil a cestuy la. Au dessus de la grand voulte ronde sur le mylieu d'icelle, estoit vne lanterne de huit colonnes canneles & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'une a l'autre par voultures, berceaux, & arches: puis audeffus des chapiteaux l'architraue, la frize, & la cornice, aiant de haulteur vne tierce partie des colonnes: & sur les faillies ou proiectures a plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee selon leurs natures & conditions, les aelles ouuertes, posez sur des puiotz, en sorte que par eux lon pouoit cognoistre quel vent regnoit, cōsideré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droittemēt le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte a escailles, en laquelle estoient posez huit pilastres, de la haulteur de deux quarrez perfectz, prins de l'espace de l'ouerture, couuers d'un vase a balustres réuersé, faict a costes comme vn Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu a peu, iusques a monter autát que la moytie du vase: & lá estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percée au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay) esté faict a celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouerture d'en hault, n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il estoit conuenable. Par ceste bouche sailloit la verge plantée droit au mylieu, & passoit autant en amont allant en poincte, que la boule auoit de haulteur. Sur la poincte estoit fiché vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouvellee de huit iours, les cornes tournées vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn Aigle marin, aiant ses aelles estendues.

Dessoubz pendoient a quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere fondues avec le total de la machine, pour monstrer l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaîne d'une piece, sans y appliquer soudure, & ce par vn moule party en quatre, garny au mylieu d'un per-

N ij

LIVRE PREMIER DE

tuys, ou il iecta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formées en vne, d'ot on la pouoit faire autat l'ogue que lon vouloit. Les quatre chaines descendoient egalemeut a moytié de la boule, & au bout de chacune estoit attachée vne Cymbale ronde, crenelee depuis leur mylieu en bas, a petites fentes comme dentz de pigne, ausquelles y auoit certaines petites billetes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales ebranlees par le vent, hurtoient au ventre de la grosse boule, telement que leur resonnance meslee avec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & haultaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au hault du tēple de Hierusalem, a fin d'en chasser les oyseaux. Pour conclure donc le sommaire de ce temple, ie metteray icy ses mesures, afin de satisfaire aux ouuriers. Le mur ou estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la voulture: mesmes la faillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroit de ceste grosseur en tous lez, c'est a sauoir trois piedz de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin laspe oriental, sur laquelle au platfons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & rapportees ensemble, ΚΤΛΟΠΗΡΑ. L'huys estoit de metal doré, érichy d'vn bel ouurage percé a iour: toutesfois nous le trouuames fermé p de hors avec vn puisat verrouil, auquel ma guyde n'osa mettre la main sans le congé de la Prieuse, & de ses sept pucelles gardiennes du temple, a qui appartenoit donner l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nympe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous receurent avec bon visage: puis nous feirēt monter sept degrez de Porphyre, affiz depuis le plant du paué iusques a la porte: ou nous trouuames vn beau reposer d'vne seule pierre noire, si polie, qu'il ne se n treuue (ce croy ie) point de teles au mōt de Briace. Il estoit ouuré en marqueterie de nacre de perles. Là les pucelles s'arrestērēt, & nous aussi. Adonc la Prieuse se print a dire quelques suffrages: parquoy la Nympe ma guyde s'enclina en toute reuerce: & de ma part i'en fey autant. Toutesfois ie ne peu onques entēdre ce qu'elle disoit, a cause qu'en baissant ma teste, ie iectay mon regard sur les piedz de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pource qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons adrees aux dieux Foricule, Limentin, & a la deesse Cardine, la Nympe & moy nous releuames. Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucū bruyt, sinō avec vn doux & plaisant son. Parquoy voulāt veoir d'ou il estoit causé, i'apperceuy au dessoubz de l'huys, a chacun costé de ses iabages, vn tuyau de metal, rōd & creux, tournāt sur vn ayseau poly: lequel froiant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aisement qu'il n'eust fait: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbahy autat, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre poulsé ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans, ie m'arrestay tout expres afin de congnoistre sil estoit ainsi tiré par contrepoids ou autre engin: & vey qu'en la feuillure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, y auoit vne petite lame d'acier, assez estroicte, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arrierecorps de la porte, d'vn chacun des costez, estoit rapportee vne table d'Ayemāt de couleur inde obscure, craignant les Aux & le

*Cylopera, lieu  
ou les femmes  
boiuent pour con  
cevoir enfans.*

& l'Ayemant, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees a l'huys, tirees par la force de la pierre, se venoiet a ioindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree estoit escripte ceste fameuse sentence de Virgile, grauee en belles lettres Latines,

TRAHIT SVA QVEM QVE VOLVPTAS.

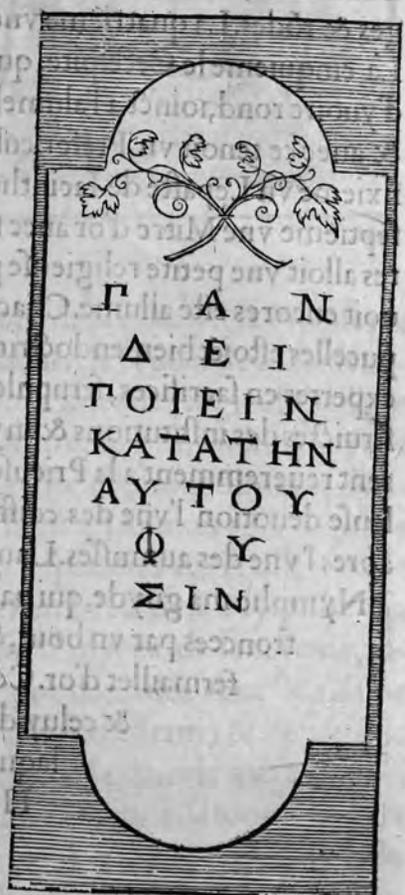
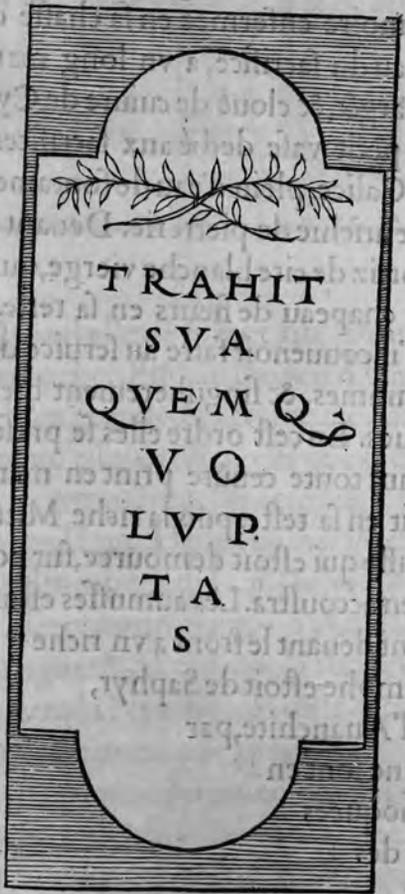
*C'est a dire,  
Chacun est tiré de sa volupté.*

Et en la fenestre en lettres Grecques maiuscules y auoit:

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Pan dei poiein kata tin autou Physin.

*Qui signifie en nostre langue, Il fault q' chacun face selo sa nature.*



Après auoir quelque temps consideré ceste inuention ingenieuse, ie leuay ma veue deuers la voulte, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerét (sans point de doute) excellentes, & dignes de grande admiration : mais la beaulté non pareille de ma guye m'en retiroit pour retourner a elle, stimulant mes yeux incessamment a ce faire, & tenant mes sens distraictz de la contemplation de ces choses sumptueuses. A ceste cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les say bien specifier par le menu. Ma guide donc entra

LIVRE PREMIER DE

dedans le temple, tousiours a costé de la Prieuse, & ie la suiuy avec les autres pucelles, qui auoient les cheueux pendás, & estoient vestues d'escarlate, & par dessus portoient de beaux surpliz tyssuz de toile de cotton fort deliée, plus courtz que leur vestement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, ou n'entroit autre eau sinon celle qui tumboit de dessus le temple, descendant des goutieres, & passant par dedans les pilliers, comme j'ay dict. Adonc ceste venerable mere feit quelque signe a ses pucelles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en vne Sacrificie ou Thresorerie, telement que ma guide & moy demourames seulz avec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de processio, & apporterét les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, a fermoers d'or, couuert de veloux bleu, & sur la couverture vne colombe de grosses perles orientales, faicte en broderie, enleuee de demybossé. La seconde auoit deux linges deliez & lögz, en facon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rôdes. La quatrieme vne sainte saulmoire enfermee en sa chasse d'or. La cinquieme le Cecespite, qui est le cousteau du sacrifice, a vn long manche d'uyoire rond, ioinct a l'alumelle avec or & argét, & cloué de cuiure de Cypre: & avec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La fixieme vn Lepaste de Iacinte, autrement Calice, plein d'eau de fontaine. La septieme vne Mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierrerie. Deuant toutes alloit vne petite religieuse portant vn tortiz de cire blanche vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces pucelles estoiet bien endoctrinees de ce qu'il conuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulierement bien instruites des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment a la Prieuse: laquelle auant toute œuure print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la

Nymphe ma guyde, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees par vn bout, & s'attachioient deuant le front a vn riche fermaillet d'or. Celuy de la Nymphe estoit de Saphyr, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromâce euoquees les figures des dieux.

Quand

Quant elle fut ainsi vestue, elle se mit en marche avec les autres pucelles, & se rendit au temple. Elle fut reçue par la Prieuse, & toutes deux se mirent à chanter des cantiques de louange. Les autres pucelles se mirent à chanter aussi, & toutes ensemble firent un grand bruit de voix. Le temple retentit de leur chant, & les murs semblerent à chanter avec elles. Les figures des dieux, qui estoient en l'Hydromâce, semblerent à se mouuer, & à parler. Les pucelles furent effrayées de ce qu'elles virent, & se mirent à courir. La Prieuse les arrêta, & leur dit que ce n'estoit que des visions de leur imagination. Elle leur fit raconter ce qui s'estoit passé, & leur donna des conseils pour se garder de semblables visions. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de la Nymphe, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de la Prieuse, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son temple, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son pays, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son peuple, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son royaume, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son empire, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son monde, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son univers, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son Dieu, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son Seigneur, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son Dieu, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son Seigneur, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son Dieu, & leur fit voir son image. Elle leur fit aussi raconter l'histoire de son Seigneur, & leur fit voir son image.



Quand elles se furent ainsi atournees sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis au moyen d'une clef d'or, en ouurit le couvercle avec deuotion bien grande, & ceremonie nonpareille. Adonc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, a celle qui auoit apporté la Mitre, & print le liure qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença de lire bas en l'ague Hetrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respedit dans la cisterne. Ce fait, elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphe ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le mylieu de la cisterne, interrogrant la Nymphe en ceste maniere: Ma fille, que demâdez vous? Ma dame (dit elle) ie demande grace pour cestuy cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist royaume de la grande mere diuine, pour boyre en la sainte fontaine. Quoy entendu la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit: Et toy, mon filz, que demandes tu? A quoy ie respondy bien humblemét, Ma dame ie ne demâde sans plus d'auoir la grace de la mere souveraine, mais par especial, que ceste cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubtaunce, ny en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua: Pren donc mon filz de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy: Ainsi que l'eau estaindra ceste flamme, le feu d'Amour allume son froid cuer. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle, en propres termes, & en mesme cere-

N iiii

monie: puis a chacun coup les pucelles religieuses respōdoiēt, Ainsi soit il. A la derniere fois la Prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.



Quand elles se furent ainsi trouuées sur le bord de la cisterne, la Prieuse  
 Ce fait, elle print le precieux Lepaste de Iacinthe, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or meslee de soye cramoyfie & verte, & en puyfa de l'eau benoiste, qu'elle presenta a la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incōtinent la cisterne fut reclose & recouuerte par la Prieuse propre: laquelle se meit a lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations. puis commanda a la Nymphe qu'elle deist trois fois deuers moy telz propos: La grand deesse Cytheree veuille exaulcer ton bon desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son filz se norrisse en mō cuer. A quoy les pucelles religieuses semblablement respondirent, Ainsi soit il. Ce mystere acheuē, la Nymphe se iecta reueremment aux piedz de la Prieuse, qui estoit chauffee d'vn Sendal tiffu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baisant amoureuxment. Adonc elle se va tourner deuers moy avec vn gracieux visage, plein de piteux semblant: & en iectant vn grand soupir du fons de sa poiētrine, se print a dire: Mon desirē & cordialement aymē Poliphile, ton desir excessif, & ton amour perseuerante, m'ont distraicte & separee de la chaste compagnie de la deesse Diane, & finablement contraincte d'estaindre mon flambeau. Et combiē que iusques a present tu ayes sans quelque certitude presumé que i'estoie celle que ie suis, ia soit ce que ne me soit declaree, si ne m'a ce pas estē petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis (sans point de doubte) celle Polia que tu aimes de si bon cuer: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'ne si grande & tant ferme amytiē soit recompensee de bienueillance mutuelle.

Parquoy

Parquoy me voicy appareillee de donner fin a tes dolentz souspirs, remedier a tes grieues langueurs, complaire & participer a tes amoureuses pensees, desirant estaindre par mes larmes, l'embrasement de ton cueur affligé, & mourir pour toy si est besoing: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, ie te donne ce baiser. Disant ce mot, elle m'accolla, & baïsa tresestroitement, par vne douceur si nayue, que de ses yeulx sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant fauoreux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux piedz, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cueur de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent telement attendriz, qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.



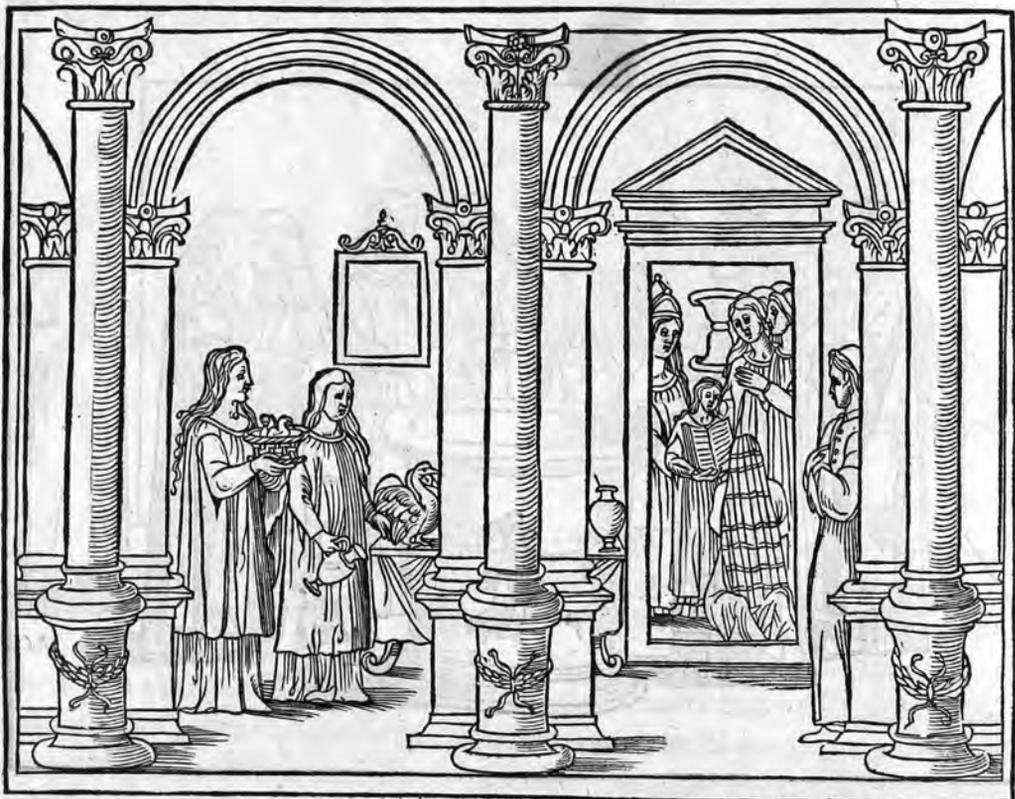
Il est certainement impossible a vn homme de nul fauoir, & mal enlâgagé, comme ie suis, de declairer a suffisance & en termes condignes, ce que faisoit mon cueur au mylieu du grand feu qui l'auoit lors espris: car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laïsé grandemét satisfaiçt. Mais pour venir au poinçt, la Prieuse deit a Polia, Pursuiuons, ma fille, d'accomplir les sacrifices interieurs, que nous auons tant heureusement commécez. A lors elles prindrent leur chemin deuers la riche chapelle ou sacristie ronde, ioinçte au temple, comme diçt est, qui estoit a l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre Phengite, aiant la voulte d'vne seule piece, de semblable Phengite, qui est de tele nature, que non obstant qu'en toute la chapelle n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neantmoins en estoit clairemét enluminee, par vn secret de nature a nous incongneu, & n'en pouons dire autre chose sinon que la pierre porte le nom de son effect. Deux des religieuses

*Phengites, clair,  
reluisant.*

## LIVRE PREMIER DE

*Irnelle, vase de sacrifice.*

par le cōmandement de la Prieuse apporterēt l'vne deux Cygnes blancz, males, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les piedz a laz de soie cramoyfie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or: puis entrerent toutes ensemble dedans la chapelle. l'auoie tousiours les yeux fermes & fidez en mon obiect sans varier: & vey que la Prieuse commanda a Polia qu'elle s'agenouillast sur le paué fait de toutes les especes de pierres precieuses, taillées en table, & assemblees d'ouuraige musaique, en fleurs, fruitz, feuillages, & rameaux, entrelassez avec des oyfelletz & autres bestions, en suyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce paué lá poly, qu'il sembloit double a ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



Lá Polia se meit a deux genoux, & ie demouray ententif sans mot sonner, pour n'interrompre les saintes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solénelles du seruice diuin. Elle estoit agenouillee deuant vn riche autel assis au mylieu de la chapelle, sur lequel luysoit vne flamme de feu fait en la maniere qui sensuit. Premieremēt il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn membre rond, puis vne gueule taillee a feuillage, les poinctes duquel finissoiēt cōtre vn petit quarré d'entre la gueule & ledict membre rōd. Sur la gueule estoit vn trochile ou nasselle, avec son petit quarré entre deux, apres vne plattebāde comme d'vne cornice, & par dessus vn autre rōd, quelque peu declināt en gueule. Cela soustenoit vn pillier rond, cannelé a goderons platz, vn petit plus large deuers son diametre du pied que par enhault. Par ceste regle diuisant icelluy diametre en deux, il en donnoit

donnoit vne a sa faille, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le hault faict a moulures soustenoit vn bassin renuersé, aiant autant de diametre que le Trochile, cizelé par dessus en beau feuillage de demytaille, commençant a vn piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel posoit vn vase a balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre feuilles d'Achante: & ou les feuilles se separoient vers la poincte, en sortoient autres quatre par desoubz les premieres. Plus hault que le vase, y auoit vn pommeau avec ses ornemens necessaires: sur lequel estoit mise vne platine de fin or, vn peu rabaissee au mylieu, aiant les bordz larges & platz, ausquelz estoiet enchassez des Carboucles & Diamás taillez en poincte, de grosseur incroyable. En comparaison de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carchese du souuerain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Soubz l'extremité ou bord du bassin comme pour le soustenir estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, assizes par egale distâce sur la faille du Trochile, avec vne volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse mótoit en se réuersant, iusques audeffoubz du bassin, ou elle se replioit en dedás. Ce bel ourage estoit tout d'vne piece, d'vn laspe de diuerses couleurs, perfect en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais practiqué par vn art qui nous est incongneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudee de haulteur, & autát en auoit iceluy pillier de longueur: le demeurát iusques a la platine d'or estoit d'vn pied et demy de me

sure. De l'vn des repliz des áses a volutes iusques a l'autre, pédoiet des filetz de pierrerie, asauoir Rubiz, Balaiz, Saphyrs, Diamás, & Esmeraudes passées en facon de patenostres, & taillees en Oliues, dót les couleurs estoiet deuemét assorties. Entre deux pierres tenoit rég vne grosse perle orientale. Puis au bord de la platine estoiet attachees a crochetz plusieurs autres riches bagues, approchâtes la grosseur de noifilles, enfilees sept a sept en petit cordós d'or, qui estoiet quatre en nôbre, au bout desquelz pédoit vne fleur d'or houpée de fil semblable mellé d'argét. D'vn des crochetz iusques a l'autre, pédoiet certaines cordes de pierrerie, pareillemét neuf a neuf. La platine estoit tát dedás q̄ dehors entaillee de petit enfans, móstres, masques, et feuillage, cizelez en demybosses. Estant Polia hüblemét a genoux deuát ce saint autel, la ieune religieuse luy presenta

P R E M I E R L I V R E D E

en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Pri-  
euse: & ce pendant i'entendy qu'elle inuouquoit les trois Graces, a voix deuote  
& a demy tremblante, en proferant ceste oraison:



*Aglaia, respie  
disante, pleine  
de maiesié.  
Thalia, verte  
& ioyeuse.  
Euphrosyne,  
plaisir ou dele-  
station.*

O ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosyné, tressain-  
ctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Eurydomene, ministres  
perpetueles de la deesse d'amours, partez de la fontaine Acidale, qui est en la  
ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residéce: & ainsi que gra-  
ces diuines venez a moy pour estre fauorables a mes deuotes prieres, telement  
qu'il plaise a la saincte deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse  
en laquelle a ceste heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes  
voeuz, prieres, & sacrifices, soient receuz agré de sa maiesié diuine, sibien qu'elle  
vse en mon endroit d'une affection maternelle, comme elle fait a plusieurs  
autres. Celle oraison finie les religieuses respōdirent toutes en chantant, Ainsi  
foit il. Ce pendāt, i'estoie aussi a genoux de mon costé, & auoie bié ouy le tout,  
a raison que tousiours m'estoie rendu ententif a curieusement considerer ces  
mysteres, decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer  
la grace, la belle contenance, & l'honneste facon de faire de madame Polia qui  
se monstroit ainsi deuote en ce grand & solennel sacrifice, dont i'attendoie cu-  
rieusement l'yssue, pour veoir quele en pourroit estre la fin.

Comment

# Comment Polia offrit les deux TOURTERELLES, ET D'VN PETIT ANGE LEQUEL Y

*arriua: parquoy la Prieuse feit son oraison a la deesse Venus: puis les roses furent espādues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquelz creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mengerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent a un aultre temple ruyné: la coustume duquel Polia declare a Poliphile, & le persuade d'aller ueoir plusieurs epitaphes & sepultures qui là estoient: ce qu'il feit, & en reuint tout effouenté.*



E ne puis croire que Numa Pópilius eust iamais inuenté d'autant belles & deuotes manieres de sacrifice, ny le grand Iuif pareillemét: car (a la verité) lon n'en vse point de teles a Cerite en Thuscane, ny en tout le pays d'Hetruurie: aussi les prestres de Memphis ne les firent iamais en si humble reuerence a leur dieu. Apis quand ilz ietterent la coupe d'or dedans le Nil. Mesmes i'oze bien asseuerer que le simulacre de la deesse Fortune n'estoit hōnoré de semblable solénité dedás la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souuerain Iupiter en Anxur: & que ceux qui celebroident la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blessure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc aiant compris le signe que la Prieuse luy feit, se leua promptement en piedz, toutes les autres demourant a genoux: & fut menee par la bonne mere droict a vne cruche de Iacinthe, mise a vn costé de la chapelle. Le prenoie songneusement garde a tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire a la belle Aurora au poinct du iour. Je luy vey mettre ses mains dedans icelle cruche, & en tirer vne liqueur soeuement odorante, dont elle l'aua sa face, qui fut par ce moyen purifiée. Deuant le degré de l'autel y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierre: sur le hault duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant environ vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musc, du Camphre, du Labdá, du Thymiamé, de la Myrrhe, du Mastic, du Béiouyn, du bois d'Aloes, du Blactebisant, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produit, deuemét composees par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonestee de ce faire, approcha le cierge ardent, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le mit a part, & d'auantage ietta en la flamme de ces senteurs, vn rameau de Myrte sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui là

effoient. Ce fait, bonta deffus les deux Tourterelles, qu'elle auoit tues du coustren Sarcopite, & plumees sur la table d'Amclibet, lytes ensemble avec du fil d'or & de tout cramoysie, reseruant le sang dedans le petit vaisseau Prefricule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle la qui faisoit office de Châtesse, commença le seruaice, & les autres luy respondoient.

Deuant la Priuée alloient deux ieunes religieuses, sonnans de chalmeyes Lydiennes, en ton Lydien naturel.

Après la Priuée estoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrte, chantans d'accord avec les chalmeyes, & dansant d'un pas & cadence pareille a leneour de l'autel, deuant ces versetz en rythme,

O feu de sainte odeur,  
 Degele tout froid curur,  
 Ioinctz Amour & Venus,  
 Sa qu'il perde froidur,  
 Et recouue l'ardur,  
 De quoy sommes venuz.

Ainsi entouuoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure pendant que le sacrifice se consumoit, & consumoit jusques a ce q' la flâme fut estinguée, & n'en demoura sinon la fumee. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent li mis pour couuoir la mauuaise senteur de la chair brulée. Incontinent après elles se prosternerent toutes sur le paus, excepté la Priuée: & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumee vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espaules deux aelles li luystantes: que mes yeux ne le pouoient bien regarder. Je me sentoie faillir le cuer, & esblouy par l'excez de la clarté, comme d'une fouldre creée d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la Priuée prenant garde a moy, me feit signe que ie n'eusse peur, & que seulement ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne couronne de Myrte, & en l'autre vne fleche, estincellant de feu ardent. Sa teste estoit couuerte de petitz cheuoux d'or, crepes, & couronnées d'un filet de Diamans. Il volera par trois fois a l'entour de l'autel, puis a la troysiesme s'esuanoit, & tourna en fumee, tant que ie le perdy de veue, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'une horreur deuocieuse. Peu après la Priuée les feit toutes leuuer, & se print a lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte dame portoit vne verge d'or en la main, dont elle commanda lors a Polia qu'elle assemblast la cendre demouree du sacrifice, & la mist en vn crible d'or, appellee pour cest effect: ce qu'elle feit, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estre nee a cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Priuée luy feit écrire & pourtraite dedans avec le premier doigt de la main dextre, aucuns caracteres a la forme de croix qui estoient au liure: puis la feit de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant toujours en son liure, escriuit de sa verge autres caracteres en la mesme cendre: de quoy ie fu tout esbahy, & quasi trancy de frayeur, tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se heriffast, craignant que par ces ceremonies & mysteres lon ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposee vne Bische en Aulide: ou bien qu'en cõtr'eschange on me laissast vne autre damoyfelle, & que par ceste voie ie perdisse en vn instant tout mon bien, & principal comble de mes desirs.

Croyez que i'en trembloie comme la feuille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus sa personne, ains notoie songneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, cõiurant, anathematizant, & exorcizant toutes choses contraires a l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

Puis benit vn rameau de Rue, qui luy fut presenté par l'vne de ses ministres, apres auoir esté trempé en la cruche de Iacinte, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lauée le visage. Elle en arrofa toutes les religieuses, & moy semblablement.

Adonc les belles assemblèrent tous leurs rameaux de Myrte, avec celluy de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par vne des professes, a laquelle la Prieuse ainsi le commenda, luy baillât la clef pour ce faire: puis elle mesme print vne escouette d'Hyssope, lyee de fil d'or & de soye grise, & en ballya la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la ferrant en vne boeste.

Ce fait, elle la porta vers la cisterne, estant suyvie de Polia, & des autres nonnains.

Là ceste cendre fut respendue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensee, que la Prieuse fait refermer, et consequemment

retourner sa petite troupe en venerable procession dedans la chapelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel,

disant plusieurs paroles secretes, accompagnées de coniurations, en faisant signe aux reli-

gieuses, que de rechef se prosternassent en terre. mais elle de-

moura debout: & la petite nonnain estant

a genoux, luy tenoit toujours

le liure ouuert, auquel en voix basse & reposee

commença ses oraisons en nostre lan-

gue vulgaire, disant ain-

si: **O ij**



O deesse d'amour, mere pitieuse, recours & refuge de tous amás, fondemét & principe de toutes gracieuses assemblees et cõiuctions, aide certaine & infal-  
 lible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply veilles a ceste heure rece-  
 voir les hũbles prieres de ceste ieune dame, qui s'est ce iourdhuy vouee, dõnee,  
 et dediee a toy. Ayes souuenâce des requestes que fit Neptune a tõ mary Vul-  
 can, par le moyen desquelles tu fuz deliuree du filé auquel il t'auoit surprisè  
 auec ton amy Mars. Plaise a ta clemence diuine estre propice a ces deux ieunes  
 personnes, estans en la fleur de leur aage, aptes & idoines a ton seruice. Faiz  
 leur grace qu'ilz puissent accomplir leur desir, & amoureuse volunté, apres les  
 auoir separez des froidz glacons de Diane, & rendu ardans en ton doux bra-  
 zier conseruateur de la nature humaine, aquoy ilz s'offrent & presentent en  
 humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune damoyseau  
 qui s'y dispose & delibere employer sa personne perpetuellemét & sans varier.  
 Toux deux desirent acquerir tes graces, sentir tes bienfaictz, participer en tes  
 merites, & veoir ta deité souueraine. O donques saincte mere celeste, ie te fay  
 priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblemét qu'il leur soit loy-  
 sible (apres ceste saincte purification) eux transporter en ton exquis, trium-  
 phant & glorieux royaume, tant qu'ilz puissent paruenir a la fin ordonnee  
 de tes saintz sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes in-  
 tercessions, qui suis ta deuote religieuse, administreresse de tes secretz myste-  
 res. Exaulce mes prieres mere de nature, comme tu exaulcas iadis celles de  
 Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acõtius. Vueilles leur fauorablement subue-  
 nir, aider,

nir, aider & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vras enuers ton ieune berger quand il fut batu par le violent Mars espris de ialousie. Et si noz prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, faiz que ton amoureuse bōté supplisse misericordieusement a nostre debile effect: car ilz se sont liez & obligez a toy, en fermeté de cuer inseparablement, & de volonté irreuocable, prestz d'obeyr, & diligens a seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, a tout le moins ce damoyseau, qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillāt soldat soubz ton enseigne. Au regard de ceste ieune dame qui a tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, ie pense estre asseuree qu'elle a grande esperance d'impetrer & obtenir ta sainte grace, aide, & faueur. A ceste cause ie qui faiz intercession pour eux, te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrazee a l'occasio de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternelement avec toy en excellens & glorieux triumphes, qu'il te plaise conduire a effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuyuans, qui ne desirēt autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent a haulte voix, Ainsi soit il.



Après la Prieuse print les Roses avec les coquilles de mer, et les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souueraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Irnelle, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclabre, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celluy des Tourterelles, dedās le

## LIVRE PREMIER DE

Prefericule d'or: & ce pendant les religieuses chantoient aucuns respons: mais la Prieuse lisant a voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & ardz en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis iectee dans l'ouerture qui estoit soubz l'autel. Apres elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, dont figura sur le paué deuant l'autel quelques caracteres incongneuz. Lors elle appella Polia, & luy fit faire le semblable, les religieuses tousiours continuant a chäter leur seruice. Quand Polia eut fait ce que luy estoit enioinct, la Prieuse & elle lauerent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loisible de toucher autre chose. Puis la ieune Nonnain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpule d'or. Ce fait, la Prieuse donna charge a Polia, qu'elle print vne esponge vierge, & en essuyast les caracteres qu'elle auoit faitz sur le paué, & tout soudain l'allast espreindre en la laeure de leurs mains. Estant ceste chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois fit prosterner toutes ses ministres a terre: & cõme tremblant de fraieur, iecta celle eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va leuer de ceste eau, & monter peu a peu vers la voulte: dont tout en vn instant la terre commença de trembler, s'esmouuant en l'air & dedans le temple vn tourbillon d'orage si fort espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montaigne se fust precipitee en la mer. Durât cela, les portes & fenestres s'entrehurtoient l'une contre l'autre, de tele impetuosité que le bruiet representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.



Siiefu

Si ie fu effraïé de ma part, il ne s'en fault point esbahir. Car (pour certain) ie ne fauoïé q̄ faire, sinon inuoquer de cueur deuot la cleméce & bonté diuine: d'au-  
tât q̄ i' auoïé perdu l'vsage de la parole. A chef de piece q̄ celle rumeur horrible  
fut vn petit apaisée, i' entr'ouury les yeux, & vey que l'autel fumoit encores,  
mesmes que la fumee se cōuertissoit en vn rosier tout verd, multipliât ses bran-  
ches, & les estendant par toute la chapelle, iusques au plus hault de la voulte.  
Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'vn fruiçt rōd,  
& blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruyttier apparurent trois Colombes,  
& certains autres oyseaux volans, qui faultelloient de branche en branche, iar-  
gonnans doulcemēt leur ramage. parquoy ie presumay que la deesse se mon-  
stroit a nous en celle figure, & comme par vision diuine. Adonc la Prieuse se  
leua de terre, & en fait leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison  
que iamais n'auoit faict au parauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent  
entrer en la chapelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au mylieu  
d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruiçtz miraculeux, mangea le  
premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Je n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain ne sentisse recreer, rafraichir,  
& renouveler mon entendement gros & rude, voire mon cueur emplir effor-  
cement du bien d'amoureuse lyesse, ne plus ne moins que ceux qui se plongeât  
en l'eau, fermēt la bouche, & retiennent leur haleine, puis estās retournez des-  
sus, hument le vent par grande affection, & a grosses gorges. Ainsi (certes) ie  
commencay a bruler en flammes plus amoureuses que deuât, & avec vn tour-  
mēt adoulcy, par estre (au moyen de ce miracle) transformé en nouvelle qua-

lité d'Amour, congnoissant euidemmét, & sentant par effect, de quele efficace  
 sont les graces de la deesse Venus, & quele recompense deseruent & acquie-  
 rent ceux qui constamment perseuerent en son seruice, mesmes comme a la fin  
 ilz paruiennét a la possession de son roiaume reserué aux bien heureux. Apres  
 ceste refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & parainsi fut le sacrifice  
 acheué. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels  
 furent reportez en la Thresoriere: puis la Prieuse nous va dire: Mes enfans, vous  
 estes maintenant purifiez & benitz de moy: parquoy pouez aller (si bon vous  
 semble) en vostre entreprise & voiage. Je prie a la deesse qu'en cestuy & tous  
 autres voz negoces amoureux, elle vous soit aydâte, fauorable, misericordieu-  
 se, & propice. Cessez desormais voz souspirs, laissez voz plainctes, & chassez  
 toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Re-  
 tenez mes instructions, & voz affaires en aurôt tousiours meilleur succes. A  
 ces motz nous la mercyames humblement, & primes cōgé d'elle, ensemble de  
 sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses  
 monstrerent par leurs larmes, que nostre departie leur estoit grandement en-  
 nuyeuse. L'Adieu dict, nous sortimes du temple, apres que Polia se fut enquisse  
 & informee de nostre chemin. O agreable compaignié, & de moy longuemét  
 desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cueur ne me tient plus en  
 doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon ange de mon esprit,  
 dont ie suis tenu a la haulte deesse, & pareillement a ma Nymphé, de la de-  
 monstration d'amour & excessiue courtoisie dont elle a vsé en mon endroit.  
 Teles & semblables paroles disoy ie tout bas apar moy: a quoy elle print gar-  
 de, me voyant remuer les leures: & me iecta ses yeux estincellans comme  
 l'acier embrazé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux lui-  
 santes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, me  
 dit: Allons amy vers ce riuage: car i'espere (ou plustost tien pour assure) que  
 nous paruiendrons a la ioie que nostre cueur desire. A ceste cause i'ay renoncé  
 aux loix de Diane, & esteinct mon flâbeau, fait le sacrifice solénel, & mégé du  
 fruyt miraculeux. Cela dict, nous cheminames pair a pair, cōfermez en amour  
 inuiolable: toutesfois ie rememoroie tousiours en ma péesee les visiōs q' i'auoie  
 eues, tant que nous arriuames a vn vieil bastiment, situé pres d'vne grand fo-  
 rest, sur le bord de la mer, ou lon voit encores certaines grandes masses de mu-  
 railles & structures de Marbre, enseignes et apparence d'vn beau mole rompu  
 & demoly, auquel souloit iadis auoir vne belle montee de degrez pour aller  
 au portique ou auantportail du temple, qui par longueur de temps, moyfissu-  
 re & negligence, estoit tumbé en ruine. Lá estoient encores tout en vn mont,  
 colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stylobates ou pedestalz, & autres pie-  
 ces de marbre & de bronze de toutes sortes, faictes en fonte, couuertes de Cri-  
 ste marine, d'Absinthe, de Caly, d'Eringes, de Cachile, de Roquete, de Myr-  
 finites, & autres herbes aimant l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez,  
 Polia me dit: Poliphile mon amy, ie te prie regarde vn petit celle digne me-  
 moire des choses grâdes & merueilleuses, cōme elle est réuersee en ce grâd tas  
 de pierres brisees & defigurees, de sorte que le tout ne semble sinon vn tertre  
 raboteux: & neâtmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifique, a l'en-  
 tour

tour duquel (au temps qu'il estoit en estat) se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebres plusieurs manieres de jeux & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheue, tu le vois a ceste heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appellé Polyandron, consacré a Pluto dieu des vmbres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou sont enseuelyz ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablement finé leurs iours. Par chacun an, le iour des ides de May (qui est le quizieme du moys) tous ceux qui seruoient a l'amour, ou estoient dessoubz son adueu, tant hommes que femmes, de diuerses cōtrees tant loingtaines que prochaines, s'assembloient en ce temple pour celebrer les solennitez des funerailles & obseques annuelz de leurs amys qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient a ce Pluto Tricorporel, a celle fin qu'ilz ne tumbassent eux mesmes en inconuenient d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reueremmēt les oblations funebres de Brebiz noires, qui n'auoient encores porté agneau, & les bruloient sur vn autel de cuyure, presentant les masles au dieu, & les femelles a la deesse Proserpine sa femme, ordonnant les lectisternes par trois nuyctz, puis esteignoiēt la flamme du sacrifice avec des roses & de l'Arferie. Qu'il soit ainsi, encores vois tu là vn grād Rosier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, aiant fait merueilleuse offense a ce dieu. Mais les prestres en pouoient bailler en eschāge. Le sacrifice paracheué, le grād prestre vestu en pōtifical, & aiāt deuant la poictrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appellee Synochite, donnoit a chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit receue en grand deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoiēt par troupes sur la marine, ou ilz souffloient icelle cendre, obseruant vne supersticion ceremonieuse, iettant de haultes voix confuses, meslees de hurlemens & criz feminins, en disant: Ainsi puisse perir comme ceste cendre, qui sera occasiō coupable de la mort de son amy. Apres donc l'auoir respendue, ilz iettoient aussi la canne en la mer, & y crachoient trois fois, disans a chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le tēple, specialement sur les sepultures, chātans en ton piteux & funebre, accompagné de plainctes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemyes miluiennes, conuenables a tel sacrifice. Cela fait, ilz s'assembloient par nations separement, & s'asseoient en rond sur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour menger, & en faisoient vn baquet, qui estoit le Silicerne, ou les cōiues se taisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Outre ces anniuersaires, se faisoient les jeux Seculiers, lesquelz paracheuez ilz sortoient du temple, & acheptoient chacun vne Pancarpe, c'est a dire vn chapelet de fleurs, quilz mettoiēt sur leur teste, & prenoiēt en la main vn rameau de Cypres, seruāt aux mortuaires. Puis les prestres reuestuz d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient meslez parmy les femmes, ou ilz fai-

*Polyandron, se-  
pulchre de plu-  
sieurs.*

## LIVRE PREMIER DE

soient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens : & alloiét trois fois a l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, a s'auoir Nona, Decima, Morta. & en rentrant dedans le sainctuaire, pédoiét leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoient fichez en la muraille, & lá estoient gardez iusques a l'année ensuiuante, que les prestres en faisoiét le feu du sacrifice. Quand tout estoit accompli en la maniere qui est dicté, & les funerailles celebrees, voire finy le seruice des mortz, avec les prieres & recommandaces accoustumées, & tous mauuais esperitz chassés, le grand prestre proferoit les dernières paroles, disant, Ilicet : qui vault autant a dire cōme, Chacun s'en peult, quád il voudra, retourner en sa maison. Sur le point que Polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruiét.



Lá nous

La nous affimes sur l'herbe fraiche & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent a contempler la grand'perfection & excellence de beauté dont ma compagne estoit garnie, si bien qu'ilz ne trouuoient plaisir ny contentement en autre chose. Parquoy mon cueur recreé d'vne ioie secreete, laissa tous pensemens bas, & simples fantasies, & se leua mon entendement a considerer ses vertuz admirables. Toutesfois il aduenoit aucuns coups que ie retournoie a considerer la situation de ce lieu, belle (certes) & delectable. L'air estoit serain & prospere, les verdures plaisâtes, les petitz costaux vmbrez de bocages, enrosez de fontaines & ruyseaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fruytiers. Les vens se rendoient gracieux, la terre abondante & fertile, resonât du chant des oyseaux: si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tât renommez: car les beaux châps & fleuve de Thessalie n'y sont en rien a comparer. Ce non obstant mes yeux estoient tousiours fichez sur ma compagne, sans pouuoir regarder ailleurs, cōsideré que mon cerueau ne s'occupoit en autre chose, & ne sauoie en quele partie arrester ma veue, pour la plus belle & delectable. Si est ce pourtant que ie regardoie volontiers vne petite vallee assize au mylieu de sa poiétrine, entre deux mammelles plus rōdes que pommes, & plus blâches que floz de neige, voire (en verité) plus sumptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pource que là estoit celle de mon ame. Aucunesfois elle iettoit son regard dessus moy, et ie le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnoie vne heure apres. Cela passé, ie recommençois comme deuant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vraysemblables, par lesquelles ie demâdoie ce qui m'eust rendu le plus contét du monde, q' i'obtenoie en imagination. & me trouuoie au mylieu des thresors de la deesse Venus, y desrobant (ainsi qu'il eut Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vif de celle maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son filz le grad boutefeue, indissolublemēt lyé & englué soubz l'appast de deux beaux yeux estincellâs a merueilles: a quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant: & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincue. Si deliberois ie (en quelque sorte que ce feust) d'esteindre ceste ardeur insupportable, & mettât tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'vne audace furieuse, luy voulât neantmoins dire prealablement en voix humble: Madame, i'estimeroie le mourir pour vous, a vne louenge eternele, & me seroit la mort (a mon aduis) tolerable, soueue, & glorieuse: Ce dy ie pource que mon ame est oppressee d'vne ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, et se renforce dans mon cueur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pésoie bien par ceste voie donner fin a mon grief martyre, mais soudain me venoit vn autre conseil, qui disoit: Que feras tu Poliphile? Pense vn peu quele fin eut la violence faicte a Deianira, a Lucrece Romaine, & plusieurs autres dames tât renommez. Cōsidere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en ce party vne poure simple personne comme toy?

Reduy reduy en ta memoire que tout l'og temps vient a certaine fin, au moins a qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauuages s'apriuoisent par continuation: mesmes que le petit Formy endureit le chemin par y passer souuétesfois: parquoy a plus forte raison vn esprit celeste caché en corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'amour. Par ceste maniere donc approuuant & blamat mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruct de ma longue queste, & a la fin triumper de la victoire acquise par ma pacience, me souuenant aussi des saintes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit fait speciale commemoration de moy, & estainct son flabeau ardat pour gratifier a son Poliphile. Ie pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (combien que tardie) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, & perdre l'esperance totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeoie trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'haleine, souspirant coup a coup au fons de ma poitrine: pour a quoy obuier, elle me getta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de lá en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tráquille, parmy les flammes de l'amour, comme le Phenix qui se brule afin de se renouueller.

## Comme Polia persuade a Poliphile d'aller

AV TEMPLE DESTRVICT, VEOIR LES EPITAPHES

*antiques, ou entre autres choses il trouua en peinture le rauissement de*

*Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable*

*meschef perdu s'amie: parquoy retourna tout espouenté. Apres*

*uint deuers eux le dieu d'amours, qui les fit entrer en sa*

*nasselle: & de l'honneur que les dieux marins luy*

*frent tant que dura son nauigage.*

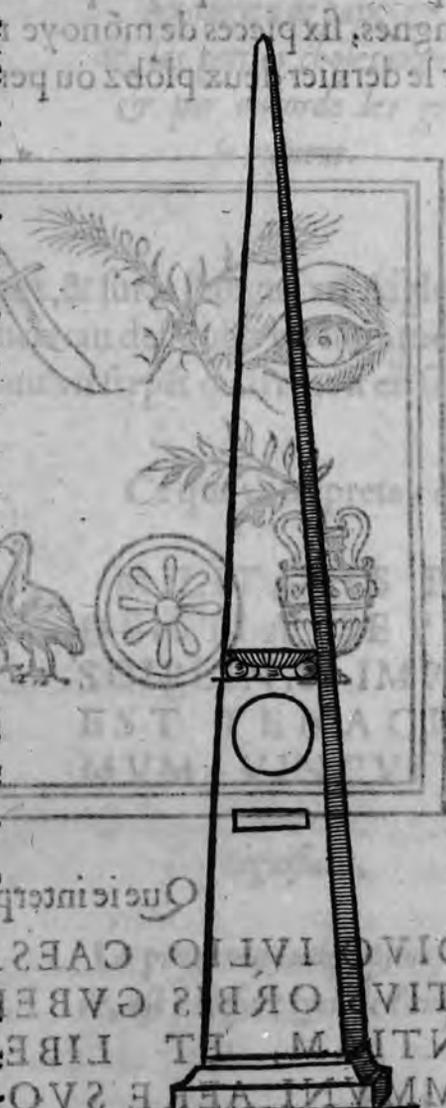


Ur tous les plus exquis tourmertz d'amours, celuy me sembla (selon mon iugement) le plus moleste, d'auoir en presence le medecin, & la medecine qui me pouoit garantir, & toutesfois ma maladie en empiroit, tendant tousiours de mal en pis: et quád i'estoie presque guery, chacun mouuemét de ma maistresse, chacun sien acte, contenace, parole, ou petit traict d'œil, me faisoient rencheoir en chaude maladie: telement que cela engendroit en moy vne audace qui m'exhortoit a ne me monstrier pufillanime, veu mesmement que la proye par moy si l'og temps pourchassée, estoit deuât mes yeux, et en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pouroie prendre mon droit de veneur, & par ce moyé retarder la continuele mort d'amours

d'amours, a quoy i'estoie ia tout accoustumé, voire si bien & en telle maniere que ie ne tenoie plus pour mal, tous les griefz accidens qui me feussent peu aduenir, a raison que tous inconueniens me sembloient licites, quelques dommageables qu'ilz peussent estre. Mais ma sage dame Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez mon inconstance: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopes: puis parlant plus ouuertement, me dit, le scay (Poliphile) que tu es curieux de ta nature de chercher les choses antiques: par quoy si tu veulx aller veoir ce temple ce pendant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie suis d'opinion que tu pourras a ton bel ayse contempler plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez: & ie demourray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celluy qui nous doit passer au royaume de sa mere. Entendant ce propos, ie (sans plus tarder) me leuay de ma place bien fortunee, pour le desir qui me print de veoir ceste oeuvre, avec les autres ia par moy visitez. Et pour cest effect party de la belle ymbre des Myrtes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Gensemy qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere: et sans autrement y penser, laissay ma chere Polia: puis me mey atrauers ces tertres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, et Cappriers, tant que ie paruins a l'edifice, qui auoit iadis esté vn Temple rond, superbe le possible, comme Madame m'auoit dict: car encores sy trouuoit il quelques tribunes, ou chapelles qui n'estoient qu'a demy demolyes, & grande quantité de fragmens admirables, a sauoir Pilastres, Architraues, Cornices, & Colônes, de toutes sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que là estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personages du monde.

Derriere le temple estoit eleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur vn quarré bié entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre rondz.

En la premiere auoit vne balance, & au my lieu vne platine en facon de bassin, de l'vn des costez duquel, y auoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessoubz vn coffre antique, avec vne espee nue, la poincte droite contremont, surpassant le



87  
 ioug des balances, & entrant dans vne coronne: parquoy ie l'interpretay ainsi:



IVSTITIA RECTA,  
 AMICITIA ET ODI  
 EVAGINATA ET NV-  
 DA, PONDERATA  
 QVE LIBERALI-  
 TAS, REGNVM FIR-  
 MITER SERVANT.

Qui signifie:

Justice droicte, nue & despoillee  
 de hayne & amytié, avec liberalité  
 bien pesée, gardent fermement les  
 royaumes en leur entier.

Au dessoubz de ceste figure, i'en vey vne autre faicte en quarré, dedás la-  
 quelle y auoit vn œil, deux espiz de fromét lyez, vn braquemart antique, deux  
 fleaux pareillemét liez en trauers dessus vn cerle, vn mode, vn timo de navi-  
 re, & puis vn vase átiqve duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux  
 cigongnes, six pieces de mōnoye mises en rond, vn temple a huys ouuert, &  
 pour le dernier deux plōbz ou perpendicles:



Que ie interpretay en ceste sorte:

DIVO IVLIO CAESARI SEMPER AVGVSTO,  
 TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLE-  
 NENTIAM, ET LIBERALITATEM, AEGYPTII  
 COMMVNI AERE SVO EREXERE.

C'est a dire,

le Au diuin Iule Cesar toujours Auguste, gouuerneur de tout le Monde, pour la clemen-  
 ce & liberalite de son courage, les Egyptiens m ont erigé de leurs deniers communs.

En la

En la face du costé droit, estoient ces autres hieroglyphes, a sçavoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le hault deux Elephants, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comblé d'eau:

Dont ie fey l'interpretation tele,



PACE AC CONCORDIA PARVAE RES CRESCVNT: DISCORDIA MAXIMAE DILABVNTVR.

C'est a dire,

Au moyen de paix & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruinent.

En la fenestre y auoit vn Ancre en trauers, & sur la stangue vn Aigle a ael-les estendues: vne Gomene attachee a l'Ancre: au dessoubz vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpet qu'il tenoit en sa main:



Ce que i'interpretay ainsi:

MILITARIS PRUDENTIA SEV DISCIPLINA, IMPERII EST TENACISSIMUM VINCVLVM.

Signifiant,

La prudence ou discipline militaire, est tresfort lyen de l'empire.

P ij

En la quatrieme face opposite a la premiere, estoit vn Trophée: & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez a deux cornes d'abondance: a l'vn costé vn œil, & a l'autre vne Comete:



Qui signifioient, a mon aduis,

**DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHAEVM, SEV INSIGNIA.**

*Voulant dire,*

*C'est le copieux & abondant trophée avec les enseignes des victoires & des spoilles du diuin Iule Cesar.*

LA magnificence de cest Obelisque me fait coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel a Thebes, ne semblablement a Rome. Parquoy quand ie fu arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique ou auantportail estoit abbatu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay a mes piedz vne piece de l'architraue, ensemble partie de la frize & cornice, qui me la fait contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces motz grauez en lettres Latines:

D. M. S.



*Qui signifie,*

*Dedié aux dieux infernaux.*

*Cimetiere des miserables corps qui par amour sont tumbex en fureur.*

Ce noble fragment estoit d'une seule pierre massive, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoient deux figures a demy brisees, a sçavoir vn oiseau sans teste, que j'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique : le tout const ruiet de fin Albastre: & ie l'interpretay ainsi:

VITAE LETHIFER NVNTIVS.

*Signifiant,*

*Le messager de mort, a la vie.*

Après j'entray iusques au mylieu du tēple, ou il estoit moins demoly, & aperceu vne œuvre singuliere, que le temps auoit encores laissée en son entier. C'estoient six colōnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'Ophite hexagone, ou a six faces. La distance de l'une a l'autre, contenoit six piedz de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, et cornice, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz selon que la pratique le requiert, de bonne grace: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faicte toute d'une piece de pierre massive, diminuāt en poincte, en forme d'une cheminee, percée a iour, & si couuroit vne grād caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture rōde, close d'un treilliz de cuyure estant au mylieu des six pilliers: & au droict du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey la des-soubz comme vn quarré: parquoy me print enuie d'y descendre.

P iij

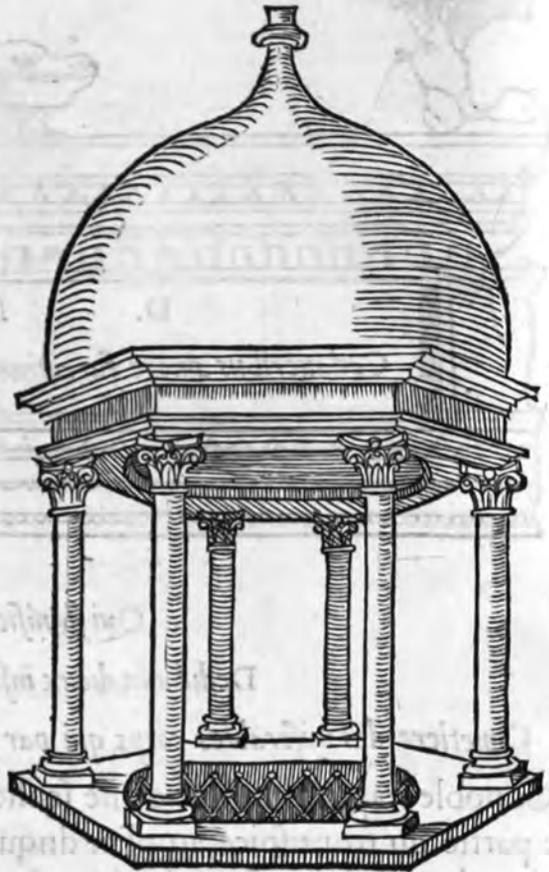
## LIVRE PREMIER DE

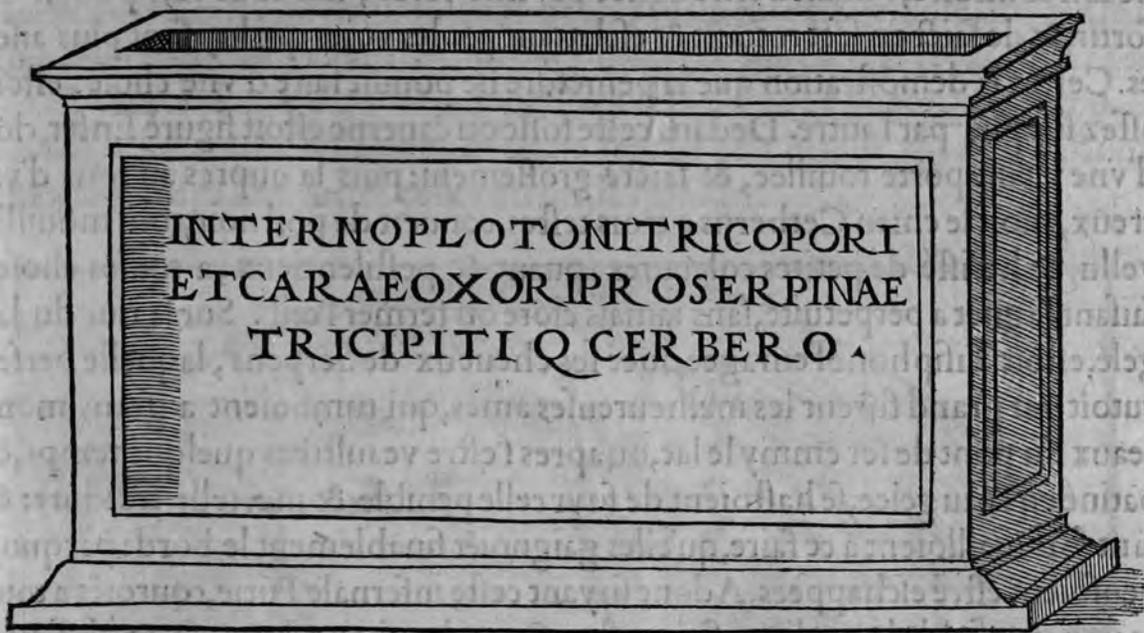
Ainsi ie cherchay tât l'entree parmy les ruynes de ce lieu, que finablement ie m'adressay a vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de haulteur, enueloppé d'vne espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray a grád'peine, & descendy par vn degré estroit & obscur le possible, iusques au plus bas de la viz.

Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay a veoir vne grand'caue ronde, voultee & soustenue de six colonnes nayues, posees a plób des six estant dessus, toutes faicte de marbre biz, ensemble la voulte : dont les quartiers estoient si tresbien ioinctz, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'vne piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, et fouillee de fiéte de Cheueches, ensemble de Chauueforyz.

Au mylieu de ces six colonnes nayues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrez perfectz, qui faisoient six piedz en longueur, & trois de hault, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en facon de sepulture, mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treilliz de la mesme fonte, et en l'vn des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessoubz le sacrifice, & en tirer la cendre ia estaincte. Ce qui le me fait presumer, fut q' lediét treilliz avec la superficie de l'autel, estoient tous noirciz de fume, laquelle (a mon iugement) sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voulte affize sur les six colonnes, faict a la mode Egyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien tailles,

INFERNO





*Qui ueulent dire,*

*A Pluton Roy d'Enfer aiant trois corps, & a sa chere 'esponse Proserpine, ensemble a Cerberus, qui a trois testes.*

Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout a l'entour: parquoy remontay par ou i'estoie entré, grandement esmerueillé en moy mesme, de ce que les colonnes & la voulte estoient demourees en estat. Et a la verité, cela conferma mon opinion, qui est, que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tumbees en monceaux de toutes pars, & la autour il n'y en auoit point.

Dauantage regardant a costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voulte de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Musaique: parquoy ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse tenebreuse, ou plustost vn abysme espouétable, situé entre deux roches, aspres a merueilles, & haultes a perte de veue, voire si basses comme il sembloit, qu'il n'y auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumées, ouuertes l'une a l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abysme, diuisé par son diagoné. L'une des moyties se monstroit de fer chault embrasé comme sortant d'une fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, deffoubz le pont, & a l'entour de ceste fosse d'un costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des estincelles volantes & bruyées en l'air, puis retumbantes en cédre estaincte, si souuent et menu, que lon n'eust pas veu a vn pied loing de foy. Atravers la roche y auoit plusieurs souspiraux de feu, comme petites bouches de fournaises: & de l'autre costé vn lac obscur & trouble, gelé en toute rigueur, ioignant a la roche brulante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'une de l'autre, & ne se pouoir mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il s'y engendrast vn tonnerre merueilleusement

impetueux, tout ainsi que quád la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuve son contraire, venant a estre agitee par fine force, fait tout son pouoir de fortir, & de faiçt en fort rottant & esclattant par les voies qui luy sont plus aisees. Certes la demóstration que la peinture ne pouoit faire d'vne chose, estoit assez supplie par l'autre. Dedans ceste fosse ou cauerne estoit figuré Enfer, clos d'vne vieille porte rouillee, & faiçte grossement: puis la aupres au fons d'un creux, estoit le chien Cerberus a trois testes, couuert de poil noir, tout mouillé, vellu, & herissé de petites coleures, puant & pestilencieux, a toutes choses faisant le guet a perpetuité, sans iamais clore ou fermer l'œil. Sur la riuue du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragee, avec ses cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tumboient a grans monceaux du pont de fer emmy le lac, ou apres s'estre veaultrees quelque temps, & patiné en l'eau gelee, se hastoient de fuyr celle penible & mortelle froidure: & tant se trauailloient a ce faire, qu'elles gaignoiét finablement le bord: parquoy pensoient estre eschappees. Adonc fuyant ceste infernale Furie, couroiét a toute impetuosité le long d'vne fente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcilz abaissez, les yeux rouges & larmoyás, mesmes les bouches ouuertes, comme si lon eust deu entendre les doloieuses voix, piteux criz & lamentables avec les helas prouenás d'angoisse, ensemble les grieues plainçtes mortelles qu'elles faisoient sans intermissiō. L'horreur (mes amys) l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entre elles, qu'en s'entrebouttant & poulsant l'vne l'autre, la plus grand part en retumboit dedans l'abyssme, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megera, qui les gardoit de se precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: a l'occasion de quoy estoient cōtrainçtes se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruaulté de tourmés, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despiteuse, seur des precedentes, filles d'Acheron & de la nuyct, empescheroit que les ames cōdānees a la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencōtrant ceste horrible Furie, espouentees de sa veue, estoient forcees de courir au mauidict pont: & la sentreheurtoient avec celles qui venoient a l'opposite: en sorte que ie congneu les miserables ames destinees au feu eternal, tascher par toutes voies de se precipiter au lac gelé: & celles qui estoiet deputees a la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voies d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quád elles cuidoiet prendre vne partie du pont pour l'autre, asauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale, le pont fouuroit & departoit en deux: telement que les ames condamnees au feu, tumboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui esfayoient d'euitter la froidure, estoient du hault du pont réuersees au fons de la glace: & tout incōtinét par le vouloir diuin, le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuelement, voire (a bien dire) sans interualle, pource que ces ames mal fortunees taschoient sans cesse & sans repos de faire ce mauidict eschange, & toutesfois ne pouoient paruenir a leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles (comme dict est) qui par rage furieuse accompagnee de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intolerable, & pour

soulagement

*Tisiphone, voix  
punissante.*

*Megera, haine,  
privation.*

*Alecto, sans  
repos.  
Acherō, deuil.*

soulagement se rafraichir en la froidure, n'en pouoient trouuer le moyen: & les autres qui se traualloiet d'euter le froid excessif, par entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrees de leur malheureuse volunté. Et (qui leur estoit aggrauatió de peine) tant plus en estoient couuoyteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cest eschange par ce que se trouuás les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, a sauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.



Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimees, qu'il est (ce croy ie) impossible de mieux faire.

Lá y auoit vn tiltre ou inscription qui disoit:

EN la flamme eternele sont condamnees les ames de ceux qui par trop ardamment aymer, se sont meurdrez eux mesmes. Et en la glace sont plongeés les autres qui en amour ont esté partrop froides, refusant obeyr aux constitutións

amoureuses, desprisé ou dedaigné les sainctes loix & ordonnances de Cupido.

Tout homme de bon iugement peult penser, que la ou les deux lacz de natures contraires, se viennent a rencontrer, il sy doit engendrer vn merueilleux tonnerre, a raison de la contrarieté & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ilz s'assemblent, ilz se perdent tous deux dans vn profond abyfme, espouventable outre mesure. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieufemét representee, qu'il sembloit vne chose nayue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'Ourier (pour monstrier son intention) sceu varier ses couleurs, & conduyre les lignes de Perspective par mesure.

Quicōques regardoit songneufemét ce pourtraict, pouoit sans difficulté congnouitre, que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporele: entre lesquelles, aucunes festouppoiet les oreilles de peur d'ouyr le bruiet espouventable.

Les autres se couuroient les yeux a deux mains, n'ozant regarder les abyfmes trop hydeufement enfondrees, & remplies de monstres abominables.

La plus part estoient palles & decolorées, estraignant les bras contre leurs poictrines ainsi que geles de froid.

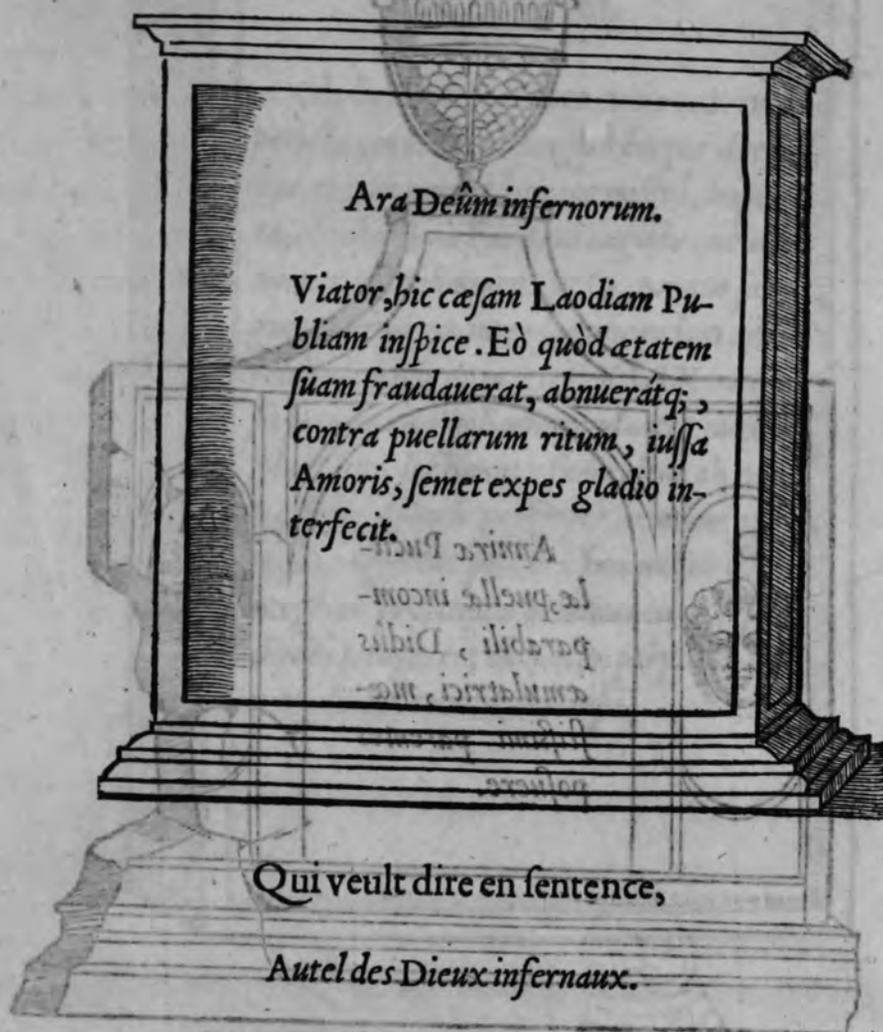
Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoyēt par la bouche vne espoisse fumee.

Maintes auoient les mains ferrees l'vne dedans l'autre, ou bien les doigtz entrelassez comme dentz de pigne, pour signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente.

Ces ames se r'encontroiet dessus le pont desia specifié, & la venoient a s'affrōter, & hurter rudemét les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculler, a l'occasion de la presse de celles qui suyuoient: ny (qui plus est) d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient a l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux (cōme dict est) pour renuerser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soymesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouvelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pures ames desesperees souhaittoiet leur annichilement, qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables. Ce tourment excessif, & ce malencontreux Enfer, estoit tant bien representé en peinture, que ceux qui s'amusoient a le contempler, tumboient en horreur merueilleuse.

Aupres

Aupres de la y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escrit en lettres Latines,



*Viateur, tu peux ueoir icy Laodia Publia, laquelle pour auoir fraudé son aage, & contre la coustume des ieunes damoysselles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme (cõme de desesperée) s'est meurdrie de son couteau.*

Quand ie fu party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le mylieu estoit faict comme vn nid a volute, situé entre deux quadrangles, a chacun desquelz y auoit vne rondeur ouale assez longue, en l'vn des costez de laquelle estoit figuré vn D, & vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne montoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn quarré tout plat, sur lequel posoit vn Vase de cuyure, sans couuerture, plein de cendre, ainsi que ie peti coniecturer, avec tele inscription en son mylieu,



*Annira Pucil-  
la, puella incom-  
parabili, Didus  
emulatrici, mœ-  
stissimi parentes  
posuere.*

*C'est à dire,*

*A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens*

*ont basti ce sepulcre. Pres cestuy là ie vey encorés vn autre bel epitaphe graué en pierre de Porphyre, gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer que ce auoit esté quelque excellent chef d'oeuvre. Il estoit enuironné de Roquette creue aux enuiron: & disoyent ces lettres.*

*D. M.*

D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè  
perusta, in mortem languorèmq̃ decu-  
bui. at eius cruore, heu me miserã, impia-  
ta, cõualui, diua Faustina augusta, piè mo-  
numentum relinquens, ut Q. Annius san-  
guine turturum inter sacrifican lum arcã  
religiosam hãc intingeret, XLIX. accẽ-  
sis faculis : & collachrymulantes puellæ  
soluerẽtur, luctũque funeralem ob tan-  
ti indiciũ doloris perferrẽt, crinibus pro-  
missis, ruffarent pectora faciemq̃, diem  
integrum propitiatis manibus circa sepul-  
chrum satagerent annuatim perpetuò re-  
petendo. Ex tabulis fieri iussi.

Dont la substance est,

A mon gladiateur, de l'amour duquel extremement brullee, ie tumbay en langueur mortele: mais apres auoir esté souillee de son sang (helas moy miserable) ie reuins en con- ualescence. Ce monument est de moy Faustine Auguste, qui ay ordonné que Quintus An- nius en sacrifiant face frotter ce coffre de sang de Tourterelles, a XLIX. torches allu- mees, suyuant le laiz que i'en ay fait, & face plorer des ieunes filles pour deuil funeral, les cheueux pendans, en faisant rougir leurs uisages & poiètrines, par un iour tout entier a l'entour de ma sepulture, afin de me rendre propices les dieux infericurs. Ainsi l'ay ie ordonné par testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie jettay ma veue sur vn tumbeau historié a demy bossé. Au my lieu de la face de deuant, y auoit vn pe- tit autel, & dessus la teste d'vn Bouc sauuage, qu'n vieillard tenoit par l'vne des cornes. Ce sacrificateur auoit le poil de la teste meslé a l'antique, vestu d'vn mâ- teau sur le nu, reietté sur l'espaule droicte, passant par dessoubz la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal pigné, vestu de deux peaux de cheure, l'vne deuant, l'autre derriere, les piedz des peaux nouez

Q

## PREMIER LIVRE DE

sur ses espaulles, les autres pendoient entre ses cuysses, le poil tourné deuers sa chair, & ceinct d'vn rameau de vigne sauuage, enflant ses ioues, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestui la estoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & couppé, ou y auoit encores quelques feuilles & petiz rameaux vndoyans autour de sa teste. Entre ces deux faultoit vn petit enfant, au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroit vn homme nu portant sur son espaule vn vaisseau lóguet, l'ouuerture tournée deuers la teste du Bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nue, & descheuelee, plorante, & tenante vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, estraignant vne Coleure entortillee entre ses mains. Puis ensuyuoit vne villageoise, vestue sur le nu d'vn drap volant en l'air, ceincte a l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal paree, vne corbeille pleine de fruictz & de feuilles. elle tenoit en l'vne de ses mains vn vase de terre a long col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escrit en lettres Romaines maiuscules,

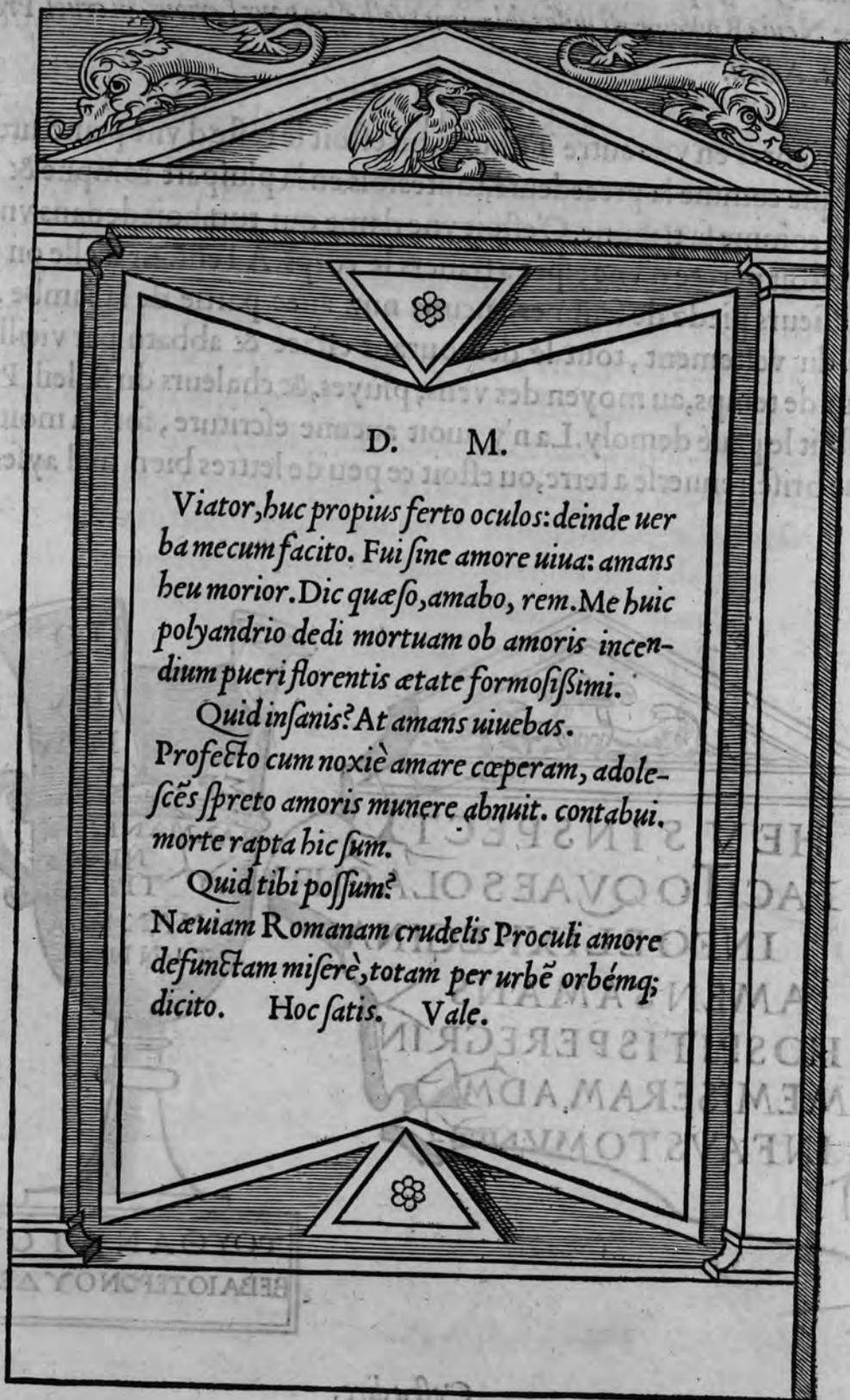


Voulant dire,

*Ha Valeria, amable sur toutes femmes, adieu.*

I'estoie bien a mon souhait, voiant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que i'alloie cherchant ca & la, pour tousiours trouuer quelques choses nouvelles, a mes yeux se presenta vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de dialogue. Dedans son frontispice y auoit vn Aigle de demytaille, & sur chacune des pentes vn Daulphin, tournant la teste contre bas, mais de relief perfect comme le naturel. Cest Epitaphe disoit:

D. M.



*Qui signifie,*

*Passant approche icy tes yeux, & apres parle a moy. I'ay uescu sans amour, helas, & ie meurs en aimant. Dy moy, ie te prie, comment ce peult il faire? Je me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasée de l'amour d'un beau ieune filz en la fleur de son aage. Quoy? es tu folle? tu aimois donques en ton uiuant. Pour certain quand ie commençay a trop ardamment aimer, ce ieune adolescent desprisant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie seichay*

Q ij

## LIVRE PREMIER DE

*toute, & suis icy rauye par mort. Que ueulx tu que i'y face? Va disant par la uille & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. Adieu.*

L'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faite en musaique comme la precedente, toutesfois en la pluspart rompue & gaste'e aussi bien comme la tribune. C'estoit vne dame qui tumboit dedans vn grand feu, & l'estoit percee d'une espee a trauers le corps. A l'entour d'elle on pouoit veoir plusieurs piedz de femmes, aucuns nuz avec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant efface' & abbatu par vieillesse ou longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement estoit le pau'e demoly. La n'y auoit aucune escriture, fors la moitie' d'un epitaphe brise', renuerse' a terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aysees a entendre,



*C'est a dire,*

*Regardat, ie te prie pleure icy dessus moy malheureuse Roynie hors du sens par amour (las) moy miserable, du malheureux present d'un hoste estrange, a la mort.*

*Et au plinthe quarré soubz le vase estoit dict:*

*Il ny a rien plus certain que la mort.*

*Aupres*

Aupres de ce fragmēt gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la haul-  
teur d'vn bon pas & demy, aiant encores l'vne des anses, mais l'autre estoit  
rōpue auec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrāgle, ou estoiet demou-  
rees aucunes lettres antiques maiuscules, partie entieres, & partie deffaictes.

Je laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre tribune, ou apparoif-  
soit vn fragment de paincture Musaique, quasi toute effacee, ce neantmoins  
lon y veoit encores vn naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit a nager,  
portant vne belle fille sur son dos: & comme ilz arriuoiēt a terre en vn lieu de-  
sert, auquel auoit encores partie de la figure d'vn Lyon. En l'autre endroit ilz  
estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy  
ie ne peu bien entendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit  
de marbre, y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Gre-

ques maiuscules, contenant vn Epigramme en la mes-  
me langue: lisant lequel, ie fu contrainct de lar-  
moyer, pour le miserable accidēt, & mau-  
dire l'inconstance de Fortune. Apres  
l'auoir plusieurs fois leu &  
releu, ie le tournay  
en Latin, en  
ceste for-  
te:

Q iij

Heus uiator, paululum interserere manibus, adiuro te: pro-  
 di dum, ac legens polystonos metallo oscula dato, addens, Ab  
 Fortunæ crudele monumentum. Viuere debuissent. Leontia  
 puella, Lollii ingenui adolescentis primaria amoris cum intem-  
 perie urgeretur, paternis affecta cruciatibus, aufugit: inse-  
 quitur Lollius: sed inter amplexandum à piratis capti, insti-  
 tori cuidã uēdūtur: ambo captiui nauē ascēdunt. Cum noctu si-  
 bi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nau-  
 tas cunctos trucidat. Nauis, orta maris sæuitia, scopulis terrã  
 prope collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu.  
 Leontiam humeris arripiens impono. Faue ades dum Neptune  
 pater: nos nostrãque fortunam tibi committo. Tunc delphi-  
 neo nixu brachijs feco undulas. At Leontia inter natandum al-  
 loquitur, Sũmne tibi, mea uita, molestia? Tipula leuior, Leon-  
 tia corculum. atq; scpicule rogãs, Sũntne tibi uires, mea spes,  
 mea animula? aio, Eas excitas. mox collum amplexata, sãcha-  
 riter baiulantem deosculatur, solatur, hortatur, urinantem in-  
 animat. Gestio. ad littus tandem deuenimus sospites. insperatõ  
 infremens leo aggreditur. amplexamur inuicem. Moribundis  
 parcit leo. territi casu, nauiculam littori unã cũ remigali pal-  
 micula deiectã fugitiui ascendimus uterq;. alternatim cãtantes  
 remigam°, diẽ noctẽq; tertiã errãtes. ipsum tãtum undiq; cælũ  
 patet. lethali cruciamur fame, atq; diutina inedia tabescẽtes,  
 ruimus ïãplex°. Leõtia, inqẽs, amabo, fame peris. Sat tecũ esse  
 Lolli depascor. ast illa suspirulãs, mi Lolli deficis. Minimẽ, inq;,  
 amore, sed corpore. Solis uibrãtib° & mutuis liguis depasceba-  
 mur dulciter, strictiusq; buccis hiãtibus, osculis suaue iniectis  
 hederaciter amplexabamur. Ambo atrophia morimur. Plẽny-  
 rijs nec sæuiẽtibus huc aura deuehimur, ac ære q̃stuario miseri  
 ipsis amexi amplexub°, manes inter Plotonicos hic siti sumus:  
 quõsq; non retinuit piratica rapacitas, nec uorauit leonina in-  
 gluuijs, pelagiq; imẽsitas abnuuit capere, hui° urnulæ angustia  
 hic capit ambos. Hanc te scire uolebam infelicitatem. Vale.

Dont l'exposition est tele,

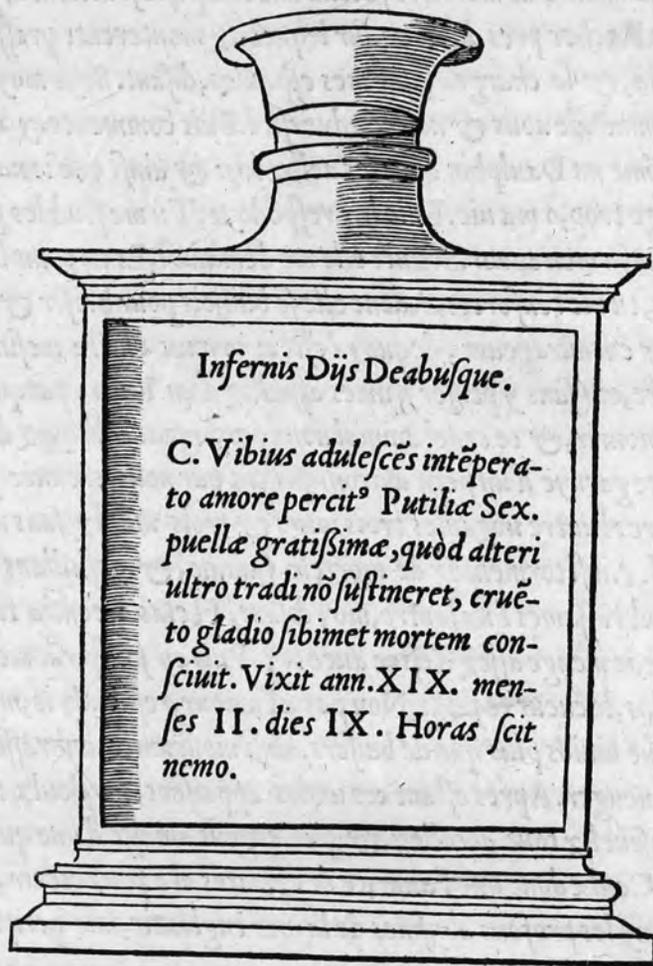
Helas passant ie t'adiure de par les Dieux Infernaux, que tu lises un peu cecy: puis en sousspirant baise ce metal, disant, Ha le cruel meschef & exemple de Fortune, ilz deuoient plus longuement uiure. Leontia ieune pucelle, esprise en ses premiers ans de l'amour d'un noble adolescent nommè Lollius, affligee des mauuais traictemens de son pere, s'enfuyt, & Lollius la suiuit. Ainsi donc qu'ilz se estoient trouuez & entrecollez, ilz furent prins par des pirates, & uendus a un marchand, tous deux menez captifz, & mis en un nauyre. Mais durant la nuict Lollius pensant qu'on luy uoulust oster sa Leontia, print un couteau dont il tua tous les escumeurs de mer. lors se leua une tempeste si uiolente, que la nau donna en trauers contre un Rocher pres de terre, sur lequel ilz monterent, pressez de grand famine. Ie pris Leontia, & la chargeay sur mes espaules, disant. Soys moy favorable pere Neptune, ie te recommande nous & nostre aduersité. Puis commenceay a trancher l'eau de mes deux bras cōme un Daulphin avec ses aellerons: & ainsi que ie nageoie, ma Leontia me disoit. Ie te charge trop, o ma uie. Et ie luy respōdoye, Tu me sembles plus legere q'une coulādre d'eau, Leontia mon cueur. Souuēt elle me demādoit, Es tu point las mō ame & mō espoir? Non, disoy ie, tu me renforces. Adonc elle se baissoit pour baiser & accoller son porteur, me consolant & encourageant, de quoy i estoie ioyeux oultre mesure. Finablement nous arriuons a terre, ou (sans y penser) fumes assaillez d'un Lyon: parquoy nous embrassames comme pour mourir, & ce cruel animal nous perdonna. Effroyez de ce cas, rentrames en une barquette garnye d'un petit auiron: qui fut par nous trouuee sur la marine: & en chantant l'un apres l'autre uogames trois iours & trois nuictz sans ueoir autre chose sinon l'eau & le ciel. Ainsi tormentez de mortele famine, & defaillans par le trop long ieuner, nous entr'embrassames l'un l'autre, moy disant, Helas Leontia tu meurs de fain. Lolli, respondoit elle, ie mēge assez d'estre avec toy. Puis en sousspirāt me ua dire, Lolli mō amy tu n'en peuz plus, le cueur te fault. Non pas a l'amour, respondy ie, mais a ce miē corps seulemēt. Las nous ne uiuōs plus que de baisers. ainsi mourumes embrassez estroictement, par seule faulte de mēger. Apres estant ces undes appeisees, un doulx uent nous amena icy, ou auons esté enseueliz tout accollez, & par argent amassé d'une queste, mis entre les ames Plutoniques. Ceulx donc que l'auarice des pirates n'a peu retenir, la rage affamee des Lyons deuorer, ny les profons abyssmes de la mer engloutir, une petite cruche estroictē les contient tous deux en son uentre.

Ie te uouloie sans plus aduertir de cest infortune, & adieu.

Q iij

PREMIER LIVRE DE

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel y auoit vne base faicte avec toutes ses moulures, & dessus vn plinthe quarré avec les retraictes d'vn coing a l'autre de la quarte partie de sa largeur, ainsi qu'vn tailloer de chapeau. Ces coingz ne sailloient point oultre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'vn vaisseau rond, n'excedât en largeur les coingz du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base. le bord d'icelle bouche se replioit & renuersoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escript cest Epigramme,



Signifiant,

*Caius Vibius adolescent desmesurement attainct de l'amour de Putilia Sextia, pucelle tresgracieuse, ne pouuant souffrir qu'elle de son bon gré feust donnee a un autre, sest luy mesme tué d'un couteau. Il a uescu dixneuf ans, deux moys, & neuf iours. Quant aux heures, nul ne les fait.*

Après

Après ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillees deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne lyasse lassant deux beaux rameaux de Myrte, entrauersez, & les lyoit sur leur croysure. Entre les deux testes audeffus des rameaux, estoit escrit en lettres ioniques ce que sensuyt,



TIMOKOYPHI ΛΑΡ-  
KIA ΑΡΤΕΜΙΣ.

*C'est a dire,*

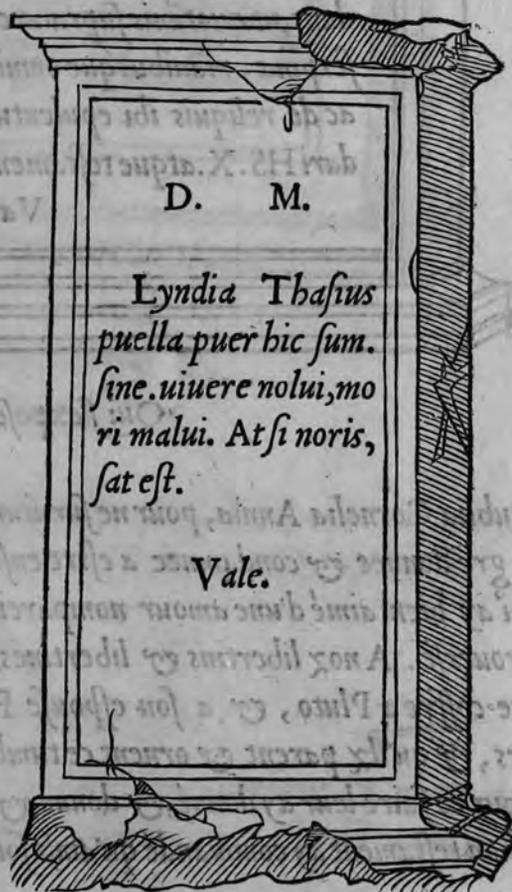
*A Timocure Larcie, Diane.*

\* Ce lieu requiert vn Apollo.

Le demourant de la pierre estoit rompu.

Ie me trouuoie grandement emueillé de la magnificence de tant de sepultures. Toutesfois i'en vey encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demouré que l'escripture, en vne petite pierre quarree: le demourant estoit brisé, & disoit,

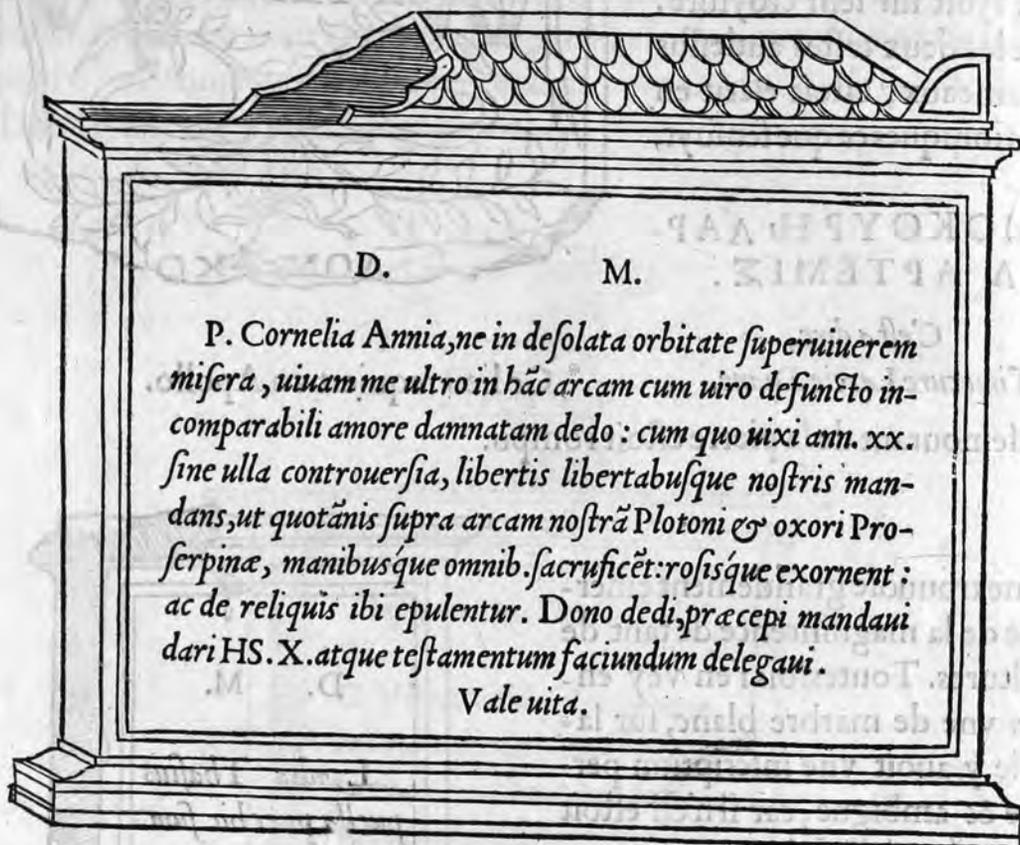
*Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garçon, ie suis icy. Laisse: ie n'ay voulu uiure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu seais le cas, il suffit. A dieu.*



Mon plaisir estoit merueilleux en regardant ces ruines tant glorieuses, & desiroie tousiours trouuer quelque nouveaute: parquoy m'en alloie fouillant par ces mōceaux de pierre, comme fait vn Beuf qui en paissant chemine, cuydāt trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grādes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre sans escripture: parquoy ie regarday dedās par vne creuasse, & ne vey sinon des vestemens funebres, & des soliers deuenuz pierre, qui me fait presumer que ce tumbeau estoit fait de pierre Sarcophage, de Troye en

## LIVRE PREMIER DE

Asie, & que là auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioinnant cestuy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creuz a l'entour, & inscrit d'vn bel Epitaphe. Son couuercle estoit en poincte, fait a escailles de demybossé, vne partie duquel estoit demouree sur le coffre, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit tele,

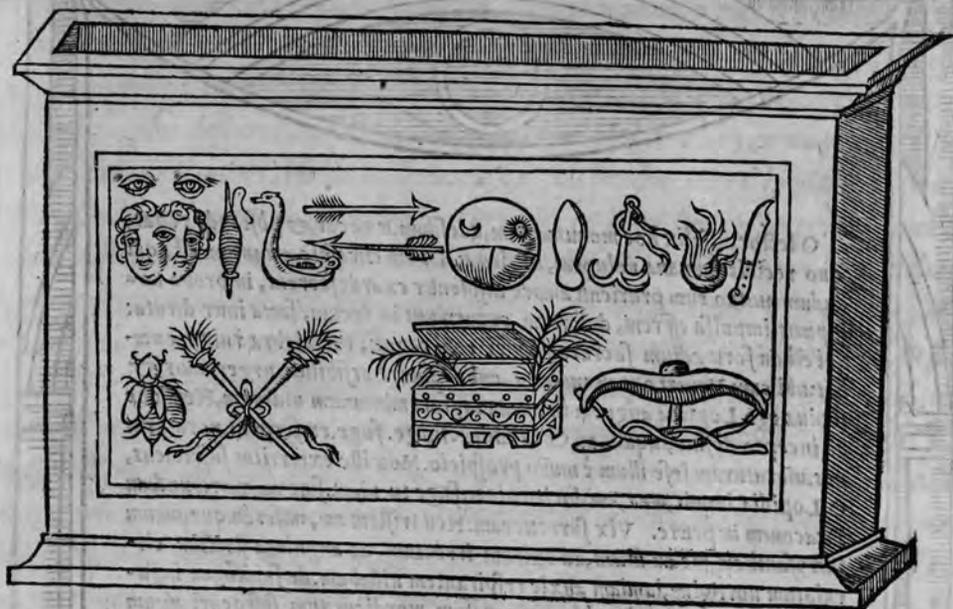


*Qui s'expose comme sensuit,*

*Publia Cornelia Annia, pour ne suruiure en desolé ueuuage, ie miserable me suis de mon gre donnee & condammee a estre enseuelie uiue dedans ce coffre avec mon mary, lequel i ay bien aimé d'une amour noppareille, & avec luy uescu uingt ans sans aucune controuersé. A noz libertins & libertines i ay commandé qu'annuellement ilz sacrifient sur ce coffre a Pluto, & a son espouse Proserpine, ensemble a tous les Dieux inferieurs, & qu'ilz parent & ornent ce tumbeau de roses, en mangeant le relief du sacrifice. Pour ce faire leur ay donné, & donne, & a mes autres successeurs, dix fois sesterce; & par mon testament ay commandé qu'ainsi soit fait. Adieu la uie.*

Plus auant soubz vn l'hierre fort espois, descendât d'vn vieil pan de muraille ruinee, ie trouuay vn autre beau coffre de pierre, semblât a yuoire, demouree iusques alors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos & couuert, ie fu curieux de sauoir qu'il y auoit dedans. Si regarday par vne fente du couuercle, & vey leás deux corps entiers: qui me fait croire que le monument estoit de pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules de verre & de terre, avec aucunes petites statues selon la coustume ancienne & facon des Egyptiens, avec vne lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couuercle a vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur

longueur du temps, que parla fumee de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillez ces hieroglyphes, sauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'vne tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de solier, des crochets, du feu, vn couteau, vne mouche, deux brandons entrauersez & liez par le mylieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprés sortans d'icelluy d'vn costé & d'autre, avec vn ioug:



Qui furent par moy ainsi interpretez,

DIIS . MANIBVS .

*Mors uitæ contraria, & uelocissima, quæ euncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, mellifluæ duos mutuò se strictim & ardentè amantes, hic extinctos coniunxit.*

C'est a dire,

AVX DIEUX INFERIEVRS.

*Mort soudaine, & contraire a la uie, qui tout suppedite, rait, consume, & separe, a icy conioinct mortz deux personnages qui s'entraimoient tresdoulcement, estroitement, & ardamment.*

Lon peult penser que i'estoie singulierement reiouy de la diuerfité de ces œures antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher des pareilles. Mais il m'aduint que si au parauant i'auoie esté meu a pleurer, par l'epitaphe Grec des deux miserables amans mortz de fain, encores en trouuay ie vn plus pitoiable de deux autres infortunez, entailé en vne grand pierre, dedans vn quarré, leué de son diagoné, contenant en soy deux pilliers, continuez d'vn demy rond, esquelz pendoit vn tableau engraué de ces motz piteux,

O lector, infelix hoc monumentum, ad sedum, te uocat, & post inde rogat, quo recidit humana uoluptas, ut legas. Dum cinis hic amantum est, qui dudum mutuo cum prurienti amore insolenter exardescerent, improbo uoluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, saxa inter diruta: ubi etiam forte adium sacrarum muri confragosi, & salebra ruina extabant: ubi cum Veneri optata munera ambo soluere ar sibiliter urgeremur, & supina ego Lopidia anguem in altum lapsum minitantem uiderem, Heu ohe ab incepto desine, inquit, mi Chrysanthe, surge, fuge, en serpens uoraturus nos, uibraturum sese illum e muro prospicio. Mox ille exterritus suspiciens, O Lopidia, inquit, mea, amabo ito uiam, fuge tu uiam, sine me moribundum Draconem impetere. Vix surrexeram: Heu tristem me, miseramque, meum Chrysanthem, meam uitam, ad exitum irretitum, ac anguinea strictim circumlatum uortigine, iamiam anxie respirantem uidebam: de subito que iugulum mei Chrysanthe dentibus uulneratum mordicus: tum suffocari meum Chrysanthem intueor. At at perij infelix, meum Chrysanthem mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentem: captoque fuste, plectere festino. ast serpens ceruicem rixantem diuortit, nec arte complicitu abigere ualui. ictum tandem incaute fallens, Chrysanthem meum occidi, infelicissima. Heu interij. Quid feci? Quid faciam? Tam misera superstes erit? an serpens, & ego? Nequaquam, sed Herculeo ausu, immo laruali furia ringibunda, eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapso circinatam bestiam eam serio atque neco. Quid tum puella factura eram, perdita & emortua? Meum Chrysanthem & belluam mei sceleris testes scapulis superinictos in urbem effero: & ne obnoxia euaderem, suspirijs, cordolio & lachrymis identidem irrorans, suggestum quendam in foro publico ascendo, ac suspirulans palam rem facio. cateruatim ciuium concursus ad crudele & inuisum spectaculum rixa ruit, casum miseranter mirantur, fortunam incusant, Venerem damnant. Testor scelus meum: numina inferorum inuoco, Eia ergo, inquit, me una cum meo Chrysanthe poenas daturam suscipite, nunc culpa in me mihi omnem transferam. Tum desperata in publico omnium aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum cadauere hoc me aeternum tumulo sepeliendam dedi miserima. Vale.

O lecteur, uien icy, ie te prie. Ce malheureux monumēt t'y appelle, & dauātage te requiert que tu lises a quele fin tūbe la uolupté humaine. Cy est la cendre de deux amans, lesquels iadis oultre mesure embrasēz de l'amour l'un de l'autre, a l'importune persuasion de uolupté immoderée, se trouuerent en un lieu desert, entre les ruines d'un uieil temple destruiēt, ardamment desirans d'accomplir leur uœux a Venus la deesse. Le Lopidia couchee le uisage contremont, uey un Serpent sur une muraille demolie, qui se uouloit lancer a nous. Or cesse, las, mō amy Chrysanthes: lieue toy, & t'en fuy: car uoyla un horrible serpent qui se ueult ietter du mur a bas pour nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en hault tout effrayé, et m'escrīa, Ha Lopidia sauue toy, laisse moy mourir avec ceste beste. Je ne fu pas si tost leuee (helas) moy miserable, que ie uey mon amy & ma uie Chrysanthes, mortellement enueloppé, & hyé tresestroitement des entortillemens de ce Serpent, tant qu'il ne pouoit desia plus respirer, car il le tenoit a la gorge. Helas ie uey en ma presence suffoquer mō cher Chrysanthes. Helas malheureuse, ie suis perdue: mon Chrysanthes est mort. Lors tout soudain ie pren un baston, comme furieuse, & cour sus au Serpent: lequel ainsi que ie me hastoie de l'assommer, destourna sa teste, grinsant les dens, & ne le peu chasser: parquoy uoulant redoubler d'un autre coup, ie faulx, & tue mon amy Chrysanthes. Helas helas malfortunee, ie suis morte. Mais qu'ay ie faict? que feray ie? qui demourera, du serpēt ou de moy? Ce dict, par une hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, ie repren ce baston, & recharge sur la cruele beste enuiromnant le corps qui gisoit mort a terre, ou pareillement la iettay morte. Que pouoit lors penser ou faire une simple fille esperdue? Je metz sur mes espaules mon Chrysanthes, & la beste par moy occise, comme temoingz de mon forfait: puis les portay en la cité, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de souspirs angoisseux de mon cueur. Apres montay sur un lieu hault en la place publique, ou en plorāt ie recite le cas. tout le peuple accourut a ce hydeux spectacle, & les gens me regardoient en pitie, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Je confessay mon crime, & dy en inuocant les dieux inferieurs: Or sus donques receuez moy avec mon amy Chrysanthes, pour souffrir peine condigne, & estre punie selon le deuoir: car ie seule suis coupable de tout. Alors estat desesperée, en la presence de toute la multitude populaire ie me frappay un couteau en l'estomach, & donnay miserablement ma uie en proie pour estre enseuelie avec cest autre

corps.

Adieu.

R

PREMIER LIVRE DE

Ayant leu la piteuse auanture des deux pources amans, ie me party de celle place: & n'eu pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre, quarree, avec son frontispice, & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit entaillé vn chapeau de triumphe, plus enleué que la demytaille, gifant a terre, toutesfois l'escriture estoit tournée deuers le hault: qui ne me fut peu de contentement: & disoit en latin,



Polyoria, faing,  
chre.

Quisquis lecturus accedis, caue si  
amas. at si non amas, penficula miser,  
qui sine amore uiuit, dulce exit nihil.  
Ast ego tā dulce anhelans, me incautē  
perdidi, & amor fuit. Equo, dum aspe-  
ctui formosissima Dyruionia puella  
uirguncula summa polyoria placere  
cuperem, casu defiliens, pes hāsīt sta-  
pie. tractus interiij.

Qui se doit ainsi entendre en commun parler,

Qui que tu soys qui uiens cy pour me lire, garde toy si tu aymes: & si tu n'aymes, pēse, (miserable) que sans amour il n'y a rien de doulx. Mais en cherchant ceste douceur, ie me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. Y'estoie sur un cheual, & desiroie de tout mon cueur complaire a Dyruionie ieune pucelle de parfaite beaulté. si tumbay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont fu trainé, & mis a mort.

Mon

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droict, ou ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despence, estant fait en ceste maniere: A chacun des costez auoit vne colonne quarree cannelée, avec sa base & piedestal, & en chacune face des piedestals trois nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes, & tournées deuers le mylieu du tumbeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient l'architraue & la frize toute entaillée de feuillages, & encor apres la cornice. Entre les deux colonnes estoit vn throne rabaislé dedans la pierre, en facon de nid entre deux colonnes de demybossé, avec bases & chapiteaux, & par dessus vne vulture a demy retube, separée du throne par vne petite moulure qui partoit des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarrez y auoit vne inscription Greque, qui me fait cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Roynie de Carie, & disoit ainsi.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΠΡΟΑΟΣ

*C'est a dire,*

*Les cendres de la Roynie Artemise.*

Au dessoubz du throne sur vn plinthe, estoient quatre pates de lyon de cuyure doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruant de banc, & sembloit couuert d'vn drap d'or figuré. La estoit assise vne Roynie en habit de maiesté: & au bord de sa houpelede faicte en forme de trois demycercles pendans plus bas que la ceinture, se monstroit escrit en lettres Greques maiuscules de pierres & de perles,

ΜΑΙΣΟΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

*C'est a dire,*

*Le Mausolee sans honneur.*

En la main dextre tenoit vne couppe, comme si elle eust voulu boire: & de l'autre portoit vn sceptre, les cheueux pendans sur son col, & coronnee d'vne couronne close & double, a l'entour de laquelle, partie de ses cheueux estoit rapportee & entrelassee. Au coing de la vulture de son throne, y auoit vn rōd en forme ouale, dedans lequel estoit taillée vne teste coronnee, le visage graue, la barbe longue, & les cheueux entortillez: qui me fait coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petitz enfans vollans, plantez sur la derniere moulure de la voute: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante audeffoubz de la teste. En celle corde estoient enfilees plusieurs petites billetes de la mesme matiere en maniere de patenostres. Sur le plan de la derniere cornice soustenuë des pilliers quarrez, estoit vn plinthe plus large par le bas que par le hault, orné de ses moulures: & audeffus vn rond de cuyure doré, ou estoit enchassée vne pierre noire et luyfante, ornee de telz caracteres,

82  
 Mon desir de veoir augmenter de plus en plus, quand ie donnay en vne  
 aneuridne, **EROTOS KATOPTRON.**

C'est a dire, Miroer d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigtz de largeur, faict a petiz compartimens  
 & feuillages de demytaille. Plus hault que ce rond y auoit vn homme sembla-  
 blement de cuyure doré, planté debout au mylieu de ce plinthe. Il tenoit en sa  
 main dextre vne lance, & en la fenestre vne targue antique, grauee de belle  
 sculpture. Au plan du plinthe estoient assiz deux petiz enfans volás, tous nuz,  
 appuyans leurs espauls contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé.  
 Plus bas en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne  
 boule, & de lautre, l'anse d'vn chädelier antique de cuyure doré, faictz en for-  
 me de vases. Les anses estoiet deux Daulphins courbes, mordás vn pommeau  
 du candelabre: & leurs queues finissoient en poincte sur la corpulence ou vé-  
 trure du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques a la poin-  
 cte ou estoit la bouche & ouuerture, sur laquelle y auoit cinq poinctes, a fauoir  
 quatre en rond, & vne au mylieu, plus haulte que les autres. Le pied du chan-  
 delier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute ceste sculpture estoit po-  
 see sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures,  
 excepté que i'y vey au mylieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adonc ie  
 pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que ceste Royne  
 obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperond'vne gallere, avec partie de la proe,  
 sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'vne cuyrace antique, les  
 branches passant par l'ouuerture des bras: en l'vne desquelles pendoit vn es-  
 cussion, & en l'autre le manche d'vne trompe a vuyder la sentine: au dessoubz  
 de la cuyrace, vn ancre & vn tymon entrauersez. Sur la poincte du tronc

qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit vn cabasset a creste:

toutes ces figures faictes en extreme perfection &  
 beaulté, dignes d'estre veues, & celebrees en  
 perpetuele memoire. l'estime aussi

qu'elles furent tailles par

aucun des ouuriers

qui furent em-

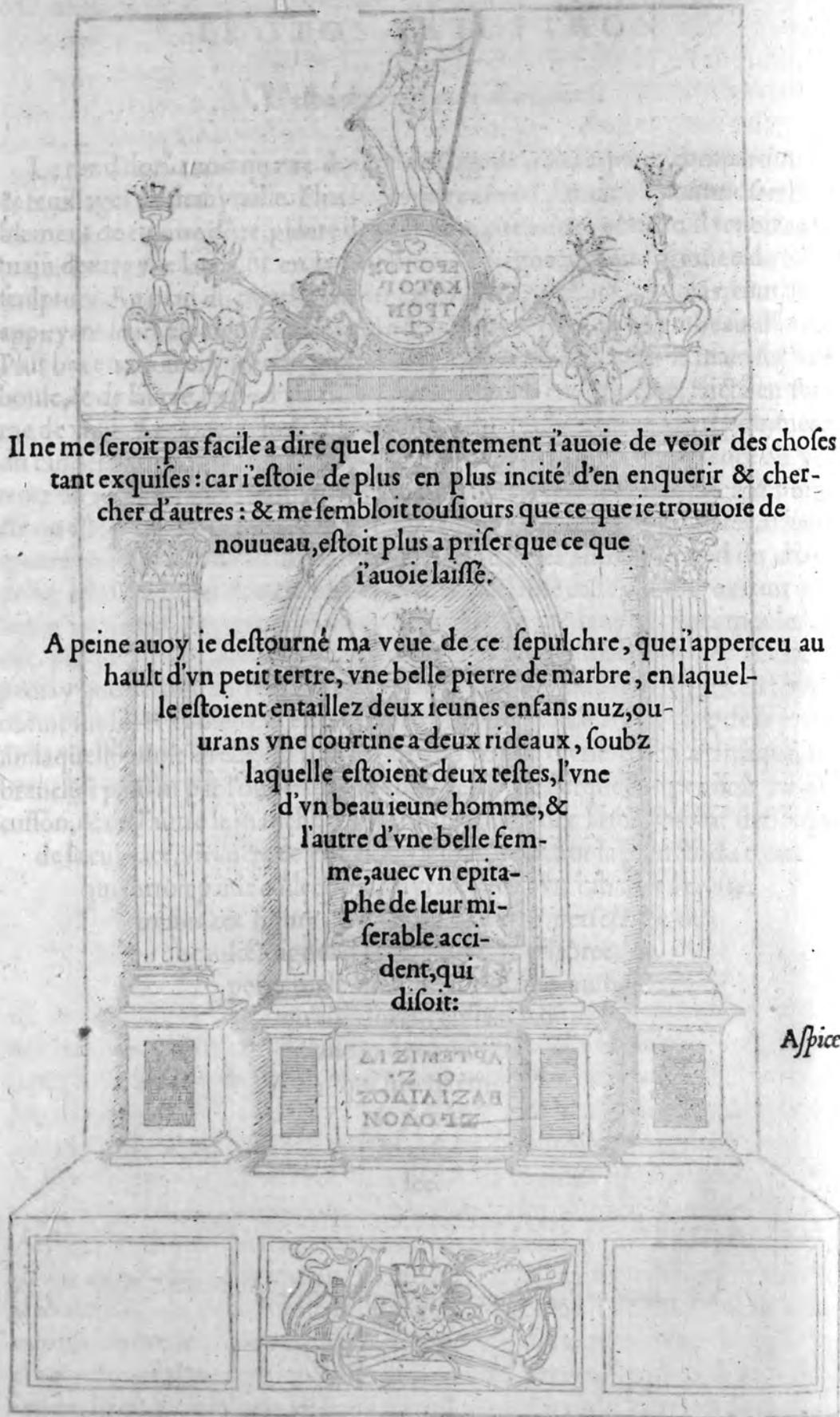
ployez au

Mauso-

lee.



R iij



Il ne me seroit pas facile a dire quel contentement i'auoie de veoir des choses tant exquisés : car i'estoie de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres : & me sembloit tousiours que ce que ie trouuoie de nouveau, estoit plus a priser que ce que i'auoie laissé.

A peine auoy ie destourné ma veue de ce sepulchre, que i'apperceu au hault d'vn petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine a deux rideaux, soubz laquelle estoient deux testes, l'vne d'vn beau ieune homme, & l'autre d'vne belle femme, avec vn epitaphie de leur miserable accident, qui disoit:

*Aspic*





*Aspice uiator Q. Sertullij & dulcicula sponsæ meæ. Q. Rancilia uirg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licentiosa fors, legito. In ipsa florida ætate, cū acrior uis amoris ingrueret, mutuo capti, tandem socero eius & matre socru annuentibus, solenni hymenæo nuptijs copulamur. Sed o fatum infelix. nocte prima, cum importunæ uoluptatis ex lege, faces extinguere, & D. matri Veneri uota cogeremur reddere, heu ipso in actu domus maritalis corruens, ambos iam extrema cum dulcitudine lætissimè cōplicatos oppressit. Funestas sorores nec noui quid fecisse puta. non erat in fatis tum nostra longior hora. Chari parentes nec luctu nec lachrymis misera ac laruata nostra defleatis funera, ne reddatis infeliciora: at uos nostris diuturniores uiuite annos, optime lector, ac uiue tuos.*

Dont le sens est tel,

Regarde passant le simulachre de moy *Quintus Sertullius*, & de ma chere esponse *Caia Rancilia*, que ie pris estant pucelle: & apres lys ce que fait la liberte de Fortune. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour a plus de force, nous nous entr'aimames grandement. a la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fumes assemblez par mariage. Mais (o la malheureuse auanture) la premiere nuyct que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune uolupte, & rendre noz uœux a la grand deesse *Venus*: *belas*, en cest instant, la maison nuptiale ruina sur noz testes, & nous tua comme estions ambrassez. Ne pense pas pourtant que les seurs fatales ayent en ce fait aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinee n'estoit plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespas, afin que par uostre deuil ne le rendez plus miserable: mais uidez uoz ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en ioye.

Ainsi comme ie lysoie ceste piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de soupirer: et en tournât ma veue, i'en vey vn autre de marbre blâc, posé au mylieu de deux colonnes, tailles sur le massif en demybossé, avec leurs bases, cha piteaux, architraue, & frontispice, dedâs le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui buuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quarréaux a rosaces, qui se diminueoient vers le centre, suyuant la raison de la Perspective: & soubz la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoiēt aucuns petiz enfans non vestuz en nulle maniere. d'entre. ces deux troupes partoit vn escriteau qui me feit congnoistre

que le coffre signifioit ce monde, & ses deux portes, l'vne par ou lon entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourât, mais tousiours avec plaintes, pleurs, & teles miseres. Ce coffre estoit assis sur deux piedz d'*Harpye*, finissans en feuillage, & au desous de la voulture estoit vn Epitaphie Latin en ceste sorte,



Qu'il fault ainsi interpreter,

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & de bonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, avec qui elle a uescu en grand plaisir, seulement un mois, & trois iours.

Ceste mienne treschere espouse, a laissé a moy son triste mary, larmes & deuil perpetuel: car estant forcenee d'extreme ialousie, souspecconnant que i'auoie practiqué avec une autre femme, conuertit sa douce amour en fureur, tellement qu'elle se frappa d'une espce tout a trauers le corps. Helas ma chere amie pourquoy? Mon cher amy, tu deusses auoir osté non seulement l'effect de ialousie a celle qui t'aymoit, mais quât & quât les causes de suspicion. Or demeure sain & content: car de ma part ie suis en mon repos, quitte & deliure de ceste uie trop incertaine & malheureuse.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent,

L'ineuitable statut de la  
maratre nature.

Le bening edict de la  
mere nature.

Ie m'adressay apres a vne autre tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peincture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cueilloit des fleurs au pres du mont Etna, ou pour le present mont Gibel, avec la Nympe Cyanee & les Syrenes, ses compagnes. Puis vey Pluto sortant du hault de la môraigne atrauers vne grand' gueule ardante, & comment il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanee la regardoit en plorât, & ne la pouoit secourir. là finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanee n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroitz, voire percee de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleue, qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'a demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contéplation, ie senty tumber quelque chose derriere moy, dont ie fu aucunement effroyé, pour me trouuer seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouoie veoir a mon aise toute celle peincture entiere, ains la pluspart defaictte & effacee, a cause qu'elle auoit trop long temps demouré a l'air en descouuert.

Fantasiant donc en ceste maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'vn triste pensément, lequel me fait dire a par moy, O poure imprudent, & mal aduisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amufer aux choses vaines & passees. Pourquoy vas tu cherchât les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchallance perdisse le bien que tu estimes plus cher que tous les thresors du monde, que ferois tu? Disant cela, ie fu surpris d'vne peur accompagnée de sieure & douleur trop terrible, avec vn frisson si tres rude, qu'onques ne me peu soustenir sur les piedz. Et pour accroistre ce mien doute, me reuint en la memoire  
comme

comme Eneas auoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troie. Et que tout de mesme i'auoie laissè ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i' experimentay en celle heure que c'est de grieue angoisse en la condition des amoureux. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie me vey tout prest d'estre deuoré par le Dragon: parquoy ma demeure ne fut pas longue, ains abandonnay incontinent celle entreprise, & me mey a courir a trauers les ruines & mōceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder a ma robe pellee, dont il demouroit des lambeaux a chacun coup aux arrestz des buyssons: car i' auoie imprimé en ma fantasie que i'estoie venu a mon dernier malheur, a ma peur finale, & a la perte de tout mō espoir. Ainsi courāt a toute force ie vois d'auature tumber pres le giron de Polia, hors d'halaine, noyé de larmes, a demy vif, & tant failly de courage & de membres, qu'a grand difficulté peu ie arriuer iusques a elle: qui fut (certes) vn peu esmue de me veoir si fort espouëté: & me leua entre ses bras, essuyant auec vn linge mon visage tout mouillé de larmes, terny de sueur, & crasseux de la poulliere. puis amoureuxment me demanda la cause de cest accident, en paroles si douces & tant amyables, qu'elle eust resuscité vn mort. Oyant ceste gracieuse demande, ie reuins soudainement a moy, & me trouuay en son giron, hors de toute doute & malaise: puis luy comptay mon meschef de poinct en poinct: dont elle se print a soubzrire, & me baifa doucement, en disant que bien tost viendrait Cupido nostre maistre, & que ce pendant ie demourasse en patience, consideré que le souffrir est souuent cause de grād bien. Je me trouuay grādement consolé de ces gracieuses paroles, & remonstrāces tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur excessiue se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent a leur office acoustumé pour viure de leur pasture ordinaire. Je n'eu pas (certes) quasi rié demouré en cest endroit, que Polia se leua d'ou elle estoit assise, & en s'enclināt honnorablement, feit vne reuerence fort gracieuse, humble, & honneste: puis se mit a genoux: dont ie fu tout esbahy, car ie ne sauoie qui la mouuoit, & ne regardoie a autre chose qu'a sa grande beaulté nōpareille, en quoy mes yeux estoient si empeschez, qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfois ie fey de ma part ainsi comme ie luy vey faire, sans sauoir pourquoy, ny a qui: & me mey a genoux aupres d'elle. Adonc soudainement i'apperceu Cupido tout nu, qui venoit dedās vne barque, & abordāt a terre, tourna la poupe deuers le mole ruiné. Mes yeux ne peurent onc souffrir les estincelles de sa clairte diuine, ains estoie contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peult estimer que ie ne me cuydoie plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn esprit celeste en corps visible, ce qui n'aduint gueres souuent. L'entreuey sa teste atournee de petitz cheueux crespelz, ressemblans a petitz filet d'or: & deux yeux decorans deux petites ioues rondelettes de couleur d'vne rose vermeille: & toutes les autres parties si excellētes en beaulté, que ie reputeroie bien heureux celuy qui seulement auroit pouoir de le penser, tant s'en fault que ie veuille dire deduire. Il auoit (cōme dieu vollage) deux aelles de couleur cramoisie entremeslee d'or & d'azur, a la guise du col d'vn Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuames de genoux iusques a ce qu'il se

print a parler: & m'apperceut qu'il s'esmeruilloit de la singuliere beauté de madame, ensemble de sa bonne grace & extreme douceur: qui me fait coniecturer qu'en son courage il la preferoit a l'amy Psyché, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'une voix diuine (qui peut reunir & rassembler toutes choses diuisees, abbatre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer) ce petit dieu se print a dire: Nymphes Polia, & toy Poliphile, vrais obseruateurs des amoureuses loix de la deesse nostre mere, & qui puis n'agueres auez fait profession en son saint temple, ie vous fay sauoir que voz deuotes prieres & sacrifices sont paruenus deuant sa deité, & luy ont esté agreables, tellement que par voz oraisons & volontaire seruice, auez d'elle impetré heureuse fin & efficace a voz desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant soubz ma protection, & entrez dedans mon bateau, sans lequel aucun ne sauroit passer au royaume de ma mere, et sans que ie le y meine moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voiage. A ces paroles Polia se leua promptement, & me print par la main sans mot dire: puis entra en la barque, & s'en alla seoir en la poupe: ou semblablement ie me meyoignant d'elle. Si tost que nous fumes embarquez, les Nymphes deborderent de terre, & commencerent a voguer. La barque estoit a six rames, non espalmee de suif ny autre greffe, mais d'une mixtion precieuse composee de Musc, Ambre, Ciuette, Beniouyn, Labdan, & Storax, incorporez par proportion cōuenable, avec boys de Cendal blanc & citrin: les Corbans estoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut sentie vne odeur plus aromatizante. Les cloux furent faitz de fin or, & en leurs testes enchassées beaucoup de pierres precieuses. Les bancz se monstroient de Sandal rouge, & les auirons d'ivoire, le scalme d'or, & les stropes de soie. La vogoient six belles damoyelles a fleur d'age, vestues d'un linge delié, legier, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit ioindre au corps, lon pouoit veoir tous les muscles & lineamens de leurs personnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheveux blonz & dorez, agencez par entrelaz a l'entour de leurs testes. d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croissant aux Indes. parquoy c'estoit vne chose singulierement recreatiue que de veoir les deux cōtraires a l'opposite l'un de l'autre, pour se paragoner ensemble. Leur charnure se monstroient plus blanche que neige, mais par expres en la face, au col, aux espauls, & en l'estomach. Leur chef estoit enuyronné d'une cheueleure trouffée a beaux cordons & tresnes faites en facon de passement lyé de tyssuz de fil d'argent, & serree par derriere avec vn filet de grosses perles orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roses & autres fleurs, dessous lesquels leurs cheveux volettoient a l'entour du front, & auoient la gorge plus polie que fin albastré: mais encores elle estoit decoree d'un sumptueux collier de pierres precieuses: & leurs personnes ceinctes audeffoubz des mammelles, pour faire ioindre au corps l'accoustrement que les tetins repouloient en dehors, comme rebelles, & ne voulans estre pressez. L'ouerture sur la poitrine estoit borde de vn passément de fil d'or traict, pour filé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: de sorte que ie ne sauroie proprement descrire ce qui me fut permis de veoir: car ie iouissoie en mon cueur d'une ioyesse tant extreme

me que ie possedoie par fantasie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors deux Nymphes de ceste churme, nommees Aselgie, & Neolee, vestues pompeusement d'un beau Taffetas Attalique, tissu de fil d'or & de soye perse: puis Chlidane & Oluolic, parees d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & les deux dernieres Adia et Cypria, mignotees d'un fin damas a feuil- lage d'or traict, bordé dorfauerie, se prindrent a exercer a qui mieux mieux. Lon pouoit veoir leurs braz tous nudz plus nayuement blancs que fleurs de Liz: & le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens contre leurs per- sonnes, faisant veoir aucunesfois la rondeur des retins, d'autres la greue, ou bien les piedz liez par dessus a rubens & cordons de soye, entrelassez avec leur demy chausses, verdes ou vermeilles, cordelees sur le mol de la iambe, a petiz lassetz de soye, passez dans des annelletz d'or. Certainement elles estoie- idoinies pour seruir le seigneur a qui elles estoient.

*Aselgie, in-  
bricite.  
Neolee, ieune  
compagnie.  
Chlidane, de-  
lices.  
Olbus richesse,  
Adia, licence,  
liberte.  
Cypria, beaulte*

Quand nous fumes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs aurons, & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la proe, luy faisant vne reuerence la plus humble dont elles se peurent aduiser: puis s'assirent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aelles, appellant Zephyrus, pour luy souf- fler dedans en lieu de voiles. Ce qu'il feist de si bonne sorte, que nous commen- ceames a perdre la veue de terre, & nageames en haulte mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sache cueur si farouche, qui ne s'y fust appriuoysé: non concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu & de- gousté, qui ne se fust allumé reprenant appetit naturel. C'estoit assez pour en- aimer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas, tousiours armee. Or considerez comment s'en deuoient sentir les mortelz, qui en estoient si proches, aptes & disposez pour ardre.

L'estoie adonc comme le petit poisson né en l'eau chaulde, lequel mis en au- tre pour cuire, ne pult eschauffer ne bouillir.

Je contemploie les aelles de ce diuin esprit, ausquelles y auoit quelques plu- mes folletes, tremblantes au vent, & representantes le penage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rouge, & en autres endroitz sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esme- raude, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible a la peincture de les co- trefaire si nayuement.

Il sembloit a vray dire que tous les ioyaux de nature fussent apportez de son thresor pour estinceller en cest endroit: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & branlantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peincte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des vndes, s'ellargissantes en grans rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire come Crystal, si bien, q'lon en veoit le fôs tout paué de beau sable doré, et plusieurs petitz escueuilz ou islettes cou- uertes d'arbres, mesmemét les isles Sporades si verdes, & tât fertiles, que nulles pl<sup>e</sup>. enseble plusieurs autres lieux loingtains a pte de veue, q' reslebloiet petites taches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buyf-

*Sporades, espa-  
ses*

sons de Myrte & de Lentisque, vmbrageoient l'eau plaine & vnne, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'un miroer, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturelz. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commadoit en lieu de patron, le souuerain monarque Amour, trouué amer en extreme douceur, & singulieremēt doux en grieues amertumes, & par qui se peult dire heureux celluy qui est tāt soit peu en sa grace: ie vey venir les dieux marins pour luy faire la deue reuerence. Premièrement le vieil Neptune a la barbe inde, esparpillée, tenant sa fourche fiere a trois poinctes, & monté en vn chariot reuolué de deux grans Balaines: a l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ilz en auoient faict des buccines & cors, dont ilz menoiēt si tres-grand bruit, qu'ilz en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Daulphins, qui suyuent naturelement le vent Grec, & aiment le nom de Simō. La se trouua Nereus avec sa dame Chloris, puis Ino & Melicerta en chariotz formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint, accompagné de son espouse l'anciēne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuoient Eridanus, Cephifus, Sperchius, & Tybris cheuauchant vne boule ronde. La fut aussi le dolent Aefacus vestu de deuil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquee. Alcyoné y accourut, se plaignant de la longue demeure de son amy Ceyx. Le muable Proteus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scylla l'amie: & plusieurs monstres Hippopsares & Anthropopsares, moitie cheuaux, moitie poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, & bruyoit a l'entour d'eux en reiallissant contremōt, tant que lon en perdoit la veue: & tout cela se faisoit pour faire honneur a nostre grand patron, a qui toutes choses obeyssent. Oultre cela vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange a nostre maistre, & le saluer ou reuerer a leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulaz que lon pourroit imaginer, si estoy ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auoie aucune congnoissance. Et neātmoins me sembloit que ie triumphoie comme vn Empereur victorieux, apres de ma chere dame Polia, mesme que i'estoie pfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delicieux thresors du monde. Parquoy ie disoie en mon cueur: C'est ce que i'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attendu. Or tien ie pour bien employez tous les trauaux, peines & martyres que i'ay souffert a la poursuite. Benoistz soient les pas que i'ay cheminez en l'amoureuse queste. Cela (croy ie) est moins que rien en cōparaison de la moindre part de l'aide que ie sens a ceste heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma dame pourroit mettre tous les dieux a son commandement. Ainsi estoy ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'un, puis l'autre, d'un œil inconstant, & peu assure, pource que ie ne l'eusse sceu arrester,

Ce non ob-

Ce non obstant il ne m'estoit possible de discerner la differéce d'entre eux deux, finó par la diuinité. Chose qui me cōtraignoit abádóner mó ame a tous deux, la recomádant a la puissance de l'un, qui luy pouoit pardonner ses faultés & erreurs: & a la volonté de l'autre, a ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable, que de ceste assemblee ne se deuoit ny pouoit esperer autre yssue que bonne, & grandement louable: car deormais madame ne pouoit plus eschapper de celle barque, pour s'en retourner en arriere. Dauantage la deuise escrite en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir a la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduict a bonne auanture. D'vne seule chose estoy ie esmerueille, a sauoir comment le feu que cest enfant portoit, pouoit bruler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques a Iupiter: & comme les hommes mortelz qui sont gettez au trauers, viuét en luy, & s'en norrissent: aussi par quel moien ma Polia

y resistoit si vigorcusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent ars & empris, comme meche amor-

see. O doux oyseau (disoy ie parlant a luy) comme tu as

secretement faiect ton nid en mon ame! Puis regardat les yeux de Polia, O gracieux miroers, com-

mét vous auez sceu faire de mó cueur vn car-

quois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble

le butin de ma despoil-

le, car ie me ren-

vostre esclau-

& subgect.

## Comme les nymphes vogantes en

LA BARQUE DE CUPIDO, COMMENCERENT A

chanter, & Polia quant et quant elles.



ertes ie ne sauroie assez amplement dire a mon gré en quel estat estoit mon cueur, mis en ce lieu pour seruir de blac ou butte aux traitz qui deschoient des yeux de ma dame, & aux fleches de Cupido, lequel se resioyissoit au mylieu du feu que mes poures yeux allumoient de plus aspre en plus aspre: & toutesfois ie leur pardonnoie volontiers, considerant la cause qui les mouuoit.

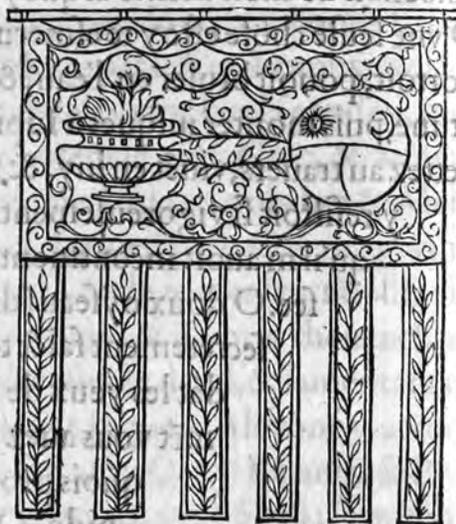
Las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce traistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tant de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoysses & detresses souffroy ie adonc par ce voleur ennemy

## LIVRE PREMIER DE

de mon repos, il sembloit l'vne des fois doux, puis tout incontinent amer: quelque coup ioyeux, mais aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouoie deschasser d'avec moy, ny m'en deffaire, qui pis est: car il m'entretenoit content en ces effectz contraires. Ainsi nauigames nous sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans nul ordre, aiant toutes ses parties confuses, comme la proe en la poupe, & la poupe en la proe, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son filz Cupido: dont ie puis dire qu'il n'y a langue si bien pourueue d'eloquence, qui en sceust parler au deuoir.

Au mylieu de ceste barque, en la place de l'arbre, estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissu avec soye bleue, en laquelle d'vn costé & d'autre estoient faictes en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes, c'est a sauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, avec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de feuillage. La banniere estoit desplioee au vent, ou elle rendoit vne grande clairté. Et pensant a ces hieroglyphes, ie les interpretay en ceste sorte,



OMNIA VINCIT AMOR.

*Amour surmonte toutes choses.*

Ie m'efforcoie souuét de regarder nostre patron a droit œil, mais il ne m'estoit aucunemēt possible, car mes yeux ne pouuoiet souffrir l'estinceller de ses raïōs. Si est ce que quand ie les tenoie a demy cloz, & ma main entr'ouuerte par dessus, ie le comprenoie vn bien peu, toutesfois tousiours en diuerses manieres: car a l'vne des fois il me sembloit tout double, a l'autre imperfect: puis enfant, & apres vieillart decrepy: en maniere que ie n'y pouoie fonder cognoissance. Lors nostre Churme (les six Nymphes) cōmencerent vne chanson, d'vne voix totalement differente a l'humaine. Premièrement a deux, puis a trois, apres a quatre, & finalement a six, en musique proportionnee, avec les foibles prolations d'amour, pauses & sospirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignolz, accordantes aux instrumens, qui estoiet deux Leuthz, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnātes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez auxquelles nature incline les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'amour, les ioyeuses desrōbees de Cupido, les sauoureux fruiētz d'Hymeneus, l'abondāce de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, cōposez en belle rythme. Ie ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust a beaucoup pres si harmonieux que cestuy la, ny mesmes celluy de Mercure quand il endormit Argus le grād vacchier. Vous eussiez veu couler ainsi

ler ainsi qu'atruers vn Crystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloient d'albastre l'aué de cramoyfi: & ne fay doubte qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir a pitié la despitueuse Tiphoné avec ses sœurs Furies infernales. L'estoie lá repeu de regardz gracieux, mellez de doux sons d'amoureuses pensees se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit melodieusement avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien a vne creature. L'eusse volontiers ouuert mon cueur a celle fin qu'elle y eust veu par experience les diuerses passions que lon endure pour aimer, & comme par le regard de ses yeux i'auoie esté pris & assubiecty en seruitude perpetuelle. Apres ie disoie tout bas, O souuerain Cupido, mon seigneur naturel, tu as esté autresfois nauré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aimas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple homme mortel, et assez te despleut du conseil frauduleux que luy donnerét ses sœurs peruerfes, parquoy te mis sur le Cypres en la nuee obscure, & euz pitie de ses angoisses laborieuses. Vse maintenant enuers moy de celle pitié tant louable, veu que tu cõnois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grãs assaultz, desbède ton arc, & oste tes brádós: car ie suis desia tout cõsumé d'amour. Neatmoins ie puis inferer par bõne raison, q si tu as esté cruel enuers toy mesme, ie ne doy auoir esperãce d'obtenir misericorde, ny attédre aucune pitie. Ainsi forgeoie en mõ entédemét mille clameurs, mille faictes prieres, & toutesfois perseueroie cõme l'or au Cimét, a toutes esprouues d'amour, pèsant qu'écors qu'n bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est ce que toute forte amour cherche de paruenir a certaine fin desirée. Abrege donc (mon seigneur) ceste attente, anticipe cest ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement a quiconques en a besoing. Puis accusoie la tresiuste nature: car non obstant qu'elle ait le tout sagement composé, si disoy ie qu'elle a oublyé ou failly d'assembler le vouloir & le pouoir. Ce pendát nous exploittons tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans cesse, de ton Phrygien en Lydien, sans discorder en aucune maniere, exprimant les douleurs de Venus, meslees parmy les fraudes & fallaces de son filz lá present. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receues, & aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de celle compagnie. Apres me disoit tous les noms de ces Nymphes, affermant que la seule perseuerãce emporte la coronne pour loier. En tel comble de tout soulas nous arriuames en l'isle Cytheree.

S iij

## Comment ilz arriuerent en l'isle

CYTHEREE: LA BEAUTE DE LAQUELLE EST ICY

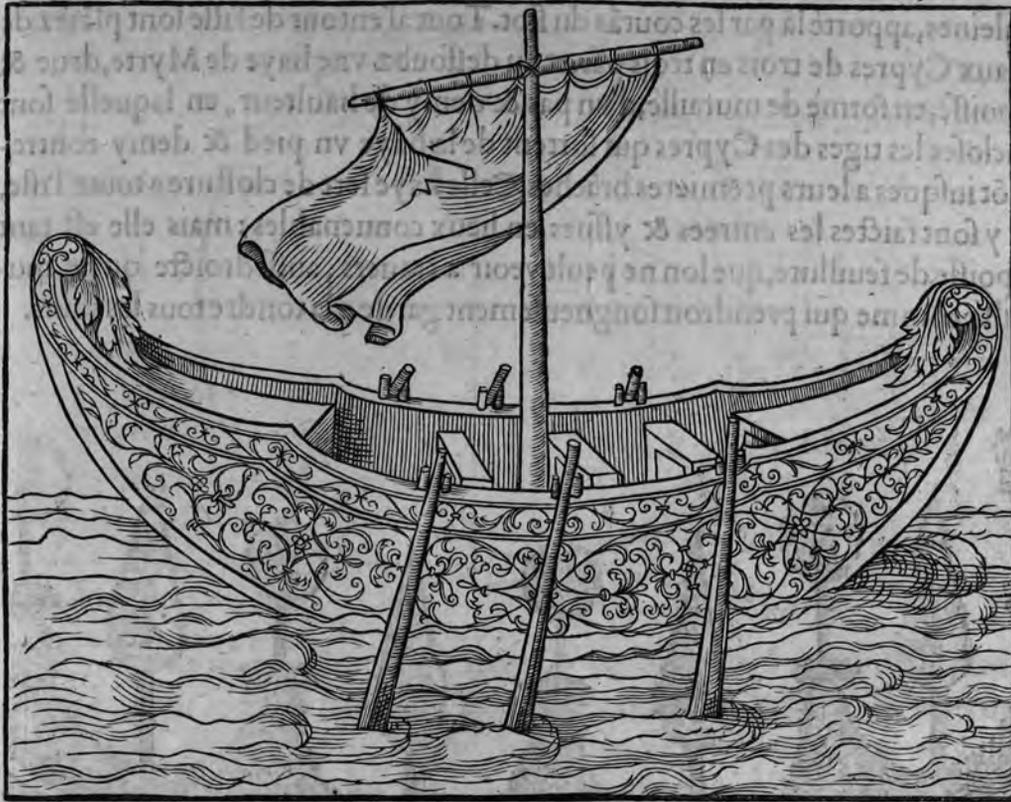
*descrite, ensemble la forme de leur barque: & comme au descendre uindrent  
au deuant d'eulx, plusieurs Nymphes, pour faire honneur a  
Cupido leur maistre.*



Oguans donc en ceste maniere, non pas de la borde ou artimon, mais avec les aelles de Cupido, qu'il auoit estendues au vent, comme dict est: Polia & moy conformes en volunteez, tous deux desirans paruenir au lieu determinee pour nostre beatitude, au plus grand aise qu'onques sens humain peust sentir, & langue dire, souspirans de douceur par amour embrazee, & eschauffez comme le pot bouillant a trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuames au port de la saincte isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui n'estoit estiuee ny chargee de laytage, mais branlante sur les vndes, & faicte comme s'ensuyt.

Des quatre parties les deux estoiet employees l'une en la poupe, l'autre en la proe, & les deux autres a la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux piedz de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle sortoit sur la proe, & sur la poupe, eleuee en forme de crosse, & se replioit en facon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply partoit vn feuillage courat sur le plan du siege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du Palescalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigtz de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire si bien faict, que lon n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calfietter par dessus, sinon de la composition que i'ay par cy deuant deduicte. C'estoit la mistion dont il estoit pegé ou espalmé, & la peinture de dessus estoient Arabesques d'or moulu.

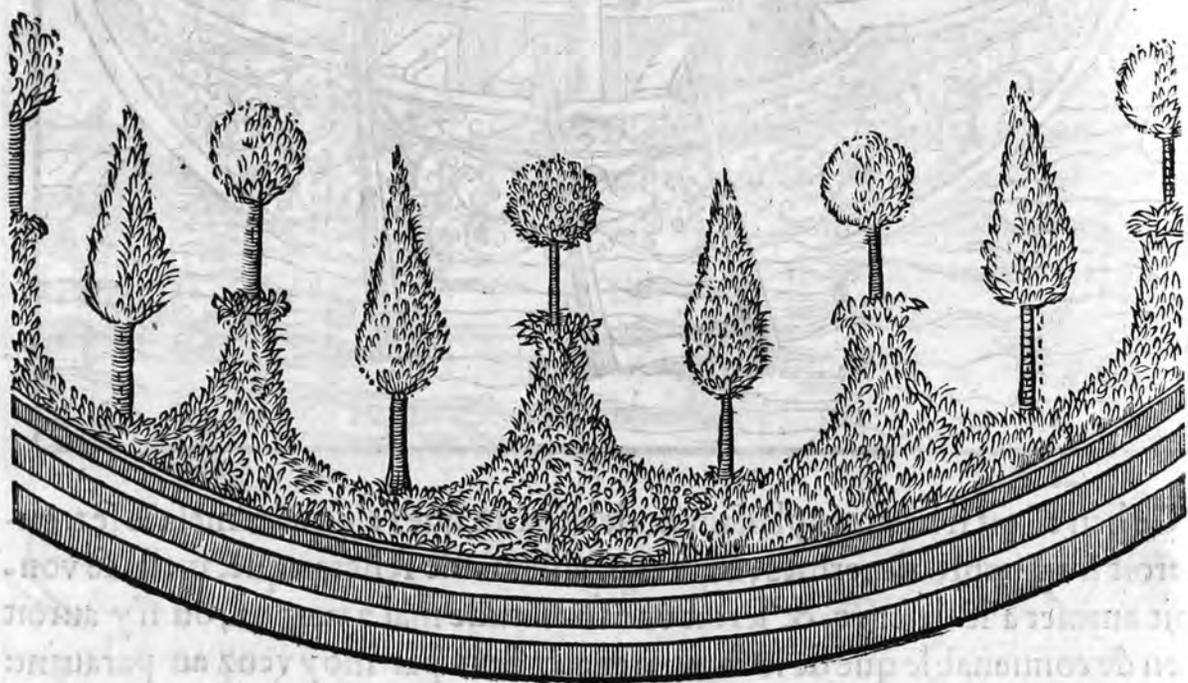
Ce lieu



Ce lieu estoit si beau, tât plaisant & delectable, que l'eloquēce mesme se troueroit trop poure de termes, figures & couleurs de Rhetorique, si elle se vouloit amuser a le descrire, & seroit vne similitude mal a propos, ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veuz au parauant: car c'estoit la vraie retraicte de soulas & delices bienheureuses, faictes en iardins, vergers, & petitz bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, môtagnes, ny chose qui peust apporter fascherie a la veue, au corps, ny a l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout en iardinage plâté d'arbres fertiles & odorâs, arrosé de fontaines & ruyffeaux, au long desquelz y auoit des trebuchetz, pieges, & petites surprises pour apprester a rire aux gens. Là n'estoient les vmbres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, a raison que le climat n'estoit en rien subiect a l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauuais vêtz, chaleurs, geles, ou bruynes, mais tousiours florissant & salubre, dedié a l'eternité, & produisant tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estime trop haulte & difficile entreprise, de le vouloir diffiner en noz termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu retenir, i'essaieray de le descrire en peu de paroles.

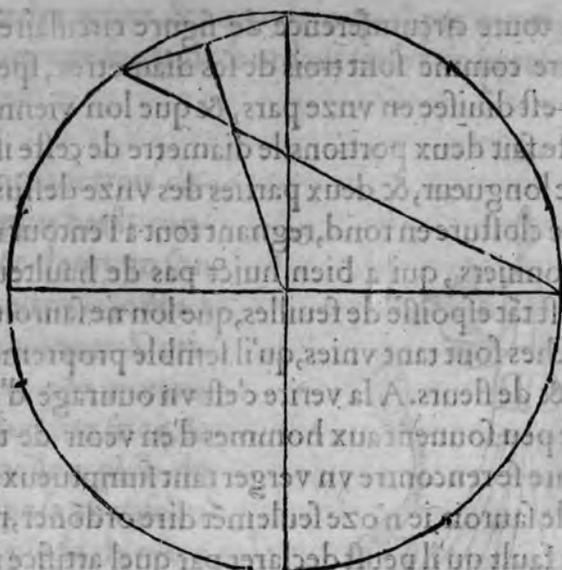
Celle regiō est dediee a la nature misericordieuse, pour l'habitatiō et demeure des dieux, et espritz beatifiez. Elle cōtiēt de tour (ainsi q' i'ay peu cōiecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au mylieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'vne matiere minerale reluyfante comme crystal, meslee en lieu de cailloux & autres choses inutiles, de pierres precieuses de toutes les especes que lon sauroit imaginer. Aux bordz de la marine se treuue grande quantité d'Ambre engendré par les

Baleines, apporté lá par les courás du flot. Tout al'entour de l'isle sont plátez de beaux Cypres de trois en trois pas, et au dessoubz vne haye de Myrte, drue & espoisse, en forme de muraille; d'vn pas & demy de haulteur, en laquelle sont encloses les tiges des Cypres qui sortent de la haye vn pied & demy contremôt iusques a leurs premieres brâches. Celle haye sert de closture a toute l'isle, & y sont faictes les entrees & yssues en lieux conuenables: mais elle est tant espoisse de feuillure, que lon ne peult veoir a trauers, aussi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit songneusement garde a la tondre tous les iours.



De ceste closture iusques au Theatre, qui est au mylieu, & sur le centre de l'isle faicte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre a ceste closture de Myrte, sont tirees vingt lignes par egalle distance, qui ont en leur largeur plus grande, vn stade, & sa cinquieme partie. En chacune diuision est ordonnee vne petite loge d'arbres conuenans a la nature du lieu, & disposition de la partie du ciel deuers laquelle ilz sont tourneez. Ceste diuision de vingt, se peut facilement faire sur le rōd de dix angles, en ceste maniere: Departez le rond en quatre par ses deux diametres, puis diuisez le demy diametre en deux, & sur le mylieu faictes vn poinct, par dessus lequel tirez vne ligne trauerfante qui touchera d'vn costé a l'autre diametre, au poinct ou il ioinct a la circūference. Alors l'espace qui se trouuera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne trauerfante, sera la dixieme partie du rond. diuisez la en deux: & vous en ferez vingt.

Ces



Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles percees a iour, en feuillages & entrelaz de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de faillie de chacun costé. par dessus regnoient l'architraue, frize, & cornice, du marbre mesme, fors ladicte frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le Gensemiz, le Lyset, le Hobelö, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauuage, & autres herbes propres a couvrir vne treille ou tonnelle. Au mylieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte aiant sept piedz de large, & neuf en haulteur, toutes faictes a vn nyueau. En ces vingt diuisions se treuuent certaines touches de boys d'arbres differens plantez a la ligne, ainsi comme il sensuit. En la premiere ce sont Chesnes de toutes les especes. En la seconde Sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personnages, representans les forces d'Hercules. En la quatrieme des Pins. En la cinquieme des Lauriers meslez de quelques petitz arbustes. En la sixieme des Pommiers & Poiriers de toutes sortes. En la septieme des Cerisiers, Guiniers et Merisiers. En la huitieme des Pruniers. En la neuueme des Peschiers & Abricotiers. En la dixieme des Muriers. En l'ynzieme des Figuiers, & Grenadiers, En la douzieme des Chastaigniers, En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cypres. En la quinzieme des Noyers, Noyfilliers, Amédiers, & Pistaches. En la sezieme des Iuiubiers, Cormiers, Nef fiers, Cornouilliers, & Alisiers. En la dixseptieme des Caffes & Carrobes. En la dixhuitieme des Cedres. En la dixneuuieme des Ebenes. Puis en la vingtieme & derniere des Aloes. Leur lógueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promené toutes les manieres de bestes que la nature a peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides a yeoir. Et non obstant que les vnes soient contraires aux autres, si sont elles appriuoysees, & viuent en concorde ensemble, asauoir Satyres aux piedz de Cheure, Faunes cornuz, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes, Elephas, Griffons, Licornes, Cerfz, Loups, Biches, Guezeles, Toreaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne se font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circumferece de figure circulaire ou ronde, est d'aussi grande mesure comme sont trois de ses diametres, specialement si la dicte circumferece est diuisee en vnze pars, & que lon vienne a deduire l'un des diametres, le reste fait deux portions: le diametre de ceste isle voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des vnze dessus dictes.

Après est vne autre closture en rond, regnant tout a l'entour du centre, faicte d'Orengiers & Citronniers, qui a bien huit pas de haulteur, & vn pied de bone largeur: & si est tât espoisse de feuilles, que lon ne sauroit veoir atrauers, pource que les branches sont tant vnies, qu'il semble propremēt vne peincture chargee de fruiet & de fleurs. A la verite c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de tele sorte.

Oultre celle closture se rencontre vn verger tant sumptueux, que le meilleur esprit du monde ne le sauroit, ie n'oze seulement dire ordōner, mais, qui moins est, imaginer: tāt s'en fault qu'il peult declarer par quel artifice il a esté cōduict: chose qui peult faire congnoistre qu'autre que nature ne l'a faict, pour y prendre son passetemps.

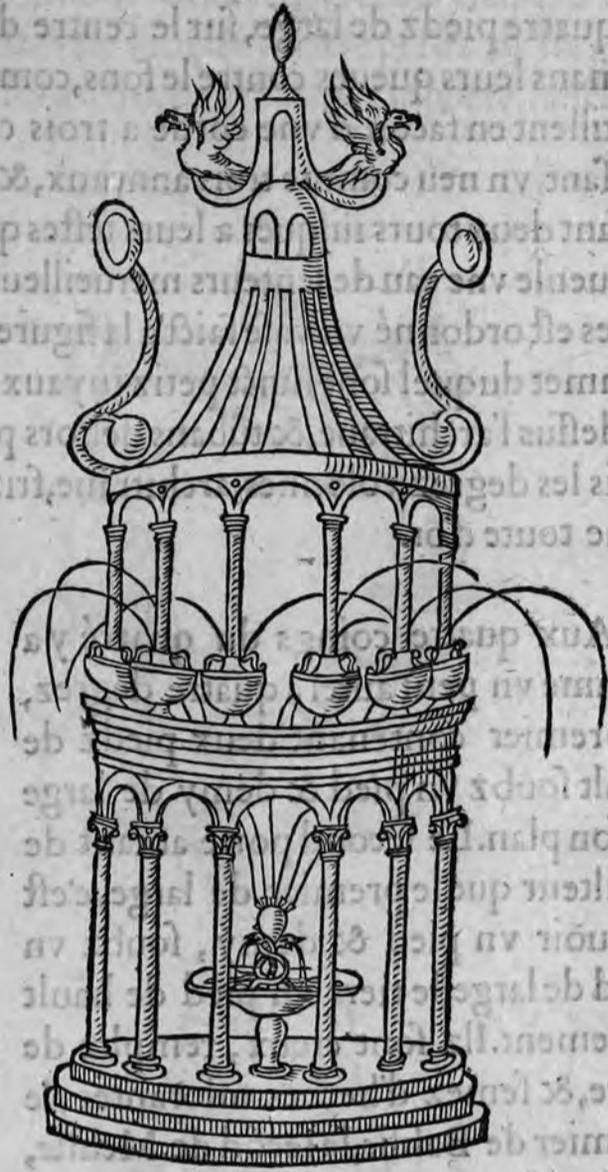
Ce delieieux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante & six pas, dont la moytié est diuisee en beaux prez, & ceste diuision adreesee par allees tendantes droit au centre, & circulairement trauesantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de la quadrature tendant vers la cloison, peuent contenir cinquante pas. Mais la quatrieme ligne deuers le centre va tousiours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la premiere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist le troysieme, parce que la force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des restrecissemens desdictz prez, & des passages pour aller a l'entour: & ainsi est formee la quarrure, demourant les lignes trauesantes totalement en leur entier.

Ces voies sont couuertes de treilles ou berceaux a voulte. A chacun quarr-four y a vne tournelle assize sur quatre colōnes Ioniques de marbre blac. D'une part & d'autre des voyes se treuve vne muraille basse aiat des saillies en forme de pedestal ou stylopode, fabrique du pareil marbre. La dessus reposit les colōnes distantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuyde au mylieu, sont plantez des rosiers qui remplissent et peuplent de belle verdure l'entredeux des colōnes sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la cornice, de Porphyre vermeil cōme Coral. Puis dedans le quarré, a l'endroit des colōnes par derriere, sort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq piedz en haulteur faicte a volutes rondes comme chapeaux. Les voies ou allees droictes sont couuertes de roses blanches, & les rondes ou trauesantes de vermeilles, sentāt bon le possible. Entre le premier quarré & la closture d'orengiers, est menee vne allee ronde: & audroict de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon treuve en la closture vne fenestre respondant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois piedz ou enuiron, & sert de siege aux susdictes colōnes.

Chacun quarré a quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites a  
nyueau

nyueau les vnes des autres, & au mylieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine sourdant soubz vn berceau de Buys, fait en la maniere qui s'ensuit:

Premierement sont trois degrez en ród, le plus hault continéat deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy la se voit dressées huit colonnes Doriques, continuées par arceaux soustenans l'architraue, frize, & cornice: sur laquelle a plób de chacune colöne pose vn vase antique, aiát trois piedz de vètre en ligne diametrale, estreçiffát deuers le pied, puis esslargissant peu a peu, chacun d'eulx orné sur le mylieu d'vne ceincture, ou plattebáde: & de la en amót venant a restressir iusques au goulet. Depuis le plant iusques a la ceincture, chacun a trois piedz de haulteur: et de la ceincture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauers. Le corps est garny de deux anses esseues sur le bord de l'ouuerture, & descendantes iusques a la ceincture. De chacun de ces



vases sort vne plante de buys verde & feuillue de la grosseur du nu de la colöne. Ces plantes au moien de leurs branches font de belles & plaisantes voutes, ainsi comme feroient des arcz regnans sur vn reng de colonnes. Aux triangles entre les voutes est vn œil ou fenestre ronde, avec vne petite ceincture representát vn architraue duquel sortent huit autres rameaux a plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ploiez l'vn cōtre lautre, mótás en pyramide, & vn petit declinás en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedét autres bráches courbees deuers le pied cōme en demy, esquelles péd vne boule du mesme Buys: & en apres mótent en hault, ou elles sont repleoies en chapeaux de triumphe.

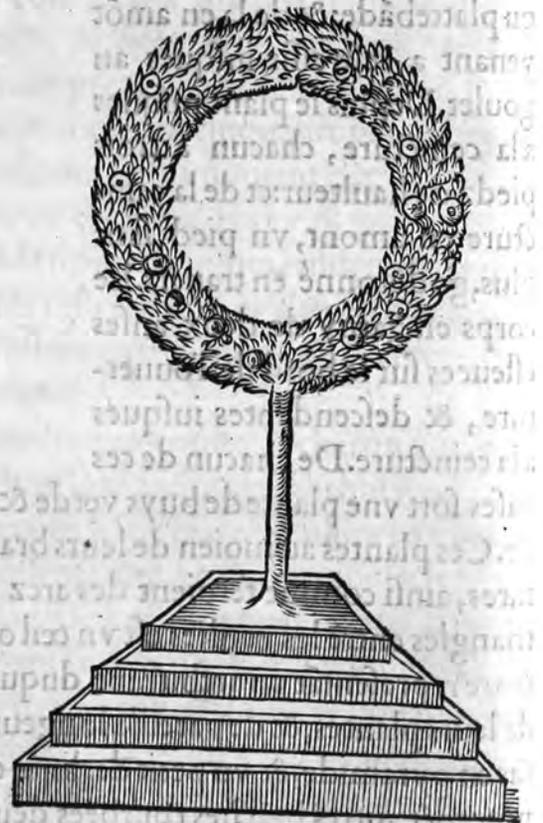
Les huit rameaux montans en poincte, seruent de voute & couuerture a la fontaine. De ceux la partent six autres branches qui n'ont qu'n tiers de haulteur, & forment vne petite lanterne a six fenestres, couuertes en rond: & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarree a quatre fenestres, d'vn pas & demy de hault: des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de ceste derniere lan-

terne fine en vn pignon, s'assemblant en vn pōneau rond par le bas, & poinctu comme vn fer de picque par le hault. Tout ce qui est au dessus de ces vases, n'est rien que verdure ployée, & agécée, sans nul autre ouurage. Au mylieu du dernier degré entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabaisé, est vn balustre renuersé, contenant deux piedz de haulteur. la dessus est assis vn bassin rond de quatre piedz de large, sur le centre du quel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queues contre le fons, comme s'ilz vouloiet cheminer, puis s'entortillent en facon d'vne corde a trois cordons, & soudain apres se separent laissant vn neu comme trois anneaux, & encores se r'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques a leurs testes qui resailent en triangle, & gettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante & suaué. Entre leurs testes est ordonné vn vase faict a la figure d'vn œuf, la poincte contre bas, sur le sommet duquel sont huit petiz tuyaux dont saillent des filetz d'eau, passans au dessus l'architraue, & tūbans dehors par l'entredeux de ces plantes de Buys, mais les degrez, colonnes, architraue, frize, & cornice, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.

Aux quatre coings du quarré y a comme vn petit autel a quatre degrez, le premier contenant deux piedz de hault soubz vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de haulteur que le premier de large, c'est a sauoir vn pied & demy, soubz vn pied de large, le tiers vn pied de hault iustement. Ilz sont creux, rempliz de terre, & semez d'herbes odorantes, le premier de Basilic, le secōd de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatrieme de Lauande, tondués au nyueau du plan des degrez, telement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formées en la face du second. L'ouuerture du quatrieme & dernier degré, a vn pied d'ouuerture en son diametre: & au mylieu est pláté vn pomier de fruit sauoureux. Tous les quatre differés, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guyse d'vne corōne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruèche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calcedoine, entaillez de moulures tāt en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarrez ou parquetz du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se treuve vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau sauonnee, garnye de moulures, longue de

trois



trois pas, & haulte de trois piedz, posée en trauers au nyueau des allees tra-  
uersantes, aux deux costez, dans la quelle enuiron vn pied pres du bout, est  
planté vn Buys faict en facon de vase antique, & contient vn pas de haulteur,  
compris le pied, le corps, & l'encolure qui n'a point d'anses. dessus est monté  
vn Geât, qui tient les deux piedz sur la bouche des vases, vestu iusques aux ge-  
noux, & ceinct par le mylieu du corps. Il a les braz leuez, & vn chapeau en sa  
teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre piedz de large, &  
de six piedz de hault: au bas desquelles a deux degrez, avec la porte, fenestres,  
creneaux, & marchecouliz.

Au dessus de chacune est  
vne boule plantee en vn  
pyuot, aussi grosse que le  
corps de la tour. de ces deux  
boules sortent deux bran-  
ches, lesquelles ployees l'v-  
ne contre l'autre, forment  
vne belle voulte ayant autât  
de haulteur côme l'vne des  
tours. De ces boules saillent  
pareillement deux autres  
brâches, qui vont montant  
contremont, mais elles sont  
plus menues que les autres,  
& au bout y a vn toupet en  
facô de poyre, ayât la poin-  
cte en hault, commenceât  
sa grosseur au nyueau de la  
clef de la voulte, ou pend  
encor vne autre boule, moi-  
dre q̄ les autres, & de la part  
vn tronc qui trauerse la clef,  
puis soustient vne platine  
rôde, vn peu creuse, en guy-  
se de cul de lampe, touchant  
de son bord aux deux toup-



petz poinctuz. Du fons de la platine se relieue vn autre toupet en figure de  
panier a large ouuerture, au mylieu duquel naissent huit petites plantes de  
Buys en rond, separees l'vne de l'autre: & au bout vn autre toupet rond &  
plat, puis dessus encor vn autre plus petit. Toute la haulteur de la voulte est de  
six piedz, & n'y a ouurage que de Buys, duquel ne se voient sinon les feuilles  
& les piedz. Entre les deux iambes du Geât est vne autre plante sans pied, rô-  
de & platte ainsi côme vn oignon, de la largeur d'vn pas, & d'vn pied & deiny  
de hault, ayât au mylieu vn toupet ressemblât de figure a vn balustre, couuert  
d'vne platine ronde, de deux piedz de large en son diametre: du cêtre duquel  
procede aussi vn toupet de forme ouale autant hault que ledict balustre.

T

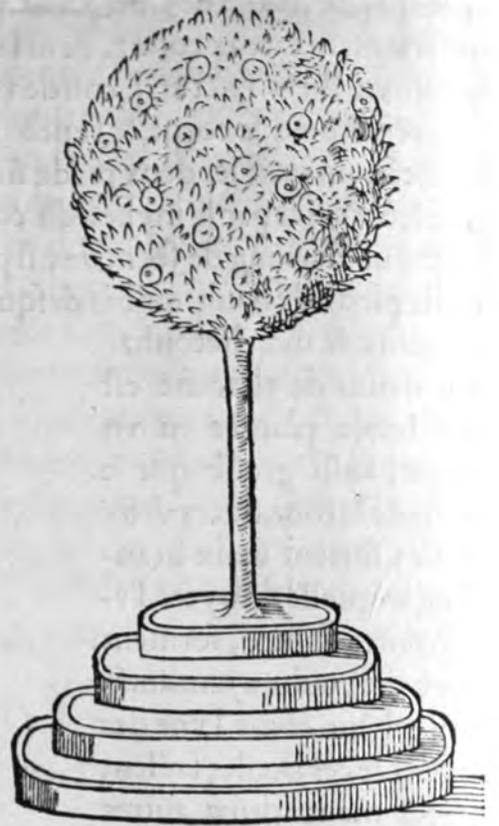
## LIVRE PREMIER DE

Aux quatre coings de ces parquetz y a quatre arbres, environnez de quatre degrez semblables aux precedens en facon & mesure, excepté que ceux cy sont rondz & faictz de layet. Le premier est semé de Mariolaine, le secôd de Thym, le tiers de Mente, & le quatrieme de Sauge. Ces arbres sont Poyriers ployez en tonnelle ou berceau rôd comme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruytiers differens, l'un de Bon chrestien, l'autre de Serreau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'un goust trop plus excellent que les communs.

Les parquetz ou quarrez du troysieme reng, sont ainsi faictz. Au mylieu y a vne casse ronde de trois piedz en hauteur, & deux pas en largeur, faicte de pierre d'Azur oriental, entaillée de belles moulures, en laquelle est planté vn beau pied de Buys hault d'un pied & demy, qui gette ses branches en rond, excédant vn peu la largeur de la casse. De ce

rond vuyde ayant vn pas & demy d'ouuerture, sortent six branches verdes, arréges en ordre de colōnes, continuees enséble par petites voultures, chacune brâche de quatre piedz de hauteur, couvertes d'un pignō ou comble basty en facon de coupe, se soustenant sur vne boule de trois piedz de grosseur, autour de laquelle se treuvent six serpens, qui ont les queues réuersees en dedans, sur le plan de la voulte, le ventre auancé en dehors, a plomb de la faillie du Buys, & les testes iectees en dehors, ouurās les gueules, dont par aucuns tuyaux secretz sort vne eau de senteurs excellente en composition & artifice. Du sommet

de la



de la boule qui est entre les serpens, procedent trois brâches vn peu courbes, de deux piedz de haulteur, & a chacune vn petit bloc rond comme vn piedestal, de trois piedz de hault, sans les moulures soustenantes trois vases anti-ques, a quatre anses de semblable proportiõ: desquelz aussi saillent trois plantes de Buys a trois touppetz chacune: la premiere de la grosseur du ventre du vase, eleuee sur sa tige d'vn pied de hault: le second touppet vn peu moindre, duquel la tige a vn bõ pied. la grosseur du tiers est tele, que de sa bouche monte vne brâche droite: & s'assemblent toutes les trois de sorte qu'elles font vne voulte de trois arceaux, couuerte d'vn vmbage du mesme Buys. Entre les cornes des vultures naissent trois petites branchettes qui seruent seulement de decoration, & pour donner grace a l'ouurage. Elles ne montent point plus hault que le couuert. Sur la poincte de chacune a vn vase balustré couuert d'vne petite pyramide ronde, en la poincte de laquelle est fichee vne boule pour le contentement de l'œil.

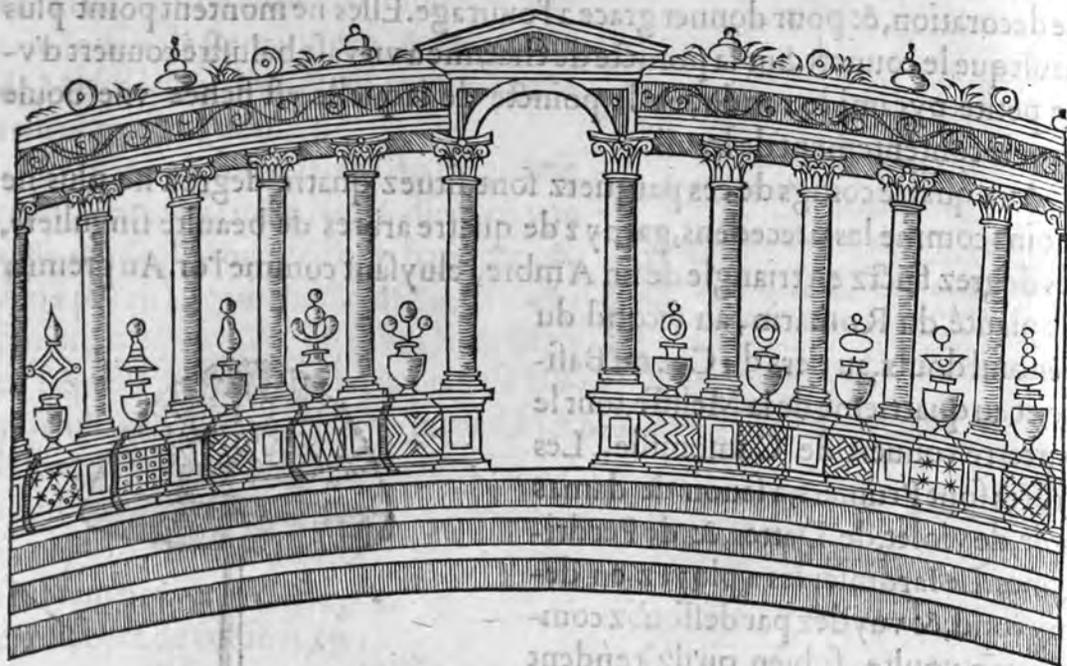
Aux quatre coings de ces parquetz sont situez quatre degrez ne plus ne moins comme les precedens, garnyz de quatre arbres de beaulté singuliere, ces degrez faictz en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Coc ou Basilic, et au quatrieme de la Melisse, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, a sauoir de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdri-gones. Le Jardinier les a ployez en demy rond, & vuydez par dessoubz comme vne voulte, si bien qu'ilz rendent vn vmbage recreatif autant que nul des autres.

Tous les fruytters tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur. & qui plus est, se montrent tousiours verdz, chargez de fruct, qui ne perd point saison: car incontinét que l'vn est cueuilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les environnent, ont esté si curieusement polies, que lon voit dedans les verdures, & la forme du clos qui ceinct les parquetz. Au sortir de ces jardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est a dire closture de colõnes, assises sur pedestalz, continuez l'vn a l'autre par le moyen d'vne petite muraille faicte a claires voyes, de plusieurs feuillages, entrelaz, & autres tailles, d'inuention gentille. Ses moulures sont semblables a celles desdictz stylopodes ou pedestalz. L'espace entre deux colõnes porte deux de leurs diametres avec vn quatt: & ou les allées tendantes au centre s'adressent, lá se treuue vne porte a voulte assise sur deux colõnes,



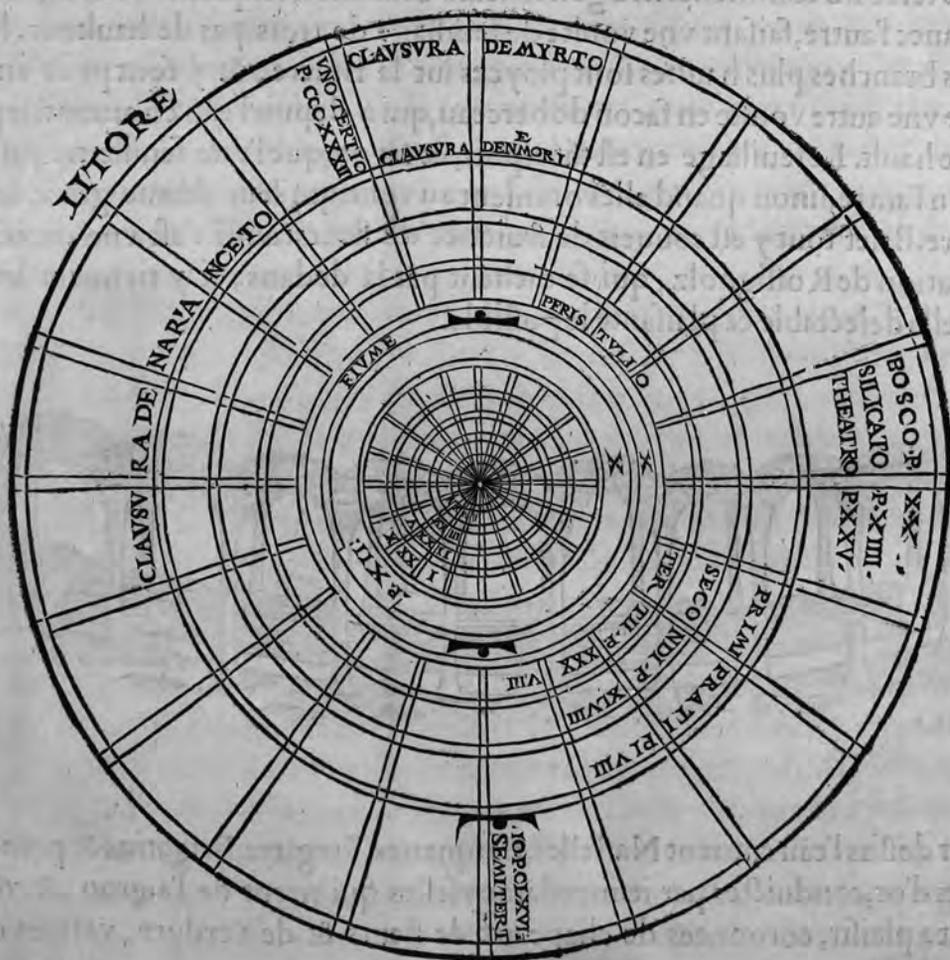
LIVRE PREMIER DE

cōprenant la largeur de l'allee, faictes a la facon des autres, toutesfois vn petit plus grosses a l'equipollét de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnét architraue, frize, cornice, & frontispice, dont les moulures accōpagnét tout le lōg du peristyle, excepté le frōtispice. Ces mēbres sont creux, et répliz de terre. A chacune saillie a l'endroit des colonnes, est planté vn Buys ou Geneurier l'vn pres de l'autre, a sauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en troys pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troisieme plus petite.



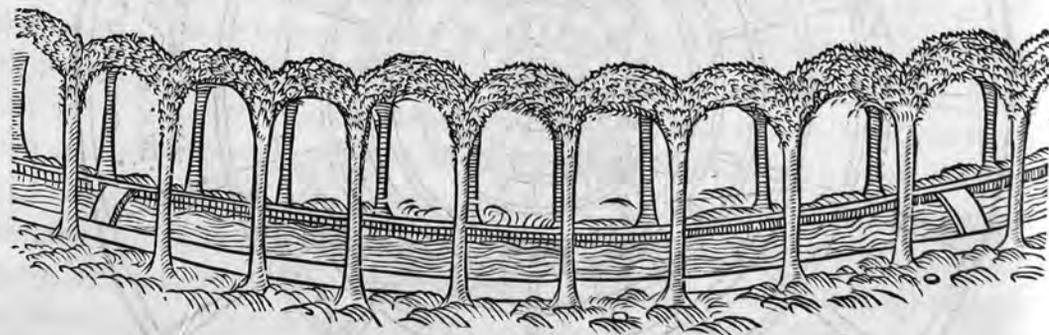
Les pedestalz ou stylopodes, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albastre, & les colonnes de pierres differentes, assortyes de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte, sont de Calcedoine, les deux suyantes de Iayet, deux d'Agathe, deux de Iaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme, d'Esmerau- de, & ainsi par ordre diuersifiees en couleurs, & taillees en toute perfection de l'art, selon les mesures cōuenables. Elles sont de mode Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin or, & pareillement la frize, qui est cyselee a beaux feuil- lages antiques. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assiz des vases de mesmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Iaspe, le vase est d'Agathe, ou autre diuerse matiere. En chacun vase est contenue vne plante de quelque herbe odorante, cōme Romarin, Mariolaine, Cypres, ou autre, qui sont deguisees en plusieurs manieres, & enrichissent les treilliz ou clairesvoyes si bien que c'est vne chose admirable a regarder: car la muraille basse seruāt d'accoudoer, est toute d'Am- bre, comme i'ay dict. Depuis ceste cloyson iusques sur le bord dela riuiera, le chāp est semé de menue verdure, meslee de toutes herbes medicinales, comme  
Ache

Ache de toutes especes, Absynthe Romain, & cōmun, Enule, Aristolochies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac, Betoine, Calaminthe, Lyuesche, Hippericon, ou millepertuys, Morelle, Piuoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui seruent a menger, a sauoir Choulx, Laictues, Espinars, Ozeille, Roquette, Cheruyz, Pastenades, Asperges, Artichaulx, Cerfeuil, Raponcles, Poys, Feues, Pourpier, Pimpernelle, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, avec toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnetz, Linottes, Calandres, Passes solitaires, Pinsons, Perdrix, Cailles, Griues, & la belle Philomela maintenant conuertie en Rofignol, avec Tereus mué en Huppe, gardant encores la forme d'habit Roial en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousiours disant en langue greque, Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchât Progné sa femme, transformee en Arondelle, a cause qu'elle luy auoit fait menger Ithis son filz, qui fut reduict en vn Faisant. D'auátage y auoit des Perroquetz parlans, vestuz de plaisante liuree, & plusieurs oyseaux a moy incongneuz. Mais pour entendre la diuision de ceste Isle, premierement est a noter qu'elle cōtient trois mille en rōdeur, & vn mille de diametre, diuisé en trois, la tierce partie mōtāt a 333 pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu dauátage. La premiere closture depuis la marine iusques aux Orégiers, cōtenoit vn demytiers 166 pas, & 10 palmes, & autāt les parquetz des iardins, iusques aux colōnes.



## LIVRE PREMIER DE

Ces prez sont bornez de la riuere, laquelle est enclose dedans ses riuies, faictes depuis le fons de l'eau iusques a troys piedz audeffus, de massonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est restraincte entre icelles deux murailles, comme iadis estoit le Tybre a Rome par le vouloir de l'empereur Tyberius. La riuere est ordinairement claire, pure, & nette, sans cannes, ioncz, roseaux, ny autres herbes ou arbustes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle sourt de fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutiōs: puis est conduicte parmy certains tuyaux faictz tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'escouler en la mer par petiz ruyseaux tout a l'etour de l'isle. parquoy la riuere ne peut iamais deborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource que autant d'eau que les sources degorgent, autant en sort il par les tuyaux. Elle a douze pas de largeur, & quatre piedz de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veue & son obiect: car toutes choses y sont veues iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes, obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est melle de pailletes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riuies croissent les Glaieulz de toutes couleurs, asauoir bleuz, blancs, rouges, & iaulnes. Il y volle des Cygnes a grandes troupes. Aux deux costez sont plantez Oregiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'vn a l'autre, mais a vn pas de terre ilz commencent a getter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'vne avec l'autre, faisant vne voulte de feuillage de trois pas de hauteur. les autres branches plus haultes sont ployees sur la riuere, & y font pour vmbrage vne autre voulte en facon de berceau, qui a depuis l'eau en amont, sept pas de hault. Le feuillage en est tat espois, & si vny, que l'vne feuille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Brief tout y est couuert de fruiet & de fleurs: aussi c'est vne droicte habitation de Rossignolz, qui se cachent par la dedans, & y tiennent leur chapelle delectable & plaisante le possible.



Par dessus l'eau courent Nasses, Barquettes, Fregates, Brigatins & petites Fustes d'or, conduictes par ieunes damoysselles qui tirent de l'auiron, & voquent a plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes

crespes saffrannez, bordez de passément de fil d'or, si deliez, que lon peut veoir entierement leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceinctes au dessoubz de la poictrine, qui est descouuerte a la demy rondeur des mammelles, ressemblantes a petites pommettes: & est l'eschancrure de leur robe d'un mesme passément de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faisoient vn combat pour plaifance, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux: & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime: car ilz s'enuestissoient & prouoquoient l'un l'autre comme il se fait ordinairement en telz affaires. La se monstroient les damoyelles fort obstinees, parquoy souuent trebuchoiét les nauires des hommes & des dames: mais sur toutes choses les damoyelles estoient ententiues au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoient a elles prisonniers, puis couroient aux autres, & mettoiét a fons les barques & vaisseaux ou elles pouoient entrer victorieuses, cryant & ryant si treshault, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuere est tousiours pleine de toutes especes de poissons a esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauages ny paoureux, ains tant priuez que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ilz portoiét les damoyelles en ce combat, ou elles les domtoient, pouloient, & contournoient en guise de cheuaux agiles: & cela se faisoit au moyen des aellerons qu'elles auoient emponnez. Ceste troupe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux, & autres bestes aquatiques, douces, & en nulle sorte malfaisantes, telement que c'estoit vn plaisir incomprehensible a veoir & a considerer. Voyát ces beaux esbatemens, ces grans foulaz & passetemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personages peust iamais estre aucunement troublee par defastre ou malaenture: qui me faisoit desirer de tout mon cueur, permission pour ma dame & pour moy de perpetuelement demourer en celle compagnie: car ie ne pensoie pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, encores que par les boys, vergiers, & iardins de l'isle, i'eusse veu vne multitude infinie d'autres ieunes homes & damoyelles, passer le téps a chäter, dáser, deuifer, lire histoires & liures d'amours, autres faire des comptes, ou iouer d'instrumens de musique, plusieurs aussi s'entr'accoller, & cueuillir des fleurs a poignees, et mesmemét de teles couples qui agéfoiét les habillemés l'un a l'autre afin de se rédre plus agreables enuers ceux ou estoit le but de leurs pésees. Brief ceste assemblee ioieuse se deduysoit en toutes les manieres de passetéps qu'il est possible imaginer: parquoy ie la laisseray la, pour dire qu'oultre le bord de la riuere se trouuoit vn pre d'aussi gráde esté due côme le precedét, garny de sa closture de colōnes ou peristyles, aboutisát au bord de l'eau, q̄ lon passoit sur de beaux pontz, faictz au nyueau des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'isle. En chacuneallee il y en auoit vn, ou d'Ophite, ou bien de Porphyre, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son allignement selon la largeur de la voye a laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'Orégiers dont i'ay cy dessus faict mention. Sur la fin du pré estoient faictz tout a l'environ de l'isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en haulteur, l'un de marbre rouge, &

## LIVRE PREMIER DE

l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veult que les degrez ayēt demy pied de hault, ou huit poulses pour le plus, & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degre estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est a dire vne closture de colonnes ferrees, avec portes audroict des allees par lesquelles on montoit a ces degrez, fors en la grande & principale tendant a la porte du Theatre: car la deuant n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaulſé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au lóg du plinthe fait expressement double: & apres six colonnes de rég, y auoit vn pillier quarré, sur lequel posoit vne boule de cuyure doré toute rōde sans autre ouurage. Les six colónes se mōstroiet de diuerses couleurs, a sauoir deux de Calcedoine, deux de Iaspe verd, & deux de Iaspe rouge. L'architraue, frize, et cornice, estoiet de Porphyre, et le pillier quarré de mesme, sur lequel (cōme dict est) posoit vne boule de cuyure doré. La principale allee n'alloit point en diminuant de largeur cōme les autres, ains cōseruoit tousiours son egalité depuis le commencement iusques a la fin. Audessus de la cornice y auoit plusieurs Paons de toutes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la roue, & plusieurs arretez tout coy, les queues pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, a antiques & Arabesques, le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



Depuis ceste closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de six bons piedz, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ouurage, sans aucune diuersité ou differēce. Tout a l'entour sur le derriere estoiet plantees des touffes de Buys verdoyās, formees en facon de tours, haultes de  
neuf

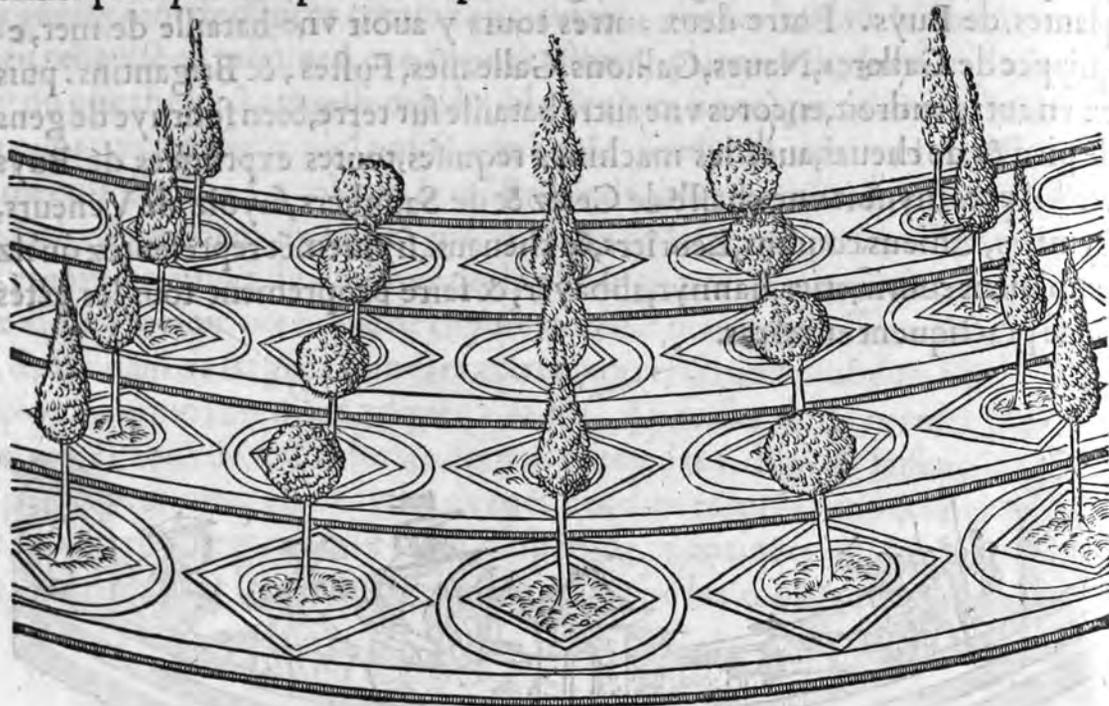
neuf piedz, & larges de cinq, & situees sur les rencontres ou les allees s'adresoient. Au mylieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de troys piedz d'ouuerture, & de six de hauteur, toutes semblables, & de pareille parure. En chacune des allees, & depuis vne des tours iusques a l'autre, ie vey pour closture vn chariot triumpnant, tiré par quatre cheuaux, & plusieurs personnaiges qui le suiuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleasses, Fustes, & Brigantins. puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournye de gens de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyuoit vne chasse de Cerfz & de Sangliers, suyviz de Veneurs, Lymiers, Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuemēt representez qu'ilz sembloient courir, crier, hannyr, abbayer, & faire proprement tous les actes qui se practiquent en tel cas.



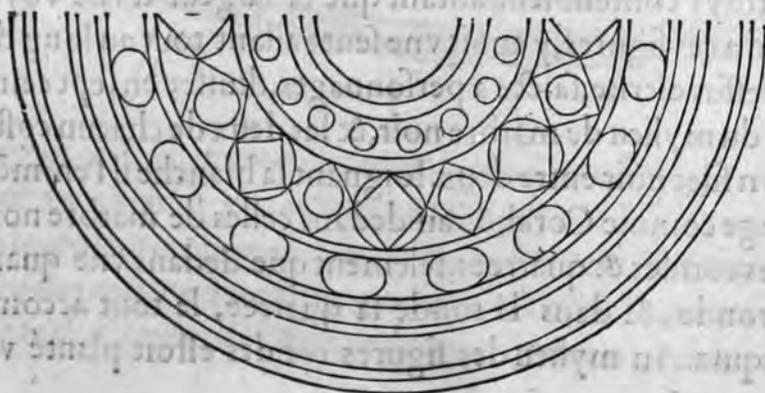
Entre ceste closture de Buys & le troysieme degré dessus specificé, se trouuoit vn ouurage sumptueux, pour esbahyr tout entendement humain, car de prime face il me sembla q̄ toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie, assortiz de toutes coleurs a l'intention de l'ouurier, conduictz en diuerses sortes d'entrelas & feuillages tāt Moresques cōme Arabesques, les vnes plus viues et claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieulx dire, moins apparentes, mais artistement accordees en varieté de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrees en Rhombe, barlongues, ou d'autres superficies. & ces tapiz alloient suiuant l'vn l'autre tout a l'environ du pourpris, excepté seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'vne forte, pource que les troys contenoient autant que la largeur d'vne voye. Pour faire lisiere & bord a ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys cy dessus escrite, faicte a personnaiges, diuisee en sept ceintures de paué, les troys du mylieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec vn filet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en mōstrois vne de pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrees, telement que dedans vne quarree il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarree, le tout accompagné de feuillages exquis. Au mylieu des figures rondes estoit planté vn

LIVRE PREMIER DE

Cypres & dans les quarrées vn Pin. Séblablemēt aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Saunier respondant a l'espace laissé entre les Pins & les Cypres. Tous les arbres perceuz d'vne grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hōmes & femmes vacans seulement aux œures de la grand mere nature, & au labourage de ces chāps fertiles plus qu'on ne pouoit exprimer.



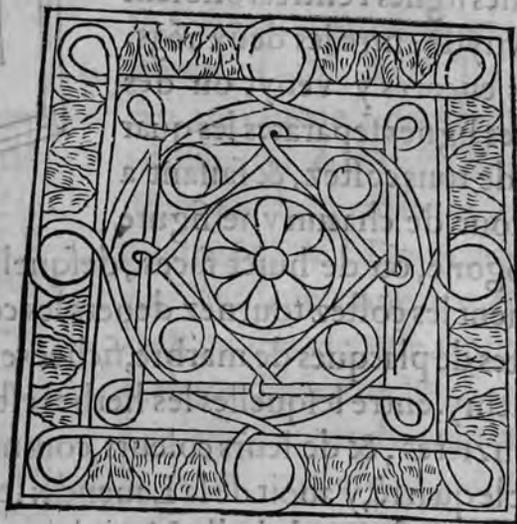
Cela passé lon montoit autres sept degrez, semblables aux precedens, sur le dernier desquelz y auoit vne cloyson de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux: mais les circumferēces des portes estoient seulement d'Orégiers. Aux deux costez de l'ouuerture se pouuoient veoir quelques Cypres qui s'assembloient en vn, troys piedz au dessus de la tour. La haulteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi a toutes les autres, dont l'entredeux estoit faict pour closture de plantes & touffes de Buys, que les ouuriers auoiet ployees par vn excellent artifice: car ilz estoiet tourneez en demycercles ainsi cōme croissans de Lune, les cornes tournees cōtre mont. Au mylieu du croysfant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, montant peu a peu en poincte ague: & ou les cornes venoient a se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant pied & demy de hault.



Dedans ceste closture entre deux al-  
lees, y auoit des par-  
quetz semez d'her-  
bes & de fleurs, ordō-  
nez par belle inuen-  
tion: Car pour estre  
encloz entre deux vo-  
yes, ilz estoient neces-  
sairement

fairement irreguliers, c'est a dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bédés ou lizieres larges de troys palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre autres respondans aux quatre costez, par lesquelz passoit vne autre bande separee de la premiere, de la largeur de quatre piedz, qui faisoit contre chacun coing de la premiere vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout a vn mesme nyueu: laquelle faisoit pareillement a tous ses coings vn anneau correspondant a la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré par ses quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour remplir le vuyde, & donner plus de grace: & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de sa circumference aux quatre parties dudict Rhombe.

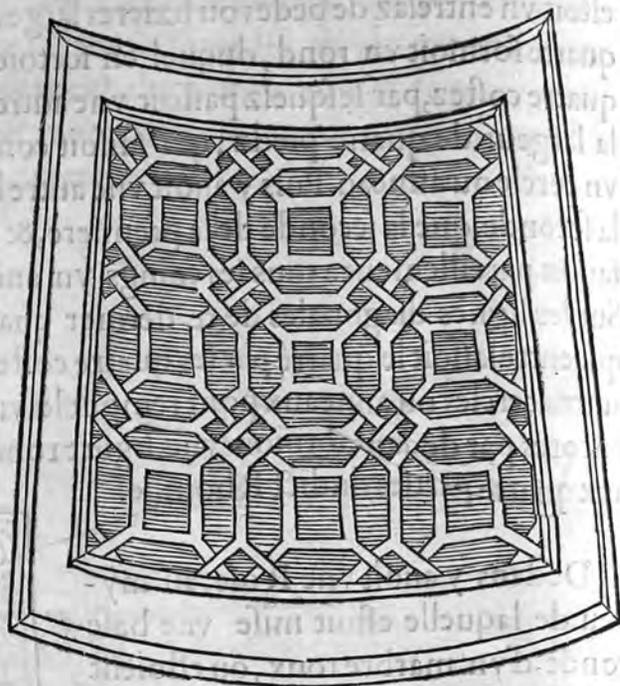
Dedans y auoit vne Rose, au milieu de laquelle estoit mise vne base ronde d'un marbre roux, ou estoient entaillées troys testes de Beuf, seiches, les cornes enrichies de festons pendans de l'une a l'autre, & lyez de rubés volans, avec les moulures a ce requises, la base creuse, & remplie de terre, en laquelle estoit planté vn Saunier.



Les bandes du parquet estoient enlascées de maniere que quand elles passaient dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de Mariolaine, la seconde de Thym, la troysieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrés, estoit pourtrait a feuillages d'Acanthe ou Branchevrsine, l'une au rebours de l'autre: l'une pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings a chacū vne grosse boule d'Ysope, haulte d'un pied & demy. En ceux la du second quarré, y auoit vne Maulue de jardin, de troys coudees en haulteur, le Rhombe semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garny de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, lon y veoyt des Solfiz fleuriz. Entre le Rhombe & son quarré, y auoit des Menues pensees. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de Violettes de Mars.

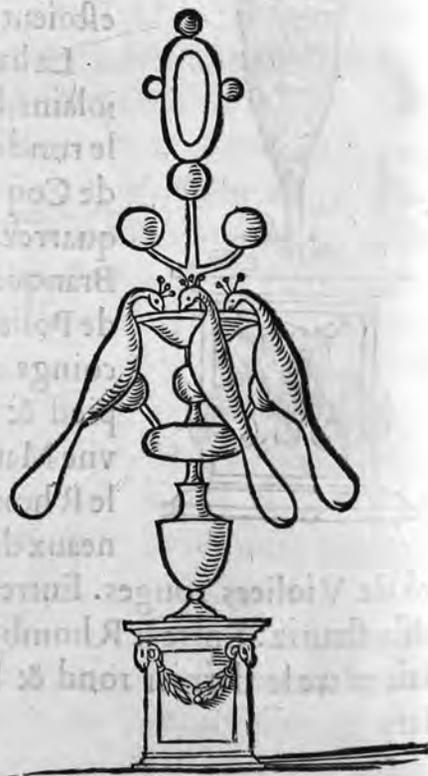
Au parquet ensuyuant, prochain a celluy de l'allee droite, estoit vne autre inuention, a fauoir tout a l'entour vne bende d'vn pied & neuf poulces de largeur, dedans laquelle estoient contenuz neuf petitz quarrez en troys régs, par egales distances, continuez par lignes tirees d'vn coing a l'autre, c'est a fauoir du rég de dessus, a celluy de dessoubz: lesquelles lignes s'entrecroisoient au vuyde entre les deux régs. Puis encores y veoyt on des autres lignes separâtes les quarrez de tous costez, & faisant a l'entour de chacun vne figure



oçtgone, ou de huit faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings des premiers. Les bendes estoient faictes de placques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lizieres, & de leurs couleurs, comme il sensuyt. En la premiere bende faisant le quarré, y auoit de la Lauende: les neuf quarrez, & les lignes qui les assembloier, semez de belle Mariolaine, les oçtogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Solsy. De telz parquetz estoit faict tout le tour de l'isle, dix d'vne sorte, & dix de l'autre, autant qu'il y auoit d'allees.

Au mylieu de ces parquetz, sur le moyen quarré du second reng, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessoubz celle d'éhault y auoit quatre testes de moutō avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoient beaux festons de l'yerre iusques enuiron le mylieu de ses faces. Dessus iceluy stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dont failloit vne plante de Buys verd, formé en rondeur vn peu platte, de la largeur d'vn pas de diametre. de la sortoient troistiges, chacune garnye par le bout d'vne pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, dont les queues estoient pendantes, & les testes

en vn



en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin, ou elle se departoit en quatre branches. Sur la poincte de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triangle, & vne au mylieu plus haulte que les autres, qui soustenoit vn ród ouale, en facon de chapeau de triúphe, decoré par dessus et par les costez de trois petites pōmettes de la mesme plāte de Buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrte, avec les tours & portes teles que les precedetes: dedans laquelle y auoit d'autres parquetz de la forme que ie vous diray: C'estoiet deux quarrez de lizieres avec vn rond, entrelassez comme ceulx de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Par ces costez enuironnoit vn Aigle a aelles ouuertes. Entre les deux quarrez en lieu de feuillage y auoit des lettres. En l'vn des flancs y en auoit six teles, A L



E S M A. Au second sept, a fauoir, G N A D I C A.

Au troysieme autres sept, qui estoient, T A O P T I M.

Puis en la quatrieme encor quatre, I O V I. Les quarrez, le rond, et leurs anneaux, estoiet

de Rue fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle.

Les quatre rondz emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré, de Bugle, tout le fons de Muguet,

couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petiz rondz y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux piedz de haulteur.

L'autre parquet estoit semblable a cestuy cy, au moins quant aux entrelaz & lizieres, mais au mylieu du ród y auoit deux oyseaux, a fauoir d'vn costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les piedz posez dessus le bord d'vn vase antique, le bec l'vn au droict de l'autre, & les aelles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuantes: au premier costé six, S V P E R N. au second six, A E A L I T. au tiers autant, I S B E N I. & au quatrieme encores six, G N I T A S. Les quarrez & le rond rempliz de Basilic, les oyseaux de Mente, les lettres de Camomille semee de ses fleurs blanches, les quatre petiz rondz de Ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au mylieu des petiz rondz auoit en chacun vne plante verde, de trois piedz de hault, a fauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enrosées par petiz tuiaux, en maniere de fontaines, passans dessoubz la terre, & venans de la grand riuere. Puis y auoit

L'autre parquet estoit semblable a cestuy cy, au moins quant aux entrelaz & lizieres, mais au mylieu du ród y auoit deux oyseaux, a fauoir d'vn costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les piedz posez dessus le bord d'vn vase antique, le bec l'vn au droict de l'autre, & les aelles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuantes: au premier costé six, S V P E R N. au second six, A E A L I T. au tiers autant, I S B E N I. & au quatrieme encores six, G N I T A S. Les quarrez & le rond rempliz de Basilic, les oyseaux de Mente, les lettres de Camomille semee de ses fleurs blanches, les quatre petiz rondz de Ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au mylieu des petiz rondz auoit en chacun vne plante verde, de trois piedz de hault, a fauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enrosées par petiz tuiaux, en maniere de fontaines, passans dessoubz la terre, & venans de la grand riuere. Puis y auoit

encores sept degrez, & sur le dernier vn treilliz de Iaspe, passant tout a l'entour, percé en beaux feuillages morelques, de l'espoif seur de deux bós poulces: & n'y auoit portes ny ouuertes: car la finissoiét toutes les voyes & allees, fors la grád rue, ou estoit fait vn riche portail. Au dedás de ceste closture se trouuoit vn boys nó pareil sur tous les autres cydeuát escritz, car il n'estoit peu plé finó d'arbres precieux, côme font les deux especes de Tere-



binthe, Ebène, Aloés, Encens, Myrrhe, Poyures, Gingembres, Noix Muscades, Cannelle, Casses, les trois Sandaux, Storax, & Baulme: tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Cannes de Succe. La rosee tumbant dessus estoit Manne, plus perfecté & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de cotton, portans fine foye: & vne multitude d'oyseaux a moy incongneuz, les mieux chantans qui onc furent ouyz: & parmy ces vmbages vn grand nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyátes leurs amours par ces destroitiz obscurs. Tous ces personnages estoient vestuz d'habitz de foye deliee, nonchallamment, sans aucune cointise, pource qu'ilz estoiet plus qu'a demy deuenuz farouches & sauages. Outre ce boys y auoit encores sept degrez, & audessus vn autre peristyle ou circuyt de colónes, comme celluy qui estoit pres de la riuere, fait de la mesme facó & estoife des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauce de musaique a feuillages & entrelaz antiques de morelque, parfaitement pourtraictz & garniz de couleurs tant nayues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuere iusques au mylieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuere en auoit douze, les prez dix, les degrez huit & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquetz trente, le second vingt & six, le troysieme vingt & troys, le boys vingt & cinq, la place autour du Theatre seize, le dedans d'icelluy Theatre iusques au mylieu autres seize, qui faisoient en nombre trois cens trente & neuf pas.

## Comment Cupido descendit de

LA BARQUE: ET COMME LES NYMPHES DE L'ISLE vindrent au deuát de luy richement atournees en parement de triúphe: les presens qu'elles luy offriront: puis comme il monta en son chariot triumpant, pour aller au Theatre, & fit mener apres luy Poliphile & Polia lyex & attachez, avec plusieurs autres: & y est descritte la forme du Theatre, tant du dehors que du dedans.

Soudain



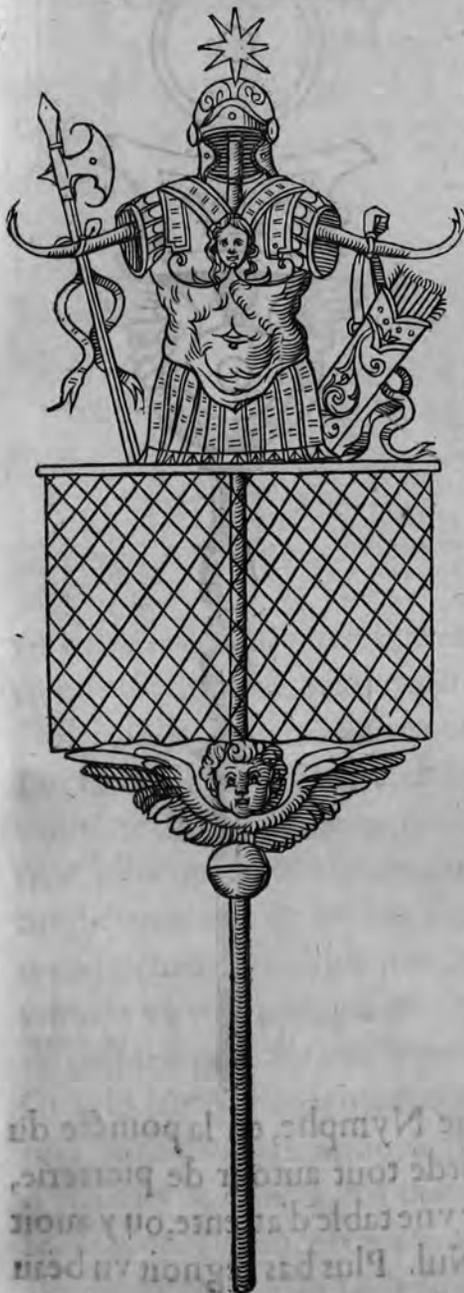
Oudain que fumes arriuez en ceste isle de Cytheree, vindrent au deuât de nous tant de Nymphes, qu'elles me sembloient innumerables, toutes en fleur d'aage, decorees de beaulté plus que naturele, riches, de bonne grace, & pompeusement habillees: qui se presenterent humblement a Cupido, offrant leurs personnes a son seruice, La furent celles qui hantét le deduyt de la chasse, mais c'estoit par bien grosses troupes, comme les Pastophores, qui portoient certains atournemens

de lietz nuptiaux: & les Pyrgophores, chargees de tours fainctes, & despouilles de guerre, sur les poinctes de leurs laces ferrees d'or flâboyant cōtre le Soleil. I'en vey vne entre les autres qui portoit la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouuerture des braz, la trouffe liee au bout de l'arc d'vn costé, & la hache de l'autre, puis au dessoubz le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la

deesse Venus.

Plus vne teste d'enfant entre deux aelles, afize sur vn pōmeau de bel ourage. Sur le bout d'enhault de la lace reluysoit le cabasset de ce dieu: leql en lieu de pēnache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante cōme feu.

Vne autre Nymphé portoit aussi sur le bout de la fiēne vn chapeau de Laurier étre deux aelles, & dessous le visage d'vn beau ieune enfant,



LIVRE PREMIER DE

sur deux fouldres entrauersez & lyez de rubens volans . Puis vn Sceptre en trauers de la lance, auquel pendoit vn bien riche manteau.



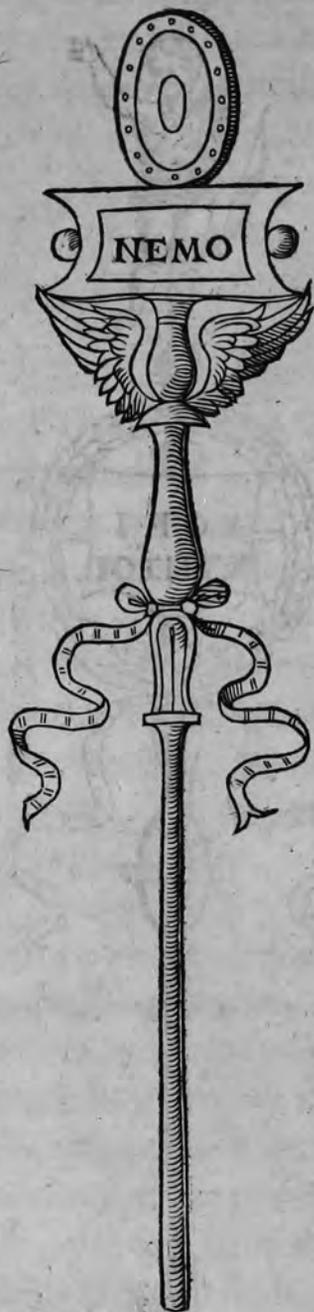
La troyfieme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de beuf seiche, & dessous vne cuyrace antique. A chacune ouerture des braz pendoient deux escussions, desquelz sortoient aucuns lyens, auquelz estoit attachee vne peau de Lyon, estendue tout au long d'vne grosse massue.

Il y auoit vne autre lance commençant par vn fer tréchat pointu, descendait en vn petit carré, ioinct a vn demy rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d'vn pouce: & au dessous vn autre rond tout de front, sur vne table d'attente, en laquelle estoit escrit ce mot QVISEVADET? C'est a



dire, Qui en eschappera? Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux aelles, moindre toutesfois que celluy de dessus. Puis deux balustres, l'vn contre l'autre, avec vne pomme entre deux.

Encores vey ie vne autre lance portée par vne Nymphé, en la poincte du fer de laquelle estoit fiché vn rond ouale, bordé tout autour de pierrerie, & au mylieu vn gros Saphir tout rond, assis sur vne table d'attente, ou y auoit semblablement escrit, N E M O. qui signifie, Nul. Plus bas regnoit vn beau vase a



vasse a balustres, constitué être deux aelles.

La sixieme estoit vne boule mise sur la bouche d'un vase a gros ventre, & le col long, posé au milieu de deux plumes d'or, entraverées par leur moitié: & des deux parties de bas estoit formé un rond dedans lequel avoit deux petits balustres, & dessous un pommeau soutenu sur le fons d'un balustre renversé, l'ouverture abouchée en-



tre deux aelles: puis vne figure ovale, ayant en son centre un grand Rubiz, soutenue d'une autre boule faite a costes comme un Mellon.

Il y avoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a raconter. Les laces estoient d'Ebene, d'Aloes, de Sendal, rouge, jaune, & blanc. Plus d'ivoire, de dorées, argées, & autres couvertes de fine soye, enrichies de pierre. Celles qui les portoient, avoient en leurs mains des gans, faits a l'aiguille, ou de broderie de soye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et devant toutes marchoit celle qui portoit la bannière de la Barque, suivie d'une autre portant un trophée, qui estoit vne figure de Cupido tout nu, tenant son arc bébé, le pied posé sur vne boule ronde, au dessous un chapeau de triumphe, fait de lames d'or, lymées & cyselées en façon de feuilles de Laurier portant sur le fons d'un vase antique renversé. Les lasses dont il estoit lié, volloient d'un costé & d'autre. Au dedans du chapeau y avoit un tableau, par l'épaisseur duquel la lance traversoit, mesmes par un pommeau étant au dessous, aux deux costés du tableau hors le chapeau sortoient comme deux cheuilles, lesquelles pendoient plusieurs pierres précieuses, enfilées en cordons de

LIVRE PREMIER DE

fil d'or & de soye, en maniere de billetes. Au bas du chapeau y auoit vn vase le fons tourné en hault, l'ouuerture en facon de balustre, qui embrassoit vn rond ouale ayant au mylieu vn ioyau, vn autre dessoubz, & deux aux deux costez. au tableau estoit escrit deuant & derriere en lettres Greques, ΔΟΡΥΚΤΗΤΟΙ.

C'est a dire, Pris en bataille.

Après suyuoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances, garnyes de fleurs, feuilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloient par ordre en ceste pompe triumphale. Sa chere espouse Psyche fut la premiere qui se presenta deuant luy en habit royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisi, figuré a fleurettes de fil d'or, frizees sur la frisure. Elle estoit accompagnée de ses damoyelles habillees de drap de soye de diuerses couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faictz a escailles, garniz de pierrerie. autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, a grâs feuillages de broderie, releuee sur les mammelles selon leur grosseur & rōdeur, ou les feuilles se contournoient en facon de lymasses. La bordure estoit de pierres precieuses, sur le veloux blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubiz: sur le iaulne, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoisy, de Dyamās. La eust on peuuoir toutes les sortes de drap d'or, d'argēt, et de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous drapz, tissuz moitié de soie, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns a figures, autres rayez par petites bendes, & plusieurs meslez ou bien assortiz d'escarlate. Maintes portoient des toyllés de Cotton blanches & saffrannees, avec tout ce que la nature auoit peu inuēter de beaulté et de bonne grace. Elles auoiēt paré leurs testes de riches garlades, ou chapeletz de pierrerie, & coiffes de fil d'or, étrelassees a quarreaux ou laz d'amours a rosettes, & autres inuētions, & par dessus des Tiaires a la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoiet faictes de six grosses perles orientales, & au mylieu vn gros Rubiz, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordōs dont la coiffe estoit cōposée. Aucunes auoiēt les cheveux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses a l'entour de leur teste: plusieurs les aymoiet mieux liez au derriere de la teste, & pédans iusques aux genoux: quelques vnes les auoiēt entortillez en la teste, serrez de rubés garniz de perles, et frāgez de petites pailletes d'or, brālātes al'entour du frōt



frôt, des oreilles, et par tout sur les cheveux: ou les auoiét departiz en deux cordons, ramenez sur le hault de la teste ou ilz estoiet nouez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ilz sortoient en maniere de houpe, aux vnes plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leurs fantasies. Vous en eufiez veu de plus noirs que plume de corbeau, liez de fil d'argét, & crespalez du long des temples, branlans en petitz annellets, & voletás sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouoit esmerueiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochetz, les hameffons, les reths & les filez ou se prénét les amoureux. Elles auoiét des gros Rubiz percez penduz a leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges frazees: leur chaussure a l'antiq, fermee a bouclettes d'or, et cordelettes de soie: les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoyfi, ouuert sur la greue, & le lóg de l'ouuerture bédé d'vn enrichiffemét de fil d'or, a vn poulce de large estoffee de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail fait en facon de cueur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoiet garnyz de Perles. Leurs vestemens oultre la richesse de la drapperie, estoiet pourfilez, decoupez, et entretaillez en maintes modes exquises et nouvelles: car aucunes les auoiét bordez de bédés larges de deux poulces par les fentes: & tout a létour pendoiet des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela, des perles en poyre, grosses comme noyfilles, ou bié quelques autres pierres precieuses, taillees & reduites en celle forme. D'autres estoiet ornees de cuyrasses antiques de satin violet, pourfilees de broderie, en feuillage de demybossé, tout semé de perles, tourné en ród autour de leurs mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de lymasses: au mylieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuyrassé venoit iusques sur la hanche, & descédoit en demyround, suyuát la forme & proportion du ventre, avec vne bédé d'orfauerie, bordee dessus & dessoubz de grosses perles, & pleine de pierrerie par le mylieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit de grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessoubz y auoit vn petit vestemét de soie verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bendé tout autour d'orfauerie portát vn bon poulce & demy de large, ceste œuure faicte a pierreries de Rubiz, Diamás, Saphirs, & Esmeraudes, taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne lisiere dentelée en facon de frange. A chacune poincte pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or côme d'vne fleche barbelee. Des pierres sortoient filetz d'or esmaillez en guyse de rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques a vne maille & demie. Aux poinctes de la demye y auoit semblablemét vne bague ou pendoit vne houpe de fil d'or. au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoiet enfilees autres pierres empliffantes le vuyde & mylieu de l'esmaillure. Dessoubz cest habillement court, estoit la cotte de Satin cramoyfi, pourfilee a cordons de fil d'or, menez en feuilles Arabesques, & bendee par le bas d'vne autre bende d'orfauerie semblable aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y estant enchassees,

## LIVRE PREMIER DE

estoyent tabl de Diamans, Rubiz, ou du moins Cabochons. les Diamans d'un pouce de long, & environ demy de large. Pour separation de l'un a l'autre, y auoit deux perles en trauers.

Les manches estoient du mesme ouurage, attachees a la cuyrassse. L'ouuerture des espauls, bendee d'une pareille liste d'orfauerie, faite de deux pieces, l'une prenant depuis le coude iusques a l'espaule; & l'autre de la ioincture de la main, iusques au coude. Ces bendes estoient retenues par beaux cordons de passement, ferrez d'or: & aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit p les fentes & decoupeures. Brief c'estoit une chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le desire, le sauoir & l'auoir, le vouloir & le pouoir, s'estoient accordez ensemble, si perfectement qu'il n'y auoit q redire. Helas mon dieu, ces machines offensives pouuoient facilement expugner tout cueur rebelle & contraire a l'amour, voire subiuguer toute forte resistance, renuerfer & abbatre toute franche liberte, & (qui pis est) contaminer toute continence pour obstinee qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitie par moy portee a Polia, en fut a grand force esbranlee, & la senty comme prendre coup: qui me fait dire tout bas en soupirant: O Polia ma chere dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est d'agereux. Voicy merueilleuses embusches. Je ne doute point que ce ne soient voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquierent immortelle renommee par leurs incurfions & pilleries amoureuses, voire s'en font hault louer & cherir par ceux mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel outrage soit par eux requis & cherche a toute instance.

En ce point, & avec ceste gracieuse compagnie, la belle Psyche receuillit son espoux.



son espoux: puis honorablement luy posa vne coronne sur la teste. Alors l'vne des Nymphes de sa suite, nommee Himeria, s'approcha de Polia: & vne autre appelée Erototimoride, me print par la main: puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posement troys a trois comme en vne procession solennele.

*Himeria, desir.*  
*Erototimoride, torment d'amour.*

Deuant tous s'en vint Toxodore, qui luy presenta l'arc bendé en toute rigueur. Ceste la cheminoit au mylieu de deux autres, dont l'vne dicté Ennia porttoit en ses mains vn petit vase de Saphir a deux anses, et a large ouuerture: le col duquel iusques a la rondeur du mylieu, estoit cyzelé en feuillage, les anses tournées en forme de Coleures mordantes le bord, & posant leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuirōnee d'une frize taillee a petiz rainseaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'vn fuseau goderōné en trauers, & posoit sur vn petit pied, duquel sortoit autre feuillage, embrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes sa mieux aymee.

*Toxodore, don de poison.*  
*Ennia, pensée.*



*Philedes, volupté.*

*Velotique, Carquois, ou estuy de fleches.*

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait present a Cupido d'vne belle trouffe garnye de deux fleches ferrees, l'vne d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement a son costé. Ce pendant les deux autres, a sauoir Homonia & Diapraxe, s'entreiettoiet deux boules pmy l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'vne iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde a ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyuāt cela marchoiēt trois autres nymphes, a sauoir la belle & reuerēde Typhlote, qui luy bailla vn bādeau pour couvrir ses yeux. Celle la estoit costoyee de deux lasciuies damoysselles, de contenance impudique & dissolue, l'vne nommee Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes pars pour mōstrer sa legiereté. L'autre Aschemosyne, toute nue parmy les autres vestues, donnoit bien a cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Celle la portoit en sa main vne sphere d'or, & de l'autre tenoit ses longs cheueux, afin qu'ilz ne luy couvrissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verdz regardans ca & la, sans leur donner ny repos ny soulagemēt. Au quatrieme reng estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, serrees au dessus des oreilles avec vne belle garlande

*Homonia, contentement.*  
*Diapraxe, consumation, achement.*

*Typhlote, aveuglement.*

*Asynecha, incontinence.*  
*Aschemosyne, turpude.*

*Teleste, la fin.*

*Brachyuid, de brieue vie.*  
 ou chapeau de fleurs, & de verdure. Ceste la meit a Cupido vn brandon de feu en la main. L'vne de ses compagnes dicte Brachyuid, portoit vn vase d'Emeraude, d'vne hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'enten si c'estoit ouurage humain: car il estoit fait quasi en forme d'vne Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit a s'enfler, y auoit vne frize en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cyzelé a feuilles de Persil, tant enleues sur le corps, qu'elles sembloient estre de bosse entiere.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient a branches d'Artichault, & se renuersoient contre le mylieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes par vn son harmonieux.



Capnodia

Capnodia qui faisoit la troy sieme, portoit vn autre vase de terre, en facon de fuzee: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques: *Capnodia, par fumiere.*

ΠANTA BAIA BIOY. C'est a dire,

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne Chantepleure, & en sortoit vne fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tous ses instrumés, il monta sur vn chariot d'or, tout expres pour luy appresté. Le gyfte estoit circuy d'vne frize decoree de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux roes auoient la circūference d'or, & les rayons de riches pierres taillees en perfectz Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triumpnant, Polia & moy fumes priz par deux belles Nymphes nōmees Plexaura et Gamona, auxquelles Cupido auoit faict signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz a belles cordes faictes de roses & bouquetz. Puis doucement lon nous tiroit apres ce chariot: & quasi alliōs de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commenceay a trembler: mais voyant que les Nymphes ryoiēt avec Polia, ie m'asseuray. *Plexaura, deux aiguillon. Gamona, noppes. Synaisie, coiffe bitation.*



Au dernier lieu, & deuant les serpens qui tiroient le chariot, marchoit deux Aegipans ou Satyres, avec barbe de Bouc, & piedz de Cheure, coronnez de fleurs de Satyrion, Cynosforche, & Enula: le front ridé, le poil messé, & mal pigné: portans chacun l'effigie d'un monstre grossement & lourdement taillée en boys, de forme humaine, vestue iusques a la poitrine seulement, & ayant trois testes diuerses: le demourant estoit fait en quarré, allant en poincte deuers le pied, qui finissoit en vne moulure assise sur vn plinthe.

Au mylieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ithyphalle, ou membre viril, aussi bien empoint que lon scauroit dire.



Deuant eulx alloit vne Nymphe blanche & polie, coronnee de lyerre, & vestue d'une robe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, enleuez par le vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, fait en facon de mammelle, du quel sortoit du lait par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au mylieu de deux autres Nymphes, l'une coronnee de Mercuriale masse, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras ny teste.

La seconde portoit la figure & simulacre de Serapis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyõ, qui auoit d'un costé teste de Chié, & de l'autre celle d'un Loup, encloses & environnees d'un Serpent, qui auoit la teste pâchante sur le costé droit, & du dedás sortoient des raions fort aiguz,





Ainsi estoit accompagné Cupido triumpnant, Polia & moy menez apres  
 attachez a lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous  
 entretenoient de propoz amoureux, & courtoises parolles, en visage ioieux,  
 accompagné de bonne grace, comme pucelles humaines & gracieuses. Fina-  
 blemét en ce superbe arroy & pompe magnifique marcha ce grád Seigneur,  
 entre tant d'enseignes de victoire suyantes la banniere imperiale, au mylieu  
 de tant de musique, parmy beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odoran-  
 tes, & soubz la couverture de tant de riches treilles, que nous perumes a vne  
 grande place deuant la porte d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel  
 qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit vn monstre & prodige de structure,  
 & plustost ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortelz. Nostre ve-  
 nue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y auoit des pe-  
 tiz tuyaux secretz qui iectoient incessamment eau musquee, si parfaite que  
 iamais plus douce odeur ne fut sentye. Quand nous fumes arriuez a la porte  
 de l'Amphitheatre, ie me prins a la contempler par le menu, pour descrire ses  
 particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases & les chapiteaux des co-  
 lonnes de fin or espuré: l'architraue, la frize, la cornice, & le tympan du fronti-  
 spice, de la mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient  
 l'arceau de l'ouerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux  
 costez, de Porphyre: & les suyantes variees, a sauoir vne de pierre Serpentine,  
 & l'autre de Porphyre. Les moyennes venant a plomb de celles de Porphyre,  
 estoient d'Ophite: & les plus haultes de facon quarrees a la mode Atheniène,  
 estoient



estoit aussi de beau Porphyre: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte y auoit deux vases excellemment riches, l'vn de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaillez par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceulx qui estoiet a l'entree du temple de Iupiter en Athenes.

Lá descendit cupido de son Char triumpuant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné en la maniere cy apres deduite. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopodes, la frize, & les ceinctures faisans le tour du bastiment estoient de cuiure doré, & tout le reste d'Albastre blanc & poly de nature, & par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'vne sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrez, les voultures faictes en demycercle, avec addition d'vne septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyees a la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du massif, & estoient canneles, & rudentes (c'est a dire a bastons ou boudins) depuis le coleriz de leur assiette, iusques a leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates (autrement nommez pedestalz) estoient de cuyure doré. Aux angles d'iceux stylobates, spécialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridees & renuersees, esquelles pendoiet plusieurs beaux festons ou faisceaux de verdure, passans soubz vn rond fait au mylieu du quarré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé de demybossé vn sacrifice Satyrique, ou auoit vn autel, & dessus vn trepier, soustenant vn vase d'Arain bouillant sur le feu: & a chacun costé de l'autel vne Nymphe nue soufflat le feu avec vn petit tuyau. Aupres de l'au-

tel se môstroient deux petiz enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme filz vouloient crier. de l'vne des mains ilz tenoient vne Coleuure, quilz approchoiét d'icelles Nymphes, & de l'autre estouppoient la bouche d'vn vase antique faict en guise de fuseau. Les Nymphes reculloient avec leurs mains, q n'estoient empeschees, les braz desdictz Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faictz d'autres deuises & inuétions.

Sur les colonnes posoit l'architraue, puis la frize, & apres la cornice. Icelle frize estoit entaillée de la sculpture ensuiuante, a sauoir d'vn vase antique plein de fruit & de feuilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit vn Beuf couché, estédât les piedz de deuat, deuers celuy du vase: & estoit cheuauché p vn hōme nu, tenât vne verge en la main q'l auoit leuee cōme pour frapper. de l'autre il abraçsoit le col du Beuf. Derriere luy sur la croupe de ce Beuf, estoit assise vne femme aussi nue, abraçsant l'homme du bras qui estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre tenoit vn linge passant soubz sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle abraçsoit l'homme. En outre y auoit vn Satyre tenât de la main gauche l'vne des cornes du Beuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons d'icelluy vase, estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main droite l'autre corne du Beuf, & en la gauche vn beau ruban, auquel pendoit vn long faisseau de verdure passant soubz le ventre du vase. La partie de derriere du Beuf finissoit en feuillage antique, tourné en rondeur, pour luy donner facon.

Au dessus

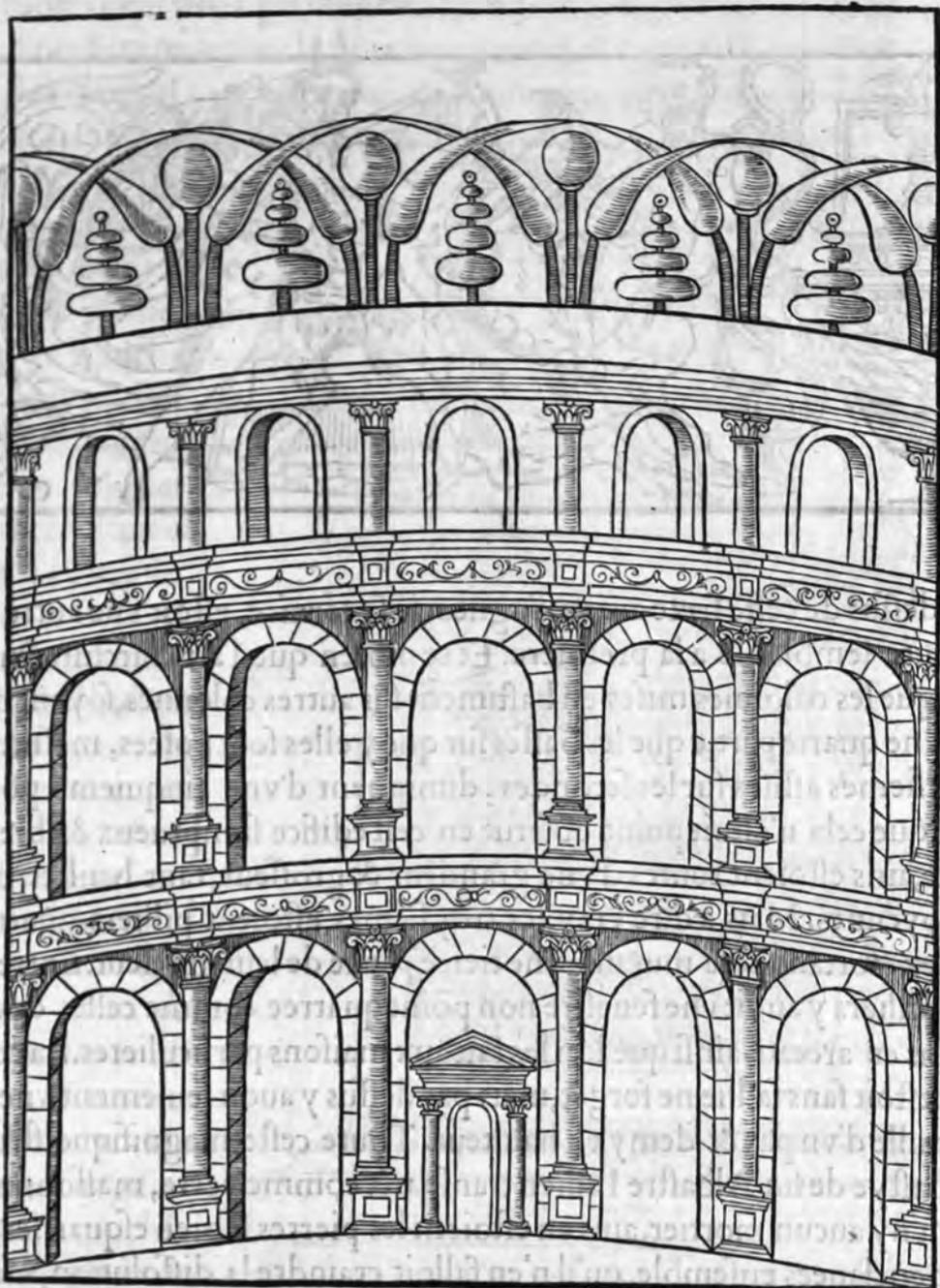




Au dessus de ceste frize accompagnée de sa corniche, estoit vne autre voulture toute semblable a la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'une quarte partie que les basses sur quoy elles sont posees, mesmes que les troysiesmes assises sur les secondes, diminuent d'une cinquieme portion, si est ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice sumptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'une grandeur & grosseur, tant haultes, basses, que moyennes. Mais a dire vray, les troysiesmes estoient pilliers quarrez & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarree comme celles des temples, ains en arceau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'un pas & demy en haulteur. Toute ceste magnifique structure estoit bastie de fin Albastre Indien transparét comme verre, massonnee sans cymment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable a perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumee, roussie du soleil, ny souillee de la pluye, ains demourante en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place cōtenoit dedans œuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allees regnantes a l'entour, estoit de huit pas. Le departement ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colonnes, estoit premierement faicte en quatre, chacune quarte departie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autāt de colonnes en rond: car sur chacune huitieme partie vne colonne estoit posee.

En ce meueilleux edifice facilement le pouoit cognoistre le bon sens & le prompt discours, l'art excellent, l'ingénieur de ce grand lanier, l'artillerie diligente, & l'invention supernaturelle du bon ouvrier qui l'auoit fait.

## LIVRE PREMIER DE



La closture estoit vultee a doubles voutes, qui faisoient deux voyes ou allees enuironnantes l'edifice. Les pilliers du mylieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores moins d'espace entre ceux du dedans. ainsi q̄ les lignes s'approchoiét plus pres du cétre, tant plus elles venoient a s'estrecir. L'espace de l'un pillier a l'autre diminueoit de largeur seló la proportiõ de la rondeur, la hauteur demourát tousiours en vne equalité de mesure. Le paué de ces belles allees, estoit de Musaique, & pareillemét le fons des voutes, le tout d'une mesme facon, telement que l'ouurage de l'un se rapportoit a l'autre, & tout fait a compartimens, enrichiz de feuillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimés estoiet pourtraictz par belles histoires, tous les effectz & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellét, l'ingenieux deseing, le profond sauoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supernaturele du bon ouurier qui l'auoit

faict,

faict: car a comparaiſon de ceſt ouurage, n'eſtoient rien, ou bien peu de choſe, le ſumptueux tēple d'Ephēſe, le Coliſee ou Amphitheatre de Rome, ny autre ſtructure quelconque renommee par les hiſtoires. Mais pour rentrer en mon propos, quād nous fumes arriuez a ceſte grād porte Royale, toutes les Nymphes demourerent dehors, & entra ſeulement Cupido avec Pſychē ſ'amy: puis Polia, moy, & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir paſſé les deux voutures, entrames en la place du theatre, laquelle eſtoit pauce d'vne ſeule pierre de Iayet, toute d'vne piece, ronde, & entiere, tant noyre, & ſi polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, m'eurent tiré dedans, ie n'y euy pas ſi toſt mis le pied, qu'il me ſembla que ie trebuchoie en vn abyſme, & eſtoie precipité dans vne grande foſſe obſcure, & eſpouventable. Toutefois les murailles qui l'environnoient, me firent aucunement recognoiſtre. Ce neantmoins la peur me feit meſmarcher, & m'en eſtordy vn peu le pied. En ceſte pierre ſ'apperceuoit clairement la couleur du ciel, & des nuees, enſemble des murailles qui faiſoient ſa cloſture, comme lon fait dedans la Mer quand il y a bonaſſe. Au mylieu de la place, droict deſſus le centre d'icelle, eſtoit la ſaincte fontaine de la diuine mere de noſtre maĩſtre, excellentement belle, & bien ornee. Mais auant la deſcrire, ie veuil parler de l'incroyable ſtructure & diſpoſition de l'amphitheatre, qui excedoit non ſeulement l'apprehenſion de mon eſprit, ains toute penſee mortele: & puis dire qu'il eſtoit miraculeuſement edifié. Les degrez faictz tout autour de la place, commençoient au nyueau du paué, & eſtoient en troys ordres, en chacun quatre degrez, non maſſifz, mais creux, ayans ſix palmes de haulteur, & deux piedz & demy de largeur, rempliz de terre, & ſemez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant ſoit peu plus hault que la moytié du degré enſuyuant. Au quatrieme n'y auoit point de fleurs, mais eſtoit faict pour paſſage ou allee, couuerte d'vne treille en berceau, contenant cinq piedz en largeur, & vn pas & demy de hault: laquelle treille n'occupoit en rien la vue du cinquieme degré, ou commençoit le ſecond reng, vn peu plus releué que les autres, gardant proportion cōuenable: & ainſi des autres, tant du troysieme que quatrieme ordres: car vne meſme meſure eſtoit obſeruee en tous. Les accoudoers ou appuys de la premiere allee, eſtoient de pierre noyre, luyſante comme verre: les ſecondz de Spartopolie: les troysiemes de Hieratite: & les quatriemes de Cepronite: ſi reluyſans, qu'il vous euſt ſemblé a veoir atrauers les treilles, que c'eſtoit le ciel qui ſe preſentaſt a voſtre veué, & non vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudoers la treille commençoit a ſe tourner en voute: le tout ſi bien conduit par architecture, que tous les quarrez des degrez reſpondoient au nyueau de la ligne tiree du plus hault iuſques au plus bas, par vn excellent artifice, inuention diuine, & quaſi incomprehenſible. Plus hault que la quatrieme treille, y auoit vne muraille d'vn pas & demy de hault, & d'autant de large, creuſe, & puis remplye de terre, enuironnee tant dehors que dedās d'une moulure faicte d'Albaſtre auſſi bié que tout l'edifice, reſerué les degrez, qui eſtoient bordez par le hault, d'vne moulure de fin or. Ceſte muraille faiſoit la cornice de l'amphitheatre, dedās laquelle eſtoient plantez des Cypres de deux en deux

## LIVRE PREMIER DE

assez pres l'un de l'autre : mais depuis deux d'iceulx Cypres iusques aux prochains y auoit trois pas de distance: ce neantmoins ilz estoient tous d'une grãdeur & grosseur, les poinctes enclinces l'une vers l'autre, telement qu'ilz formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est a dire que la poincte du premier estoit ployee avec la poincte du quatrieme, celle du second avec celle du cinquieme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelassé de forte, que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres soubz le suyuant. En chacú espace d'entre quatre Cypres (qui contenoit trois pas, comme dessus est dict) y auoit vne plante de Buys a belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde : mais toutes estoient si rondes & tant vnies, qu'une feuille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoyent esté tondues, & ainsi mignottees par expres. Entre deux Cypres y auoit vn pied de Geneure, hault & droict pour emplir le vuyde estant de l'une voute a l'autre, avec vn toupet de feuilles sur la poincte. Les perches, oziers, & tout l'autre merrain des treilles estoit de fin or: la premiere couuerte de Myrte fleury, ploiée sur vn architraue d'or, soustenu d'une voute posee sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopode ou piedestal le quatrieme degre, le plan duquel (faisant l'allee & voye au dessoubz de la treille) estoit paué d'une paste ou cymment composé de Musq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax, de couleur noirastre, & parmy estoient fichees des perles orientales, routes d'une grandeur & grosseur, disposees en feuillages antiques en forme de musaique, entremeslee de petiz oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne se y peut comparer. Ce paué sembloit estre fait pour estre seulement marché des piedz diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le paué fait de pouldre de Corail, cymentee, retenant tousiours son lustre & couleur nayue, figuré par dessus en sa superficie de feuillage avec fleurs antiques, les feuilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs, tous egaux, & poliz en perfection. La tierce de Gensemy, & le paué de pierre d'Azur puluerizé, de couleur celeste vn peu tirat sur le verd, ouuré d'entrelaz moresques faitz de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les scait produire, meslees de paillettes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire l'admiration, plaisir, & contentement, que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doubte que les espritz celestes ne s'en contentassent assez, voyre qui plus est, esmerueillassent a la fois, pourautant que cela passe tout ce qui fut onques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or (comme i'ay par cy deuant dict) lyees l'une a l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de Iaspe, de Calcedoyne, ou autre tele, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedans deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de sa frize & cornice, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, a la hauteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille repositoit: & a l'opposite d'iceux chapiteaux failloient des mo-

dions

dions, ou boutz de cheurons, d'or, par deffoubz l'architraue, comme pour le soustenir. Soubz ces treilles danfoient plusieurs belles Nymphes: & quand elles se trouuoient aux ouuertes entre deux colonnes, lors se tournoiēt vers la fontaine estant au mylieu de l'amphitheatre, & faisoient vne reuerēce bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est a sauoir celles des treilles haulte & basse, deuers main droicte: & celles de la moyenne, a la main gauche: tant qu'il sembloit que les vnes tirassent la part d'ou les autres reuenoient. Les instrumens rendās le son, estoient deux Trombons ou Saquebuttes d'or, & quatre hautboys dictz Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifiāns, dessus, taille, bassecontre, & haultecontre. De ces instrumens les troys estoient de boys de Sendal, l'vn rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garniz d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente, accompagnee des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersitē de tons, pronōcez en egale proportion, rendant si tresdoulce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du mylieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aimoient mieux richement vestues de diuers habitz & ornemens de soie, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argēt, rayē, frizē, figurē, changeāt, & de toutes deuises que lon sauroit imaginer. A la veritē ces obiectz sembloient estre doubles, & ce a l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout ainsi comme vne bonne glace de miroer. A l'encontre de la grand porte, & audroict d'icelle, y auoit vne montee de sept degrez de laspe, continuans iusques au plan de la premiere treille: & au deffoubz en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par ou lon entroit sur les premieres voultēs, & de la aux plus haultes. Puis chacune treille ensuyuāt auoit aussi sa porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier commenceant au bas du portail ou entree: & le premier des susdictz sieges estoit comblē de terre, comme i'ay dict, et semē de fleurs violettes: le second de blanches: le tiers de Passeueloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Pensees, au second du Solsy, & au dernier des Ancolyes. Toutes ces fleurs plus odorātes que les meilleurs perfuns d'Arabie: & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beaultē, printemps, & force de nature, sans flestrir ou secher, ny en faire aucune apparence. Je regardoie comme tout estonné la grace & maiestē de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous les membres, parfaitement accommodez l'vn avec l'autre, ensemble toutes les particularitez specifiees cy dessus, tant que i'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celluy qui en songeant cuyde songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circumuenuz d'vn plaisir inexplicable, & mon cueur embrazē d'vne ardante flamme d'amour, allumee par la beaultē non pareille de ma mieux aymee Polia: de sorte que ie ne sauoie plus qui i'estoye, ny en quel lieu on m'auoit transportē.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detascherent noz cordons de fleurettes: & la Roynie Psyché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fleche d'or: puis nous presenta par grand cerimonie deuant la saincte & sacree fontaine Cytheree.

## Poliphile descrit en ce chapitre le

GRAND ET MERVEILLEUX ARTIFICE DE LA FON-

taine de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il ueit en maiesté la deesse, qui consigna Polia a trois de ses Nymphes, & Poliphile a trois autres. Puis comme ilz furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la uenue du dieu Mars comment ilz prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre.



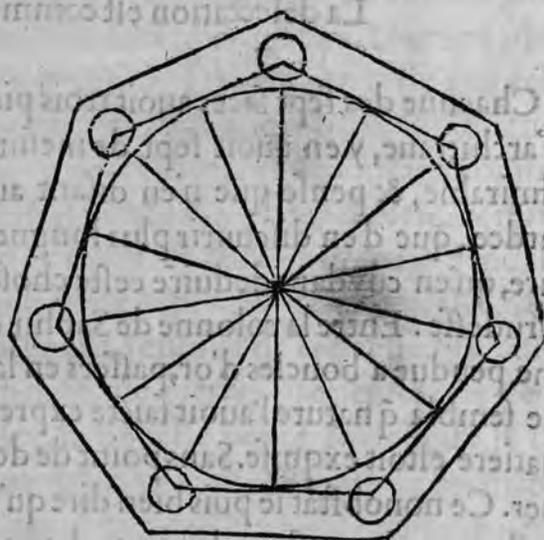
Ourtoisement & en toute reueréce Polia & moy nous agenouillames deuant la saincte fontaine, ou ie me senty assaillir d'une douceur, la qualité de laquelle ne pouoie bien discerner, par estre surpris d'esbahissement, & comme rauy en ecstase voyant ces Nymphes, & escoutant leurs chantz harmonieux, qui excedoiet sans cōparaison tous ceulx que i'auoie accoustumé d'ouyr. Sans point de doute mō corps se cōsumoit d'extreme volupté en contéplant leurs gracieuses manieres, & cōtenances admirables, mesmes regardant vne fabrique de si haulte magnificence, & pensant a l'ineestimable inuétion & disposition d'icelle, si que i'estoie tout confit en ces senteurs de perfuns exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuoie pour adonc arrester, & a laquelle des voluptez plus m'appliquer ou adherer, pource qu'ilz estoient tous distraictz chacun a son obiect. lequel me causoit d'autant plus grand plaisir, que ie veois ma chere Polia participer avec moy au fruit de ceste felicité diuine: ioinét aussi que ie me trouuoie pres d'une fontaine si noble & tant renommee, excellemment construiete au mylieu de ce superbe bastiment, comme ie la voys declarer.

De la pierre noire massiue dōt estoit fait le paué sur le mylieu de la place, & de la mesme piece, estoit eleué vn petit mur ou accoudoer d'un pied de hault, taillé en rond a sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers sa summité: et a chacun angle y auoit vne petite saillie, en facon de stylopede ou piedestal, sur lesquelles estoient posees sept colonnes. L'une des faces estoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droict, estoit d'une seule piece de Saphyr: celle du fenestre d'Esmeraude: la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur a fin azur: & cōbien qu'elle ne fut

ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluysoit aussi fort qu'un verre. La quatrième fut de Rubiz, la cinquième de Topace représentant couleur d'or, la sixième de Iaspe, & la septième de Beryl, tirant sur l'apparence d'huile d'Olive nouvellement fait. Ceste là estoit hexagone, c'est à dire taillée à six quarrés, respondant droit au milieu de l'entrée, entre les deux premières colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un d'eulx respōd cōtre le milieu de l'espace qui est entre deux des autres angles estās à son opposite.

Pour former donc ce cōtour à sept angles, faut premieremēt faire un cercle, & le partir en quatre par une ligne ppēdiculaire & une trauesante, qui s'entre-croizēt droitemēt sur le point du cētre. Puis diuiser avec le cōpas l'une de ces parties en sept portions egales, & d'icelles en cōprendre quatre entre les deux iambes du compas, puis passer ceste mesure par dessus la ligne de la circūfērence: & lon la trouuera bien iustement partie en sept.

Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septième, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre un ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masse & femelle, tout de bōsse, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droit y auoit à chacune encor un enfant de la mesme pierre: & en celles de la part fenestre, autant de petites fillettes: ces figures regardantes l'une l'autre si viuement & d'un lustre si beau, que l'Esmerly ou la croye de Tripoli, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & cornice, estoient de fin or massif: les arches de l'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la cornice, à plomb des colonnes, estoit à chacun un petit piedestal soustenant sept images ou figures d'or, représentant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant sa faulx, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frize d'au dessoubz estoient ciselez de demitaille les douze signes du Zodiaque, avec leurs figures et caracteres. Le comble ou couuert de ceste merueilleuse fontaine estoit fait en voulte ronde cōme une coupe sans pied, réuersee, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouillure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, nayf & brut sans aucun poliffemēt, ains tout ainsi que nature l'auoit produit. Tant se monstroit beau & perfect en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceint par le bas d'un feuillage d'or meslé de petiz enfans & monstres am-



brassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le feuillage, si naturellement & tant bien exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Dessus le fons de ceste voulte, droictement contre le mylieu, estoit enchassé en vn bizeau d'or, vn Escarboncle en forme ouale, de la grosseur d'un œuf d'Autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paué fait a sept faces (comme dict est cy dessus) estoient engravees certaines lettres Greques maiuscules, composees de la neuvieme partie de leur quarré, c'est a dire que leur grosseur auoit vne neuvieme de leur hauteur. Elles estoient emplies d'argét, pour leur donner lustre sur le noir: & si bien adiouxtees, qu'elles y sembloient estre escrites d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & a chacune des autres, trois, & disoient ce qui s'ensuit:

Ω Π Ε Ρ   Ξ Π Ι Ν Θ Η Ρ   Κ Η Λ Η Θ Μ Ο Ξ .

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois piedz de long, & depuis les bases iusques a l'architraue, y en auoit sept de mesure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera miculx garde, que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur metaire, qu'en cuydant deduire ceste chose a droict, ie descouure mon ignorâce & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue a boucles d'or, passees en lassetz de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla q nature l'auoit faicte expressement pour en couvrir les dieux: tât la matiere estoit exquisite. Sans point de doubte il n'est possible a homme l'exprimer. Ce nonobstât ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sédal, tissue a belles fleurs, entremeslees de quatre lettres Greques faictes en broderie selon la maniere ensuyuante:

Υ Μ Η Ν .

C'est a dire,

La petite peau dont l'enfant est entortillé dedans le ventre de sa mere.

Ceste courtine estoit tiree deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit dessous: & afin qu'elle feust ouuerte, Polia & moy estans a genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or a la Nymphes Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast a Polia, pour en rompre & desirer la courtine: de quoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, cōme s'il luy eust despleu d'obeyr aux sainctes loix d'Amour, auxquelles desia s'estoit assubiectie: mais cela luy aduenoit p timidité virginalle joincte a faulte d'experience. Lors ce grand dieu voyant cela, se print vn peu a soubzrire, & derechef commanda par expres a ladicte Nymphes Synesie, qu'elle la consignast a Philedes pour la m'apporter, afin que i'en meisse a effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin instrument fut entre mes mains, sans vser de contredicte ou refus, estât pressé par vn ardât desir, & affe-

& affection aueuglee de veoir la deesse Venus, ie rompy la belle cortine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut a plein manifestee la maiesté de la saincte deesse qui se baignoit en la fontaine garnye de toutes les beaultez que nature peult imaginer. Aussi tost que i'eu iecté mes yeux sur ce diuin obiect, & iouy d'une veue tant inopinée, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'un plaisir loüguement attendu, demourames comme rauiz, hors de cognoissance, & quasi en ecstase, pleins de peur & de crainte grâde, au moins moy par especial, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du poure Acteon, lequel pour auoir veu la deesse Diane se baigner nue en la fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens: Car ie doutoie qu'il m'en adueint autât. La deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaues, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaites, ou diminuees de leur entier. Dauantage ceste eau rendoit vne petite escume au lóg des riués, sentant ainsi que le Musc fondu avec l'Ambre, ou a peu pres. La estoit assiz ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarboncle exposé aux raiz du Soleil. Ses cheueux estincelloient comme petiz filetz d'or, & estoient entortillez a l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules, ou ilz faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques a l'eau, sur laquelle ilz nageoient tout a l'entour de la deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux amoureux & ryans, les ioues vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droict, rond, & vny, la poiçtrine releuee & polye côme Albastre, les mamelles rondes avec grand espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Royné Cleopatra. A telle beaulté ie ne fauroye trouuer que comparer entre les humains, car de si noble vision ne peuet iouir finó les dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son amy Adonis: & au costé fenestre l'herbe appelée The-lygone, & au dextre l'Arfenogone. Autour de la deesse volletoient plusieurs petiz oyseaux, qui mouilloient leurs becz dedans les claires vndes, & en arrosoient ce corps diuin d'une pluye menue a gouttes rondelettes, qui ressembloient perles orientales. A costé d'elle estoit debout sa bone & loyale seruâte Peristera. Hors de la fontaine au costé droit sur le paue y auoit trois autres pucelles ioinctes esemble, ambraçant l'une l'autre, deux desquelles, Eurydomene & Eurymene, estoiet tournees deuers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroit les espaules & le dos couuert de ses blondz cheueux. Ces pucelles accompagnoient tousiours la deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. Lon descendoit dans la fontaine par six degrez, sur le premier desquelz les colonnes estoient plantees. l'eau estoit iusques au quatrieme. les deux premiers d'Agathe noyre camelotee a vndes blanches des veines de la mesme pierre, estoient a sec ou hors de

*Thelygone, engendrat femelles.*

*Arfenogone, engendrat males.*

*Peristera, colombe.*

*Eurydomene, largement edificiant.*

*Eurymene, la regemēt habitāt.*

*Eurymedusa, amplement regnant.*

LIVRE PREMIER DE

l'eau. Sur le premier degré entre deux colonnes estoit assiz vn ieune dieu ioyeux en regard, & semblant du visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres, & coronné de feuilles de Vigne avec les raisins. De l'autre costé y auoit vne noble matrone seant a son aise, coronnee d'espiz de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son gyron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte a goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'vn petit partuiz faict comme vn pupillon de mamelle, & se gardoient songneusement de mouiller leurs piedz dedans l'eau. L'estoye la deuant a genoux quasi comme transy & tout troublé de mon entendement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouoye bonnement imaginer comment, pour quelz merites, en quele maniere, ny par quele felicité de fortune ceste grace estoit aduenue a mes yeux, indignes de veoir si haulte excellence de diuinite & des mysteres tant secretz. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volenté des dieux immortelz, le gracieux contentemét de Polia, & l'intercession de ses sainctes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie me trouuoye vn lourdault, mal vestu, enuelopé d'vne vieille robe pelee, poure tout oultre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez a ceste noble compagnie. Neantmoins ie louoye secretement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis a vn homme terrestre veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs danses & chansons, menant vne parfaite ioye pour la victoire q leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Ce pendant il sembla (ce croy ie) a la deesse que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre a nostre affaire: parquoy elle fait signe aux instrumés qu'ilz cessassent, & que tout se teinst en filéce: & adonc se tourna vers nous, disant: Polia ma loyale seruante, tes bons seruices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont merité & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A ceste cause inclinant fauorablement a tes raisonnables requestes, ie les veuil liberalement recognoistre & guerdonner, en acceptant les solenneles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné, & dedie ton cueur. C'est que ton amy Poliphile qui cy est, egalelement espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrays, loyaux, & bienheureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, ensemble de tous defaultz & turpitudes, si aucunemét y estoit encouru: puis telement purifié de ma saincte rosee, qu'il te sera pour tout iamais própt, obeysant & tresaffectionné seruiteur, apareillé a tous tes commádemens, plaisirs, & voluntes licites, sans iamais desobeyr ny aller au contraire: & vous entr'aymerez l'vn l'autre de tout vostre cueur & pensee, vsant le demourant de voz vies en entiere prosperité soubz ma protection & sauuegarde. Et afin que l'amytié de l'vn a l'autre soit reciproque ainsi que vous le desirez, ie veuil donner a toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suytte pour t'accompagner iusques au bout, & te douer de leurs vertuz, afin de magnifier ton hault courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles vne nommee Henosie, & luy dit, Pren avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa seur

*Henosie, vnion.  
Amonorexe,  
inséparable.  
Phrontide, cure.*

Critoe

Critoe, puis vous quatre accompagnez inseparablement & a tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, que ie vous recommande & en charge. Entretenez ces deux perpetuellement en amour mutuele, si bien qu'il n'en viene point de faulte. Sur ce la deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquelz estoit enchassée vne pierre dicte Anterote, & en donna l'un a Polia, & l'autre a moy, nous commandant & enioignât de tousiours les porter, & n'enfraindre son commandement. Apres elle tourna sa face deuers Polia, & luy dit amyablement, Ie te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main a la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses troys seurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidosie, auxquelles en chargea de l'accompagner, disant: Ne laissez iamais ceste cy pour quelque chose qui aduienne: & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui onques fut, tant qu'il en soit memoire perpetuele. Dónez aussi ordre qu'elle obeysse a nature, sans la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour oblation agreable, en foy pure & sincere, a son vray amy Poliphile, & soit prompte a cordialemét le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandemét de leur dame souveraine, elles vindrent a nous, & baisérét chacune le personnage qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses parolles pleines de toute douceur & humanité: & consequemment nous presenterét leur seruice par tres affectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut finé son propos, son filz encocha vne sagette, & enfonca son arc de tele force, que d'une main il touchoit sa niammielle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbenda sur nous par vne tele puissance que possible n'est la reciter. A peine eut il lasché la corde, que ie senty passer la vire tout par le trauiers de mon cueur, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumate de mon sang) donner dedans l'estomach de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe en laquelle n'y auoit plus lieu de medicine, remede, ou aucune guerison. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, & retira sa fleche qui sortoit a demy. Puis la laua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang d'ot elle estoit souillee. Helas, helas, ie fu a ce coup tant espris d'une ardeur excessiue qui se respandit tout au long de mes veines, que i'en deuins obfusqué de mon entendemét. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cueur, & y engrauer la figure de ma mieux aymee Polia, ornee de ses vertuz pudiques & louables: & fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible l'effacer, ains est vne chose necessaire q' l'emprainte y demeure toute ma vie, & que madame en prenne possession tele que nulle autre n'y puisse iamais auoir part, non seulement y pretendre l'entree. Sur moy n'y eut (certes) nerf ny artere qui de ce feu n'e feust brullé comme vne paille seiche au my lieu d'une grand fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissoie plus, & pensoie estre mué en autre forme. Aussi de faict ie vacilloye pour ne pouoir comprendre en quel estat estoit mon cueur. Si est ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant s'amyé entre ses braz dedans vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dont mon poulx estoit alteré, & respiroie a grâdes halences, ne plus ne moins que celluy

*Critoe, secreta.**Anterote, amour reciproque.**Adiachoriste, inseparable. Pistinie, fidele, loyale. Sophrosyne, prudence. Aidosie, vergongneuse.*

qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se reueillant tire son vêt a larges randonnées. Bien tost apres la deesse mettant ses deux mains ensemble en facon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que noz corps en furent arrosez, afin (côme ie croy) de nous lauer & purifier de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fu touché de ceste liqueur sallee, mon esprit s'esueilla, & me rendit en ma commune cognoissance: dont toutes mes parties interieures qui estoient arses & brulees, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy mesme, renouellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'aparauant: ou bien resusciter de mort a vie, ainsi q'iadis fut le chaste Hippolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausquelles i'estoye recommandé, me despouillerent ma pour robe vsee, & m'en vestirent vne neuue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feumes assurez & accertenez de nostre amour, recreez, consolez, refaictz & rempliz de lyesse, les Nymphes noz gardiennes nous firent entr'accoller & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuât en leur treffainct college, au seruice & ouirage de la fecode nature. Adonc la deesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & declara amyablement aucunes choses qui ne se peuuent ny doiuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la cōfirmation & corroboratiō de nostre amour, pour vnir & conioindre noz cueurs en vne seule volonté, soubz l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amytié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez en son seruice, promettant son aide, faueur, protection, & defence, en tous les accidens & contrarietez qui nous pourroiet par fortune aduenir. Cela faict, encores nous donna elle sa grace & saincte benediction. Puis en cest instât sortit de la porte d'or assize audeffoubz de la premiere treille, vn gendarme, qui descendit les degrez, venant vers la fontaine, furieux en regard, et audacieux en contenace, mais diuin en maiesté, & de dignité venerable, grad en corpulèce, les espauls larges, l'estomach releué, les membres groz & fortz, la teste couuerte d'un cabaslet a creste, enuyronné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet sumptueusement trauersé d'une escharpe, a laquelle pendoit vn cymeterre persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droicte vn fleau, & de la gauche vn escu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes a vn bon Soldat. Apres luy venoit vn Loup tout grongnant & rechigné, que le suiuoit pas a pas. Quand il fut arriué a la fontaine, soudain se print a desarmer, et laissât son harnois dehors, s'en entra deuers la deesse: laq'le a l'arriuer le baissa & ambrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entrefirent vne chere diuine. Ce voyant les Nymphes, s'enclinerent humblement: puis leur faisant la reuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, redans graces a la saincte deesse au moins mal qu'il nous fut possible. Ainsi departimes du lieu, la laissant prendre ses soulaz avec son filz, le gendarme, & autres qui faisoiet leur residéce continuele a l'entour de la fontaine.

Poliphile

# Poliphile racompte comme pour

LA VENVE DV GRAND DIEV MARS, LVY ET PC-

lia se partans du theatre, vindrent a une autre fontaine, ou les Nymphes leur

declairerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel

la deesse Venus uenoit tous les ans celebrer l'an reuolu, & autres

histoires: puis requierent a Polia de leur dire son origine:

& en quele maniere elle estoit deuenue

amoureuse.



R nous partismes du Theatre en la maniere que dict est, chagez en nouvelles qualitez, & sortimes par la mesme porte par ou nous estions premierement entrez. La trouuâmes nous encotes toutes les Nymphes qui auoient accompagné le triumphe. De ma part'estoie tout espris de ioye & d'amytié, qui estoit grandement augmentee en mon cueur, ayant oublyé toutes peines, douleurs & melancholies passées, mis en arriere tous ennuyz, & assurez toutes mes pensees au parauant

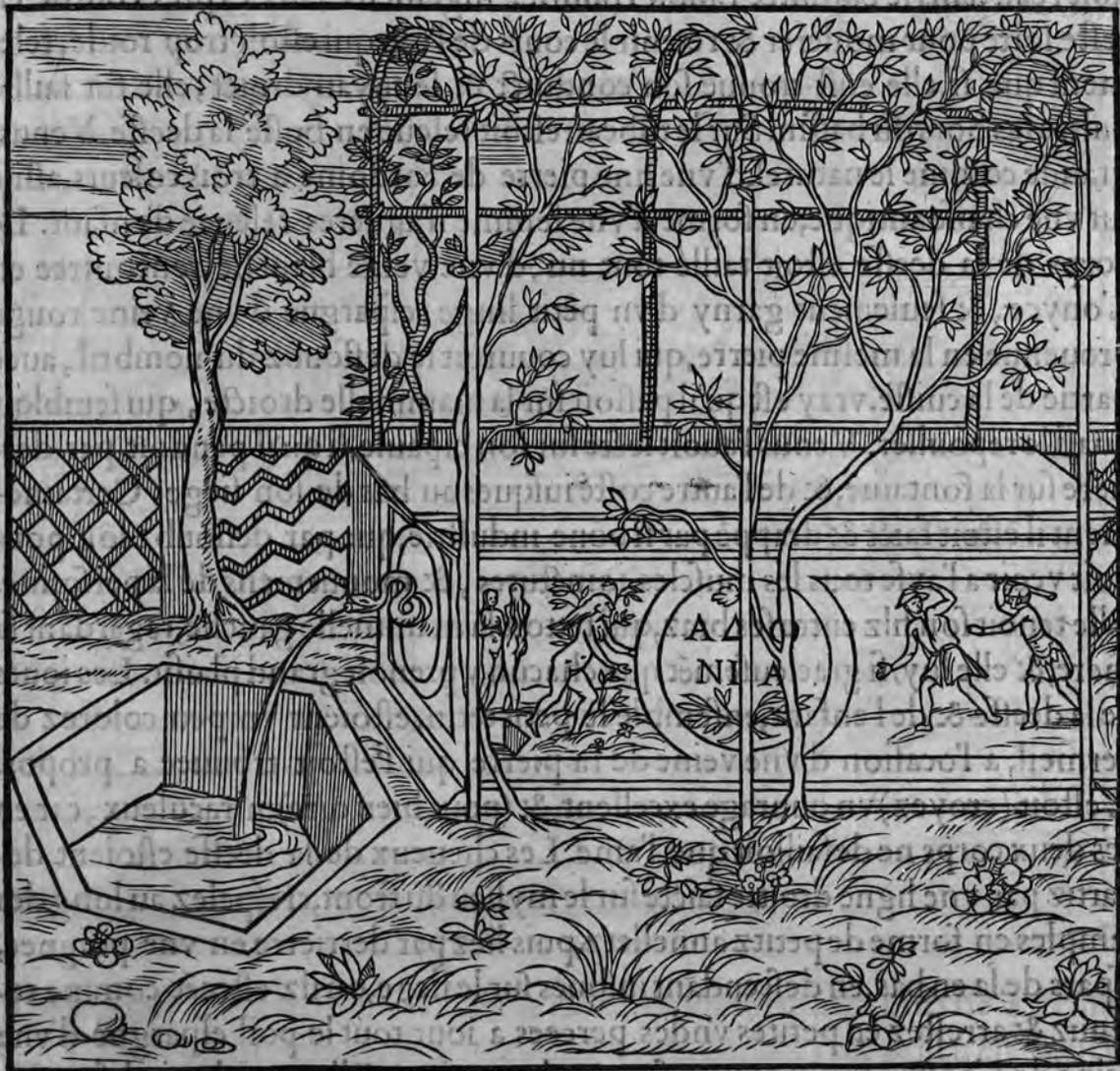
incertaines & douteuses, tant que ie ne faisoie plus de difficulté en l'amour de Polia, a laquelle m'estoie resolu de seruir & entierement obeyr comme a ma singuliere dame, & vniue maistresse: voire l'aymer plus chèrement que mon cueur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent a l'entour d'elle & de moy, nous environnant d'un beau cerné, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accompli noz voluntes, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de noz desirs & souhaitz. Puis nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'isle, en merueilleux passetemps & soulas.

Ce pendant nous passions au long des allees comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuele, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayant troys bons pas de haulteur, de laquelle de dix en dix sortoit vn Geneurier ou vn Myrte, entremeslez, de la haulteur de cinq pas chacun. vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de semblable haulteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy, tout percé a iour en facō de treilliz, taillez a fleurs & feuillages atiques, meslez d'entrelaz Arabesques, atrauers lesquelz passoiét plusieurs iettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez qu'ilz, en rien que ce feust, n'empeschoiét la vue de l'ouurage. En ceste maniere nous promenoient les nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz & decidez tāt d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirēt a Polia, que puis qu'elle & toutes celle de la compagnie auoient vn chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en deuoit cueuillir vn, afin que ie fusse de leur liuree. A ces paroles Polia s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs nymphes pour luy ayder feirent promptement le semblable. Et apres en auoir suffisam-

LIVRE PREMIER DE

ment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luyfans comme fil d'or parmy ceste verdure: puis le meit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allames esbatant par les prez & bocages, au long des ruyssaux & fontaines, a l'vmbre des allees couuertes de Roses, Gensemy, Peruenche, Citrons, Romarins, Myrtes, Cheurefeuil, & toute autre maniere de verdure, garnye de fleurs a ce cōmodés, disposees & mises par ordre, chacune a part, & en berceaux separez, pour le contentement de loeil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient (sans point de doute) inuitez & prouquez de la beaulté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sauroit mieux desirer. Finablement nous arriuames a vne autre Fontaine belle & claire, faillant hors d'vne grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luyfant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruyssau, murmurant autrauers d'un pré fleury, bordé par les riués de toutes les herbes & fleurs qui suyuet l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslees avec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayant quatre bons pas de large. Apres y auoit vn bocage d'Orengiers & Citronniers fleuriz & chargez de leur fruiet, contenant trente six pas en rōd, tous d'vne haulteur & gros seur, separez par distances egales, tant que des brâches de l'vn a celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, afin de receuoir les rayons du soleil, et que la veue du ciel ne feust totalement empeschee des feuilles, a ceulx qui cheminoient dessoubz. Oultre cela encores y auoit vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruiet separe du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au mylieu faicte a six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rond fait l'vn des six. Le boys d'Orengiers estoit clos par dedans d'vn treilliz de boys de Sandal vermeil, de la haulteur d'vn pied & demy, percé a iour a claires voyes, en facon d'vn treilliz, taillé a feuillages d'ouurage morefque d'vne excellente inuention: par le vuyde duquel estoient entrelassees des plantes de Rosiers & de Gensemi, sans rien couvrir ny empescher la veue du riche ouurage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignolz, Calâdres, Passes solitaires, Linottes, Serins, Pinsons, Chardonetz, & Tarins. A l'entree ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'vne des six faces deuant dictes, & autant haulte en massonnerie. Le demourant auoit deux pas de haulteur, a sauoir vn pour le plomb ou perpendiculaire, & l'autre pour la voulture. sa longueur en auoit douze. Ce qui deuoit estre de boys en la treille, estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient natureles, toutes fois trop plus odorantes que les communes. Le paué au dessoubz estoit faict en Musaique, de pierres precieuses de toutes les couleurs que lon sauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au lōg des costieres de la treille y auoit des sieges de Iaspe, faictz a moulures, haultz de sept poulces, & larges de six. Puis au mylieu du paué soubz la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tumbeau cōtenoit cinq piedz  
en longueur,

en longueur, & en largeur dix poulces. la hauteur en auoit autāt, sans les mou-  
lures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas  
vers le plan du paué, & le reste appliqué au hault. La estoit (a ce que les Nym-  
phes nous dirent) enseuely le veneur Adonis, lequel estat a la chasse fut tué par  
vn cruel Sanglier: & le lieu propre ou la deesse Venus s'esgratigna la cuysse  
entre les rosiers, sortant de ceste fontaine toute nue pour le secourir a son be-  
soing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit oultrageusement. Ceste  
histoire estoit entaillee en l'vn des costez du sepulchre, & pareillement Cupi-  
do qui receuilloit en vne coquille le sang de la cuysse de sa mere, & le mettoit  
dans le tumbeau avec le corps. Contre le mylieu y auoit vn grād rond de la-  
cynthe, entourné d'vn chapeau de Myrte contrefaiet de laspe verd, conte-  
nant la hauteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or, forgees & li-  
mees, ioinctes sans clou ny sans cyment, mais par vn art qui ne m'est pas con-  
gneu, & disoient, IMPVRA SVAVITAS. Qui vault autāt a dire co-  
me deshonneste douceur. De l'autre costé estoit Mars battant le susdict  
Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte &  
derniere partie se pouoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au my-  
lieu de ses chiens, & a l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoiēt. A ses piedz

estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La deesse Venus se monstroit là palsee, soustenuë sur les braz de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy essuyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent aussi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot grec, ΑΑΩΝΙΑ, qui signifie Volupté. Ce piteux cas estoit si viuement representé de sculpture, qu'en le regardât force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux.

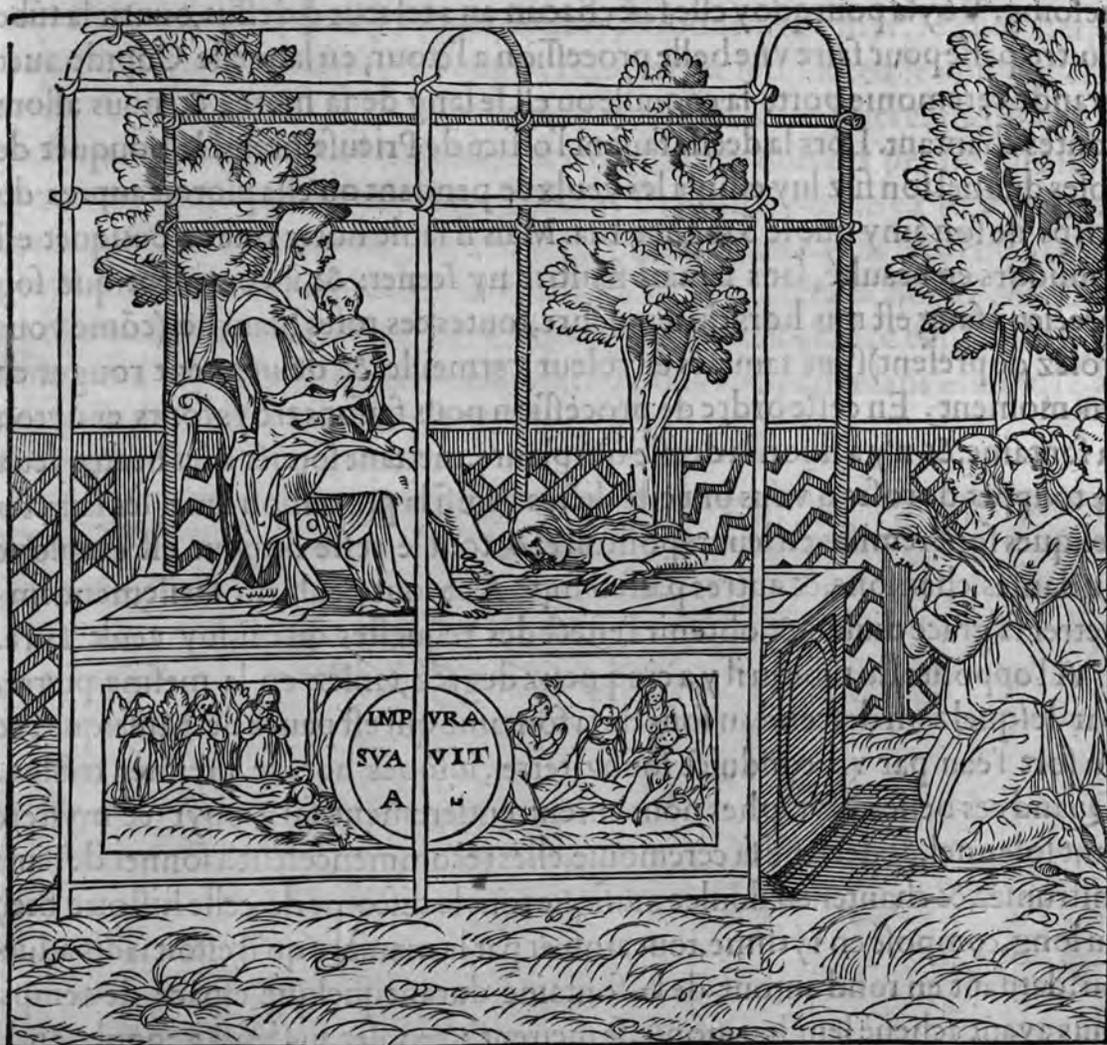
Le costé d'en hault de la massonnerie estoit posé droit a plomb du bord de la fontaine, & au mylieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grad serpent de bronze ou de cuyure doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre, tout tortu ainsi que par vndes. la teste estoit vn peu hors du pertuys qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux fait expres courbe en ceste sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduict & le tuyau droit, elle fut faillie outre les bors du bassin. Sur le tûbeau estoit releué en bosse la deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine a trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne femme n'agueres releuee d'enfant. Le corps de la deesse estoit taillé tout nu, d'vne veine blanche rencontrée en L'onyce, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenue en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessoubz du nombril, avec partie de la cuisse. vray est qu'il passoit sur la mammelle droicte, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit iecté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Certainement il estoit fait & drappé par si bone industrie, que par dessoubz lon pouoit veoir a l'ayse tous les muscles, ioinctures, & mouuemens de la personne. Elle tenoit son filz entre ses braz, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les ioues de la deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, a l'ocasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuée a propos. C'estoit (croyez) vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheueux de la deesse estoient departiz par vne ligne droite faicte sur le mylieu du front, crespelez au long des temples en forme de petitz annellets, puis liez par derriere en vne poignée, espars de la en bas, en descendant iusques sur le siege, ou ilz estoient comme retenuz & arrestez en petites vndes percees a iour, tout le poil espargné d'vne veine de L'onyce, propre & conforme a leur couleur. Elle auoit le pied fenestre vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tûbeau. La les Nymphes s'agenouillant baisèrent ce pied en grand reuence, par deuotion merueilleuse. Polia & moy ce voyans nous mismes a faire le semblable: & en ces entrefaictes ie vey qu'en la cornice du tûbeau, au dessoubz du pied de la deesse, estoient escriptz & grauez ces deux vers:

Non lac

Non lac saue puer, lachrymas sed fugis amaras  
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

*Que i exposay en ceste sorte:*

Cruel enfant, du tetin de ta mere  
Ne fusses laiët, mais mainte larme amere,  
Que luy rédras pour pleurer ferme & fort  
Son Adonis en sa fleur d'aage mort.



Après auoir ainsi reuerément salüé la deesse, nous sortismes hors de la treille. Adonc les Nymphes cōmencerent a nous dire: Sachez que ce lieu est sainët, & remply de mystere, grandement celebré par tout le monde: car nostre bōne maistresse y vient chacun an le dernier iour du moys d'Auril, en compagnie de Cupido son filz. Puis y font procession solennele, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes a eulx adonnees, asseruies & assubgetties, ne voulans faillir de nous trouuer a celle pompe tant exquisite. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle cōmande a cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tumbeau: puis nous partons de ceste place iusques au lendemain premier iour du moys de May, auquel reuenons,

& trouuons les rosiers tous fleuriz, chargez de roses comme parauant, mais elles sont de couleur blanche. Le huitième iour ensuyuant nous y retournons de rechef, & adonc la deesse nous commande amasser toutes les roses qu'auôs espendues sur le cercueil, pour les iecter dans la fontaine, d'ou elles s'en vont aual l'eau, emportees le long de son cours. Ce fait, elle entre en son canal pour se baigner: puis en estant yssue, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant & regrettant son trespas, & nous toutes aueques elle, rememorant comme a semblable iour il auoit esté battu par le dieu Mars, & s'estoit la deesse entre les rosiers piqué la cuyffe d'ot nous auôs baissé le pied, ainsi q'elle acouroit toute nue sortât de la fontaine pour le cuider secourir a son besoing. Voila pourquoy elle fait chacun an a tel iour q' dessus, ouuir la tûbe du trespas pour faire vne belle procession a l'étour, en laquelle Cupido auec grande ceremonie porte la coquille ou est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantant. Lors la deesse faisant l'office de Prieuse, prend le bouquet de roses duquel son filz luy essuya les yeulx ce pendant qu'elle ploroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousiours en beaulté, sans iamais flaistrir ny foener: & incontinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (côme vous voiez de present) sont tainctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En ceste ordre de procession nous faisons troys tours enuyron la fontaine: & n'y a sinon la deesse qui pleure, mettant souuēt a ses beaux yeux ce touppet de roses q' vous ont esté dictes. Ainsi la procession finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danfes, chansons, & autres passetemps. A ce iour peult on facilement impetrer sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veult faire.

A l'opposite du tûbeau il y a cinq petiz degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquelz on descend au fons de la fontaine qui est pauee de Musaique, & en fort l'eau par vn conduict soubz terre, iusques hors le premier treilliz. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement fait ouyr ce mystere tant solennel, & declairé sa ceremonie, elles recommencerent a sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en rythme, tout ainsi et par la maniere qu'il estoit iadis aduenu, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayant acheué leur harmonie, se meirent a reposer sur leurs genoulx en la fraiche verdure. Et ie sans autre consideration, v'sant de grande liberté a moy non encores accoustumee, me iectay au gyron de Polia, des habitz de laquelle peruint a mes sens vne odeur trop plus suauie que le baume, ny toutes les autres senteurs exquisés que produict l'Arabie heureuse. Adonc en baissant ses mains blanches, & aucunes fois sa poitrine, qui eust fait honte a l'Albastre & Ivoire, elle voyant que i'y prenoie plaisir, ne m'en estoit aucunemēt escharse, mais s'approprioit a tous les effectz qui peuent induire a l'amour. Quand nous fumes donques assiz, ies Nymphes mirent en auant quelques gracieux propoz par maniere de confabulation, pour nous entretenir, se monstrât fort couuoiteuses d'entendre de nostre conditiō & estat, spécialement vne nômee Polyoremene, qui sauâca de dire: Polia nostre chere seur & compagne au ser-

*Polyoremene,  
curieuse.*

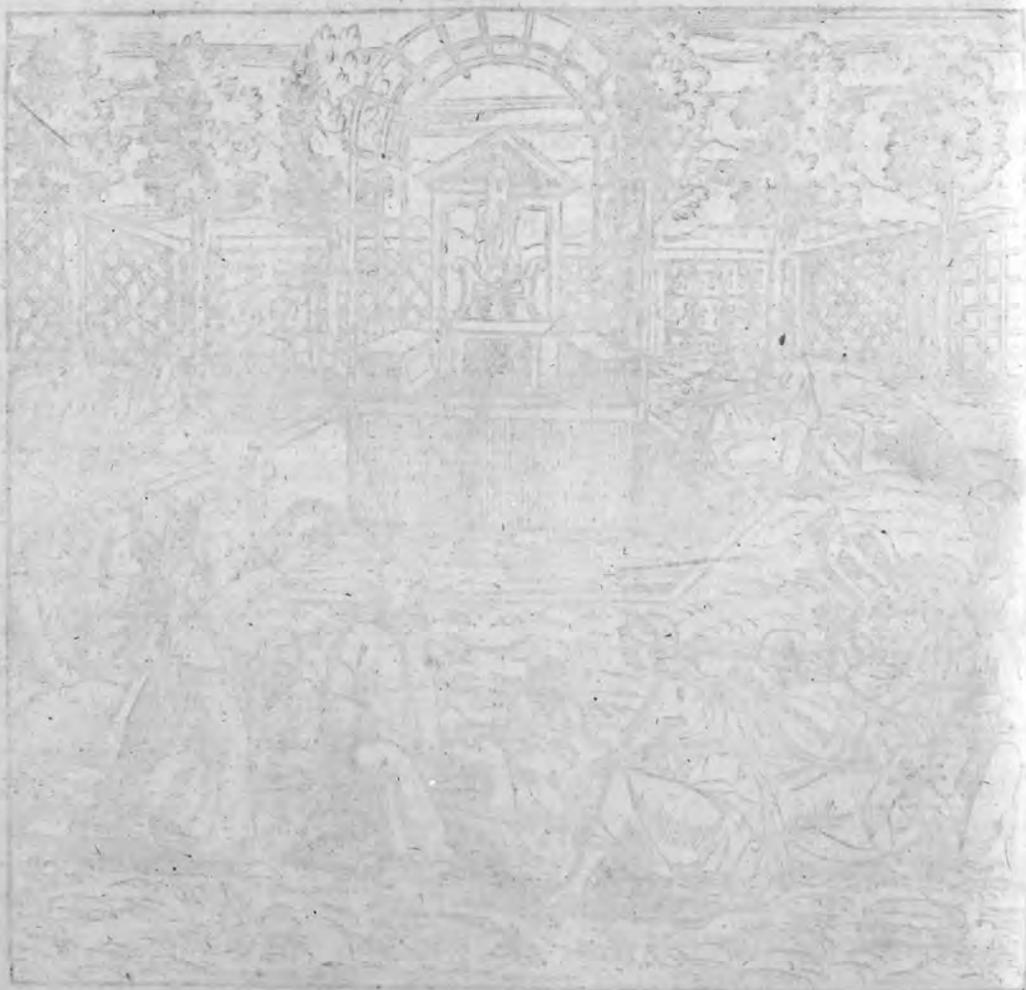
uice de

uice de Venus la deesse. La grace de vostre maintien, voz meurs vertueuses, & la beaulté nompareille dont nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de sauoir la cause & l'origine de voz bienheureuses amours, ensemble vostre noble race, laquelle nous estimons de lieu hault & illustre. Car cela sauons nous certainemét de vous, qu'en esprit, hōnesteté, sagesse, & bōne grace vous estes accomplie & parfaite. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalement terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous fera grand plaisir d'ouyr & apprendre de vous les qualitez d'amour humaine, les peines, les repoz, les plainctes, les contétemens, les peurs, les hardiesses, les crainctes, & presumptions, le deuil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, le fuyr, le chercher, le hayr, & desirer, le blesmir, & rougir, l'esperer, & le doubter, le vouloir, & le refus, les petitz desdaingz, & couroux, les hontes, & manieres incōstâtes, le parler tremblant, les paroles brisees & confuses, les douces pensees, les imaginations confortatiues, & les iouyssances d'esprit, les otroyz & consentemens que les amoureux faignent en leurs ceruelles, avec aussi les plaisans songes & fantasies entrelardees de souspirs, dōt ilz se paissent & norrissent. Desquelles choses nous tenons assurees que vous estes sauante & experte le possible: & sil vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oyfueté ou de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphé Polyoremene, elle se leua incontinent sur piedz, avec vn maintien venerable, les ioues vn peu teinctes de vergongne honneſte, prompte d'obeyr & ſatisfaire au deſir de la requerante, voulant toutesfoys aucunement diſſimuler, comme ſi elle euſt eſté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut ſi bien feindre, q'vn petit ſouſpir a demy retenu, ne declarast comme elle eſtoit frappee. Ce ſouſpir paſſa veritablement par le trauers de mon cueur, ou pour mieulx dire, du ſien, a cauſe de la grande cōformité qui eſt entre les deux, comme il aduient a deux flutes d'vn meſme ton & accord. Puis ieſta doucement ſes beaux yeulx ſur toutes les dames, & par humble aſſeurance avec vne voix baſſement reſonante, courtoisement les ſalua : puis ayant faiſt vne benigne reuerence, ſe raiſſiſt de rechef ſur l'herbe, ou apres vne petite pauſe commanca de parler ainſi.

FIN DV PREMIER LIVRE DE  
L'HYPNEROTOMACHIE  
DE POLIPHILE.



LE SECOND LIVRE DE L'HYPNERO-  
TOMACHIE DE POLIPHILE:

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racomptent les estranges auantures  
& diuers succez de leurs amours.

En ce premier chapitre Polia declaire de  
QUELE RACE ELLE EST DESCENDUE, ET  
*comme la uille de Treuiz fut edifiee par ses ancestres. Puis en  
quele maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*



E peu de grace que vous trouuerez en mon parler (nobles Nymphes & singulieres) vous fera perdre grande partie du plaisir qui pouroit estre en l'histoire que vous demâdez a ouyr: car ie suis seure que ma voix semblera en ceste compagnie diuine le cry d'un Cormorant entre le chant des Rossignolz. Neantmoins le desir que j'ay d'obeyr a voz requestes gracieuses, que ie tien pour commandemens, me fera prendre vne humble hardiesse de deuiser en voz presences sans auoir respect a mon insuffisance: car certainement vous meritez d'entendre ce discours par vne langue plus eloquète que la mienne, pour peruenir a l'effect de vostre intention. Tant y a, que ie seray grandement contente & satisfaiete en mon esprit, si par mon parler (combien qu'il soit lourd & mal appris) ie vous puis donner aucune recreation: & espere que ma promptitude a vous obeyr, pourra bien effacer toutes les fautes qui me pourroient interuenir en ce faisant. Puis qu'il vous plaist (donques) entédre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu peruenir a la hauteur de vostre cognoissance, pource que petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquisteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement comme il est requis pour voz presences, il vous plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercitee en telz affaires. Et toy sainte fontaine ou reposent les sacrees ordonnances des secretz de la grand deesse nostre maistresse, sur les riuies de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroiques, les visages desquelles ie veoy nayument figurez dedans tes claires vndes, dõt tu es plus a hõnorer: pardõne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouuè de telz, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadiz aduint a la miserable Dircè, premierement attachee a la queue d'un Toreau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour

Z

l'amour d'elle. Semblablement a la belle Arethusa fuyât les amours du fleuve Alpheus qui l'auoit veue baigner dedans ses eaux. Aussi Byblis fille de Miletus, laq̃lle refusee de son frere Caunus qu'elle ay moit de fardonnemēt, distilla toute en larmes : & a plusieurs autres dont pour maintenāt ie laisse le recit. O lamétable trāsformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infallible & certain. Te pourray ie reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiō de souspirs? Me pourray ie abstenir de plaindre & laméter en ce saint lieu de felicité, interdit & defendu a tout deuil & tristesse, & auquel ennuyeuse melācholie est incongneue aux habitans? Ne soiez donc esmerueillees (O Nymphes bienheureuses) si mon propos est quelque fois syncopé, tant pour le regret des infortunes aduenues a mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruaulté feminine estrange, & plus que bestiale, peruenue a l'heureuse fin que vous voiez, qui est la plus grāde, plus loyale, & plus parfaite amour, qui onques fut entre deux creatures.

Au téps que les Romains dominoient ce que lon peut congnoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renomée, cōstituee es estatz principaux & haultes dignitez de la Republique par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemys du nom Romain. Or sauez vous qu'en celle cité imperiale les hōmes preux et magnanimes estoiet cōdignemēt remuneréz. De ceste illustre race & maison sortit vn nōmé Lelius Syllus, leq̃l fut par le Senat enuoyé Cōsul en la region & marche Triuisane, que lon appelloit pour lors la grād montaigne, ou dominoit vn riche et puissant seigneur nommé Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douee de tous les autres dons & perfections de nature, appelée Triuise Calardie. Icelluy Titus la donna en mariage a ce Consul Lelius Syllus, avec la dixieme partie de la contree Venitienne, qui est vn pays encloz de montaignes, enrosé de fontaines et ruisseaux, garny de forestz, & terres bien fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennelemēt & sumptueusemēt celebrees, & le mariage consommé, inuoquant les deesses Zygie, & Lucine, qui telemēt y fauorizerēt, qu'il en proceda plusieurs enfans tāt masles que femelles : l'ainné desquelz eut mon Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatrieme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furēt si belles, qu'on les eust estimé nees au ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté cōparable a la leur. La premiere fut appelée Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquieme Astorge, & la sixieme Melmie. Parquoy les parens mesconnoissans les benefices de la susdicte deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueilliz de leur belle lignee, l'estimoient estre procreée par leur propre vertu, sans reconnoistre le benefice des Dieux. Helas qui pourroit euitter les destinees fatales, & l'inconstāce de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celluy qui se peut exempter des incōprehensibles conseilz & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi

Zygos, ioug.

ainſi que a la miſerable Niobé, ou a la dolente Atalanta, & a ſon amy Hippomanes, & pis encores, pource qu'ilz comparoient & preferoient en beaulté leurs enfans a noſtre maiſtreſſe Venus: tant fut leur audace preſumptueuſe & temeraire. Apres que ceſte belle progenie eut excédé les ans de ſon enfance, le commun populaire qui eſtoit rude & groſſier de ſoy meſme, preſuma de Morgane que c'eſtoit la meſme Venus, & luy edifia vn temple a deſſoubz de de la cité où elle ſe tenoit: & ne ſe moſtroit ſinon a certains iours prefix, qu'elle ſe laiſſoit veoir a la multitude, qui eſtoit vne fois chacun an ſeulement, encores toute deſguiſee, & en autre habit que le ſien accouſtumé. Parquoy y auoit lors vn grand apport & aſſemblee de ce peuple ſuperſticeux, lequel y accouroit pour l'honnorer, tellement que tousiours du depuis iuſques a ce iourdhuy l'appellation & le nom de Morgane la fee en eſt demouré a ce lieu. Et a raiſon de ces idolatries, ſacrileges, & delictz enormes, perpetrez par ambition humaine, les dieux qui ne laiſſent iamais les offenſes impunies, & ne permettent tele inſolences auoir cours, irritez auſſi de ce que les creatures mortelles ſe vouloient illicitement comparer a eux, en vſurpant les honneurs qui leur appartiennent, meſmes la treſſainte dame a qui nous ſeruons, indignee de leur temerité oultrageuſe, vſerent contre eulx de vengeance tele qu'ilz foudroierent ce temple plein d'abomination, enſemble le palais Royal qui en eſtoit aſſez prochain, tant que tout fut ars & brouy, reduit en cendre & en charbõs: en memoire dequoy le lieu retient encores apreſent le nom des charbons, & ſ'intitule Caſacarbona. Ceſte Morgane fut transformee en vne fontaine, ſi furent pareillement ſes ſeurs Quintia & Septimia, ainſi qu'elles cuidoient fuyr: & Allimbrica brulee aſſez pres des autres. En ceſte maniere fut la maiſon Royale demolye, conſumee, & renuerſee en vn monceau de charbõs, retenât ce nom a perpetuité. Et de la ſort la poure Allimbrica, muee en vn petit ruyſſeau. De meſme punition furent perſecutees Aſtorgia & Melmia, d'autant qu'elles ſe trouuerét conuerties en belles eaux, courantes cõme pour refuge & a ſauuete deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel auſſi fut tráſmué en humeur & matiere liquide, & qui augmété & accru de ſes filles, fait vne treſbelle riuere, arrofans encores auourdhuycelle contree, eſtât d'vne ptie de ſon nom appellee Sily. Séblablement ſon eſpouſe Triuiſe Calardie avec Titus Butanichius ſon pere et ſon ieune frere Calia, plorás la piteuſe auature & decõuenue de leur lignage, furent diſtillez en ſources de fontaines, fuyâtes deuers leur gendre Sylire ou Sily. Les enfans maſles ne furent pas exemptz de ceſte fureur diuine: car Muſiliſtre le puisné deuint vn petit ruyſſelet qui paſſe au long de la ville d'Altino, & de la ſe va rendre a ſon pere. Les deux autres eſtoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas ſi rigoreuſement traictez. Le plus aagé qu'on diſoit Halcyon, fut mué en vn petit oyſeau portant ſon nom, veſtu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de piedz: demourans tousiours a l'entour des eaux & riuieres: & vont tousiours cherchant leur pere. De ceſte cruele perſecutiõ eſchappa ſeulement Lelius Maurus l'aiſné: lequel eſtât encores ieune fut cõuyé de ſes couſins, les ſeigneurs d'Altino, a qlques obſeques funerales qui ſe faiſoient a la porte Mane, que lon ſouloit iadiz appeller ad Manes, pource que c'eſtoit l'ordinaire d'y enſeueler tous les corps

des eitoyens, & encores en est elle dicte Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura là passant le temps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquelz sans y penser cheminerent si auant en pays a trauers terres, qu'ilz se trouuerent pres d'une tour estât assise sur la mer pour faire le guet, lors appelée Turricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des larrons pirates courfaires ou escumeurs de mer, & par eulx mené en vne ville ancienne de la Bruce que lon appelle Teramo, ou il fut vendu a vn gentilhomme nommé Theodore, qui le fit norrir & instruire: puis voyant que ses meurs & conditions estoient decorees de vertuz & noblesse, le print & adopta pour son filz legitime, & le fit suyure le train des armes, aufquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisees de ses ancestres. Finalement apres plusieurs grandes prouesses, ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables a vn bon cheualier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appelé a plus grans estatz par le Senat Romain, qui pour estaindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnómer Calo Mauro, et l'enuoya capitaine & gouuerneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seurete, & resister aux inuasions des courfaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cueur, non seulement pour l'instinct naturel qui a ce l'induisoit, mais aussi pour la gráde beauté & plaissance du lieu, auquel il dóna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y eslyant sa demourance perpetuele. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riuies de son pere Sily, & la peupla des habitans du col Taurifano, luy donnant le nom de sa mere Treuise, ainsi que lon veoit encores de present, si bien qu'elle est demouree riche & opulente, norrice de lettres, d'armes, & de toutes vertuz, pleine & abondante de tous biens, voire mere de saincteté & deuotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeissance, paix, & planté de richesses, en bonne amitié & confederation avec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité: & y deceda glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiectz, laissant la ville a ses heritiers & successeurs, par lesquelz elle fut regie & gouueree plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la muableté du temps, qui iamais ne demurerét en vn estat, feirent qu'apres auoir esté vsurpee par diuers Tyrans, l'a en fin reduitte a la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equite & police. De celle noble race & lignee ie suis (o Nymphes) descendue, & en celle ville pris ma naissance, a laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadiz pour l'oultrage que luy fit le filz d'un Roy orgueilleux. Je fu noblement & tendrement norrye iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de mon aage. Or aduint il en ce temps que pour pigner & agenser mes cheueux, ie me mey a la fenestre de ma chambre par vn iour que le soleil estoit clair & luyfant: car ie les auoye lauez, ainsi que ieunes damoysselles sont accoustumees de faire. Ce pendant ie ne scay par quele auanture le chemin de ce gentilhomme que vous voiez, s'adressa la part ou i'estoye: & comme il eust iecté son regard sur moy, ie le vey incontínét arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quád elle

*Calos, beau.*

*Lyon Marin,  
Saint Marc,  
les Venetiens.*

elle fut muee en pierre. Je n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fantasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay a vne sottise contenance de ieune resueur plein d'imaginacions fantastiques. Mais il luy en print comme au petit poysson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car en cherchant autruy, luy mesme se perdit: & pour aymer ce que en rien ne luy appartenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beaulté que femme en peult auoir: qui ne me fera (si il vous plait) imputé a vaine gloire, d'autât q̄ ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier vn menfonge. Auec ce ie ne puis celer ce que vous pouez veoir a l'œil. Finablement il se print a m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience, mais venoit tous les iours passer & rapasser deuant la maison ou ie demouroie, sans aucun respect ou consideration regardant aux fenestres ca & la, & s'arrestant a chacun pas, telement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son bon sens: & ne luy estoit possible de me veoir: toutesfois si par quelque auanture il aduenoit qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun signe d'amitié, nō que seulement ie prinse garde a luy. aussi estoit il bien loing de ma pensee: car pour lors mon cueur & mon entendement estoient du tout indisposez a receuoir le don d'amour, consideré que ie ne pouoye auoir cognoissance du bien ou du mal que lon y peut acquerir. Parquoy

de tāt de peines & traueux, mesmes de tant

de paz par luy en vain cōsumez & per-

duz, il ne luy vint que desplaisir,

ennuy, fascherie, desespoir, &

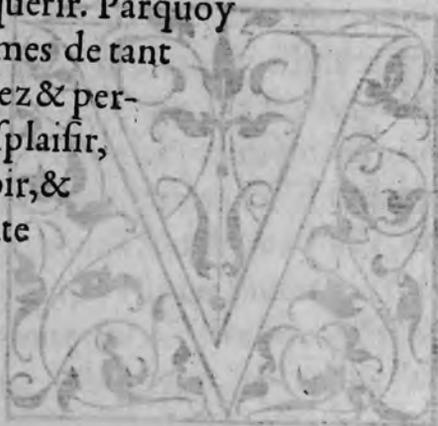
viure a malaise en toute

tristesse & affli-

ction de

pen-

see.



Z. iij

## Polia racompte comme elle fut

FRAPPEE DE LA PESTE, ET ESTANT EN CE PERIL

*se recommanda a la deesse Diane, faisant uœu d'user le reste de ses iours en son seruire. Et comme par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis reuint le iour ensuyuant au mesme lieu ou elle estoit seule a genoulx en faisant ses oraisons, la ou il luy declara le martyre & tourment amoureux que pour elle il auoit souffert & enduré, qui croissoit d'heure en heure, la suppliant de l'en uouloir alleguer, dont elle ne fit compte: parquoy cognoissant qu'en elle ny trouuoit point de pitié, se pasma de dueil & angouisse, telement qu'il tūba mort a ses piedz, dont elle sen fuyt toute esfrayee.*



Ariant apres la qualite du temps, toute nostre contree fut assaillie & infectee de pestilence, tant que plusieurs personnes en furent attainctz, & moururent en grand nombre, de tous aages & de tous estatz: mais principalement les villes se trouuerent surprises de ce danger: parquoy chacun taschoit a se sauuer, les abandonnant pour se retraire aux champs. Entre les autres donc surpriz de ceste contagieuse maladie, ie fu l'une des premieres, estant parauanture la volonte des dieux tele pour mon bien a venir. Adonc en ceste mienne grieve & doreuse affliction, ie fu delaissee de tous les miens, reserue de ma bonne norrice, qui voulut demourer iusques a ce que les ordonnances fatales eussent dispose de moy a leur plaisir. Or ce pendant, & le plus des fois que ie me trouuoie pressee del'ardeur de ce mal, ie perdoye cognoissance & entendement, de sorte que ie disoye plusieurs choses hors de propos, meslees de plainctes excessiues. Puis quand ie pouoye retourner en moy, i'appelloye a mon aide la deesse Diane, a laquelle i'auoye de tout temps singuliere fiance, & la seruoye purement & en bonne deuotion de tout mon cueur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en celle extreme necessite. & pour la mouuoir a ce faire, i'alloye vouant & promettant que si par sa douce clemence i'eschappoye de ce peril, ie la seruiroye en chastete tout le demourat de ma vie. Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commecay a venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la deesse du tout saine, sauue, & guerrie. Parquoy deliberay d'accomplir ce que i'auoye promis, avec intention de l'observer

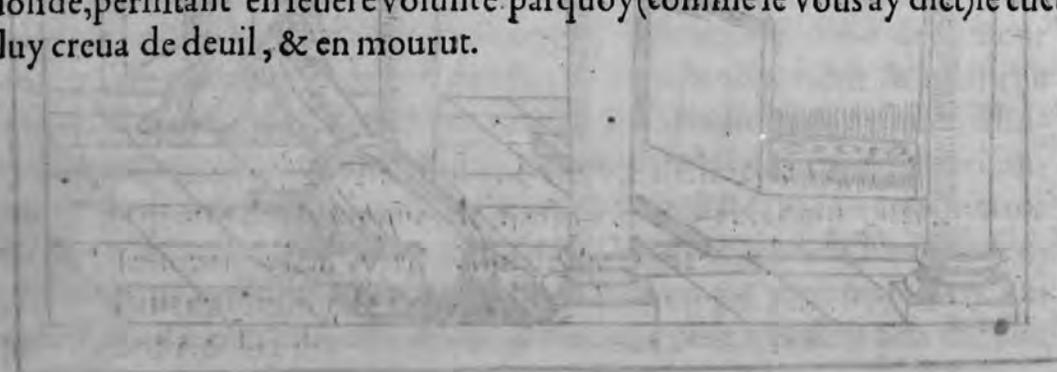
l'observer perpetuellement. Et pour cest effect fu receue au temple de la deesse en la cōpagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles ie frequētay les diuins offices: & renōceay totalemēt au mōde. Il y auoit ia plus d'vn an q̄ Poliphile ne m'auoit veue, & ne pouoit fauoir en quel lieu i'estoye. Aussi estoit il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auoie gueres pēse, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins traueillé, ains perseueroit en son obstination de m'aymer. Or aduint (ie ne scay si la vehemēte imagination luy causa tel effect, comme lon dit qu'il peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoiet venuz pour veoir la cerimonie: & voyāt que i'estoie celle pour qui on faisoit celle solennite, demoura lors tout esperdu, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouuee, se persuadant qu'en son faict y pourroit auoir quelque remede. Neantmoins il ne sauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheueux dōt estoiet faictz les lacz qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me fu de mon grē obligee & astraincte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus (sinon peu souuent) veoir aux hōmes, & me gardoye le plus qu'il m'estoit possible, de me mōstrer aux personnes prophanes. Mais Poliphile deliberē de mourir en sa fantasie, n'auoit autre chose en pēsee fors de trouuer le moyē pour me veoir, aueuglé d'amour, & d'importun desir. A la fin il chercha tāt & v̄sa si songneuse diligence qu'il me trouua seule dedans le tēple, ou i'estoie allee faire mes oraisons. Quād ie le vey entrer ainsi deffaict, & comme a demy mort, tout le sang me mua soudain, & cōmēceay a fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne haine a l'encontre de luy. Lors il se print a me regarder piteusement tout passe, morne & descolorē: & a chef de piece quād il peut parler, me dit a voix basse & tremblante: Madame, en vostre main gisent ma vie & ma mort, en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira. l'vne ou l'autre me sera biē agreable pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois vostre beaulté plus diuine qu'humaine, (soubz laquelle cruaulté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure, il vault trop mieulx au iourd'huy que demain: ce sera autant de lāguir gaignē pour moy. A ceste cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaise me la garder, & vous aurez vn homme d'auantage pour vous seruir & honorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir ny empirer voz exquises vertuz. Mais si ie suis nē d'heure si malfortunee que ie ne soye trouuē digne d'vne tele grace, q̄ d'estre receu de vous en seruiteur, ayez (aumoins) pour agreable que ie meure: & ce me sera suffisante recōpēse de toutes les peines & trauaulx que i'ay souffertz a vostre occasion. Helas Madame s'il ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amās, & a bonne raison maudire l'heure que premierement ie vous vey, & mesmes detester mon cueur qui fut si legier de croyre au simple rapport de mes yeux. Pour dieu madame ne les faictes point mensongiers. V̄sez enuers moy de la bonté & douceur qu'ilz m'ont promis de vous. assemblez en moy espoir avec le desir, car en vous est

## LIVRE SECONDE

appuyee ma vie: cōsiderez vn peu le piteux estat ou ie me treuue, & le tourmēt qui m'a si long temps martyrē pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou ie me sens espris de craincte, honte, peur, & doute. ie tremble & ars incessamment, & les paroles me defaillent. a peine scay ie ou ie suis, & si c'est songe ou verité ce que ie veoy, & moins si ie doy esperer ou non. Helas quand ie me trouuoye seul en mon secret, ie cōposoye beaucoup de choses en mon entendement, comme si elles eussent deu aduenir: & faignoie plusieurs secours, me promettant grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon seruiue: mais tout estoit vaines pensees, & esperances abusiues. Puis aucunes fois que ma patience estoit alteree, ie vous blasmoie, & donnoye la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seubien, & le soustenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (o Nymphes) ie fu plus irritee que deuant, et par despit me leuay de ma place: d'ou ie party fort couroucee, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que i'eusse volūte de luy respondre, car ie tenoye ses paroles pour sottises, & les prenoye a desplaisir. Le lendemain que ie ne pensoye plus a luy, aussi tost que ie fu arriuee au temple, le voicy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommēca a me troubler en la mesme maniere que le iour precedēt, & a dire en voix humble & basse: Helas Madame, souueraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuit et iour me present et contraignent de venir vers vous: adoucissez quelque peu la durtē de vostre cueur: moderez l'obstination de vostre fantasie: car vostre noble nature ne mōstre point d'estre rebelle. ne souillez pas voz vertueuses conditions de cruaultē, qui est le propre des bestes. considerez que mon mal procede de vous: & combiē que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit il desplaire qu'autruy endure quand vous y pouez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous veuil. Ne perdez point vostre louable renommee pour vne simple fantasie & contumace opiniastre mal seant a vostre noble sexe & cōdition. Helas si vous pouiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie seroye grandement allegē: & si vous n'y daignez penser, a tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'vn cueur naurē mortellement: dont ie maudy ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consume pour la plus belle Nympe du monde, a l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finē, si vn menteur contentement que ie fais en ma pensee, ne m'eust maintenu en vigueur, par estre garny de gracieuses respōses telles que ie les desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me treuue incontinent frustrē, & congnoys que ce nē sont que songes & fictions friuoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & i'y vne vie aspre & lagoreuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de ceste dure subiection & seruitude, & fuyr ce lyen trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay ie plus rudement encheuētrē: & tāt plus ie m'en cuyde arracher, plus me voys ie engluant & plongeāt en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que brieue mort me seroit plus vtile que trop

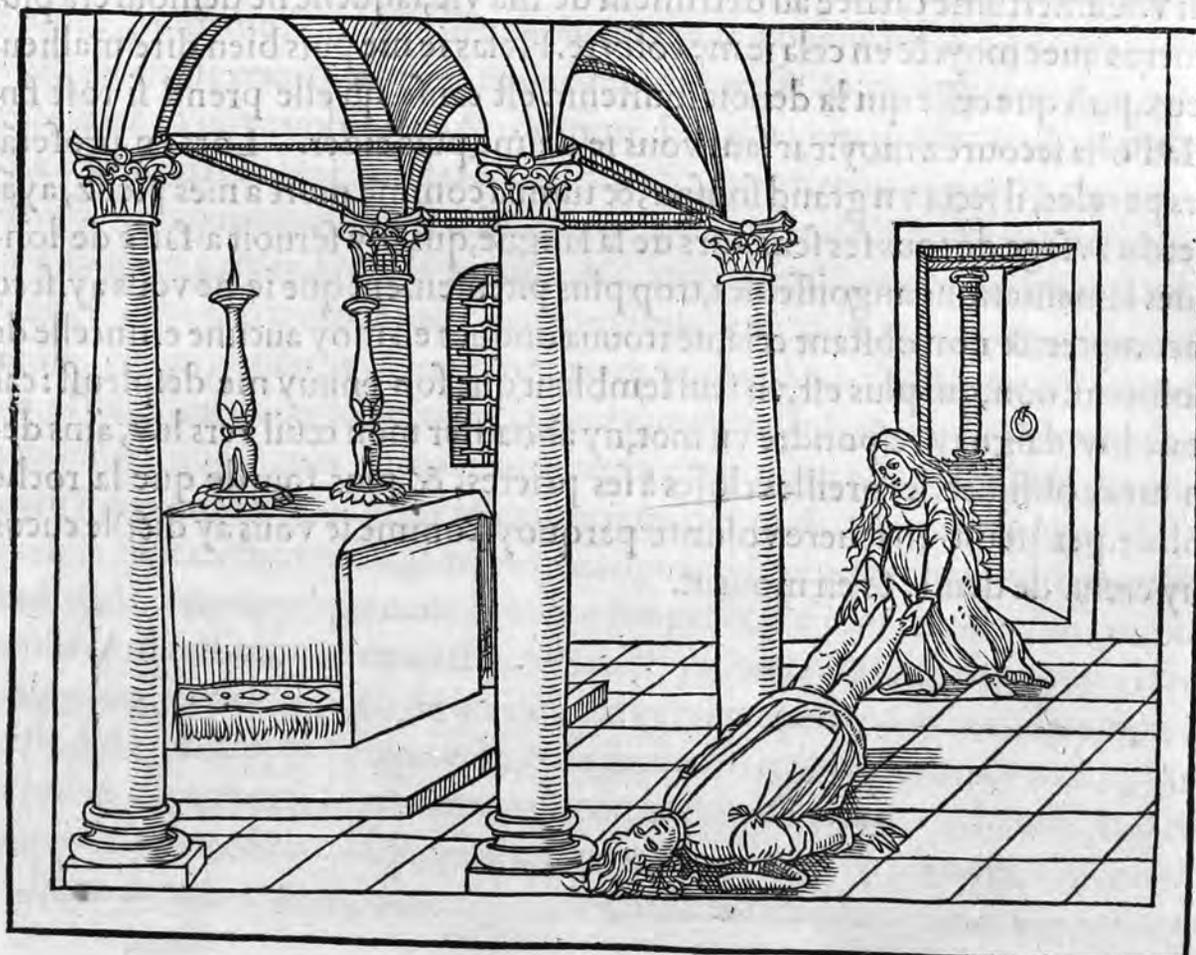
long

long & fascheux languir: & si ie suis destiné a mourir pour vous, ie tien ma mort bien employee, & ren graces a Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maulx, par impacience ou trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre la diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cueur, congnoissant & cōfessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de foys aduenü d'en mēdire, voire maudire ses bienfaitz, que i'appelloye malefices, disant que tyranniquement & a tort il m'auoit opprimé & soubzmis a ses loix faulses & iniques, destrouffé de repos, et despouillé de liberté. dont ie suis repētant, desdy et reuoque toutes teles iniures & pésees, comme parcy deuant ie les ay plusieurs foys desdictes & reuoquees pour doubte qu'il ne me traictast encores plus rigoreusement comme ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peult aucunement desseruir, elle m'est certainement bien deue, & la pense auoir assez meritee. Pourquoy m'est il donques si felon? Pourquoy decoit il par teles amorfes les simples amans de legiere creance, & qui loyaument se fient en luy? O dieux tout puissans, il presente du miel, & leur donne de la poyson. Il leur fait vn gracieux raccueil, & puis les meyne a l'escorcherie, tellement que tout son art n'est que fainctise & simulation: tant ses effectz sont differens & contraires. Et ie qui ne me gardoye de luy, suis tumbe en ses embuches & attrapes, ou i'ay esté par luy vollé & destrouffé de tout bien, plaisir, & lyesse: dont ie ne scay ou me pourueoir fors a vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant a entendre que mon mal vous desplaie: qui me fait croire que vous estes consentante a l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui se monstre en vous, est vne amertume cachee au detrimēt de ma vie, laquelle ne demourera plus gueres avec moy: & en cela ie me cōforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit soustenir, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha Polia secourez moy: car sans vous ie ne me puis aider. Lors en proferāt ces paroles, il iecta vn grand soupir, & tumba comme mort a mes piedz, ayāt perdu l'usage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy seruoit a faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que ie ne vous ay sceu racompter: & non obstant cela, ne trouua onques en moy aucune estincelle de douceur, non, qui plus est, vn seul semblant que son ennuy me desplaust: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaïsser mon œuil vers luy, ains demouray obstinee, les oreilles closes a ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seure volonté: parquoy (comme ie vous ay dict) le cueur luy creua de deuil, & en mourut.





Le ne fu pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage: & sans faire autre demōstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que ie l'eu tiré par les piedz en vn coing du tēple ou il demoura: car quāt a moy i'auoye bien peu de soucy qui en feroit les funeraillles: seulement me retiray a grand haste, toute tremblante, troublee de frayeur, & quasi hors de mon entēdement, comme si i'eusse perpetré quelque grand crime.



Comment

# Comment Polia recite la grand

CRVAVLTE DONT ELLE VSA ENVERS POLIPHILE,

*Et comme en sen fuyant elle fut rauye & enleuee d'un tourbillon, & portee en*

*une forest obscure, ou elle ueit faire la iustice de deux damoyelles, dont*

*elle fut grandement espouentee: puis se retrouua au lieu d'ou elle*

*estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent*

*deux bourreaux uenuz pour la prendre: parquoy elle*

*s'esueilla en surfaul: dont sa norrice qui estoit*

*couchee avec elle, luy demanda la cause*

*de sa peur: & apres l'auoir en-*

*tendue, luy donna conseil de*

*ce qu'elle deuoit faire.*



Enât Polia son propos iusques a ce passage, onques ne se peut contenir qu'elle ne feist vn petit soupir: & aucunesfoys en parlant les larmes luy couloient le long du visage: qui esmeut a compassion toutes les Nymphes escoutantes celle piteuse auanture causee par trop vehemente amour: lesquelles tournans leurs yeux sur moy, blasmoient Polia en leur pensees, a raison de son excessiue cruaulté. Mais desirant entédre la fin de ceste histoire, apres auoir quelque peu attédu, la solliciterent de poursuiure

& acheuer son dire. Adonc elle prenant vn linge delyé qui luy pendoit sur les espauls, en essuya doucemét son visage: puis ayât assure sa voix, cōtinua son parler en ceste sorte: Vous auez ouy (O Nymphes bienheureuses) vne cruaulté tant estrange, qu'il n'est cueur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust nullement comporter. Et m'esbahy comme les dieux me daignerent estre si misericors de tolerer mon obstinee ingratitude, & que sur le champ ne punirét l'iniquité de mon courage. Si est ce qu'il ne passa gueres que ie cogneu & senty manifestemét le courroux de la deesse que i'auoye offensee, qui se monstroit appareillee comme a en faire la vengeance, si ie n'eusse améde mon default, & retiré mon cueur de sa folle persuasion, & fantasie deprauee. En m'en fuyât donc (comme ie vous ay dict) tousiours persistante en ma seuerité rebelle, plus gelee q̄ le Crystal des mótaignes Riphees, ennemye de l'amour & de sa mere, desprisant toute leur puissance, laquelle assubiectit & maistrise les plus fors, despiteusement encline a rebellion & contumace, desnuee d'humanité requise, comme si i'eusse banny pitie hors de mon cueur, & emprisonné misericorde, inhabile a receuoir amour, qui se feust lors moins attaché a ma poitrine, que la cire cōtre vne pierre humide: voire (qui plus est) fans vne seule estincelle ou signe de regret d'auoir veu mourir en ma presence celluy qui pour m'aymer auoit voulu abandoner sa vie: mes yeux n'eussent peu distiller

## LIVRE SECOND DE

vne goutte de larmes, ny mon cueur exprimer le commencement d'vn moindre soupir: & ne pensoye a autre chose sinon a gagner mon logis. Ainsi hastant mes pas, & quasi voulant prendre la course, ie n'estoye gueres loing du temple, que ie me trouuay enuolpee & rauye d'vn estourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'vne forest obscure, sans me faire mal ny douleur: & me posa en vn lieu desuoyé, encombré de buyssons, ronces & espines, sans apparence de chemin faiçt par creatures humaines. Il ne fault pas demander (O belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, et environnee de toute frayeur: car incontinent commenceay a entendre ce que ie vouloye cryer, asauoir, Las malheureuse infortunee. ce cry procedant d'vne haute voix feminine accompagnee de dolentes lamétations. Bien tost apres ie vey venir deux damoyelles miserables, nues & descheueles, si que c'estoit grand horreur, lesquelles bronchoient & trebuchoient souuent, par se heurter aux racines ou estocz des arbres. Ces poures femmes estoient piteusemēt enchainees a chaines de fer ardent, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruelement arse & grillée. Leurs mains estoient lyees sur leurs doz, qui fumoient & bresilloiet comme vn fer chault iecté en l'eau, grinçant les dentz, & laissant plouuoir de grans ruyssaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse atout vne escourgee faiçte de nerfz, monstrant vn visage espouventable & terrible sur toutes choses. Parquoy les poures damoyelles alloient courant & iectant maintes voix plainctiues, si tresfort penetrantes, qu'elles en perceoient le ciel. Ce neantmoins tousiours leur falloit fuyr atrauers la forest, & trebucher a chacun pas entre les ronces & espines,

& espines, dont elles estoient escorchees & deffyrees depuis les piedz iusques a la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par ou elles passioient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot ca & la, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & a veoir leur poure charnure, ie la iugeoye cuytte & creuassée comme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant a leurs gorges elles estoient si estrainctes, & leurs voix tant casses & enruees, qu'elles ne pouoient qu'a bien grand peine respirer.



Ces poures lagoreuses venues a l'endroit du lieu ou i'estoye, ie vey arriuer a l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, come Lyons, Loups, Chiés affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau dy ie, non pas enfant, comme il en mōstroit l'apparence: & apres estre descēdu de son chariot, il delya ces deux poures martyres: puis d'une espee trenchante leur percea les corps tout atrauers du cuer. A ce carnage accouroient toutes les susdictes bestes rauissantes apprestees a la pasture, & l'enfant couppa les deux damoyelles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cueurs, & les iecta aux oyseaux de rapine, & pareillemēt toutes les entrailles: puis demembra & meit en quartiers le demourant du corps. alors ces bestes affamees accoururēt incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la deffyrer aux ongles & aux dentz. Helas ie regardoye ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs gensues, & entendoie rompre & froisser les oz, si que i'en auoye la plus grande pitié du monde. Iamais ne fut plus cruele boucherie, ny vn spectacle plus piteux. O l'esträge maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez, ie vous prie, en quel estat ie pouoye estre, cachee dedās ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuoye trouuer plus morte que viue.



Aucunesfois ie disoie en tremblant: Helas auroys ie point esté cy apportee par la volûte des dieux pour y estre occise par sacrificé? Ay ie meritè punitiõ si cruele? Quel pays tant sauuage peut produire & norrir des bestes si furieuses & redoubtables? Quele inhumanité se peut cõparer a ceste cy? Iamais de tele n'en fut veue ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable a penser, & piteux a entendre. Helas ou suis ie maintenant venue? Voicy ma derniere iournee. En ceste sorte cõplaignois ie doloieusement, & fondoye toute en larmes, attendant de moment a autre que ces bestes me veinsent deuorer. Toutesfois ie me gardoie le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceue de cest enfant meurdrier, & baissoye mes yeulx sur ma poictrine, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas a voix debile & paroles brisees:

O iournee malheureuse. O heure maudicte & detestable. O poure fille infortunee. A quele calamite peux tu estre puenue? Qui veyt onques destinee si peruerse? O sainte Diane a qui ie suis vouee, est cecy le point qui doibt terminer ma vie en la fleur de mõ aage? Suis ie donc nee pour saouler les bestes sauuages? Ainsi me doulousoys ie pleurant ameremèt, arrachant mes cheueux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osoye me plaindre, non pas seulement soupirer, ou tant soit peu ouvrir ma bouche pour donner air a mon cueur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne veoye aucun moyen d'euiter ce peril manifeste. Me trouuant donc en cest extreme desespoir, & comme vne chose perdue, ie ne scay cõment ny en quele maniere ie fu reportee au lieu ou i'auoie esté prise, saine sauue, et sans aucun mal, fors que ie pleuroye, & estoye toute ternye de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentoye fort lasse & trauaillee de la peine & tristesse que i'auoye enduré tout celluy iour, pensant aparmoy pour quel delict ces poures damoyelles auoient esté ainsi cruelement traictees, & en quele maniere

maniere ie me pouoie estre esgaree de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu. a la fin tout cela me fait presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune a moy appareillee pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerses imaginations & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & toute paoureuxse, sans sauoir de quoy, tellement que ie n'osay coucher seule, doubtant que la nuit ie fusse molestee de quelques visios ou fantosmes, ainsi que i'auoye esté le iour precedent. A ceste cause i'appellay ma Norrice pour me tenir compagnie, car ie me foye grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirames & entrames ensemble dedas mon liect, ou le cueur me trembloit tousiours, & ne se pouoit asseurer: toutesfois a quelque peine que ce feust, ie m'endormy, & fu souuent reueillee par des songes espoventables, specialemēt en mon premier somme, auquel mon corps las & traueillé fut surpris d'un profond dormir, & me fut aduis que i'ouy rompre l'huy de ma chambre, & y vey furieusement entrer deux grās bourreaux sales & mal vestuz, rudes, cruelz, & desplaisans a veoir, les ioues enflees, les yeux louches et écauez, les sourcilz gros et noirs, la barbe lōgue meslee et pleine de crasse, les leures pendantes grosses et espoiffes, les dens longues, rares, iaulnes, rouillees et baueuses, la couleur mortifiee, la voix érouee, le regard despitieux et difforme, la peau rude cōme bazāne, les cheueux herillez, gras, a demy chanuz, & resemblans l'escorce d'un viel Orme, les mains grandes raboteuses & sanglantes, les doigtz courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camuz & pleins de morue. Brief ilz sembloiēt bien gens mauidictz, meschans, malheureux et infames. Leurs corps estoiet enuirōnez de cordes en escharpe, et autres outilz de leur mestier, pour mōstrer de quoy ilz sauoient seruir. Ces grans vilains en fronceant les sourcilz, & me regardans de trauers, commencerent a brayre ou abayer: car ilz n'auoient point parole humaine: & me dirent (iectans les mains sur moy comme pour me prendre) Vien superbe & meschāte creature, vien rebelle, vien ennemye des dieux, vien folle & insensee pucelle, qui desprises les graces & benedictions diuines. tantost sera faicte de toy vne punition cruele comme d'une mauuaise femme que tu es, & tele que tu la veiz faire hyer de deux autres peruerfes damoyelles orgueilleuses, et semblables a toy. Ie vous laisse a penser, o Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux telz monstres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trayner ie ne scay ou, dont ie me deffendoye selon mō petit pouoir, cuidāt resister a leur effort: mais c'estoit en vain, car ilz estoiet trop rudes: parquoy ie cōmēceay a crier a haulte voix: Helas, pour dieu mercy. en demandant secours. mais ilz n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement pour me mettre hors de mon liect, avec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ilz s'efforceoiēt de ce faire, de leurs corps & vestemēs fortoit vne puāteur si grāde, qu'il n'est cueur qui la peust endurer, ioinct l'horreur de leurs visages difformes & defigurez. Ie fu lōguemēt traueillée & molestee de ceste altercation desplaisante, pēdāt laquelle ie me debatoie & cōtornoie trop rudement dedans mon liect, tant que i'esueillay ma norrice qui estoit fort endormye. Ce neantmoins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques parolles mal formees & imperfectes: parquoy me voyant en ce poinct

torméter, me ferra entre ses braz, & m'appella bien haultemét, disant: Qu'avez vous ma fille? Qu'est ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay en sursault, & fu long temps sans luy respondre, soupirant & me plaignát en aussi grande angoisse que ie fey en iour de ma vie, tát moulué & lassée que ie ne pouoye leuer les braz, mon cueur battant en ma poictrine oultre mesure, & ma chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en estoient tous moyttes & meslez, mes poulx esmeuz & alterez, comme si i'eusse esté en grosse fieure. A la verité ie fu grád espace en cest estat, & tant, que ma norrice par douces paroles & remonstrances me remit quelque peu en esprit, tousiours enquerát & demandát quele chose m'auoit causé vne si nouvelle facon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenü, a raison de quoy me tenoit abraffée, & lamentoit quant & quát moy. Finalement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eu repris vn petit de vigueur, ie me mey a luy conter de mot a mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bié luy declaray en paroles generales que ie m'estoye mal portée enuers amours. Quant ie luy eu recité toutes ces choses, elle côme sage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle auoit, me conforta, disant que si ie la vouloye croyre, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cueur, donner fin a ces miennes langueurs, et obuier a tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promy d'ensuyure son cõseil, pourueu que ie peusse estre deliure des grás troubles & merueilleux dangiers ausquelz ie craignoye encourir.

## Comme Polia recite en quele

MANIERE SA NORRICE PAR DIVERS EXEMPLES

*l'admonesta de uiter l'ire & les menasses des dieux. Et luy conseilla de sen aller deuers la priuise du temple de Venus, pour estre instruiete de ce qu'elle auoit a faire.*



Ymphe diuines, a grand peine & difficulté se peut retirer vn cueur de la chose a quoy il est enclin & affectionné, mesmement quand il sy est fiché et addonné par deliberation determinee, ou bien duiet & accoustumé par lógne succession de temps, & de tant plus, quand il en recoit plaisir, contentement, ou bon salaire. Il me semble (a la verité) que de l'en vouloir diuertir, retraire, demouuoir, ou alier par prieres & remõstrances, seroit tresmalaisé & difficile. Parquoy n'est de merueille si le sens depraué & corrompu trouue les choses mauuaises qui de leur nature sont bonnes: & moins faict a esmerueiller si aux yeux alterez d'aucune maladie, ou obscurciz & troublez par abondance & grosses humeurs, les choses semblent noires: car encores que la lumiere soit obscurcie par

par quelque obiet qu'on luy met audeuant, & la blâcheur maculee d'aucune tache noire, cela ne procede du default de leur matiere & substance, mais d'une alteration accidentale: parquoy on ne doyt blasmer ny moins estimer icelles lumiere & couleur blanche. Comme donques i'eusse voué & dedié ma virginité a la deesse Diane, & me feusse par profession astraincte & obligee a la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sembloit grief & intolerable, comme du tout different & contraire a ma premiere institution, veu mesmement que ie m'estoye declaree son ennemye & aduersaire. Et si maintenât ie vouloye prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœuz & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes voluntez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bõne norrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier a son pouuoir, v'sa enuers moy de ceste harengue: Ma fille, c'est vn dict commun, & le voit on par experience, que celluy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peult faillir tout seul. A ceste cause ie vous prie, prenez garde a vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideratiõ, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offense les dieux. Certes il ne fault point doubter que ceulx qui nyent leur puissance, ou leur desobeissent, sont a la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy ne se fault esbahir si leurs maiestez se couroucent contre aucunes d'entre vous ieunes damoyelles, qui bien fouuent par imprudence & legiereté, ou par vne sottise & superstitieuse opinion que vous auez, encourez en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venues a piteuse & miserable fin, comme ie pourroye prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues a reciter. Dauantage deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'une tele puissance, qu'il blesse, brule, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortelz, mais (qui plus est) les Dieux souuerains, mesmement le grand Iupiter qui fait la pluye & le beau temps: car quele difficulté a il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? Il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ceste subiection seruile, ains pour paruenir a ses ententes, a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez, & parlons seulement de Mars, qui est sans desister armé de toutes pieces: il n'eut oncques pouoir de resister a l'amour, non seulement de se defendre. tât s'en fault q'ie veuille dire, rebeller: chose que fil a quelquefois intété de faire, incontinent s'en est trouué meurdry & detranché de playes. Croyez (ma fille) que sa vertu est grande. Et s'il peut outrager les dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, spécialement ceulx qu'il treuve idoinés a son seruice: lesquelz encores qu'ilz soient impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner? Sans point de doute ilz le treuuent plus furieux & inhumain q'les autres qui luy obtéperēt par humilité: & cela me fait dire que ce ne seroit sagement faict a vous de vous en cuyder exempter: car luy mesme s'est ars de son brádõ pour amour de la belle Psyché. Quele esperance pouez vous auoir qu'il vous recoyue a

misericorde? N'avez vous pas ouy dire qu'il a deux fleches differentes, l'une  
 ferree d'or, & l'autre de plomb, la premiere desquelles induict & attire les  
 cueurs des personnes a ardamment aymer, & l'autre au contraire engendre  
 hayne & desdaing entre elles? De ces deux vsa ce puissant dieu a l'encontre  
 d'Apollo, qu'il naura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les  
 dames qu'il proposa oncques d'aymer, pource que luy qui voit toutes les  
 choses, reuela indiscrettement les amours de la deesse Venus sa mere: dont de-  
 puis il n'eut que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses amyes: puis  
 pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut  
 iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollo,  
 mais infiniz autres de toutes qualitez & conditions sont encouruz en pareil  
 inconuenient, pource qu'ilz ont voulu resister a l'encontre la puissance de ce  
 grand seigneur, par lequel (ainsi que i'estime) ces visions vous ont esté mon-  
 strées pour aduertissement du mal qui vous doyt auenir. Escoutez donc, ma  
 mieux aymee, & vous arrestez a mon conseil. Ne vous veuillez opposer  
 a plus fort que vous, ny fuyr a ce que ne pouvez euitier: car estant belle de corps,  
 discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en  
 toutes valeurs, voire (pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les  
 ieunes damoyelles de ce pays, telement que semblez estre le vray chef d'œu-  
 ure du perfect ouurier qui a donné essence a toutes choses, d'autant qu'il vous  
 a decoree de singuliere & extreme beauté: il est a presumer que la saincte  
 deesse Venus vous veult retirer en son tēple, & par telz admonestemēs secretz  
 monstrez que devez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine  
 laquelle a soing & cure de vostre tēdre ieunesse, vous a destinee a telz my-  
 steres, & de ce aduertie en songes, donnant a congnoistre par reuelations oc-  
 cultes, le danger qui vous peult auenir, comme il a faict a plusieurs voz sem-  
 blables qui se sont opposees a son immuable decret: car celluy se monstre &  
 declaire ennemy des dieux, qui desprise les offices de la nature, ou est negligēt  
 de les exercer. Et cela vous ferayie presentement entendre par l'histoire d'une  
 belle damoyelle que i'ay veue & congneue, gentilfemme comme vous, de  
 race grande, noble, & ancienne, douee de toutes les vertuz & bonnes graces  
 requises a vne personne de sa qualite. Ceste damoyelle estoit gente, ioyeuse,  
 esueillee, & tousiours pompeusement vestue: aussi elle s'en mostroit songneuse,  
 comme ordinairement norrie en comble de richesses, plaisirs, & prosperitez  
 de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintesfois  
 requise en mariage de plusieurs ieunes gentilzhommes, & specialement d'un  
 entre les autres, egal a elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne  
 grace, preux, sage, & vertueux le possible. Toutesfois elle ne s'y daigna iamais  
 aucunemēt cōdescēdre, q̄lques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains  
 perseuerant en ceste folle outrecuydance, passa la meilleure partie de son  
 temps, qui est brief & eschars a merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y a  
 en ce monde chose plus agreable que la correspondance d'amour egal &  
 reciproque. En ceste maniere demoura la damoyelle enduree en son obsti-  
 natiō detestable & peruerse iusques a passer les vingt & huit ans. Or Cupido  
 qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par vn cueur superbe,  
 voyant

voyant la malice de ceste ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa fleche d'or, qu'elle entra iusques aux empennons dedans son estomach farouche: & en fut la plaie tant grieue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle comméça de souhaiçter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune damoyseau auoit perdues en luy faisant l'amour, mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroict, qu'elle eust en ce poinct accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust présenté, mais vn tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet d'estable eust daigné la secourir a son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la poure damoyfelle pressée d'vne chaleur intolerable, tumba en vne fieure extreme, & en langueur iusques pres de mourir. Mais le medecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en sa pratique, cogneut au mouuement de son poulx, que sa maladie ne procedoit sinon d'vne chaleur desmesuree: parquoy ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie, que de la marier incōtinét. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres a se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia viel, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroit en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

Il auoit les ioues auallees, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & par le dessus semblables a vne caillette de mouton, le nez camuz, morueux, & plein de mousse, la voix enrouee, le col ridé comme la trōgne d'vn marmot, les gensiuues grosses et palles, ou n'y auoit que les racines de deux dens creuses par enhault, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachée de noir. Il portoit vne coiffe sur sa teste, pourautant qu'elle estoit taigneuse, & sembloit a l'eschine d'vn chien galleux. sa robbe estoit toute baueuse sur l'estomach courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'vn asne. Le reste du corps pourry, & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur de pissat, tele qu'homme viuāt n'en pouoit approcher. iamais ce vieillart ne pésoit a autre chose qu'a l'auarice.

Le croy que le matin de ses nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades: tant il sentoit fort la charongne. Le triumphe fut grand, & les espousailles solennisees en toute pompe & magnificence. Finablement ceste sainte nuit vint que la bonne damoyfelle auoit tant desiree, esperant que lors ses desirs seroient assouuiz, non considerant la qualité du marié: car elle estoit auenglee de ses affections, & ne pensoit a autre chose que a cueuillir le fruiçt de ceste gracieuse assemblee, totalement enclinee & abandonnee a sa sensualité. Elle se coucha en la male heure entre les bras de ce viellart, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la saliuue & crachat du viellart espoux, qui bauoit comme vn chien courant, de sorte que le matin d'apres vous eussiez diçt qu'un lymasson s'estoit pourmené sur sa belle face. Et ne luy fut oncques possible ny par baiser, ny par cherir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouuoir au

seruice de la nature. Et n'en eut onq que l'halene puante comme le vent d'un retraits: car il demoura toute la nuit la gueule ouverte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce fussent les soufflets d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en memoire. Ceste gétille damoyse se trouua frustrée de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillart, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verneur ny de pouoir. Or aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, tensions, & autres teles furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passées, & se lamentant grieuement non tant du vieillart lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aise, soulas & contentement que receuoient les autres ieunes mariees gisantes entre les braz de ceulx qu'elles auoient aymez, & receuantes le guerdon de leurs douces affections par accomplissement de souhaictz, ce luy estoit un rengregement de douleur, qui la tormentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyée des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marsouyn, elle tumba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust reioyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeler la mort en son ayde. dont elle veut à conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande, qu'elle deuint ennemye mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print un iour secretement un couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnée d'espoir & de confiance, homicide & meurdriere du corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou ie suis, un tel inconuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les dieux vous veillent garder) ie mourroie de deuil deuant mes iours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veue tumber en la piteuse fin de ceste miserable damoyse? Donques (ma fille) sachez & tenez pour certain, que l'ire des dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceulx qui les desprisent, sont infalliblement puniz: & de ce peult donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle, pour auoir vsé de rigueur enuers ceulx qui l'aymerent, les cheueux furent muez en serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuyée des personnages heroïques qui l'auoient cherchée, combien qu'elle les suyuit, & desirast accointer. Ainsi les ieunes damoyseles estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnées, qui induisent & enclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce déterminé: qui est vne espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles veillent presumptueusement resister aux saintes loix & decretz de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefz, doyuét estre plus cher tenez que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les

ventz, & s'esuanouit plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A ceste cause fault auoir soing de l'employer, & en cueuillir le fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser qu'ad vieillesse nous a surpris, ce qu'elle fait souuentesfois accompagnee de regret & repentance, pour auoir mal vŕe de nostre ieunesse. Et lors nous efforceos de la rechercher, fardant noz visages, tendant & esclarcissant noz peaux seiches & ridees, par tous les moyens a nous possibles, redesirant le temps passŕe, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannyes & priuees des doux regardz, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes, qui cognoissent nostre portee, & s'appercoyuent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon dieu, la ieunesse ne pŕese point a la fin, pource qu'elle luy sŕeble loingtaine: & qu'ad elle s'approche, adoc croist le desir de viure. Pourtāt (ma fille) ie vous prie sur tout tant qu'ay mez vostre vie, que prenez garde a ces signes qui vous ont estŕe demostrez, que ce ne soient presages de l'ire des dieux conceue a l'encōtre de vous pour quelque folle opinion qu'avez trop obstinement maintenue par le passŕe. Sans point de doute il est necessitŕe de les appaiser, en amendant voz voluntez peruerŕes, si aucunes en auez eues, & deliberāt de leur obtemperer deormais en toute humilitŕe. Et si vous auez nonchallamment vŕe de leurs graces, faictes (m'amy) que parcy apres ilz puissent estre contens de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & afin de mieux entendre comment vous y deurez gouverner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontinet au temple de la deesse Venus, ou vous adresserez a la Priuese, a laquelle declairerez & confesserez de poinct en poinct les causes pour lesquelles estimez que les dieux soient indignez contre vous, & ce qui peut estre l'occasion de teles menasses faictes en visions qui vous sont aduenues. Vous ne fauldrez, comme ie vous dy, a luy racompter le tout de mot a mot, reuelāt d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, telemēt que pourrez euitter les doubtes et suspicions en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par meffaiēt ou nonchallance vous en auez aucunes merites.

## Comme Polia par le bon conseil

ET ADMONESTEMENT DE SA NORRICE CHANGEA

d'opinion, &amp; s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle

l'auoit laissé: &amp; comme il resuscita entre ses braz: parquoy les Nymphes

de Diane qui la suruindrent, &amp; les surprindrent ensemble, les

chasserent du saintuaire. Puis parle d'une uision qui

luy apparut en sa chambre. Et comme elle

s'en alla au temple de Venus

ou estoit son amy

Poliphile.

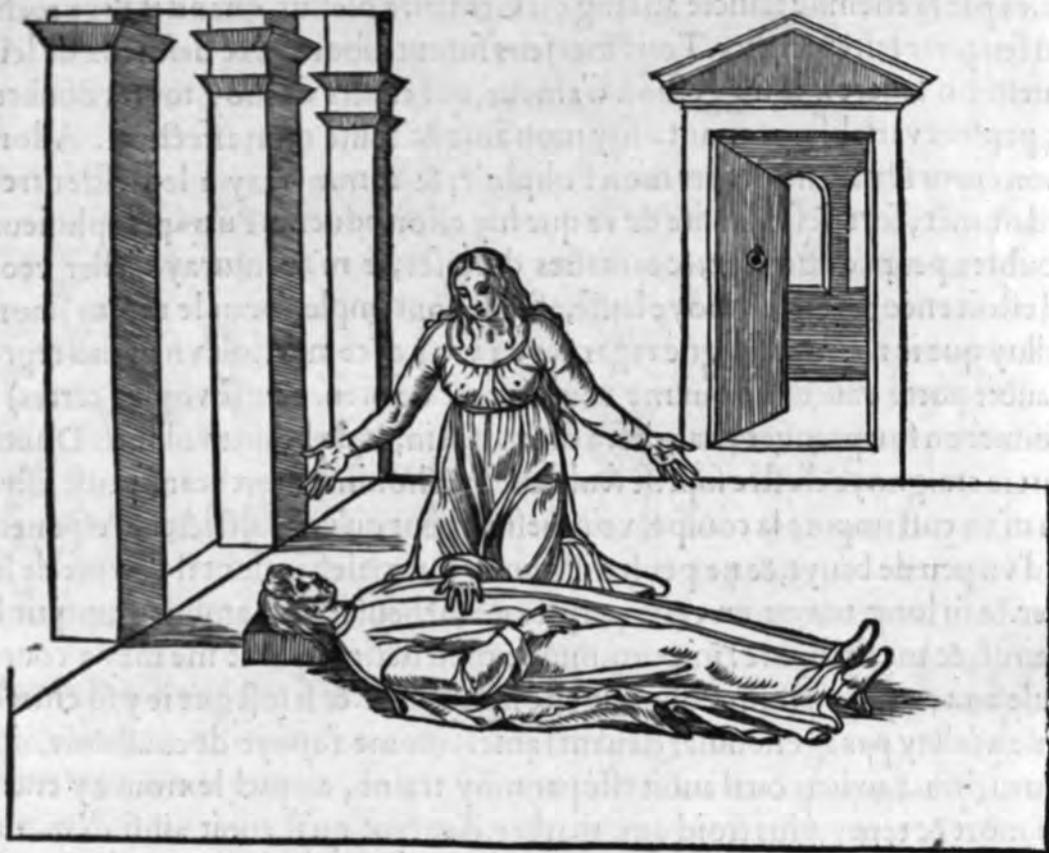


Pres que ma norrice, qui estoit sage & experte en telz affaires, m'eut ainsi deduict & enseigné tout ce qu'elle pouoit presumer de mes songes & uisios, voire donné conseil sur ce qu'il luy sembloit que ie deuoye faire, elle s'en alla aux negoces de la maison, pource qu'il estoit desia grand iour: & cependant me trouuant seule ie comméceay a penser a ses paroles, & congneu qu'elle auoit touché les pointz en quoy i'auoye delinqué: parquoy deliberay me deliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme icelle ma norrice m'auoit amplement remonstré, & faiet entendre par exemples. En ces entrefaietes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cueur, qui iusques alors luy auoit esté interdite et defendue. Par la passa ce petit dieu iusques au fons de ma poiétrine, ou il se norrit de consentemés, & fait en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister a sa puissance. Toutesfois en ce pensément plusieurs doubtes me suruenoient: & consideroye les merueilleuses infortunes en quoy estoit encouru grand nombre de ceulx qui auoient suyuy le train d'Amour: & spécialement me reuenoiet en memoire la Roynie Dido, qui se tua pour Aeneas voyant qu'il l'auoit abandonnee. Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excedant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit & estrangla de ses deux mains. I'auoye aussi en souuenance le piteux accident auenu a la poure Thisbé, & a Pyram<sup>o</sup> sa partie: & si ne laissoie en derriere la malheureuse mort de la poure Byblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisoys ic pas celle de la Nymphé Echo, & d'autres innumerables poures dames qui en estoient cruelement finees: & encores pour engreger le compte, alloye pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Helaine. puis disoye a par moy: Helas se pourroit il faire q' ie m'exposasse a semblables dangers? est il possible q' i'entre en passage si d'agereux sans guide, seurete, support, & sans aucune experiéce? N'ay ie pas dedié m<sup>o</sup> corps a la chaste deesse Diane: Certes si ay, ie ne le puis dedire. Et pourtant donques Polia il te fault

fault estre vertueuse, & resister a ce premier assault. Pense vn petit a qui tu t'es  
 dōnee: & a quel seruice t'es astraincte de ton bon gré. Ainsi demouroys ie cō-  
 fusé & incertaine, pensant a mille difficultez qui se presentoient a mon esprit,  
 si que ie fu quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Tou-  
 tesfois i'en fu en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyant que mon  
 cueur varioit, l'ébraza d'une flâme plus ardâte q̄ la premiere, qui s'espâdit par  
 tout mon corps, comme fait le venin mortel dans les entrailles du preux Her-  
 cules par la chemise taincte au sang du Centaure Nessus, quand il s'approcha  
 du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & desmeuz de leur  
 intention seueres a la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doubtes  
 & pensees variables, retirant a soy mon ame & toute mon affection. Adonc  
 mon cueur se tourna deuers mon Poliphile, & comméceay a le desirer tres-  
 ardamment, fort desplaisante de ce que luy estoit aduenu. Puis apres plusieurs  
 doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerses, ie m'auanturay d'aller veoir  
 sil estoit encores ou ie l'auoye laissé, afin de contempler (pour le moins) mort,  
 celluy que ie n'auoye daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret  
 d'auoir porté rancune a qui me vouloit tant de bien. I'eusse voulu (certes) le  
 trouuer en son premier estat, c'est a dire, vif, sain, & de bonne volonté. D'autre  
 part ie craignoye d'estre surprise seule avec vn homme mort: car (peult estre)  
 on m'en eust imputé la coulpe, veu mesinement qu'un malfaiçteur s'espouen-  
 te d'un peu de bruyt, & ne peult dissimuler son malefice, dont il s'accuse de le-  
 gier. Ie fu long temps en ceste perplexité facheuse: mais amour vainquit la  
 crainte, & me fit suyure l'importunité de mon desir, si que ie me mey a courir  
 seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré. & si tost que ie y fu entree,  
 ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auoye de coustume, ains  
 couru droit au lieu ou il auoit esté par moy trainé, auquel le trouuay enco-  
 res mort & tery, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré  
 toute la nuit passée. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de  
 peur & de pitié, qui m'esmeurét incōtinét a pleurer, & souhaitter que ie peuf-  
 se estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce der-  
 nier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tum-  
 bay sur ce corps pasmee: mais apres estre reuenue, ie me pris a dire: Ha mort  
 qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien a  
 moy ie te prie, pour me ioindre avec cestuy cy que ma cruauté & rudesse ont  
 liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer ceste chetive, voire plus  
 que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celluy qui me re-  
 putoit son bien & contentement perfect. Ne suis ie pas donc la plus malheu-  
 reuse personne du mōde, de ne pouoir maintenāt trouuer la fin de ceste vie?  
 Helas pourquoy est ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermee dedans  
 mon corps, qu'elle n'en puisse trouuer l'yslue? Ha mes yeulx, vous me faictes  
 veoir mort, celluy q̄ ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu mort, qui fuys  
 ceulx qui te desirent, & prens ceulx qui te cuydent fuir? Ores fay ie bien ex-  
 perience de ta condition cruele. Ha le mauidict iour que ie vins au monde, ie  
 fu (sans point de doute) nee a mauuaise heure. Qui est celluy qui pourroit  
 dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile tres-

## LIVRE SECOND DE

passé, ou moy qui suis encores viue, pleine de deuil & de douleur plus angouisseuse que la mort? Helas venez donques regretz, plainctes, gemissemés & larmes, puis faictes lamétablement les funeraillies de mon corps, lequel par son orgueil & obstinatiō a faict finer les iours a ce poure gétilhōme malfortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymee.



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transy, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et ce pendant aduint qu'en trebuchant sur luy, i'appuyay ma main droite sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cueur sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouurant les yeux, iecta vn soupir de plainte: dont ie fu toute esbahie & surprise, esmeue de ce soubdain retour que ie n'auoye aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & approchay son visage de ma poictrine, ou il se renforcea quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proferant ces motz avec vne voix foible & tremblante: Madame, pourquoy me traictiez vous ainsi a tort? Alors ie senty vne ioye meslee d'une douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cueur, & m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'encliny pour le baiser.

Il ne



LIVRE SECOND DE



*à luy, patior, la  
boro.*

Si est ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, debouttant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apostate, en grande ignominie & vitupere. Je fu longuement traynee par les cheveux, & foulee au piedz par l'vne d'entre elles, qui au parauant auoit esté ma plus familiere cōpaigne au seruice de la deesse Diane, appellee Algeree, qui me dit plusieurs blasmes: & ne me peu onques si bien defaire d'elle, que mon cœuuechef ne demourast entre ses mains, apres auoir esté bié battue, & receu plusieurs coups orbes. En ceste maniere nous fumes tous deux dechassez & forcloz hors du temple, a nostre grád honte & vergongne. Toutesfois nous en feimes peu de compte, & ne nous en souciames gueres, ny pareillement des peines & tra-uaux par nous souffertz & endurez le téps passé: ains veimmes deuisant ensemble iusques aupres de la cité, ou preimmes congé l'un de l'autre, auec grád regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loiaulté & ferme amytié, non sans extreme contentement & satisfaction de chacune des parties. Apres donc que nous fumes departyz, ie cheminay mon petit pas, pensant a plusieurs choses touchant les effectz & ourages d'amour, iusques a ce que j'arriuay en mon pallais. L'effigie & representation de la deesse Diane n'estoit plus en mō entendement: car la figure de Poliphile l'y estoit introduicte de sorte en lieu d'elle, qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoye entierement dominer sur toutes les parties de mon cuer, tant que ie n'auoye autre bien que de penser en luy. Quand ie fu assise en ma chambre, ie commenceay a faire vn petit cuer en broderie de soye cramoyse, exprimant au mieux qu'il m'estoit possible, ce que Cupido auoit peinct dás le mien: & au mylieu fey les premieres lettres de noz noms entrelassees l'vne a l'autre toutes de fines perles orientales

tales

tales d'autant plus perfectemēt figurees, que le vainqueur des dieux qui estoit la present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuure. Puis ie fey vn cordon de soye verte, meslee avec de mes cheueux en signe de parfaite amytié, & le luy enuoia, le priant de le porter a son col pour souuenance de moy, voulant par la signifier que son cuer & le mien estoient enlassez & conioinctz inseparablement d'un neu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auoye esleu & choisy sur tous pour mon seul seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amytié perpetuele, me rendant ferue de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie souloye auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines: de craintiue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante: muer mes desdaings en affections acointables: & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme et invariable: desirant ce dont ie n'auoye encores aucune experience: totalement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouoit distraire ny separer: parquoy iouyffoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour la mesme estant seule en ma chambre, i'en vey sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfz blancs, attachez a chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne dame couronnee d'un chapelet de Saulx, portant vn arc desbendé, & vn carquois tout desgarny de traittz, qui bié sembloit courroucée & marrye, me regardât de trauers comme si ie l'eusse offensee: dont i'eu frayeur: tant elle me monstra mauvais visage. Mais tout soudain i'apperceu vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit, tiré a cordons d'or, par deux belles Colombes. sur icelluy seoit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de Roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brádon allumé, avec lequel il pourfuyuit si longuement ceste dame froide & gelee, que son chariot de glace fonda a la chaleur du feu: & a moins de rien l'un & l'autre s'esuanouirent en l'air. Quand celle vision fut passée, ie trouuay mon gyron & tout le paué de ma chábre semé de Roses vermeilles, & de rameaux de Myrte: qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que ceste dame aux Colombes & son enfant auoient defendu ma querele: dont ie fu conduicte iusques au dernier poinct d'amour, determinee & totalement resoluë de pourfuyure mon entreprise.

Bb ij

LIVRE SECOND DE



Mais avant toutes choses conclu de mettre en effect le bon conseil de ma norrice, & aller au temple de la deesse Venus, comme ie luy auoye promis & là me confesser a la Prieuse, luy manifestant ma faulte, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alliger ce grand remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuoie aliener de moy mon ame, pout la soubzmettre a l'arbitre et volenté d'autruy, quand i'entray en ce sainct temple ou ia Poliphile estoit arriué: & n'allay point me presenter ny agenouiller deuat l'autel, comme i'auoie de coustume, ains iectant mon ceuil sur ce a quoy mon cueur tiroit, m'allay offrir a la Prieuse, de laquelle i'esperoie secours en mon affaire, luy declairât bien au long toutes mes folles manieres, & la cruaulté dont i'auoye vsé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuit, par ce que i'auoie vn lóg espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle a l'amour: dont ie craignoye d'estre encourue en l'indignaton de luy & de sa mere, auoir prouoqué leur ire a l'encontre de moy, & m'estre rendue inhabile de leur mercy. Desquelles offenses & erreurs ainsi par moy perpetrees & commises, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprint bien aigremét. Neantmoins ie pensoye en moymesme que c'estoit pour neât de plus penser aux choses passees, ayant tousiours l'ceuil lá ou mó cueur l'auoit attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi iecta son regard dessus moy: dont il me percea l'estomach, tout ainsi que si ce eust esté vne fleche descochee p vn fort bras. I'estoie humblement enclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon meffaiçt, dont i'estoie repentante, a ce quil luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir la deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobeyr, ny rebeller a aucun commademét d'elle ou de son filz,

filz, refuser ny contredire a aucune requeste de mon cher amy Poliphile, promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en nulle maniere du monde, & me rēdre tousiours subiecte a ses amoureuses voluntez. Aussi tost que i'eu faiēt ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

## Comment apres que Polia se fut

ACCUSEE DEVANT LA PRIEVSE DV TEMPLE DE

*Venus, des inhumanitez & rudesces dont elle auoit usē enuers Poliphile, & declairē qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoyse & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne uoluntē qu'ilz portoient l'un a l'autre. Puis comme Polia par impacience d'amour interrompit le discours de son amy.*



Poliphile obeissant au mandement de la dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence treshumble: & moy qui estoie encores là, me pris a le regarder ententiement, soupirant a la fois par douceur d'amytiē, & disant en moymesme, que ie le faisoie seigneur & maistre de mon cueur, pour en iouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer a son bon plaisir. Je me sentoye naturee iusques a l'extreme degre d'amour. Parquoy mon œuil ne pouoit regarder ailleurs, ny mon cueur penser a autre chose: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité soubz le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tāt me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le cōtemploie sans me mouuoir, toute raye de plaissance amoureuse. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectiz a leur plaisir, que ie ne les pouoye tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sceu faire. Ce neantmoins il tendoit tousiours de peruenir a l'effect de son desir, & pource mettoit toute la peine a luy possible d'obtenir que la Prieuse nous conioignist tous deux d'vn lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant a me regarder, commença de bonne grace a dire ce que l'ensuyt:

Bb iij

## LIVRE SECOND DE



Madame, si les hūbles & deuotz seruiteurs de la deesse mere d'Amour meritēt d'estre ouyz en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir celle que presentement ie veuil faire, d'autant qu'elle est fondee sur vne parfaite confiance d'obtenir ce que iustement & a bonne raison ie poursuy pour mon auantage: c'est de trouuer en ce temple remede a tous les maulx que i'ay souffers. Or auez vous esté cōmise en ce saint lieu, ministre souueraine pour dōner ordre a ceux qui en syncerité de cueur inuoquent le secours de la deesse: & suis assure que vostre pouoir est tel, que (moyennāt sa grace) tous vouldis discordans sont par vous recōciliez & reduictz en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame) ie suis venu par deuers vous, afin d'auoir allegemēt des peines que iusques a present i'ay endurees, & raisonnable recōpense du mauuais traictemēt qui m'a esté fait sans l'auoir meritē. A ceste cause ie vous requier le plus affectueusement qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la sainte deesse, qu'elle commande a son filz a mon adueu, de tirer vn coup de fleche bien assiz, dedans le cueur de pierre que porte la damoyelle qui lā est. Ce faisant, ie seray entierement satisfait de tous les maux, ennuyz, tristesses, & langueurs que i'ay a son occasion iusques auourd'huy soutenues, & encores n'en suis dehors. Toutesfois combien qu'elles soient grieues & intollerables, si me sembleroiēt elles plus aysees a endurer, si elle pouoit aucunement sentir quele chose c'est que fort aymer, & combien douce est l'vnion de deux cueurs assemblez par amytiē. Certes Madame si vous sauez accorder ceste differēce de volentez qui est entre elle & moy, ie me tiendray pour bien heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celluy qui

qui fera tout assouuy de ses desirs : car en mon mal n'y a autre remede fors la pitie de ceste damoyelle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vse d'enorme cruaulté, singulierement enuers moy, qui la desire seulement tele, qu'elle semble estre en son maintien, qui promet esperance d'allegement, & i'y treuve tout le contraire : chose qui me fait congnoistre que le bien par moy pretendu, ne me peult aduenir sinon par egaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bõne maistre sse, puis que ie suis son loyal seruiteur : & ne luy sera pas honneste de mal traicter celluy qui de tout son cueur la reuere & adore. Je croy Madame que vous cognoissez ma cause estre si iuste, que vostre sage discretion dira que lon m'a fait grand tort, & que ceste damoyelle se doyt consentir a mes humbles prieres, consideré mesmement que si elle en veult dire la verité, sa conscience la remord, & la condamne a me tenir pour sien.



En cest endroit fina Poliphile sa harague : a laquelle i'auoye pris singulier plaisir, & sur tout a sa contenance, qui me sembloit gracieuse & honneste. Parquoy luy auoye ia en mõ secret accordé toutes ses requestes, et me tarδοit beaucoup que l'heure veinst propice a luy faire congnoistre combien ie desiroie faire pour luy ; ce que ie ne peu lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Prieuse luy deuoit faire, anticipay, commenceant a luy dire en ceste sorte :

# Comment apres que Poliphile

EVT ACHEVE SON PROPOS, POLIA EN

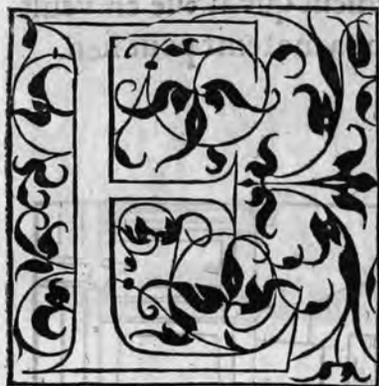
*la presence de la Priuese luy declaira qu'elle estoit ardamment esprise  
de son amour, & totalement disposee a luy complaire:*

*pour arres dequoy luy donna un baiser:*

*& des paroles que la*

*Priuese leur*

*dit.*



N toute ma vie ne me seroit possible (Poliphile mon cher amy) de recongnostre & recompenser suffisamment ce que vous auez fait pour moy, ny reparer la grande ingratitude que i'ay cõmise en vostre endroit, sinon par pure foy, & amytiẽ parfaite. Las ie cognoys & scay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en desplaire, ie le pouuoie amãder, soyez seur que vous en deuriez tenir pour satisfait.

Or ie confesse auoir failly estant deceue par vne erreur mauuaise, qui m'a plus que ie ne vouldroye, tenue en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple a la grandeur de vostre noble courage, ornẽ de l'excellente vertu d'amour, ioincte a perfection de constãce: par laquelle vous peruiendrez a ce qu'auez tant & tant attendu. Certainemẽt vostre perseuerer vous rendra ioyeux & content. Ie ne me sauroie plus celer: dont fault que ie vous dye que ie suis entieremẽt vostre, & soubzmetz moy & ma voluntẽ a la discretion de vostre bon plaisir. Sachez amy que Cupido a tant poursuyui mõ cueur, qu'il est contrainct se retirer a vous comme a son refuge & frãchise, deliberẽ vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Ie scay bien que maintes ieunes dames pour auoir estẽ rebelles a leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust estẽ cela, Daphne tant renommee n'eust pas estẽ conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusẽ les embrassemens du dieu Alpheus. Mais par teles offenses plusieurs autres ont experimentẽ que c'est de courroucer Amour, & de luy contredire ou desplaire. Sans point de doubte sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peult resister. Deuant luy ne vault le fuyr, soy cacher, ou vouloir defendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles fussent faees. Et n'y a cueur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstinẽ, q̃ ses fleches ne percẽt de part en part. parquoy (nõ sans bõne raison) ie qui suis foible & sans defense, doy craindre sa fureur: car apres le coup peu me seruiroit le gemir, cõsiderẽ q̃ ie ne seroye pas ouye, nõ plus q̃ Narcissus qui desprisa samye Echo: ny que Syringue qui fut muee en roseau pour auoir estẽ rigoureuse au dieu Pan. A ceste cause (O amy Poliphile) ie veuil maintenant con-

descendre

descendre a ce qui plaist a ce grand dieu, esperant a l'aduenir me porter enuers vous de tele sorte, que mettez en oubly toutes les tristesses passees: en signe et pour arres de quoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'ambassa, & nous entrebames fort amoureusement.



Après que la Prieuse eut ouy veu & approué tout ce qui f'estoit fait & dict entre nous, elle se print a larmoyer de ioye, cōme aussi firet toutes les dames de sa cōpagnie: puis nous dit en singuliere douceur: Vostre alliāce amoureuse (mes enfans) me semble si bien accordee, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus auant: car a ce que ie congnoy, vostre dilection est mutuele, tant que mon autorité ny mes prieres n'y seruiroient plus de rien: & est a croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous a conioinctz par equalité de voluntez. Toutesfois ie voudroye fauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de ceste belle damoyelle: car a mon iugement l'histoire n'en peult estre que plaifante. A ce mot Poliphile pour satisfaire a ceste venerable dame, se meit a luy compter ce discours comme s'ensuit:

## Comme Poliphile obeissant au

COMMANDEMENT DE LA PRIEVSE, SVR LE

*commencement de ses amours loue la perseuerance, & puis recite  
comme un iour de feste il ueit Polia en un temple,  
ou il fut espris de son amour; & uoyant  
qu'il ne pouoit parler a elle,  
luy escriuit une lettre  
dont la teneur est  
declaree en  
son nar-  
ré.*



Euerente dame, i'ay tousiours entendu que l'une des principales vertuz d'ot l'homme puisse estre decoré, est de se fauoir contenir & gouerner aux grandes aduersitez occurrentes, & ce par moderer les passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter a l'imbecillité par inconsideration & faulte de patience, consideré que tout bien vient de souffrir soubz esperance, en perseuerant iusques a la fin. Mais cela est vne chose veritablemēt haute & difficile, laquelle aduiuent a peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attaignent, ilz en acquierent loz & renom de sages, mesmes en sont par tout dictz constans, vertueux, & attrempez. Or est il que pour peruenir a cest honneur, ie des le commencement de mon entreprise proposay de souffrir & endurer tout ce qu'Amour vouldroit faire de moy, estimant que c'est vne grande follie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au cōtraire il n'y a rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en rien qui se presente, ne doyt perdre le cueur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que lon dit cōmunemēt, que celluy ne peult estre estimé vertueux, qui n'a esté esprooué en quelque difficulté d'importance: car la perfection de la chose se cognoist aupres de son contraire. Si i'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de ceste damoysele, ie la pourroye delaisser sans regret: mais aux grans biens lon peruiēt a mal ayse: & qui surmonte son ennemy sans trouuer en luy resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labour donne le bien, & perseuerance le parfait. A tant madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencemēt de mon amour, avec les maulx, peines, trauaux, dangiers & variables accidens que i'ay passez en la poursuite: pour obeyr a vostre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que i'estoye hors d'esperance de iamais plus reuoir ceste damoysele, vne seule fois parauāt de moy appceue a sa fenestre, ie m'en allay  
au tēple

réple de Diane, ou lon faisoit quelque solennité, & c'estoit a l'heure du matin q̄  
 les religieuses d'icelluy celebriēt le diuin office. l'entreuy d'auanture parmy  
 elles, ceste cy: & aussi tost que i'eu assiz mon œuil sur elle, il m'aduint comme  
 a vn tison estainct: lequel si lon le r'approche du feu, incontinent se r'auue &  
 allume. D'autre part ie me senty reformer son image dans mon cueur, ne plus  
 ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon  
 œuil (a dire vray) ne se pouoit retirer de si plaisante amorse, ains la contem-  
 ploit attentiuement comme vne deesse entre ses nymphes: & adonc me sem-  
 bla que ses yeux esclairoient tout le temple d'vne lumiere qui embraza mon  
 cueur: parquoy ie deuis comme vn homme de pierre, & tenois sans varier  
 mon regard fiché dessus elle, estant esmerueillé de sa beaulté, spécialement de  
 ses yeux, q̄ estoiet grās & bruns, couuers de deux petiz sourcilz noirs, vultez  
 en forme de la quarte partie d'vn cercle, & deliez comme vn filet de soye.  
 Son tainct ressembloit a Roses vermeilles meslees avec vne pongnee de Lyz:  
 & ses leures a Coral incarnat: entre lesquelles respiroit vne alaine plus soeue  
 que toutes les compositions des Perfumeurs. Qui me fait dire raisiblement:  
 O dieux, si ie pouoye acquerir l'amour de ceste damoyelle, ie ne seroye seu-  
 lement satisfait, ains m'estimeroye le plus heureux homme du monde: & si  
 tiendroye a grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu tou-  
 tesfois qu'elle peust congnoistre l'affection que ie luy porte. Ce pendant, Ma-  
 dame, ie iouysoie (comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine.  
 Et si en son chanter, parler, ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses  
 yeux vers moy, encores qu'ilz feussent empennez d'honesteté et bonne gra-  
 ce, si mesblouissoient ilz comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoye  
 courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me causoit vn mer-  
 ueilleux acces de fièvre. Puis quād elle faisoit a son tour l'office diuin, sa voix  
 esueilleoit mon ame a demy endormye, & la semonnoit a la sursure. Ce  
 qu'elle s'efforceoit de faire, despirant son domicile naturel, pour estre a ia-  
 mais vnye a vn bien tant excellent & perfect. Or non obstant que ie con-  
 gneusse que ceste alteration procedoit de la regarder, si n'en pouoye ie reti-  
 rer mes yeux, car ilz estoient insatiables, & firent tant que ie m'accorday a  
 leur desir, disant, Je suis resolutiuement a ceste damoyelle: i'ay mis tout mon  
 espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie veuil perpe-  
 tuelement seruir & honorer sur toutes les dames qui viuent: & ne pense  
 m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief,  
 qui m'en sceust desmouuoir. C'est ma maistresse, c'est madame: a qui ie  
 tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cueur n'y aura autre i-  
 mage adoree, pource qu'il est dedié a elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richet-  
 se, mon contentement, refuge, aide, & secours, par lequel i'espere paruenir a la  
 beatitude des loyaux amoureux. l'estoye quasi noyé en ces abyssmes, content  
 de ce qui me nuysoit, & consentant au mal q'un autre m'auoit pourchassé: car  
 Cupido ayāt vsurpé iurisdiction sur moy, me tenoit soubmiz a sa tyrannie, ou  
 i'estoie si estroitement lyé, que seulement me restoit le pouoir de me plaindre,  
 disant, Helas, si ie luy pouoye a tout le moins descourir mon vouloir, & faire  
 entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poitrine, afin qu'elle

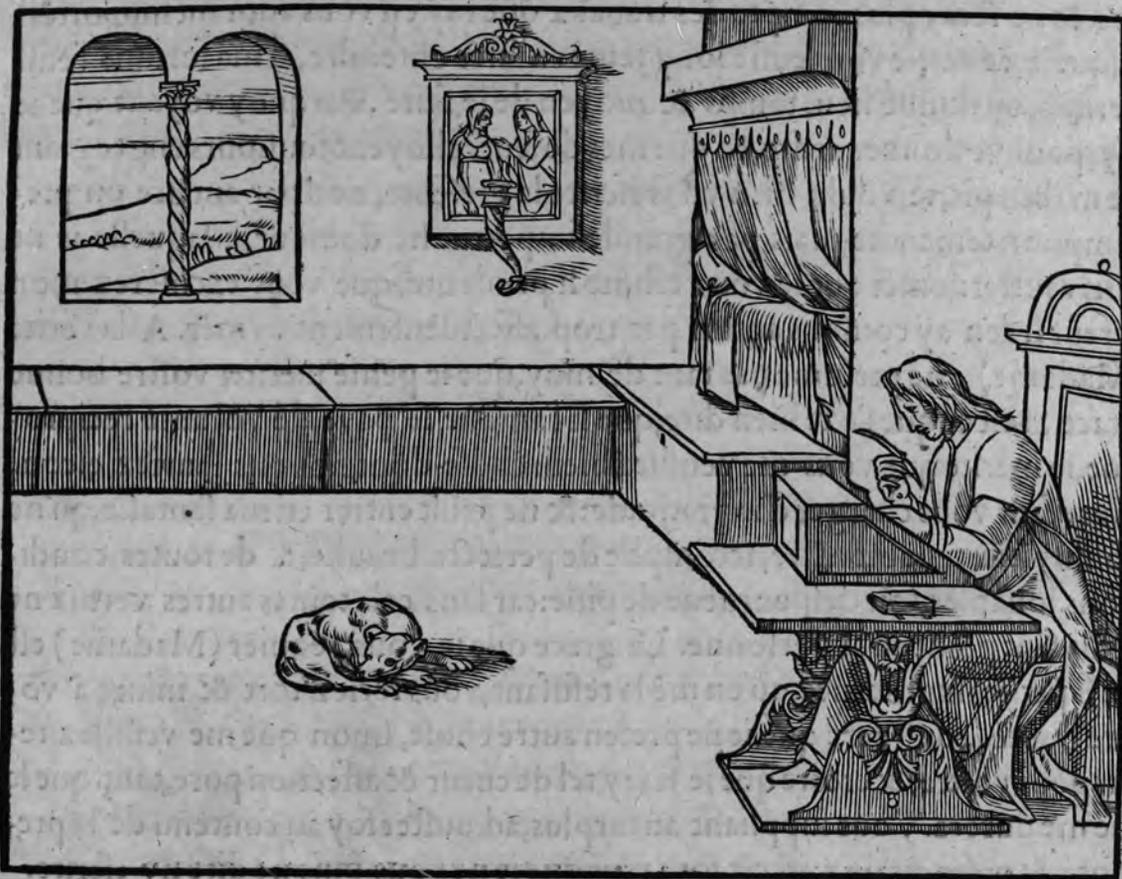
## LIVRE SECOND DE

peust lire en mō cueur ce q̄ (parauature) elle ne voudroit croire a ma lāgue. elle verroit la plaie dōt ie meurs, qu'elle seule a pouoir de guerir. Ainsi estoit mō étédemēt desuoie, aucunes fois ioieux, souuēt marry: tātost en repos, et puis incōtinēt en peine: vne foys assure, l'autre en desespoir, et presque a souhaiter la mort. En ces fantasies & cōtrarietez diuerses ie passay toute celle iournee, q̄ ie trouuay plus courte q̄ nulle minute d'heure. Mais pour reuenir a mō discours, apres q̄ les dames eurent acheuē leur office, elles s'en partirent du temple, ou ie demouray seul, comme esgaré, sans sauoir bouger dela, ny trouuer le chemin pour m'en retourner: et ne sauoie faire ny dire autre chose sinō, Adieu mada me, Adieu. & sans cesser murmuroie Adieu, comme vn qui va resuāt par estre trāsporté de sō esprit. Biē la suiuyie de l'oeuil, tāt qu'il me fut possible: mais quād i'eu perdu sa presēce, ie me trouuay en tenebres, a raison q̄ ma lumiere m'auoit laissē, & ne sauoie ou plus la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autāt plus, q̄ i'auoye moins de moyen de la reuoir: & lors cōgneu par vraye experieēce, q̄ le regret qu'on a d'estre priuē de la chose aymee, est sans cōparaison plus grand que le plaisir de l'auoir a souhaiēt, d'autant que la nature ne s'esiouyt pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de tristesse quand elle vient a les perdre. Je n'estimoye (certes) rien le souffrir pour vne si belle damoyelle: & ne m'eust esté la mort grieue, si i'eusse pensē qu'elle m'en eust sceu grē. Ce neantmoins i'auoye quelque esperance, qui me promettoit que ie la reuerroye vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement. mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire entre mes dens: Helas elle a grand tort de moy: elle deuroit bien cōgnoistre ce que i'endure pour son amour: & il semble qu'elle me fuye. Maudicte soit l'infortune qui m'a adressē en lieu ou pour bonne amitiēlon me rend grieue hayne. Si ne fauroys ie pōurtant croire que cruaultē se loge en si perfecte creature, veu que sa beaultē souueraine doyt estre accōpagnēe de perfecte benignitē: & ne reste sinon qu'elle entende mon piteux estat. Lon fault bien par nonchallance, a plusieurs intentions: mesmes le prouerbe commun dict, qu'onques amoureux couard n'eut belle amye. Qui cherche guerison, doyt declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenoye a blasphemer ma fortune, pour m'auoir induit a aymer celle qui n'en sauoit rien, & a qui ie n'auoye moyen de le pouoir faire entendre: & quand ores ie l'eusse eu, si estois ie incertain de son vouloir, parce que lon tient tousiours moins assure ce que plus on desire. Aussi veois ie apertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie deusse estre esconduyt, que d'acquiessement de son costē, obstant que ie n'estoye en rien egal a vne damoyelle tant excellente, accomplie de toutes les vertueuses qualitez requises en vne gentil femme de maison illustre. Le languir sans descourir mon courage, m'estoit inconuenient pire que la mort: parquoy deliberay (quoy qu'il en deust auenir) l'auertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent apriuoiser: & qu'une boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la pousse, elle fait l'office de sa forme & nature. Ce non obstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouoir par viue

VOIX

voix communiquer mon faict, ie luy escriuy vne lettre, de ceste teneur,  
ou peu s'en fault.



## Comme Poliphile n'ayant

MOYEN DE PARLER A SA DAME, L'VY

*escriuit pour luy faire entendre son martyre: & le contenu de  
la lettre qu'il luy enuoya.*



Vous (Madame) ie ne puis plus celer le grief & intolerable martyre que i'endure, cause par le regard de voz yeux, lesquelz sont faictz sur le patron de la beaulté celeste: & cela me contrainct vous faire cest escrit, aussi lourd & confuz qu'est a ceste heure mon entendement abandonné du cueur & de mon ame, qui se sont retirez deuers vous pour demander misericorde, ou a tout le moins allegance du mal qui me consume. Ie ne fay pas quele audience ilz pourront obtenir: toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ie vous voudroye bien supplier (Madame) qu'il vous pleust auoir mesdictz cueur entendement & ame pour recommandez, ensemble mon piteux estat, auquel vous seule pouez mettre remede avec vne simple parole, qui sans porter preiudice

Cc

LIVRE SECOND DE

a vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour amy, ou (si ie ne suis digne de ce tiltre) a tout le moins me tenir pour vostre seruiteur. Ce faisant Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cueur, qui m'a laissé pour vous suyure: & ne feray plus compte des traueux que i'ay en vous adorant supportez: lesquelz, certes, ie vous eusse long temps á fait entendre, si ma fortune l'eust permis, ou donné lieu, temps & moyen de le faire. Parquoy voyant que ie n'y pouoye donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie voulu bien vous escrire la presente, non par audace ou presumption temeraire, mais par grande importunité d'amour, a laquelle ie ne puis résister: ioinct que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis aucun par trop affectueusement aymer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est ce que i'oze bien dire, que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me veuillez bien: chose dont ne vous sauriez elconduire sans vous charger d'ingratitude: & ne peult entrer en ma fantasie, qu'une damoyelle tant bien nee, accomplie de parfaite beaulté, & de toutes conditions louables, soit despourueue de pitié: car sans cela toutes autres vertuz ne reluyssent point en la personne. La grace que ie vous requier (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure a vostre bonté, consideré que ie ne preten autre chose, sinon que me veuillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cueur & affection pure, tant que la vie me durera. Vous suppliant au surplus, adiouster foy au contenu de la presente, & péser qu'il en est cét foys plus que ie ne vous puis ne dire ny escrire.

Ie pensoye bien qu'apres auoir leu ceste lettre, madamoyelle s'en deuroit aucunemét esmouuoit, & monstrer quelque semblant d'amytié: mais ie perdy mon temps, mon labeur, & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée a vne pierre: car autant en eussay ie eu de gré. Ce neantmoins considerát que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy en fey tenir vne autre, dont la teneur estoit quasi semblable:

SI mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie conseilleroye a mon cueur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie a tout ce que luy peult auenir. Toutesfois ce pendant ie vous supply me dire, de quoy me fert de vous aymer, puis que n'en faites compte, & me tenez en nonchalloit? Je fay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lyen par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforceroie de sortir du filé ou ie suis enueloppé, plus me mettrois ie en grand destroiect, & n'en pourroye trouver l'yslue, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause Madame ie suis contrainct me flechir & encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me denyez donques vostre faueur: car si par faulte d'elle ie venoye a mourir, comme il pourroit legieremét escheoir, mon trespas vous seroit imputé a grand crime. Prenez donc (sil vous plaist) quelque peu de compassion de celluy qui vous aime plus que soy propre. Helas Madame ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous a

decoree

decoree de tant de perfections, mesmes formee a sa semblance, & qui fait apparoir en vous partie de beautez supernatureles, ayt oublie de mettre en vostre corps quelque estincelle de misericorde, considere qu'il vous a faicte pour vne souueraine demonstration de sa puissance, telement qu'a bon droit pouez estre dicte l'oultre passe de toutes les damoyelles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quelque fois allegeance. Or me la donnez donc (Madame) par vn seul bon semblant de vostre visage: & ietiendray d'orenauant ma vie & ma felicite de vous.

## Comment Poliphile poursuit son

HISTOIRE, DISANT QUE POLIA NE FEIT COMPTE

*de ses deux lettres: parquoy luy enuoya la tierce, qui proffita aussi peu que les autres: & a la fin se retira uers elle, qu'il trouua seule au temple de*

*Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de*

*son languir, mourut de deuil en sa presence: puis quel-*

*que temps apres resuscita.*



Ais que mon parler ne vous ennuye, O venerable & reuerende Prieeuse, i'acheueray mon propos, qui est pres de la fin, & diray ce qui auient le plus des foys a ceux qui aymet inconsideremet, & s'assubietissent a autruy trop de legier. Mais auant passer oultre, ie leur conseille d'estre fermes, a raison que la perseuerance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Ceste damoyelle ne fesmout onques pour mes lettres, non plus que font les grosses masses des montaignes aux soufflemens

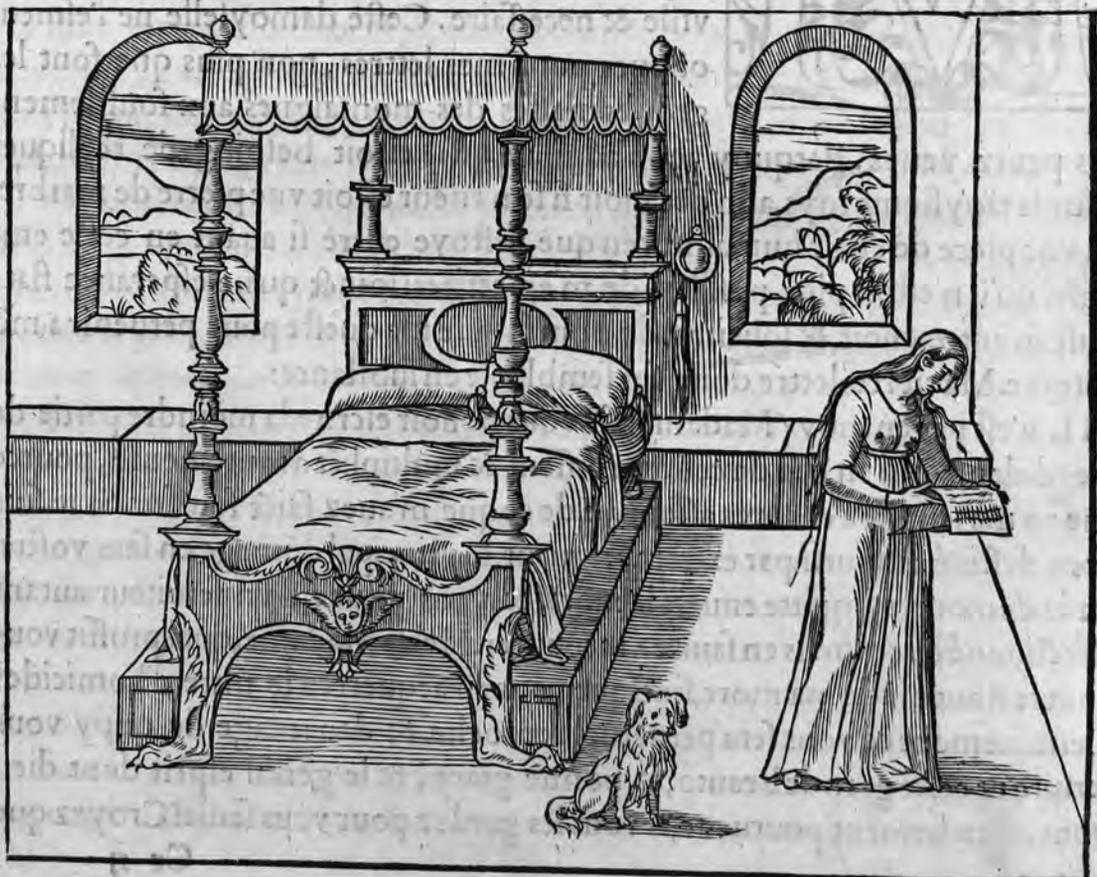
des petitz ventz. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de repliquer pour la troy sieme foys, afin de sauoir si son cueur estoit vne pierre de marbre, ou vne piece de chair humaine, veu que i'estoye entre si auant en ceste emprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer: ioinct qu'une esperance flatteuse m'entretenoit, & sollicitoit de poursuyure ma queste pour peruenir a mon entente. Ma tierce lettre donc fut semblable en substance:

IL n'est pas en moy (Madame) de vous pouoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multipliet a toute heure, pource que ne me semblez encores assouuye de ce que m'avez faict souffrir. Si ie suis donc destine a mourir par extreme rigueur, le principal domage en sera vostre: car ie demourray quitte enuers la mort, & vous priuee d'un seruiteur autant affectionne que iamais en sauriez recouurer. Helas Madame, quel proffit vous pourra il auenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche. & dauantage de quoy vous seruiront ceste grande beaute, la bonne grace, & le gentil esprit dont dieu vous a si richement pourueue, si vous les gardez pour vous seule? Croyez que

Ce ij

## LIVRE SECOND DE

lon pourra bien dire, & a bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'un thresor caché en terre, qui n'est vtile a personne viuante. Iamais homme ne saura parler de vous, considéré que tele partirez de ce monde, que vous y veintes, & non autrement. Ne seroit il donques meilleur, & plus honorable enuers la posterité, que laissiez vne fleurissante renommée pour durer perpetuelement apres vous, ainsi qu'ont fait plusieurs nobles dames dont les histoires se lysent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien heureuses par le moyé de leurs amys, qui les font viure sans crainte de mourir? Pour vray Madame il n'en seroit memoire, si elles ne se feussent rendues amyables & gracieuses a ceulx qui les requièrent. Quant est a vous, i'oze bien dire qu'onques le Ciel n'en fait de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auiez laissé ceste rudesse & rebelle maniere dont vous vsez, plus par opinion legiere, que par l'instinct de vostre nature, qui est douce & humaine de soy mesme. Il est vray que la coulpe est miéne de vous auoir esleue pour destruire ma vie: & le pis est, qu'en y pésant ie m'endurcy a vous aymer. Helas i'ay trop legierement creu au raport de mes yeux, lesquelz ne cōsidererent pas si bien vostre cueur, que vostre belle personne. O dieu, qui eust iamais pensé que tele beauté feust ainsi armee de rigueur? Helas ie l'ay plustost sentye que preueu le mal qui m'en pouoit auenir. Ne permettez pourtāt Madame que ie perisse par vostre faulte, veu que vous y pouuez remedier: car les dieux qui punissent plus aigrement la cruaulté que tous autres vices, s'en pourroient courroucer contre vous, comme de chose repugnante a nature, qui est faicte pour aymer son semblable. A ceste cause Madame, & puis que mon bien & mon mal gisent soubz vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur, qu'autre que vous ne fauroit alléger: & vous ferez chose qui vous sera remuneree des dieux tant en ce monde comme en l'autre.



Tele

Tele ou semblable fut la troy sieme lettre que ie luy enuoiauy, qui proffita autant que les premieres: car ie n'en peu auoir responce, parole, indice, ny demonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, nō plus que si mon escripture feust tumbée en la mer. Toutesfois ie m'estoye resolu a poursuyure mon entreprise, & mourir son seruiteur tresaffectionné, parce que ie ne pouoye pēser en autre chose, & bien souuent parloye a elle par imagination, faignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disoye: Helas madame vous auez le cueur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne, & gracieuse. Vous feriez acte de grande charité, sil vous venoit a plaisir de me sauuer la vie, car a ma mort ne pouez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cueur, changeant mes propoz en mille manieres, composant des responses & promesses en l'air, assurees sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cueur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne scay queles faulses opinions, en quoy lon a ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes pucelles, choses qui sont puis apres difficiles a leur oster de la fantasia. Ainsi ie fu pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecty a ceste tyrānie ou seruitude miserable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnieres, aymant sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'vn attrayant regard, qui me fait estimer qu'en l'empire de Cupido toutes volūtez estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estoye liberalement donné a son seruice, ie deuoye en cas pareil y estre bien traicté & recueilly.

Sur cela (madame) ie faisoys vn proces sans iuge & sans partie, & condamnoye Amour auec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemys capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tost apres reuoquoye ma sentence, & leur en requeroys mercy. Le plus souuent ie composoye en moy mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensee de ce dont l'effect m'estoit interdit, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regretz & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perduz, la fortune me fut si prospere, que ie trouuay ceste damoysselle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bon fut qu'elle estoit seule: dont ie fu si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdy sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oublia son office, & ne sceu que dire, ains demouray bonne espace de temps ainsi comme perdu. Toutesfois a la fin ie repris vn peu de

## LIVRE SECOND DE

courage, & luy dy en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, et sans ordre: car i'estoye a demy mortifié: a l'occasiõ de quoy mõ propos fut:

Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cueur, & dedié mon ame a vous aymer, honorer, & seruir, comme la seule & vniue que maistresse. Ce neantmoins vous m'avez traicté comme si ie vous eusse fait outrage, me rendant le mal pour bien, & hayne pour dilection. Helas, en quoy le puis ie auoir merité? Sur ce poinct lá ma voix me defaillit, & ne me fut possible passer oultre, combien que i'eusse proposé de luy faire entédre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la durté de son courage, et la mouuoir a misericorde: mais elle ne fit compte de mon dire, de mes larmes, ny de mes travaux, non plus que si c'eust esté vne chanson, ou quelque fable: en quoy elle se monstra bien degenerante a son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurcye, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrkanie. qui fut cause de me faire soupirer de grande angoyffe, voyant que pour neant ie l'auoye aymee, estimee, & adoree sur toutes autres, voire inutilement employé mõ temps & ma peine, & qu'en mon fait n'y auoit plus de remede, ains estoye descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opiniõ cruele, & si veoit empirer ma maladie, & affoyblir ce mien corps láguissant, lequel tumba sur les genoux, & en luy cuydant crier mercy, mourut a grand douleur deuant sa face. Le lendemain des le matin elle reuint au temple ou mõ corps gisoit a l'euers, admonestee (comme il est a croire) par l'inspiration des dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller a repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, manyant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur

naturele: car l'ame en estoit departie: laquelle a son yssue auoit esté portee deuant le throne de la deesse Venus. Mais plustost ne se sentit appeller par ceste damoiselle, qu'elle ne feust forcee de retourner en son domicile, pour obeyr a la voix qui auoit sur elle toute puissance. & alors elle me compta entierement ce que luy estoit aduenu en l'autre siecle, disant:

Comment

# Comment l'ame de Poliphile

L'VY RACOMPTÉ CE QUE L'VY ESTOIT

*aduenu depuis le departement de son corps, & des accusa-  
tions qu'elle auoit proposees deuant la deesse  
Venus a l'encontre de Cupido, & de  
la cruele Polia.*



My corps, mon trescher compaignon, il est a ceste heure temps de te resiouir, bânissant d'avec toy toute melancholie: car onques Empereur n'acquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue a l'encontre de noz aduersaires. Ta franchise t'est aujourd'hui restituee, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne scauroit en toutes les histoires trouuer mention d'un plus heureux amat que toy. Aussi (a la verité) les dieux immortelz ont fauorisé ta iuste querelle: & ce pendant i'ay veu des choses qui seroient trop longues a racompter, car elles sont si merueilleuses que ie n'ay stile ny sauoir suffisans pour les exprimer. Toutes-fois ie t'en diray vne partie.

Au partir de toy ie fu conduicte toute desliree & meurdrie comme i'estoie deuât le throne de la deesse Venus, alaquelle ie fey ma complainte au mieux que ie peu & sceu faire, proposant vne accusation contre son filz, que i'ozay bien nômer violateur de ses sainctes ordonnâces: & dauantage remôstrer qu'a tort & sans cause il auoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nôbre de fleches barbeles, que ton cueur sembloit vne bute: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preuenu l'heure a moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturele, & ce par le moyen d'une femme obstinee, qui ne congneut iamais (disoisie) que c'est d'ayse ny de repos.

Cc. iiii



Quand la deesse eut ouy ma clameur, elle appella son filz, & luy demanda  
 qui l'auoit meü a me faire tel excès: mais ce ieune dieu n'en feit que soubzrire,  
 comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passe-  
 temps: & tost apres se print a dire: Madame, il ne passera gueres que ceste  
 discorde sera reduicte en amytié, par le commun consentement des parties.  
 Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au na-  
 turel, me disant: Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grás  
 seigneurs qui se reputeroient bien fortunez filz pouoient, ie ne dy pas estre  
 aymez de la personne a qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en  
 leur vie. Il fault, Ame, que tu confesses que telz dons ne se font pas tousiours a  
 tous ceulx qui les desirent: car ce sont graces particulieres des dieux, lesquelles  
 ilz ottroient a ceulx qui les meritét. Ainsi ie veuil que tu saches que ie te done  
 premierement la fleur de toutes les vertuz & beaultez corporeles. Cela faict, il  
 dict a sa mere: Madame, voicy celle q. est cause du mal de quoy se plainct ceste  
 poure bannye. sachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son  
 deuil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dict il lors) ie scay que tu as vouloir de  
 retourner au lieu duquel tu es partie: a quoy ie consens de ma part, & te veuil  
 dauantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, ostant  
 toutes les occasions des differens qui ont iusques icy retardé vostre concorde.

A ce



A ce mot il benda son arc, & print en sa trouffe vne fleche ferree d'or, empennee d'espines de diuerfes couleurs, & tira droit au mylieu de la poictrine de l'image qu'il m'auoit monstree : mais ia plustost ne fut le coup donne, que la pucelle se rendit a son obeissance, enclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit desormais traictable, douce, benigne, & gracieuse, autrement qu'elle n'auoit este. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela vey ie (Corps mon amy) Mais estant en la presence de ces troys personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, i'eu la fruition des visions & mysteres ausquelz les yeux materielz ne peuvent penetrer, si ne font pas que bien peu de spirituelz. Toutesfois il me fut ottroye par grace singuliere de les contempler face a face. Bien est vray que ie regardoye plus ententiement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donne, & estoye toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouoit auoir tant de vertuz & de beaute, que les dieux mesmes la estans ne se pouoient tenir de s'en esmerueiller : & par especial contempoye ses yeux tant clairs & si luisans qu'ilz faisoient esblouir les miens, considere que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes agues, ausquelles ie seruoye de bute.



Veritablement, Corps mon allyé, i'estoye lors en paradis, & vouloye faire supplication aux dieux que iamais n'en deusse partir: mais la deesse me dict aucunes paroles touchant mon faict, & m'assura du bon succes de mes amours, desquelles m'estoit necessaire cueuillir le fruiet, a ce que tu en fusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis subioignit qu'apres certain tēps nous retournerions en son royaume pour y viure perpetuelemēt avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle iecta vn doulx riz a son filz, luy disant: Veulx tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeyra dorenavant a mes loix et receptes? Aquoy il feit respōse, qu'elle n'en feroit iamais plus de resistāce. Donques, o Corps mō desiré cōpagnō, recoymoy a ceste heure que ie suis faine & nette, purifiee de tous les defaultz dont i'ay esté par cy deuant contaminee, veu mesmemēt que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne sera iamais deffaict, ains y demourera la marque empraincte perpetuelement & a tousiours. Mais afin de te donner guerison de tes blessures, saches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perilz estranges, que finalement ie fu eleuee en lieu ou tes semblables ne peuuent aller, & lá obtiens de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondy:

Tu soys

Tu foys la tresbien retournee chere amye & compagne, dame de mon entendement, & ma meilleure partie raisonable: reioingz toy a moy quand il te plaira, pour rédre graces aux dieux de leurs benefices innumerables.

## Comme Poliphile dit que quand

SON AME EVT ACHEVE DE PARLER, IL SE

*trouua uiuant entre les braz de sa mieux aymee Polia. Et requiert la*

*Prieuse qu'elle ueuille confermer leur amitie. Puis Polia met*

*fin au compte qu'elle auoit commencé deuant*

*les Nymphes.*



Ous pourrez trouuer estrange (madame) le discours que i'ay fait de noz infortunes, & (peult estre) vous semblera chose incroyable. Toutefois il n'est rien impossible a la fouueraine maisteté des dieux. Et afin d'en venir a la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de dire, ie me trouuay vis entre les braz de ceste damoiselle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques a l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez deuant

vostre saincteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduictz, & que a vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trebuchez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lien indissoluble pour coupler noz deux cueurs en vne mesme affection, & confermer nostre amitié tât que puissions tout le demourant de noz vies puremēt & loyaument seruir a nostre excellēte deesse. Adōc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit entrebaïser l'vn l'autre, disant:

Soit fait selō le bō plaisir des dieux immortelz, et nō autremēt. Vous soyez benistz de ma puissance, & vivez en perpetuele concorde, visitans souuent ce sainct temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celluy de vous qui fera cause de troubler ceste alliance, soit anathematizé, & encoure l'indignation de nostre maistresse.

Vous auez ouy (Nymphes tresgracieuses) le commencement & le succes de noz amours, chose qui (parauature) vous aura fait ennuy, pour auoir esté mon propos trop long, ainsi comme ie cuyde. mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestee a voz commandemens, qui deura excuser mon default, & impetrer pardon de voz benignes graces.

Ainsi dict, Polia se teut.

## Comme Polia tout en vn mes-

ME TEMPS ACHEVA SON COMPTE ET LE CHA-

*pelet de fleurs, qu'elle meit sur la teste de Poliphile. Puis comme les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent a leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquelz demurerent seulz, deuisans ensemble de leurs amours. Sur quoy Poliphile s'esueilla.*



E croy a la verité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy toute l'histoire de noz amours, en eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui nous y estoient suruenuz. Mais soudain elles se leuerent, cōgnoissans le discours acheué: pendant lequel Polia s'estoit occupee en parlant, a me faire vn chapelet de fleurs, qui se trouua perfect avec son compte: & estant encores sur les genoux, me le posa sur la teste, dont les Nymphes priserent grandemēt la facon: mais sur tout estimerent son beau parler, son maintien gracieux, & sa beaulté plus q̄ admirable, prenant singulieremēt plaisir d'entēdre la noble source de sa race, ensemble le prospere succes de ses amours qu'elle auoit recité p̄ si bōne eloquēce, qu'il estoit impossible de plus. Biē tost apres vouloir leur print de retourner a leurs passetemps ordinaires: parquoy recommencerent a sonner de leurs instrumens, & a danser autour de la fontaine: a quoy elles nous appellerent, monstrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuaulté. Puis les danses finies, elles prindrēt congé, & nous baisèrent toutes l'vne apres l'autre, fort contentes de nostre compagnie. Or estant ces Nymphes departies, & nous trouuant Polia & moy seulz en ce lieu plein de felicité, vous pouez pēser q̄ nous eusmes assez que dire: car iamais n'auiōs eu si bon loisir de declarer les affectiōs de noz courages. Toutesfois ie cōmēceay a luy dire:

Madame, vous auez (ce croy ie) assez cōgneu l'amour q̄ ie vous porte, et cōme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cueur, ainsi q̄ la nō pareille en vertuz & beaulté, de toutes celles q̄ ie vey onques en ma vie: & scauez q̄ pour acquerir vostre bōne grace, i'ay passé par toutes les miseres q'un poure amant peult endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous vey, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des dieux vous a rēdue plus traictable, & que vostre cueur qui souloit estre garny de cruauté, s'est esmeu a douce misericorde, i'en remercy la bōté souueraine, & vous supply que toutes doubtes & suspicions ostees, nostre amour soit inuariable, & noz voluntes entierement cōformes. A quoy elle me respondit:

Poliphile mō seigneur & amy, ie vous prie q̄ ne veuillez iamais ramēteuoir les choses passees, & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon  
 cueur

cueur: ce que pouez auoir cõgneu par ceure et par effect, cõsidere mesmemet qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee a vous: voire si estroitement obligee, que nul autre n'y aura part: & ainsi q̄ vous estes le premier, ainsi ferez vous le dernier. Ce dict, elle iecta ses deux braz a l'entour de mon col, m'embrassant & baillant si amoureusement que ie cuiday trancir de ioye. Et de ma part ie n'en faisoie pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ie ne sauoie si i estoie en ciel, ou en terre: tellement que ie mescongnoissoie quasi & moy mesme & ma Polia, a laquelle par fine force d'amour, vne couleur vermeille estoit montee au visage, meslee avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que c'estoit pour faire mourir vn cueur non subiect a la mort. En ces entrefaictes, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux en guise de crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosee sur les feuilles d'une rose incarnate espãnye au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme i estoie en ce comble de lyesse, celle digne figure s'esuanouyt, mõtant en l'air ainsi qu'une petite fumee de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquisite que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne sy fauroient acomparer. qui fut cause que ie m'esueillay, & me sembla qui i'ouy dire comme en passant, Adieu Adieu mon amy Poliphile.

## Comment Poliphile fait fin a son

HYPNEROTOMACHIE, SE COMPLAI-

*gnant du songe qui fut si brief, & de ce que le Soleil se leua si tost  
pour luy rompre son somme, comme sil  
eust esté enuieux  
de sa felicité.*



Out aussi tost que cest esprit angelique se fut disparu de ma fantasie, ie m'esueillay, las & cassé par les estroitcz embrassemens dont il m'auoit estrainct a mon aduis: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuoie viure, laquelle m'a conduict & esleue a si haultes pensees. Ainsi donques abandonné de toutes mes felicitez supernatureles, excepté du souuenir, ie ne sceu de qui me deuoie plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (par auature) pour estre enuieux de mon bien, abbregea celle nuit bienheureuse, non obstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il a fait pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu a celluy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boeste! Mais (helas) au plus fort de

ce souhaiçt i'ouy la douce Philomele, ou Rossignol, se lamenter du desloyal

Tereus, disant en son chant ramage: Tereus Tereus eme ebiafato.

C'est adire, Tereus, Tereus m'a violee. Et ainsi me laif-

ferent le songe & le sommeil, parce que ie m'en

esueillay comme en sursault, disant,

Or Adieu donc ma mieux aimee Polia.

A Treuiz, lors que Poliphile estoit detenu es beaux lyens de l'amour

de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier

iour du Moys de May.

## FIN DE L'HYPNEROTOMACHIE, AVTREMMENT

discours du songe de Poliphile, en quoy est amplement deduiçt com-

me Amour l'a combatu a l'occasion de Polia: & ou il monstre

que toutes choses terrestres ne sont que vanité: mais ce

pendant il traicte de plusieurs matieres profi-

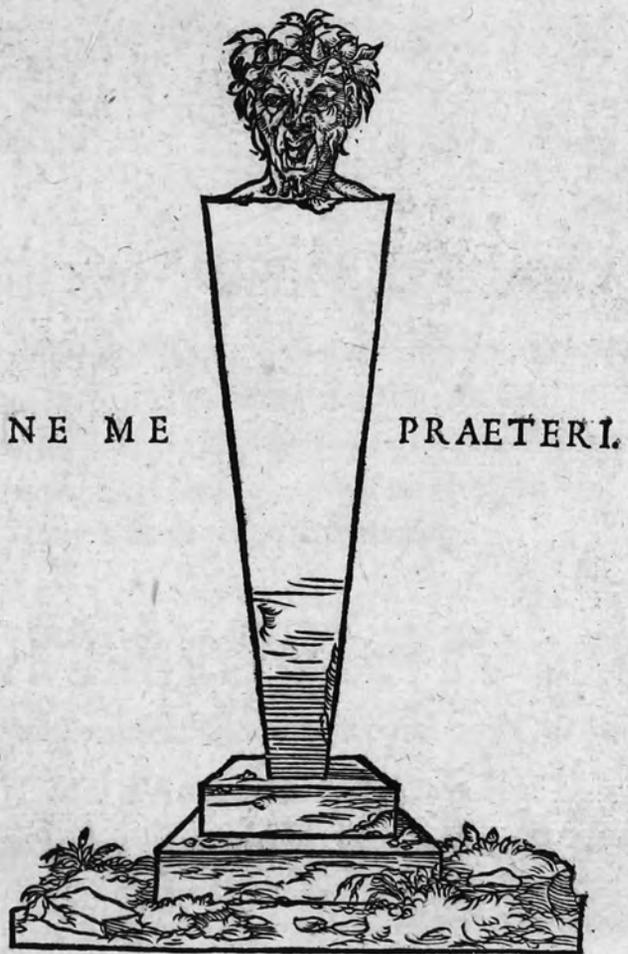
tables & dignes de memoire.

IMPRIME' POVR IAQUES KERVER MARCHANT

libraire iuré en l'vniuersite de Paris, par Loys Cyaneus,

Le XX. iour d'Aouust, L'an M. D. XLVI.





NE ME

PRAETERI.